

General & Dr Sheppard
By Xanthe
French translation by Sirrah



Général et Docteur Sheppard by Xanthe
Story Notes:

Wonderful title graphic courtesy of **Bluespirit**

Many thanks to: Bluespirit for unwavering support, constant enthusiasm, good suggestions and beta help and for just being fabulous. I really can't thank Bluespirit enough. She's been so fabulous and I seriously doubt I'd have continued writing this story without her help and support. Any mistakes are my own. Special thanks also to Flying North for discussions and suggestions. Separate thanks also due to the fantastically talented Bluespirit for the amazingly inspiring title graphic ;-).

Warning: BDSM lifestyle themes, graphic, loving BDSM sex, dark, possessive sex, and consensual spanking. Please **DO NOT READ** if those ideas upset or squick you.

Disclaimer: This is a work of erotic fiction. It is not intended to be a how-to guide for BDSM - there are plenty of sites on the net for that. The alternate universe depicted is intended to be hot and fun - it's not a serious attempt to analyse how such a society would really work.

- 1. Marquer l'Histoire** by Xanthe
- 2. choc des cultures** by Xanthe
- 3. Eveils** by Xanthe
- 4. Sacrifice** by Xanthe
- 5. La longue nuit** by Xanthe
- 6. Hors de contrôle** by Xanthe
- 7. Soumission** by Xanthe
- 8. Privation sensorielle** by Xanthe
- 9. Double ennui** by Xanthe
- 10. Premier rendez-vous?** by Xanthe
- 11. Trois Rodney** by Xanthe
- 12. Partager un plat** by Xanthe
- 13. Constante universelle** by Xanthe

Marquer l'Histoire by Xanthe

-Est-ce que vous connaissez la raison de notre présence ici ? Chuchota Elisabeth à John tandis qu'ils observaient les scientifiques qui cachaient à peine leur excitation se bousculer dans le laboratoire de Rodney.

-Je pense qu'il s'agit d'un truc de geek, murmura John. Rodney a déclaré que nous étions invités à assister à un moment historique. Il avait l'air drôlement content de lui.

-Est-ce que nous savons quelque chose à ce sujet ? Je veux dire par là...Est-ce qu'il y aura beaucoup de bruit et ne serait-ce pas plus prudent de reculer ? S'enquit Elisabeth.

-Je pense que c'est toujours une sage précaution, répondit John.

Ils firent deux ou trois pas furtifs hors de la mêlée générale.

-Bon, je pense que nous sommes prêts. Radek, est-ce que nous sommes prêts ? Demanda Rodney d'un ton excité.

Radek observa attentivement le dispositif Ancien sur lequel il travaillait. Il ressemblait à un EPPZ mais en plus grand et moins coloré. Le Tchèque appuya sur quelques boutons avec un sourire prudent.

-Nous sommes prêts ! Annonça t-il.

-Bon, bien, oui super ! Rodney hocha la tête. Il faisait cliquer ses doigts avec agitation et ses pieds touchaient à peine le sol tandis qu'il sautillait autour du labo. Qu'est-ce que vous faites là, vous deux ? Il fronça les sourcils en avisant John et Elisabeth. Vous ne pouvez pas rester ici ! C'est là que ça doit se passer !

-C'est là ? Alors nous n'allons certainement pas rester ici, dit John comme Rodney les poussait sans ménagement de son chemin et se penchait pour fixer du ruban adhésif sur un large secteur de forme carrée au sol.

-C'est bon, je crois que nous allons pouvoir commencer, déclara Rodney en se redressant sur ses pieds une fois sa tâche terminée.

-Je pense encore que nous devrions peut-être vérifier une fois de plus la base de données pour voir s'il y a plus d'indications sur la façon dont ça fonctionne, dit Radek d'un ton inquiet.

-Oh Bon dieu ! La façon dont ça marche est tout à fait évidente ! Répondit hargneusement Rodney.

-Oui, ça semble évident, mais supposons que cela ne fonctionne pas comme nous le pensions ? Questionna Radek.

John se tourna vers Elisabeth, l'air affligé.

-Ca ne me dit rien qui vaille, murmura t-il, ne devrions-nous pas nous rapprocher de la porte ?

-Bonne idée, répondit-elle en faisant quelques pas vers la gauche. Il la suivit.

-Mais bien sûr que ça va marcher comme nous le pensons, Radek ! S'écria Rodney. Qu'est-ce que vous croyez que ça va faire ? Nous préparer le dîner ? C'est visiblement un dispositif de téléportation.

-Oui, oui...mais pour transporter quoi ? Et où ? Demanda Radek.

-Nous l'avons étudié des millions de fois, dit Rodney. Cela va complètement révolutionner la façon dont nous nous déplaçons, ici et aussi quand nous serons en mission au-dehors. Ça sauvera des vies !

-Ça vous sauvera tout aussi bien de marcher, marmonna Radek.

-C'est ça ! Rayonna allégrement Rodney. Fini les longs voyages pour aller où nous le désirons. Nous pourrons nous téléporter directement à destination.

-C'est en quelque sorte un dispositif de téléportation ? S'enquit Elisabeth.

Rodney leva les yeux au ciel.

-Oui, oui, je l'ai déjà dit ! S'exclama t-il, semblant avoir oublié à qui il s'adressait. Il agita les mains en direction du dispositif aux allures d'EPPZ. Cela, mesdames et messieurs - et colonel Sheppard- est un appareil pour se déplacer. Nous pouvons l'installer n'importe où, sur un jumper, par exemple et tout ce dont nous aurons besoin est d'un petit dispositif d'interface de la taille d'un bracelet-montre et nous pourrons nous transporter illico presto partout dans la gamme de portée du dispositif, et nous pouvons dire qu'il dispose d'une portée assez large. Il gonfla la poitrine avec fierté et regarda autour de lui son auditoire assemblé.

-Vous en êtes sûr, Rodney ? Demanda Elisabeth.

-Oui, bien sûr, j'en suis certain ! Répondit ce dernier d'un ton irascible.

-Je dois admettre que ça a l'air intéressant, dit John en hochant lentement la tête, cela pourrait nous faciliter les choses quand nous serions en mission.

-Par exemple si quelqu'un était blessé, nous pourrions le transporter directement au jumper, puis à la Porte. Plus besoin d'endurer une marche à pied d'une demi-heure avec une cheville gravement foulée, par exemple, déclara Rodney ostensiblement.

John leva les yeux au ciel.

-C'était une balade de dix minutes et votre cheville n'était pas gravement foulée, répliqua t-il.

-Quoiqu'il en soit, avec ça, Rodney tapota le dispositif en lui jetant un regard rayonnant, nous n'aurons plus à marcher, à moins que nous le voulions vraiment et avec votre penchant pour

garer le jumper à des kilomètres de l'endroit où nous voulons aller, cela ne peut qu'être une bonne chose.

-Bon, d'accord, et là, que va t-il se passer ? Demanda John en regardant dans l'expectative le chef scientifique. Il n'était pas certain que cela soit aussi passionnant que le pensait Rodney car ils avaient déjà des moyens de transport sur le Dédale et Atlantis mais il supposait que cette unité plus mobile avait au moins le mérite d'être pratique et leur serait certainement utile, particulièrement dans les situations d'urgence.

-Bon, je l'ai installé de sorte que quand j'appuierai sur ce bouton, un objet qui se trouve dans mes quartiers sera transporté dans ce laboratoire, à proximité de ce carré de ruban adhésif, pour être plus précis, et nous pourrons voir ceci là-dessus. Il désigna son ordinateur portable qui affichait une image de l'intérieur de ses quartiers. Vous voyez cette pomme ? Rodney montra une pomme posée dans un carré d'adhésif dans ses propres quartiers, je vais la transporter ici.

-C'est déjà ça. Au moins vous n'avez pas décidé de faire le premier essai sur quelque chose de vivant, commenta John.

-Je suis absolument certain que ce n'est pas dangereux mais en effet, c'était une sage précaution, rayonna Rodney, Ok, tout le monde...Nous sommes prêts ?

-Ne nous fatiguez pas, Rodney, contentez-vous d'appuyer sur le bouton, dit John.

-Bien, allons-y. Rodney composa une espèce d'algorithme puis recula et pressa le bouton. Pendant un instant il ne se passa rien puis il y eut un ronflement fort suivi d'un vrombissement. Puis les deux bruits se confondirent au moment même où une énorme bulle de lumière éclatait devant eux, se tordait et tournoyait, étroitement confinée à l'endroit exact où Rodney avait fixé son carré de ruban adhésif.

-Rodney ! Hurla John, certain que quelque chose clochait.

-Ca va bien...c'est juste un peu plus bruyant que ce que je pensais, cria le scientifique par-dessus le vrombissement.

-On dirait que c'est beaucoup d'énergie pour transporter seulement une pomme ! Cria John en jetant un coup d'œil à l'ordinateur portable montrant des séquences en direct des quartiers de Rodney. La pomme était toujours là, elle n'avait pas bougé.

-Tout va bien ! Cria Rodney, mais une expression de panique traversa son visage quand le boîtier se mit à trembler et que le vrombissement se transforma en un hurlement aigu. Je peux réparer ! Ses mains se déplacèrent à la vitesse de l'éclair sur le clavier mais cela semblait n'avoir aucun effet. Le dispositif Ancien se mit à trembler de plus belle et John aperçut une petite étincelle de feu émerger sur le côté.

-Baissez-vous, cria t-il à Elisabeth en la jetant derrière une table et en s'accroupissant au-dessus d'elle. Le bruit s'était intensifié et John ne pouvait plus rien entendre d'autre. Il y eut enfin un son trépidant et un crachotement de fumée avant le vacarme ne cesse complètement dans un crissement aigu. Puis tout redevint silencieux.

-Dieu merci, murmura John en se relevant. Rodney, qu'est-ce que c'était que ... ? Le scientifique fixait un point, l'air choqué et abasourdi. John suivit son regard. Oh merde ! Murmura t-il.

Deux hommes se tenaient dans le secteur délimité par le ruban adhésif, l'air confus. Alors que la fumée se dégageait, l'un d'eux se saisit de son arme tout en repoussant l'autre homme derrière lui, faisant un bouclier de son corps. John, choqué, dévisagea l'homme au pistolet tandis que l'autre, également sous le choc en faisait autant. Ils auraient pu être en train de se regarder dans un miroir. L'homme qu'ils avaient téléporté dans le secteur adhésivé lui ressemblait. La ressemblance était indubitable. Ses cheveux étaient légèrement plus courts et il portait une simple boucle d'argent qui se balançait à son oreille. Ses vêtements...et bien ses vêtements étaient très différents. Il portait un pantalon noir en cuir qui collait à ses longues jambes d'une manière que John trouva un peu trop suggestive. Son regard se porta sur l'épaisse ceinture noire que l'homme portait autour de la taille à laquelle était accroché un assortiment d'armes. Quelque chose d'argenté cliquetait. C'était un couteau qui semblait effrayant ainsi qu'une espèce de courroie en cuir qui ne disait rien à John. Il portait une simple chemise à manches longues par-dessus une veste en cuir noire. Autour de son cou il y avait une lanière noire dotée d'un pendentif noir complexe avec deux initiales emmêlées gravées dessus. John n'était pas assez près pour pouvoir les déchiffrer. Il portait autour de chaque poignet des manchettes de cuir noir avec des lacets argentés et aux pieds ce qui semblait être de confortables bottes de cuir. Il avait un peu l'air d'un ...pirate.

-Que s'est-il passé ? Demanda John en pointant sa propre arme sur l'étranger tout en jetant un coup d'œil à Rodney.

-Je n'en ai aucune idée, répondit le scientifique en pianotant frénétiquement sur son clavier.

-Pourquoi nous avez-vous amené là ? Demanda l'homme dans le carré. Le regard de chacun dans la pièce alla de John à l'homme pour savoir qui avait parlé car ils avaient exactement la même voix.

-Je suis désolé, c'était une erreur, expliqua John en abaissant son arme avec prudence. Ecoutez...je ne sais pas ce qui s'est passé ici mais nous ne voulions pas faire cela. Rodney ! S'écria t-il se sentant complètement perdu.

Rodney ne répondit pas. Son regard était fixé avec horreur sur le deuxième homme qui se trouvait derrière le premier et qui venait de faire un pas hors du carré.

-Oh merde ! Ne me dites pas que vous avez activé le QDD ? Questionna t-il en regardant Rodney d'un air irrité.

John dut s'y reprendre à deux fois. Si se retrouver en face d'un autre lui-même avait été troublant, là c'était franchement flippant. L'homme qui venait de parler était le double de Rodney...sans être lui. Il ressemblait seulement à Rodney mais, comme l'autre John, il était habillé complètement différemment. Ses cheveux étaient plus longs et John remarqua avec surprise que la longueur supplémentaire les faisait boucler aux extrémités, donnant à son visage un aspect plus doux que celui du Rodney d'Atlantis. Comme l'autre John il portait une lanière de cuir noir autour du cou avec un pendentif accroché mais il avait également une mince bande de cuir autour de la gorge avec au-devant une petite boucle d'argent. Il était vêtu d'un pantalon kaki et d'une chemise noire serrée sans manches et, John ne put s'empêcher de

le remarquer, il semblait un peu mieux bâti que leur Rodney. La chemise sans manche révélait deux bras harmonieux et la petite fente en haut un peu de duvet. Serpentant le long de son avant-bras un long bracelet d'argent remontait vers un tatouage en haut de son bras. Il était différent de tous les tatouages que John avait vu jusque là. Grand et élégant, il représentait un J et un R entremêlés, gravés en noir et décorés d'une touche d'argent.

-QDD ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Demanda Rodney en s'avançant vers son double.

Le nouveau John braqua immédiatement son arme sur lui, le stoppant net.

-Ne le touchez pas ! Avertit-il.

-Quoi ? Attendez un instant, intervint John en se plaçant devant le pistolet pour protéger le Rodney d'Atlantis. Personne ne va toucher qui que ce soit, d'accord ? Maintenant avant d'écouter le charabia scientifique, pouvez-vous, s'il vous plaît cesser d'agiter cette arme à tout bout de champ ? Rodney peut avoir foiré mais nous ne voulons pas vraiment que quelqu'un lui tire dessus. Au moins pas avant que j'en ai la chance, murmura t-il en faisant une petite grimace par-dessus son épaule en direction du scientifique.

À ces paroles le nouveau Rodney eut un petit sourire en coin mais le regard de John restait fixé sur le nouveau John qui semblait être le genre de type qu'on avait vraiment pas envie de mettre en rogne.

-Peut-être pourrions-nous tous nous calmer un peu ? Intervint Elisabeth en s'avançant. John eut un soupir de soulagement face à ses qualités diplomatiques. Il songea qu'en ce moment les siennes étaient sacrément usées et il n'avait vraiment pas envie qu'ils se tirent dessus l'un et l'autre surtout alors qu'ils se ressemblaient autant.

Le nouveau John inclina la tête.

-Madame, prononça t-il d'un ton respectueux. Elisabeth marqua une pause et John put voir à l'expression de son visage qu'elle appréciait le titre. Mes excuses. Je n'avais pas l'intention de faire du mal à qui que ce soit. Je me sens juste... un peu désorienté en ce moment.

Le nouveau Rodney s'approcha de lui et lui parla précipitamment.

-Tout va bien, John. Je pense que ce qui s'est passé est que cet idiot-là, il jeta un regard courroucé au Rodney d'Atlantis, a juste activé le QDD sans avoir la moindre idée de son fonctionnement.

La main du nouveau John s'agita puis il finit par abaisser son arme au grand soulagement de John.

-Un QDD ? Le Rodney d'Atlantis plissa le visage puis il finit par réaliser.

-Oh merde ! Vous êtes en train de dire...que cette chose...,

-Je suis en train de dire que nous étions dans notre propre univers, à nous occuper de nos propres affaires quand vous avez cassé une commande sur cette chose et nous avez aspiré, expliqua le nouveau Rodney d'un ton irrité. Nous avons découvert comment ça fonctionnait il

y a environ un an sans entraîner de force deux ou trois spectateurs malchanceux à travers l'univers en faisant cela.

-Ce n'est pas possible ! Dit Rodney. Sa bouche s'ouvrait et se fermait, faisant penser à un poisson échoué, cherchant de l'air.

-Vous en comprenez certainement le principe ? Demanda le nouveau Rodney d'un ton condescendant.

-Il existe un nombre infini d'univers coexistant, certains virtuellement identiques au notre et d'autres complètement différents, oui, oui, bien sûr, répondit Rodney avec impatience.

-Et bien nous venons certainement d'un des univers les plus proches de celui-là, continua le nouveau Rodney, et comme je l'ai expliqué, vous nous avez aspiré ici. Où avez-vous visé ?

-Quoi? Oh...mes quartiers. Rodney désigna la séquence en direct sur son ordinateur qui montrait l'intérieur de ses quartiers avec la pomme intacte.

-Et bien voilà qui explique tout. Nous étions dans nos quartiers quand le rayon a surgi. C'est ennuyeux parce que si nous n'avions pas été là il n'aurait pas pu nous attraper. Au lieu de viser vos quartiers ici, vous nous avez cueilli au même endroit dans notre univers.

-Donc, ce que vous disiez à propos de ce dispositif...non, attendez...arrêtez...revenons une seconde en arrière. Vous avez dit *nos* quartiers.

Il regarda le nouveau Rodney et le nouveau John et recula.

-Oui, le nouveau John hocha la tête et posa une main sur l'épaule de Rodney. Nos quartiers. Pourquoi ? Ca a un rapport avec la façon dont nous allons rentrer ?

Le regard de Rodney se porta sur le large tatouage sur le bras du nouveau Rodney avec les J et R emmêlés puis jeta un coup d'œil horrifié à John qui commençait lui-même à flipper un peu.

-D'accord, intervint Elisabeth en s'avançant, essayant visiblement d'atténuer la tension régnant dans la pièce qui venait de monter d'un cran. Laissons tout d'abord sortir le personnel qui n'est pas indispensable et nous mettrons les choses au clair. Elle fit un signe de la main et plusieurs personnes quittèrent la pièce en leurs lançant des regards stupéfaits. John suspecta que cela ne prendrait pas plus de trois minutes avant que toute la base ne soit au courant. Maintenant une chose après l'autre, Rodney, pouvons-nous renvoyer ces gens là d'où ils viennent ?

-Non ! Lancèrent les deux Rodney en même temps tout en se dévisageant avec irritation.

-En tout cas pas immédiatement, expliqua le Rodney d'Atlantis. Vous avez vu comment cette machine a réagi quand nous l'avons activée, pour l'instant elle est en morceaux et de toute façon je n'en sais pas assez sur la manière dont elle fonctionne pour garantir que nous pourrions les renvoyer sains et saufs dans leur univers.

-Peut-être auriez-vous dû y penser avant d'allumer cette foutue chose, marmonna le nouveau Rodney.

-Et peut-être que s'il y avait eu une étiquette avec inscrit dessus « quantum machin-chose, ne pas toucher », je l'aurai fait, lui répondit Rodney d'un ton hargneux, mais là je ne savais pas ce qui allait se passer.

-C'est vrai, renchérit Radek, c'était visiblement destiné au transport mais il n'y avait aucune indication comme quoi il pouvait arriver quelque chose comme ça.

-Radek ! Le visage du nouveau Rodney s'éclaira, Radek, vous êtes vivant !

-Quoi ? Oui, certainement, je suis bien vivant, répondit nerveusement le Tchèque en remontant ses lunettes sur son nez. Puis il réalisa. Donc, dans votre univers, je ne le suis pas ? Demanda t-il doucement.

-Non, désolé, nous vous avons perdu durant le siège d'Atlantis, répondit le nouveau John. C'est fichtrement bon de vous revoir de nouveau, Radek.

-Bon, nous pourrions comparer nos notes sur les différences de nos univers plus tard, mais pour l'instant nous devons éclaircir certains points. Est-ce que vous pouvez faire fonctionner le dispositif de nouveau ? Demanda Elisabeth aux deux Rodney. Je veux dire...pouvez-vous travailler tous deux ensemble ? Je pense que deux McKay équivalent à deux fois plus de ressources intellectuelles.

-Probablement, dirent ensemble les deux Rodney en se regardant d'un air revêche.

-Cependant ça prendra du temps, prévint Rodney.

-Combien de temps ?

Les deux Rodney échangèrent un regard puis fixèrent la machine. Le nouveau Rodney questionna du regard le nouveau John et lorsque celui-ci hocha la tête il sortit du carré adhésivé et vint examiner le dispositif calciné.

-Et bien, pour le moment ça semble fichtrement abîmé, observa t-il en jetant un regard mauvais en direction de Rodney. Si c'est réparable, ça ne va pas être rapide. Ca peut prendre des semaines.

-Des semaines ! Rodney prit un ton alarmé. Merde, je viens juste de me rappeler quelque chose. Nous n'avons pas des semaines. Entropic Cascade nous laissera moins de 48heures pour vous renvoyer là-bas. Sinon les effets seront mortels.

-Entropic Cascade ? Le nouveau Rodney fronça les sourcils. Pas avec le QDD. C'est une pièce sophistiquée de technologie Ancienne. Ils l'ont conçue pour être une sortie de secours vers un autre univers dans le cas où les wraith prendraient la cité. Il a un filtre intégré pour annuler les effets de l'EC. Donc, au moins, nous n'avons pas cette pression.

-Oh ! Rodney le regarda l'air un peu désappointé.

-D'accord, si nous disposons de quelques semaines, travaillons à ça, dit Elisabeth. Puisque vous allez être nos invités, nous allons prévoir des installations pour vous. Elle hésita et rougit légèrement. Je suppose que vous préférerez partager des quartiers ?

Le nouveau John la fixa d'un air ahuri et sa main se posa de nouveau sur l'épaule de l'autre Rodney dans un geste protecteur.

-Bien sur, dit-il semblant confus. Attendez...vous, les gars, il regarda John et Rodney, dans cet univers vous n'êtes pas ensemble ?

-Non ! Répondirent les deux hommes d'une même voix.

-D'accord. Le nouveau John échangea un fonceur de sourcils avec son Rodney. C'est un peu bizarre, murmura t-il.

-Hé ! C'est tout aussi bizarre pour nous, s'interposa Rodney en levant les mains. Donc, vous deux vous êtes quoi exactement ? Demanda t-il les bras croisés sur sa poitrine, peu impressionné.

-Oh mon dieu, soupira John, vous êtes obligé de demander ça ?

Le nouveau John sourit.

-Peut-être que nous devrions nous présenter. Je suis le Général Sheppard...

-Général ? John fronça les sourcils. Merde, il savait pas pourquoi mais à quelque part cela l'ennuyait un peu. Vous ne pouviez absolument pas être en concurrence avec vous-même, songea t-il mais l'idée que ce John avait un grade plus élevé que le sien le perturbait.

-Ha ! Il semble que le John de leur univers ait progressé un peu plus rapidement que vous dans la carrière, lieutenant-colonel, dit Rodney, accentuant de façon prononcée et avec un plaisir malveillant le grade de John. Il se tenait les mains dans le dos et basculait d'avant en arrière sur ses talons, savourant avec plaisir la gêne de l'autre homme.

-Et voici mon mari, le docteur Rodney Sheppard, ajouta le nouveau John en désignant

Rodney. L'expression du visage du Rodney d'Atlantis était si comique que John en tomba presque à force de rire.

-Quoi ! S'exclama Rodney en toisant son double. Mais qu'est-ce qui cloche avec vous ? Si vous êtes marié à...à...*lui*, qu'est-ce qui ne convient pas avec Sheppard-McKay, hein ? Ou attendez, encore mieux, McKay-Sheppard. Non, attendez, pourquoi ne s'appellerait-il pas John McKay ? Pourquoi avez-vous pris son nom ?

Le docteur Rodney Sheppard le regarda éberlué.

-Pourquoi pas ? Répondit-il. Il est mon dominant et évidemment j'ai pris son nom quand nous nous sommes mariés. Vous n'avez pas les mêmes coutumes, vous autres ?

-En fait...Commença John mais Rodney le devança.

-Non ! Cria t-il. Il est quoi ? Vous avez bien dit qu'il était votre dominant ? Mais qu'est ce que ça veut dire ?

Elisabeth émit un petit bruit de gorge et John réprima une grimace.

-Euh, Rodney, commença t-il en avisant le regard bleu outré du scientifique. Euh...Il chercha une façon d'expliquer cela à Rodney sans le contrarier encore plus mais la compréhension refléta soudain dans les yeux de l'autre qui venait de réaliser cela lui-même.

-Oh, mon dieu ! Vous êtes comme...son esclave sexuel ?

-Non ! S'écrièrent à l'unisson le général et le docteur Sheppard. Ce dernier regarda son mari en souriant.

-Il est mon mari. Je suis son dominant, expliqua lentement le général comme s'il s'adressait à des simples d'esprit. Vous ne semblez pas très familiers avec ces choses pourtant basiques. Je suppose donc qu'ici c'est différent ?

-En quelque sorte, dit John. Ecoutez, je suis sûr que nous aurons tout le temps pour faire connaissance les uns avec les autres. En attendant, pourquoi ne pas vous montrer vos quartiers afin de vous mettre à l'aise ? Et puis, c'est le protocole, le docteur Beckett va vous examiner. Après cela, si vous le voulez, vous pourrez nous rejoindre au mess pour manger. Nous sommes vraiment désolés pour ce dérangement et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir afin que vous puissiez rentrer chez vous aussi vite que possible.

Tout en parlant il lança un regard furieux à Rodney qui le lui rendit bien.

-D'accord...maintenant vous allez avoir besoin de quelques affaires, ajouta Elisabeth. John, Rodney, étant donné que ces hommes ont la même taille que vous, peut-être pourriez-vous leur prêter quelques vêtements de rechange ?

Rodney regarda son homologue d'un air de dégoût.

-Bon, d'accord...mais je n'ai rien du genre de ce que vous mettez, dit-il.

-Et je préférerais être mort que de mettre ce que vous portez ! Rétorqua le docteur Sheppard.

-Rodney ! S'exclama le général d'un ton brusque en plaçant une main sur le bras de son mari dans un geste d'avertissement. Je crois que tu dois te calmer un peu. Il lui serra le bras et le nouveau Rodney respira profondément et acquiesça. Nous prendrons ce que vous nous donnerez et nous vous en remercions. Je pense que ça va prendre à nous tous un peu de temps pour nous y habituer, ajouta t-il.

-Je crois que vous avez raison, répondit doucement Elisabeth. Peut-être voudriez-vous nous suivre, messieurs ?

Elle tendit la main pour leur montrer le chemin. Le général décrocha une mince chaîne d'argent de sa ceinture et, devant John complètement effaré et Rodney qui poussa une exclamation de dégoût l'attacha au mince collier de cuir passé au cou de son mari. Le docteur Sheppard émit un petit son doux et se pencha contre son mari puis ils quittèrent ensemble la

pièce, suivant Elisabeth. Le docteur Sheppard lança encore une fois un regard de colère en direction de Rodney.

John les suivait, essayant encore d'assimiler tout cela.

-Euh...ils ont l'air d'être des types sympas, lâcha t-il finalement en regardant Rodney. Enfin, mis à part ces trucs de laisse et de collier.

Rodney lui lança en retour un regard plein de mépris puis lui tourna le dos et commença à étudier attentivement le QDD, ignorant ostensiblement le colonel.

-Bon, d'accord, dit John en se retournant et en quittant la pièce.

* * *

Rodney reporta aussi longtemps que possible mais finalement, après qu'Elisabeth l'eut contacté pour lui signifier que donner quelques vêtements au docteur Sheppard était un ordre et non une requête, il quitta le labo et se rendit à ses quartiers. La pomme était toujours là, dans le carré d'adhésif. Il shoota furieusement dedans. Il ne savait pas vraiment comment cela avait pu arriver et il détestait être passé pour un idiot devant tous ces gens et, plus que tout, il détestait *vraiment* le docteur Sheppard.

Stupides cheveux bouclés ! Marmonna t-il en prenant quelques vêtements dans le placard et en les jetant furieusement sur le lit. Voilà pourquoi je ne les laisse pas pousser. Il a l'air stupide comme ça.

Il trouva une veste de rechange et la jeta sur la pile. « Je préférerais être mort que mettre ce que vous portez », singea t-il. Je serais assez content de vous voir mort, vous et vos cheveux stupides et ce ridicule tatouage et...ah oui, pardon, ils sont...gays. Gays et tatoués et...Son esprit ne voulait même pas penser au reste, à la partie avec le collier et la laisse, la partie qui était franchement trop perverse pour que même son cerveau se penche là-dessus. Il préféra juste l'ignorer.

Il ramassa la petite pile de vêtements et, d'un air guindé, prit le couloir jusqu'à la chambre qu'Elisabeth avait allouée aux nouveaux-venus.

Le général le fit entrer et lui adressa un sourire reconnaissant quand il vit la pile de vêtements dans les bras de Rodney. Ce dernier les déposa sur le lit, notant que le colonel devait être déjà passé car il y avait là une autre pile d'habits.

Rodney se redressa et salua le général avec raideur avant de se préparer à partir, mais à cet instant là le docteur Sheppard émergea de la salle de bain.

-C'est plus ou moins la même que chez nous, dit-il au général avant d'aviser Rodney. Oh, vous êtes là, marmonna t-il.

-J'apportais juste les vêtements que vous préféreriez être mort que de porter, lui lança Rodney.

-Je pensais seulement qu'ils seraient un peu grands pour moi, répondit le docteur Sheppard avec insistance. Je pèse quelques kilos de moins que vous, vous vous laissez un peu aller.

-Ca suffit Rodney, intervint fermement le général. « Nouvel univers, mêmes règles, rappelle-toi. »

Le docteur Sheppard le regarda et soupira.

-D'accord, je suis seulement très...très...en colère à propos de tout ça. Imaginez ce que vous ressentiriez. Un instant vous étiez dans votre chambre, espérant un petit moment intime avec votre mari qui est resté sur d'autres planètes pendant quatre jours sans vous, donc nous avons des choses à rattraper et l'instant d'après, au moment où vous alliez vous mettre à genoux et lui montrer à quel point il vous a manqué, vous êtes aspiré et jeté dans un univers complètement différent, tout ça parce que quelqu'un a été négligent avec un dispositif ancien en fourrant son nez dedans.

-Il y a certaines choses que je n'ai vraiment pas besoin de savoir, répondit Rodney avec raideur, essayant de chasser de son esprit l'image de son double s'agenouillant devant le général et visant le devant de son pantalon de cuir serré. Cependant, je suis désolé, marmonna t-il, contrit. Je ne savais vraiment pas que cela pouvait arriver. Je me rends compte à quel point ce sera un...inconvenient.

-Et ce qui est vraiment embêtant c'est que si vous aviez fait ça dix minutes plus tôt, nous n'aurions même pas été dans nos quartiers, ajouta l'autre Rodney. Juste dix minutes !

-Pourtant nous avons eu de la chance, Rodney, dit doucement le général en enroulant son bras autour de la poitrine de son mari pour l'attirer près de lui. Son Rodney se laissa aller facilement contre lui en posant affectueusement la main sur le bras de son époux.

-Et pourquoi donc ? S'enquit-il.

-Et bien, si le docteur McKay avait activé le dispositif cinq minutes plus tôt, je me souviens que tu te trouvais seul dans la chambre au moment où nous aurions été pris. Tu aurais juste disparu et je n'aurais eu aucune façon de savoir où tu étais parti. Tu serais seul ici. Alors qu'il évoquait cela ses muscles se contractèrent visiblement et l'expression sur le visage de l'autre Rodney fit que Rodney se sentit véritablement désolé pour lui. Son regard bleu était franchement dévasté alors qu'il prenait conscience de cela.

-Alors d'accord, après tout nous sommes franchement chanceux, souffla t-il.

-Comme je viens de le dire, je suis désolé, je ne l'ai pas fais exprès. Il pouvait imaginer à quel point il se serait senti irrité et bizarre s'il lui était arrivé la même chose. S'il y a autre chose dont vous avez besoin...

-Justement, répondit le général, il y a quelques articles de toilette dans la salle de bain mais Rodney a raison, je suis resté absent quelques jours et il y a certaines choses que j'ai vraiment envie de lui faire. Ainsi, vous serait-il possible de me fournir du lubrifiant ?

Rodney le fixa, horrifié.

-Quoi ? Finit-il par bredouiller.

-Du lubrifiant, répondit le général d'un ton surpris.

-Je me demande pourquoi vous pensez que j'en aurais ! S'exclama Rodney, sentant à cette pensée le rouge lui monter aux joues.

Le général fronça les sourcils.

-Si vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que je dise cela, vous autres êtes vraiment coincés dès qu'il s'agit de rapports sexuels, commenta t-il. Déjà ça vous a fait flipper quand j'ai dit que Rodney était mon mari, puis cela vous a énervé quand j'ai dit que j'étais son dominant et maintenant on dirait que vous allez faire une attaque parce que j'ai dit que j'avais besoin de lubrifiant afin que nous puissions faire l'amour.

-Je ne suis pas sur le point de faire une attaque. Mon peuple est vraiment à l'aise avec tous ces trucs d'esclave sexuel gay ! s'écria Rodney d'un ton aigu. Nous sommes au courant de ces choses et nous sommes bien avec ça, ajouta t-il.

-D'accord, premièrement, pas esclave sexuel, rétorqua l'autre Rodney d'un ton contrarié. Deuxièmement je ne suis pas surpris que vous n'ayez pas de lubrifiant parce que c'est évident que personne ne voudrait s'approcher de vous et encore moins vous faire l'amour.

A ces mots, Rodney sentit sa colère monter d'un cran.

-Bien, troisièmement, répondit-il d'une voix tremblotante tout en montant d'une octave, je n'ai besoin d'aucun fichu lubrifiant parce que je ne suis pas gay ! Je suggère que vous demandiez cela à Carson quand il fera votre visite médicale.

Puis il tourna les talons et marcha d'un pas lourd hors de la pièce.

* * *

Carson Beckett retint son souffle quand les deux nouveaux-venus firent irruption à l'infirmerie. Il avait été averti de ce qui l'attendait mais il ne pouvait quand même nier que c'était fichtrement étrange. Ces hommes...ils ressemblaient vraiment aux deux hommes avec lesquels il travaillait depuis deux ans mais...l'autre John tenait une laisse argentée attachée à un collier de cuir autour du cou de l'autre Rodney qui se penchait affectueusement contre lui avec une douceur dans le regard qu'il n'avait jamais vu dans celui de leur propre Rodney. Leurs vêtements aussi étaient étranges. Ils accentuaient encore plus les formes de leurs corps mais sans être ni obscènes ni de mauvais goût. Le tableau présentait quelque chose de totalement étranger mais en même temps, de façon inquiétante, assez familier. C'était cela qui le rendait aussi déstabilisant, songea le médecin.

-Bonjour Carson, le salua le nouveau John en souriant, l'air décontracté.

-Euh...Général Sheppard...Carson inclina nerveusement la tête. Ce John avait une attitude différente de leur John. Il semblait plus autoritaire, moins désinvolte et nonchalant mais toujours avec ce charme décontracté propre à leur John.

-C'est fichtrement solennel, appelez-moi John, dit le général avec un large sourire. Dans notre univers vous êtes un de nos amis les plus proches. Ca fait bizarre de vous entendre m'appeler Général.

-Bon, d'accord, John, répondit Carson en hochant la tête avec impatience. Ah, euh...Rodney. Il salua l'autre homme.

-Carson. Le nouveau Rodney fronça les sourcils. J'espère que cela ne prendra pas trop de temps. Je comprends tous ces trucs de protocole fastidieux mais, vous savez, c'est assez clair qui nous sommes et d'où nous venons et ce n'est pas comme si nous nous étions invités tous seuls. Nous avons été plus ou moins kidnappés de notre propre dimension et plus tôt je commencerai à réparer le QDD, plus vite nous rentrerons chez nous. Non pas que ce ne soit pas super de vous avoir rencontré les gars, mais...mais nous voudrions nous en aller dès que possible.

Carson se détendit. Ce Rodney, comme le leur, était tout aussi cinglant et ne laissait personne placer un mot.

-Je comprends cela, Rodney, néanmoins je dois effectuer un examen médical complet sur vous deux, juste pour être sûr que vous n'avez pas de maladies contagieuses. Je voudrais également effectuer un test d'ADN pour pouvoir le comparer à ceux de nos Sheppard et McKay. Ça ne vous ennuie pas? Après tout, C'est un événement marquant et nous voudrions récolter le plus de données possibles.

-Oh, mon dieu ! Combien de temps ça va prendre ? S'enquit Rodney d'un ton irrité.

John posa une main sur son bras.

-Ca va aller, Carson, dit-il calmement, nous pouvons commencer.

Carson hocha la tête. Il décida de commencer par Rodney. Visiblement il ne tenait pas en place et se serait une bonne idée de s'occuper de lui avant qu'il ne commence à grimper aux

murs. Le médecin avait assez l'expérience de leur propre Rodney quand il était dans ce genre d'humeur pour savoir comment le gérer.

-Rodney, si vous voulez bien vous asseoir ici. Il posa la main sur le bras du scientifique pour le guider vers le lit. Rodney se raidit et regarda John. Carson eut le sentiment d'avoir fait quelque chose de très mal. Euh...si c'est d'accord ? Dit-il hésitant, en lançant un regard à l'autre homme.

John crispa la mâchoire.

-Ca va aller, grogna t-il. Seulement...demandez-moi avant de le toucher, d'accord ?

Carson hésita. Il venait visiblement de transgresser une règle qu'il ne connaissait pas. Elisabeth lui avait donné des instructions à ce sujet. Il avait reçu l'ordre de découvrir si le nouveau Rodney était un participant consentant à cette étrange relation et s'il était maltraité, mais cela allait être difficile de trouver quoique ce soit si le général se mettait en rogne juste parce qu'il avait posé une main sur le bras de Rodney.

-Je suis désolé, déclara doucement Carson, mais si je dois l'examiner, j'aurai besoin de le toucher.

-Ça ira. C'est juste que dans notre univers, il est poli de le demander avant afin de rendre vos intentions claires, répondit le général d'un ton ferme. Je comprends que ce n'est pas notre univers et que vos coutumes sont différentes mais, même ainsi, c'est toujours un choc pour nous quand les gens se comportent différemment. Nous ne sommes pas habitués à cela.

Le médecin prit une longue inspiration.

-D'accord, vous avez raison, nous n'avons pas les mêmes coutumes. Je suis désolé si j'ai fait quelque chose qui vous a offensé. Peut-être pourriez-vous nous le préciser si cela arrive. Ce sera complètement inintentionnel de notre part.

Le général se détendit légèrement et hocha la tête.

-D'accord, allons-y docteur, dit-il en posant la main sur le cou de Rodney pour le caresser. Ce dernier se laissa aller dans l'étreinte et Carson eut une impression d'étrangeté en les voyant si à l'aise l'un avec l'autre.

-Docteur ? S'enquit le général.

Carson secoua la tête.

-Excusez-moi ; je pensais...que si notre John avait fait ça à notre Rodney, je devrais attacher Rodney et lui administrer un puissant sédatif, expliqua-il avec un large sourire.

-Ouais, c'est un homme vraiment pénible, marmonna Rodney, je ne sais pas comment vous faites pour le supporter, vous autres.

-Oh, il a son charme, répondit Carson, se sentant bizarrement sur la défensive. C'était une chose que les gens d'Atlantis se plaignent de Rodney et le mettent en boîte mais une autre que

ces nouveaux venus disent quoi que ce soit contre lui. Après tout, c'était *leur* Rodney et Carson savait que tous aimaient beaucoup le scientifique même s'il pouvait être aussi un véritable emmerdeur.

-Il est grossier et odieux, critiqua le nouveau Rodney.

Les doigts du général se refermèrent légèrement autour du cou de son mari.

-Il n'est pas différent toi la première fois que je t'ai rencontré.

-Oh, je t'en prie, c'est pas vrai ! Répliqua Rodney d'une voix qui ressemblait tellement à celle de leur Rodney que Carson ne put s'empêcher de sourire.

-Je pense que c'est probablement pour ça que tu ne l'aimes pas, ajouta le général en souriant lui-aussi.

Rodney les foudroya du regard en remarquant leurs mimiques.

Carson lui fit une prise de sang et jeta un coup d'œil méfiant au général.

-John, si cela ne vous ennuie pas, j'aimerais examiner Rodney seul à seul, déclara-il.

-Pourquoi ? Je préférerai être présent si vous devez le toucher, répondit John.

-Cela fait partie de nos coutumes, rétorqua Carson. Nous avons quelque chose appelé confidentialité médecin/patient. Il pourrait y avoir quelque chose que Rodney voudrait me confier et se sentirait mal à l'aise pour en parler devant vous.

John regarda Carson d'un air ahuri.

-Comme quoi ? Demanda t-il perplexe.

-Je ne sais pas. N'importe quoi. Carson haussa les épaules en jetant un coup d'œil à Rodney qui le fixait d'un air tout aussi éberlué.

-Je ne vois rien, formula enfin Rodney. Qu'est-ce qu'il pourrait y avoir que je ne voudrais pas que John sache ?

-J'en sais rien, répondit de nouveau le médecin, sentant qu'il n'était pas sur la même longueur d'onde qu'eux et ne sachant pas comment s'y prendre pour mieux leur expliquer. Les ordres d'Elisabeth le tracassait. Elle avait demandé qu'il s'assure que le nouveau Rodney était consentant, qu'il n'était pas une sorte d'esclave devant être libéré et Carson ne pouvait pas s'en assurer si le général tournait autour de lui pendant l'examen. Si Rodney était contraint à cette relation, il ne pourrait pas en parler librement en présence du général, s'il en avait peur. Quoique que Carson devait admettre qu'il ne semblait pas particulièrement effrayé par lui.

-Je dois vous demander de me faire confiance, déclara finalement le médecin. Ecoutez, John, pourquoi n'attendriez-vous pas dans l'autre pièce ? Vous pouvez laisser la porte ouverte et comme ça, si Rodney pense que je fais quelque chose qui le gêne, il pourra vous appeler.

De cette façon il pourrait au moins avoir une conversation privée avec Rodney sans que John l'entende. Le général regarda Rodney qui haussa les épaules.

-Peu importe, dit-il. S'il s'agit d'une de leurs coutumes.

-D'accord, lâcha finalement John, appelle-moi si tu as besoin de moi. Il se pencha et déposa un baiser sur les lèvres de Rodney puis fit demi-tour et s'en alla. Carson resta là un moment, essayant de traiter le fait que ces deux hommes qui ressemblaient tant à leurs propres colonel Sheppard et Dr McKay venaient de s'embrasser. C'était...simplement étrange.

-Je peux enlever cela ? Questionna t-il en reportant son attention sur Rodney tout en effleurant le collier. L'objet ne semblait pas le gêner mais il voulait être sûr que la peau en-dessous était saine, et également s'assurer que Rodney était autorisé à l'enlever.

Rodney haussa les épaules.

-D'accord.

Carson le détacha et l'examina. Il était fait de cuir léger et l'intérieur était garni d'un genre de matériau rembourré. Il n'y avait aucune marque sur le cou de Rodney et donc, il n'était visiblement pas trop serré et ne causait aucune gêne.

-Pouvez-vous ôter votre chemise ? Demanda Carson en prenant son stéthoscope. Il voulait écouter le cœur de Rodney mais aussi s'assurer qu'il n'avait aucune marque de maltraitance sur le corps.

Rodney obtempéra et l'enleva avec impatience. Il semblait en meilleure forme que leur propre Rodney et il n'y avait aucun signe de meurtrissure ou de quoi que ce soit, bien que Carson ne sache même pas ce qu'il escomptait trouver. C'était le collier et la laisse qui les avait tous déconcerté et provoqué les inquiétudes d'Elisabeth.

Il écouta le cœur de Rodney et prit sa tension.

-Impressionnant, murmura t-il. Leur Rodney était limite hypertendu mais le cœur de celui-là était visiblement en meilleure santé. Rodney... Je voudrais vous demander... Il hésita, cherchant la meilleure façon d'aborder le problème.

-Est-ce que ma relation avec le général Sheppard est consensuelle ? Termina Rodney pour lui en levant les yeux au ciel. Vous croyez que je n'ai pas remarqué à quel point nous vous faisons flipper, vous et votre peuple. Toute ces conneries à propos du rapport médecin/confidentialité, c'était à cause de ça, n'est-ce pas ? Et pourquoi est-ce que vous avez voulu enlever mon collier ? Vous voulez aussi examiner mon cul, Carson, pour être sûr qu'il ne me viole pas chaque nuit ? Nom de dieu ! Mais qu'est-ce qui ne va pas avec vous ? C'est mon mari ! Pourquoi voudriez-vous que je sois avec quelqu'un qui me maltraiterait ? Je ne suis pas son esclave, je suis son partenaire. Nous sommes égaux

-C'est à cause du collier et de la laisse, murmura Carson embarrassé

-Et alors ? Il est mon dominant. C'est comme...C'est comme...Dans le couloir en venant ici j'ai vu des personnes qui se tenaient par la main. C'est comme ça pour nous, rien de plus. Je ne

comprends pas pourquoi ça vous fait flipper. D'où je viens c'est normal. Personne n'en penserait quoi que ce soit.

-D'accord, je suis désolé si nous vous avons offensé. C'est juste que nous nous inquiétons de votre bien-être, c'est tout.

-Je pense que vous devriez être plus préoccupés par votre propre bien-être, répliqua Rodney avec hargne. Vous êtes tellement renfermés sur vous-même ! Regardez-vous, Carson ! Mon Carson n'a pas tout le temps ce froncement de sourcil inquiet. Il rirait bien s'il pouvait voir ça. Vous êtes tous soumis à un tel stress et vous ne vous en rendez même pas compte !

-Vous avez peut-être raison, répondit le médecin d'un ton conciliant.

-Comme d'habitude, répliqua Rodney ostensiblement. Maintenant, puis-je remettre ma chemise ou bien il y a autre chose que vous voulez voir ?

-Non, tout va bien, vous pouvez y aller, soupira Carson. Cela ne s'était pas très bien passé mais au moins il pouvait rapporter à Elisabeth que ce Rodney là n'était pas plus une victime que le leur.

Carson appela John, l'examina, lui préleva du sang puis termina l'examen, se sentant plutôt soulagé. Cependant il était intrigué par les propos de Rodney. C'était étrange de penser qu'un autre lui-même vivait une autre vie dans un autre univers. Il se demandait comment était cet autre Carson. Est-ce qu'il se baladait portant un collier avec quelqu'un qui tenait la laisse ? Pourrait-il être heureux ainsi ? Il ne le pensait pas. Au moins, maintenant il se sentait plus compatissant envers leurs propres John et Rodney confrontés à une alternative plutôt provocante d'eux-mêmes. Il fit une note mentale afin de les examiner et voir comment ils géraient le fait d'avoir leurs alter-ego sur la base.

-Encore une chose, demanda le général en remontant sa manche après que Carson lui ait fait sa prise de sang. Nous avons besoin de lubrifiant. J'en ai demandé un peu plus tôt au Dr McKay mais il a failli s'évanouir sur place et a dit que je devrai m'adresser à vous.

-Ça ressemble bien à Rodney, répondit Carson avec un sourire ironique. Je vais vous en donner, bien sûr. Est-ce que vous avez aussi besoin de préservatifs ?

-Pourquoi diable aurions-nous besoin de préservatifs ? Demanda Rodney avec brusquerie. À moins que...les hommes ne peuvent pas avoir de bébés dans cet univers, quand même ?

-Non Rodney, répondit Carson en se retenant difficilement de rire. Non...je vous propose des préservatifs pour avoir des relations sexuelles sûres. Pour éviter les maladies sexuellement transmissibles, expliqua t-il en voyant les deux hommes le fixer d'un air éberlué.

-Nous sommes dans un rapport monogame, doc, répondit John. Donc ce n'est pas vraiment un problème pour nous, mais merci tout de même. Il prit le lubrifiant que Carson lui tendait. Oh, encore une chose...le docteur McKay nous a traité de quelque chose...quel était le mot, Rodney ? Demanda t-il à son mari.

-Gay, répondit Rodney avec aigreur. Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est une sorte d'insulte ? Je parie que oui.

Carson les fixa un moment, réprimant désespérément encore une fois une forte envie d'éclater de rire.

-Euh, non...ce n'est pas vraiment une insulte. C'est une expression que nous utilisons pour désigner deux personnes du même sexe qui ont une relation. C'est en quelque sorte une expression familière pour homosexualité. Je suppose que ce n'est pas un terme que vous employez dans votre univers ?

John secoua la tête.

-Non, je n'en ai jamais entendu parler. En quoi est-ce que cela importe si deux personnes du même sexe vivent une relation amoureuse ? C'est important ici ?

-Oui, soupira Carson. Cela commence à être mieux accepté mais il existe encore beaucoup de tabous contre ce genre de rapport. C'est en partie pourquoi Rodney a flippé quand vous lui avez demandé du lubrifiant. Les gens ne sont pas à l'aise à ce sujet.

-Vous êtes vraiment coincés vous autres, grommela Rodney. Vous ne savez pas si vous êtes des dominants, des soumis ou bien si vous commutez, ce qui est bien plus important que le sexe de la personne avec qui vous couchez et vous vous enfuyez en hurlant à la moindre mention de sexe. Je me demande même comment vous arrivez à communiquer entre vous toute la journée.

-Nous y arrivons bien, répondit Carson sur la défensive. Je pense que nous avons juste des idées très différentes des vôtres au sujet des relations entre les personnes.

-Oui, manifestement, murmura Rodney.

-Il y a une chose que je me demande... Carson se mordit les lèvres, ne sachant pas vraiment s'il voulait ou non savoir la réponse. Comme nous en sommes au sujet des relations amoureuses...euh...votre Carson, il est avec quelqu'un dans votre univers ?

Le général lui adressa un large sourire.

-Ouais, il vient juste de se marier, dit-il en tapotant affectueusement le bras du médecin.

-Oh ! Et avec qui ? Carson espéra que sa voix ne grinçait pas trop.

-Le colonel Caldwell, lui répondit John.

-Quoi ? Carson le fixa, ne sachant pas très bien s'il devait être horrifié ou flatté.

-Vous n'êtes pas avec lui ici ? S'enquit John.

-Non, je suis célibataire, répliqua Carson.

-Et bien tout d'abord vous êtes très bien considéré dans notre univers. Dès le moment où le Dédale est arrivé vous n'avez pas quitté le colonel des yeux. Au début nous avons pensé que vous étiez vraiment soucieux au sujet de la santé de l'équipage du Dédale, avec tous ces examens que vous y effectuiez. Puis nous avons réalisé que c'était leur commandant qui vous

intéressait réellement. Vous l'aviez tenu secret quelque temps car vous vouliez être sûr de vous.

-Oh, mon dieu ! Carson s'assit brusquement. Le colonel Caldwell ? Vraiment ? Demanda t-il en sentant sa poitrine se serrer ? Oh mon dieu ! Répéta t-il s'imaginant marchant avec le colonel, grand et imposant, au bout de sa laisse. Il comprenait maintenant ce que le pauvre Rodney pouvait ressentir avec ces deux hommes ici, sur Atlantis. C'était très...perturbant.

-Est-ce que ça veut dire...que je porte un collier comme Rodney ? Demanda t-il en passant machinalement la main sur son cou.

John éclata de rire.

-Non ! Idiot ! Vous êtes le dominant du colonel, déclara t-il en lui tapant de bon cœur sur le bras comme s'il venait de raconter une bonne blague.

-Quoi ? Carson fut abasourdi. Quoi ? Répéta t-il, ahuri. Il avait trouvé difficile se s'imaginer au bout de la laisse de Caldwell mais il trouvait positivement impossible de se voir attacher une laisse au collier du grand colonel et de le tirer derrière lui. Vous en êtes certain ? Questionna t-il en fronçant les sourcils.

-Bien sûr, répondit John. J'étais votre témoin à votre mariage. J'ai moi-même attaché votre ceinture.

-Ma ceinture ? Carson écarta les bras, confus. John désigna sa propre ceinture de cuir noir où se balançaient divers objets.

-Votre ceinture, répéta t-il. C'est notre coutume. Le témoin offre une ceinture au dominant le jour de son mariage. C'est pourquoi nous disons parfois « boucler la ceinture » pour parler de deux personnes se mariant. Je suppose que vous n'avez pas la même expression ?

-Euh...non...nous disons « nous passer la corde au cou », dit Carson d'un ton faible.

-De quelle corde s'agit-il ? S'enquit Rodney en laissant traîner avec curiosité ses doigts sur les fioles posées sur la table.

-Ce n'est pas vraiment une corde, il s'agit d'une métaphore, je pense, expliqua Carson en fronçant les sourcils.

John le regarda fixement comme s'il songeait que c'était encore une chose vraiment étrange à propos de l'univers de Carson.

-Bon, et bien pour nous c'est une véritable ceinture. Celle que vous m'avez donné quand vous avez été le témoin de notre mariage était particulièrement fournie mais d'autre part, comme vous connaissez très bien Rodney, vous avez visiblement pensé que j'avais besoin de toute l'aide possible ! Rit-il.

-Fournie ? Demanda Carson en jetant un coup d'œil à la ceinture.

-Ouais. John passa les doigts dans la boucle de la ceinture. Pincés, clips, laisse, courroie, dit-il en désignant les différents objets qui s'y balançaient terminant par la courroie de cuir noire qui pendait. Il regarda Rodney qui grimaça en retour.

-Je peux être difficile, parfois, expliqua ce dernier en haussant les épaules.

-*Il vous bat ?* S'enquit Carson d'une voix étranglée.

-Bien sûr que non, soupira Rodney. Il me donne la fessée, grande différence.

-Il adore ça ! Dit John en riant.

-Et bien j'apprécie le plus souvent mais parfois, je n'aime pas, quand je suis puni, ajouta Rodney en passant un bras autour de la taille de son mari en le regardant tendrement. Oh, mon dieu, Carson, n'ayez pas encore ce regard ! Comment vous punissez-vous les uns les autres quand vous déconnez ?

-Vous...euh...vous voulez dire quand nous déconnons sur le plan professionnel ? Demanda Carson confus.

-De n'importe quelle façon, dit Rodney en haussant les épaules. Supposons qu'une personne en vole une autre.

-Et bien, nous avons une prison, déclara Carson avec hésitation.

-Donc vous enfermez les gens pour des délits mineurs ? Rodney fronça les sourcils. Nous n'emprisonnons les gens que pour des raisons graves. Les choses mineures sont réglées beaucoup plus simplement.

-Comment est-ce que ça fonctionne chez vous ? S'enquit Carson essayant autant de possible de ne pas porter de jugement. Il y avait manifestement un fossé entre leurs cultures et cela demanderait pas mal de temps et d'effort pour le combler.

-Et bien, si Rodney faisait une connerie, je le punirai. Je suis son dominant et je suis responsable de lui.

-Vous parlez de punition physique ?

-Bien sûr, la courroie n'est pas là pour le décor, répondit John en haussant les épaules.

-Et supposons que vous ne le punissiez pas ? Demanda Carson avec curiosité. Supposez qu'il ait fait quelque chose, comme commettre un vol, et que vous refusiez de le punir ? Ce serait quelqu'un d'autre qui le punirait ?

-Non ! John secoua la tête. Personne n'a le droit de le toucher sauf moi. Si je refuse de le punir alors je le serais à sa place. C'est comme cela que ça marche.

Carson fronça les sourcils.

-Et qui vous punirait ? Rodney ?

-Non ! S'écrièrent les deux hommes en éclatant de rire.

-Celui qui possède la position la plus élevée au-dessus de moi me punirait. C'est arrivé il n'y a pas si longtemps. Lady Elisabeth m'a sanctionné. John jeta un coup d'œil à Rodney qui resta étrangement tranquille et silencieux, la tête baissée. Mais nous garderons cette histoire pour plus tard, dit John doucement. Viens, Rodney, je pense qu'il est temps de retourner dans nos quartiers pour nous retrouver, n'est-ce pas ?

Rodney prit une profonde inspiration et leva les yeux avec un sourire.

-Ça me semble être une bonne idée, répondit-il.

-Merci doc. Nous nous reverrons plus tard au mess ? S'enquit John.

Carson hocha la tête.

-Oui, bien sûr.

Il les regarda partir en songeant qu'ils faisaient un beau couple. Ils allaient tellement bien ensemble ! Le général avait passé un bras autour des épaules de son mari et Rodney avait passé le sien autour de la taille de John. Ils discutaient d'un ton bas et mystérieux et personne ne pouvait douter de la réelle et évidente affection qu'ils se portaient l'un à l'autre. Sur ce point Carson avait au moins l'esprit tranquille. Il n'aurait aucun problème pour déclarer à Elisabeth que bien que ce rapport puisse sembler étrange, il était entièrement consensuel et que d'où ils venaient leur comportement était parfaitement normal.

Pourtant le colonel Caldwell...Carson s'assit sur sa chaise, complètement assommé. Le colonel *Caldwell* ?!

Fin du premier chapitre

choc des cultures by Xanthe

Author's Notes:



Le général Sheppard fut soulagé de retourner finalement avec Rodney dans leurs quartiers. La journée avait été longue et difficile et il était heureux de se retrouver finalement seul avec quelqu'un à qui il ne devait pas tout expliquer.

-Au moins c'est la même cité, commenta Rodney comme ils entraient dans la pièce. Je sais que ce ne sont pas nos quartiers et que nous n'avons pas nos affaires mais au moins, quand nous sommes seuls, nous pouvons imaginer que nous sommes dans notre univers, pas le leur. Ces gens sont si étranges. Ont-ils même des relations amoureuses ? On dirait qu'ils sont tous célibataires. Ils se baladent dans leur petit monde poli sans...

John décida qu'il en avait assez entendu. Si on laissait Rodney commencer, on pouvait se retrouver l'écouter littéralement toute la journée. Il attrapa son mari, le poussa contre le mur et l'embrassa profondément sur la bouche.

-Mmmm, termina Rodney en se laissant aller contre lui de cette façon satisfaite qui lui était propre. Ses grandes mains glissèrent le long du pantalon en cuir et caressèrent les fesses de John qui soupira et l'embrassa de nouveau profondément. Rodney s'ouvrit pour lui. Sa bouche dévora voracement celle de son mari qui le serra entre ses bras. Mince, cela faisait longtemps ! Quatre jours, c'était trop long en considérant à quelle fréquence ils faisaient l'amour quand ils étaient ensemble. Le sexe de John était déjà presque dur et il ne pouvait plus attendre pour avoir son mari nu et lui faire l'amour. Cependant Rodney avait ses propres idées sur la question car, quand John le relâcha il se laissa tomber à genoux et tendit une main empressée vers le devant du pantalon en cuir de son mari. John sourit et entortilla les mains dans les cheveux ondulés de Rodney. En fait, ça irait très bien. Cela émuellerait son désir et ainsi, quand il pénétrerait Rodney il pourrait lui faire l'amour longtemps.

Rodney descendit sa braguette et libéra le sexe dur de John puis il s'arrêta et leva les yeux vers son mari afin de lui demander la permission de le sucer.

-Oh oui, fais moi jouir, Rodney ! L'exhorta John en appuyant son dos au mur de façon à pouvoir se pencher contre lui. Rodney n'avait pas besoin de plus d'encouragement. Il plongea sur le sexe dur et l'engloutit de manière experte dans sa bouche. John soupira, Rodney était extraordinairement bon pour faire des pipes. Il lui caressa doucement les cheveux et Rodney le prit profondément au fond de sa gorge. Cela prit peu de temps avant qu'il jouisse dans la bouche de son mari qui le nettoya à petits coups de langue avant de se remettre sur pied un sourire satisfait sur le visage.

-Ce que tu m'as manqué ! S'exclama Rodney en soupirant et en se penchant contre lui comme il le faisait toujours, à la manière d'un chat. John se sentait toujours bien quand le corps solide

de Rodney était enroulé autour de lui. Il enveloppa son mari de ses bras et huma ses cheveux avec satisfaction.

-Tu m'as manqué aussi. John respira, se reconnectant avec le goût et l'odeur de son mari.

-Quatre jours sans toi et il a fallu que ça arrive ! Soupira Rodney.

-Remets t-en Rodney, c'est arrivé mais nous allons bien tous les deux, ce n'est pas comme si nous étions morts. Je sais quel est ton problème, tu es tendu comme un ressort. En fait tu es tellement tendu que tu fais penser au Dr McKay.

-Hé ! Je viens juste de te faire une pipe « Spéciale Rodney Sheppard » et tu m'insultes ? Protesta Rodney.

-C'était une pipe très agréable, sourit John en prenant la tête de son mari entre ses mains afin de le regarder au fond des yeux, mais tu es tendu comme l'enfer. Tu es resté quatre jours sans moi et ensuite toutes ces bricoles. Tu as besoin de décrocher.

Les yeux bleus de Rodney s'agrandirent de manière si attrayante que John sentit son sexe durcir de nouveau. Il avait beau juste venir de jouir, Rodney pouvait le faire bander en un rien de temps.

-C'est ce que tu vas faire ? Chuchota Rodney, me faire décrocher ?

John sourit avec amour et se pencha sur lui pour lui donner encore un doux baiser.

-Oh oui ! Répondit-il. Maintenant enlève tes vêtements et dirige-toi vers le lit pour que je puisse te regarder.

Il se libéra et s'avança lui-même vers le lit. Il enleva lentement sa ceinture, sachant que Rodney l'observait avec ses yeux avides qui ne manquaient rien. Il posa la ceinture et tous les articles qui y étaient suspendus sur la table de nuit puis ôta sa veste et ses bottes avant de s'asseoir sur le lit. Il se pencha en arrière et contempla Rodney.

-Et...les habits ? S'enquit-il en haussant les sourcils. Je n'ai pas envie d'avoir à les arracher parce que les seules choses que tu peux mettre sont celles que le Dr McKay t'a apporté et je ne crois pas que tu auras l'air aussi mignon dedans.

Rodney grogna et fit rapidement passer son tee-shirt par-dessus sa tête. Il ne fit qu'une bouchée de ses bottes, se débarrassa de son pantalon et de ses chaussettes et s'avança devant le lit, complètement nu. John l'observa un long moment savourant la vue de son mari dénudé. Merde, Rodney l'excitait tant ! Il aimait la poitrine couverte de fin duvet, les épaules larges et les hanches fermes. Mais il ne pouvait pas manquer les muscles des épaules tendus et la façon dont Rodney se tenait, raide et voûté. Il était stressé et John allait lui donner exactement ce dont il avait besoin. Son regard se posa un long moment sur la verge gonflée de Rodney. Il savait que son mari avait désespérément besoin de prendre son pied mais il savait également qu'il devait prendre son temps afin que cela marche vraiment, pour tous les deux.

-Il semble heureux de me voir, commenta t-il en désignant le sexe de son mari.

-Ouais, comme s'il n'était jamais heureux de te voir, général Tightpants! Lui renvoya Rodney.

-Dommage qu'il ne lui soit pas permis de jouir, rétorqua John d'un ton aimable.

-Tu es diabolique, murmura Rodney.

-Je sais. John lui sourit. Maintenant tourne toi et laisse-moi voir ton beau cul. Rodney se retourna dans un balancement insouciant des hanches pour montrer son derrière. John poussa un soupir de contentement. Il adorait tout chez Rodney mais il avait une tendresse spéciale pour son postérieur. C'était un si beau cul, rond et ferme, qui lui donnait envie de le mordre, de le fesser et de le baiser !

-Mmm...Ne bouge pas, commanda John en saisissant Rodney par la taille pour déposer un gros baiser sur son postérieur. Rodney gloussa et le cœur de John bondit littéralement de joie à ce bruit. Il n'avait pas entendu Rodney glousser une seule fois depuis qu'ils étaient arrivés dans cet univers et cela lui avait manqué. Il embrassa une nouvelle fois les fesses de son mari puis enfonça doucement les dents dedans, juste assez pour laisser une petite marque. Il aimait marquer la chair de Rodney et après quatre jours au dehors les marques précédentes s'étaient estompées. Il savait que Rodney aimait être marqué. Il émit un petit gloussement excité et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

-J'aurai dû savoir que cela ne prendrait que quelques minutes avant que tu ne mettes le « Signe de John » sur moi, commenta t-il.

Son mari éclata de rire.

-Je déteste quand il n'y a pas quelque chose de moi à cet endroit, dit-il en caressant le postérieur de Rodney d'un air approbateur. Ton corps est comme une toile vierge et ton cul est lui-même une œuvre d'art, donc il n'a pas besoin de beaucoup d'amélioration ; Une jolie petite marque de morsure ou d'empreinte de main juste pour mettre un peu de couleur sur ta peau parfaite. Maintenant, viens là.

Il tendit le bras et attira Rodney sur lui. Il adorait ça. Lui complètement habillé et Rodney nu. C'était fichtrement sexy. Il embrassa encore profondément les lèvres son mari qui gémit et se frotta contre lui.

-Tu es sûr au sujet de cette histoire de ne pas jouir ? Geignit-il quand John le relâcha.

-Absolument certain, répondit John fermement. Il savait que Rodney tiendrait parce qu'il le lui avait ordonné et qu'il ne lui désobéirait jamais là-dessus, mais il savait également que la frustration initiale ajouterait un frisson supplémentaire à leurs ébats amoureux et que Rodney aurait un orgasme encore plus explosif quand il le lui aurait permis.

-Je te déteste, soupira Rodney en embrassant la mâchoire de John en terminant sur sa bouche.

-Mmmm...ouais...En ce moment je ressens vraiment des vibrations entières de haine émanant de toi, rit John en serrant les fesses de Rodney. Cela fait combien de temps que je ne t'ai pas donné une fessée ? Demanda t-il en caressant amoureusement la peau douce.

-Je ne sais pas. Une semaine ?

-Ça explique pourquoi tu es si insolent, dit John. Il ne devrait pas se passer plus de deux ou trois jours avant que je te donne une fessée.

-Tu vas d'abord me donner une fessée ou bien me baiser ? S'enquit Rodney allongé avec bonheur dans les bras de son mari, son corps nu au-dessus de celui vêtu de John, comme un festin.

-Ni l'un, ni l'autre, je vais d'abord te titiller dit John en repoussant Rodney sur ses hanches puis l'abaissant de façon à ce que sa poitrine soit au niveau de sa bouche. Tout d'abord, celui-là...Il referma les lèvres autour du mamelon dur de Rodney et le suçait pendant que son mari poussait un gémissement extatique. Il posa ses mains sur les fesses de Rodney tout en le suçant énergiquement.

Rodney adorait qu'il joue avec ses mamelons et pouvait subir un traitement assez brutal de ce côté là mais John n'avait pas envie de faire autre chose que sucer et mordiller. Rodney poussait des gémissements, ses mains posées sur les épaules de John qui le serra plus fort et mordit légèrement un de ses mamelons. Rodney trembla et se redressa.

-Reste comme tu étais, commanda John l'attirant encore plus près pour le mordre de nouveau. Rodney trembla une nouvelle fois et se tortilla dans l'étreinte de John mais resta en place et laissa son mari tourmenter encore plus ses mamelons. John le mordit doucement puis apaisa la pointe endolorie avec sa langue chaude avant de recommencer. Rodney geignait, suppliant John d'arrêter, de cesser de le torturer mais tout en gémissant de plaisir.

John finit par se redresser.

-Sur mes genoux, dit-il d'une voix rauque tout en positionnant Rodney. Les jambes de ce dernier étaient écartées, révélant le pli de son trou, rose et engageant. John se saisit du lubrifiant, en imprégna généreusement ses doigts et en laissant glisser un profondément dans le postérieur en attente de Rodney.

-Oh merde ! Soupira Rodney, en s'ouvrant au doigt de John qui le laissa en place et frappa le postérieur de son mari de son autre main. Les fesses de Rodney oscillaient légèrement sous la fessée et John admira l'empreinte de main rose qu'il laissait dans son sillage. Cela s'estompait rapidement et il glissa un autre doigt à l'intérieur de Rodney, aussi profondément que possible et claqua de nouveau son postérieur, cette fois-ci plus durement. Rodney émit un profond gémissement de frustration.

-J'ai vraiment besoin de jouir ! S'écria t-il.

-Je sais, répondit John d'un ton apaisant.

-Je peux ? Demanda Rodney.

-Non, répondit John en le fessant de nouveau.

-Je suis à l'agonie ! Se plaignit Rodney.

-Si tu jouis avant que je te le dise tu dormiras sur le plancher cette nuit avec un cul vraiment douloureux au lieu d'être au lit avec moi avec un rougeoiement agréable, répondit John. Rodney laissa échapper un cri de totale frustration sexuelle qui fit sourire John. Une des choses qu'il adorait à propos de son mari était son manque de stoïcisme. Il ne restait pas à sa place d'un air mécontent si on lui faisait une remarque, non, il rouspétait, pleurnichait, trépignait et tentait de l'amadouer et John adorait ça. Son propre sexe était maintenant dur mais il l'ignora. Ce postérieur était une cible trop tentante pour sa main et d'autre part il adorait baiser son amoureux quand il avait le derrière chaud. Il laissa ses doigts aller et venir dans le derrière de Rodney en observant un rythme ferme avec la paume de son autre main et, doucement mais sûrement le cul de Rodney passa de sa teinte crémeuse à une belle nuance de rose lumineux.. Les claques de John étaient fermes mais érotiques. C'était une fessée pour le plaisir et ils connaissaient tous les deux la différence avec une fessée administrée pour une sanction. Heureusement John n'en donnait pas beaucoup de ce genre là.

Il ralentit finalement le rythme avant de s'arrêter complètement. Rodney, couché sur ses genoux gémissait doucement. John remarqua que ses muscles de ses épaules avaient déjà commencé à se relâcher.

-Je pense avoir pris soin de ça. Je vais maintenant te vider l'esprit.

-Promesses, promesses...murmura Rodney

John rit.

-Depuis quand je ne tiens pas mes promesses ? Demanda t-il en repoussant Rodney de ses genoux mais seulement pour lui sauter dessus. Il l'embrassa de nouveau. Rodney ne bougea pas, nu et résigné pendant que John le couvrait de baisers. Puis, lentement, avec un sourire diabolique il laissa glisser son doigt le long du sexe érigé de son mari. Il apercevait la chair de poule s'ériger sur la peau de Rodney et des éclats de sueur apparaître devant les efforts qu'il faisait pour ne pas jouir.

-Oh mon dieu ! Méchant...cruel...mauvais...inhumain...murmurait Rodney. Je te déteste, je te déteste, je te déteste...

-Tu tiens toujours ? Demanda John en effectuant des va-et-vient le long de la hampe dure.

-A peine...et ce n'est sûrement pas grâce à toi ! Hurla Rodney. Je te hais vraiment maintenant !

John sourit de nouveau et tendit la main pour pincer un petit mamelon de Rodney.

-Aïe ! Cria Rodney mais John étouffa son cri avec un baiser profond tout en conservant sa prise sur les mamelons, savourant les bruits de gorge qu'émettait son mari et la façon dont il se tortillait sous la caresse féroce. Il finit par le relâcher et Rodney s'écroula en arrière, le visage presque aussi rouge que son postérieur.

John décida qu'il était temps de mettre fin à son supplice. Il l'avait emmené pratiquement aussi loin qu'il pouvait aller et il ne voulait pas le pousser plus. La dernière chose qu'il désirait était d'avoir le lit pour lui seul ce soir. Rodney bouderait toute la journée du

lendemain s'il n'avait pas le droit de dormir dans ses bras et d'autre part John détestait dormir sans Rodney à ses côtés.

Il écarta les jambes de son mari, se plaça entre elles et titilla lentement l'anus de Rodney avec son sexe dur, l'enfonçant un peu et le retirant aussitôt. Rodney laissa échapper un gémissement étranglé.

-S'il te plaît, entre en moi, murmura t-il.

-Mmmm, c'est tellement amusant de te taquiner un peu, répondit John. Rodney le regarda, les cheveux ébouriffés et le regard implorant. John prit pitié de lui. Il glissa les mains sous les fesses chaudes de son mari et les écarta. Rodney laissa échapper un grognement guttural qui se transforma en cri de plaisir quand John pressa sa verge dure contre son anus et la glissa à l'intérieur. Il souleva immédiatement les jambes et les enroula autour du dos de son mari.

-Oh, mon dieu ! C'est bon... mais... j'ai envie de toi encore plus profondément, dit Rodney d'une voix rauque. Il avait le regard trouble et les yeux assombris par le désir.

-Tu peux jouir quand tu le veux, déclara John en se penchant au-dessus de lui, toujours entièrement vêtu.

-Oh merci mon dieu ! S'écria Rodney !

-Quand tu le veux après que j'ai joui, clarifia John.

-Nooooon ! Non ! Non ! Non ! Gémit Rodney en entendant l'avertissement. Il frappa à plusieurs reprises l'oreiller du dos de sa tête au rythme de ses protestations. Tu as déjà joui quand je t'ai sucé et ça va prendre des siècles !

-Je sais, ce sera un moment long et agréable, répondit John d'un ton suffisant. Donc reste allongé et apprécie. Il tapota affectueusement le visage de Rodney puis le saisit par les hanches et commença sans se presser à effectuer de lents va-et-vient. Le corps de Rodney avait perdu la majeure partie de la tension que John avait noté un peu plus tôt. Il était maintenant presque complètement détendu, les mains sur les hanches, le sexe érigé et fier pendant que John poussait puissamment en lui en prenant son temps. Le corps tout entier de Rodney semblait se dénouer un peu plus avec chaque poussée du sexe dur de John en lui. Il pouvait avoir été impitoyable en insistant pour que son mari ne puisse pas jouir mais c'était ce manque de pitié qui avait transformé Rodney en une espèce de gelée malléable tremblant en ce moment sous son contact. Il s'arrêta un instant et se pencha au-dessus du corps nu de son amoureux pour déposer sur ses lèvres un long et profond baiser. Rodney s'ouvrit ardemment à lui et rendit avec passion et un total abandon le baiser. John aimait l'amener à ce niveau complet de reddition.

Il embrassa et suçait les mamelons de Rodney qui gémit de plaisir et frappa légèrement son dos en signe de gratitude. Finalement John s'écarta et poussa une fois de plus. Il regarda Rodney, sous lui, gémissant et haletant et sentit monter en lui une vague d'amour total pour son mari. Rodney était si beau ainsi ! Dieu merci, ce rayon qui les avait apporté dans cet univers ne les avait pas séparés. Il aurait été fou d'angoisse si c'était arrivé. Au moins ils étaient ensemble et même s'ils ne retrouvaient plus jamais leur foyer, ils appartiendraient toujours l'un à l'autre.

Rodney lui souriait et il se demanda s'il pensait la même chose que lui. Le postérieur de Rodney broyait son sexe, rendant chaque poussée encore meilleure. John comprit qu'il ne pourrait plus tenir. Il accéléra l'allure, martelant dans Rodney plus rapidement et plus durement jusqu'à ce qu'il jouisse, éjaculant son sperme chaud profondément dans le corps de son mari. Il resta suspendu là un moment, haletant et clignant des yeux pendant que son orgasme continuait sur ce qui lui sembla un temps très long et intensément agréable. Puis il bougea la main pour s'emparer fermement de la verge de Rodney.

-C'est fait pour moi, murmura t-il. Tu peux jouir quand tu le veux. Il effectua deux ou trois va-et vient le long de la hampe de Rodney qui jouissait déjà au-dessus de sa main et de son propre ventre, avec un cri de plaisir sexuel absolu.

John sourit et roula sur le côté, afin de ne pas être éclaboussé alors qu'il était encore habillé. Il ôta ses vêtements, entra dans le lit et prit Rodney dans ses bras. Ce dernier se nicha contre lui, de cette façon qui lui était particulière, se fondant contre John. Il restèrent ainsi un long moment. De temps à autre, John bougeait la tête et lui embrassait les cheveux, ou le front, les lèvres et Rodney le lui rendait en caressant ses fesses de ses grandes mains habiles.

-A quoi est-ce que tu pensais, tout à l'heure, quand tu me souriais ? Demanda John.

-Je me demandais pourquoi j'étais si fâché après le Dr McKay pour nous avoir amené là, répondit Rodney. Non, ce n'est pas notre univers et nous ne sommes pas d'ici mais quand tu me regardais lorsque nous faisions l'amour, je me disais que cela n'avait pas beaucoup d'importance car mon foyer est là où tu es.

John ne répondit rien. Il se contenta de serrer Rodney dans ses bras et de l'embrasser très très longtemps sur les lèvres.

* * *

Rodney McKay essaya pour la 25ème fois d'allumer le QDD et pour la 25ème fois il obtint une rangée de faibles lumières vacillantes suivies d'un bruit ressemblant à un perroquet dépressif pleurant au fond d'un puits. Puis la lumière disparut, le bruit cessa d'un coup...et le QDD redevint noir et mort de nouveau.

-Oh mon dieu ! Rodney s'assit et enfouit la tête dans ses bras. Il avait travaillé sans s'arrêter depuis l'accident qui avait transporté leurs doubles dans leur univers à part le bref intermède pour donner les vêtements aux nouveaux venus. Carson était passé deux ou trois fois mais il avait laissé tomber assez rapidement quand Rodney avait commencé à lui parler d'un ton brusque. Même Radek en avait eu assez de sa mauvaise humeur et avait disparu quelque part.

Mais Rodney ne pouvait pas s'arrêter de travailler. S'il avait pu faire fonctionner le dispositif par la seule force de sa volonté, il l'aurait fait mais il savait au fond de son cœur que le pronostic de l'autre Rodney comme quoi cela pourrait prendre plusieurs semaines était probablement correct et il ne pouvait pas se faire à cette idée. Des semaines ! Des semaines à devoir supporter cet énervant alter ego et sa relation bizarre avec le double de John. Rien qu'à cette pensée il en avait des démangeaisons et les paumes moites.

-Hé ! S'exclama une voix. Rodney se raidit. Oh non ! Pas maintenant ! C'était la dernière chose dont il avait besoin.

-Vous travaillez toujours là-dessus ? Cela fait des heures. Je croyais que le Dr Sheppard avait dit que ça prendrait des semaines pour le réparer. Peu importe les nuits entières que vous passerez dessus, Rodney, ces types traîneront dans le coin pendant encore un moment.

Rodney se releva sans dire un mot et, ignorant complètement Sheppard, ramassa quelques outils et retourna au QDD.

-Rodney ? Derrière lui Sheppard semblait perplexe. Ecoutez, je sais que vous êtes fâché et que vous vous sentez responsable de ça mais ce n'est pas un désastre total. Bon, c'est un petit désastre mais pas à l'échelle d'Arcturus, par exemple. Aucun système solaire n'a été anéanti.

Rodney pouvait imaginer le sourire stupide sur le visage du colonel alors qu'il disait cela et ça l'ennuya encore plus.

-Hé, je vous ignore en ce moment ! Déclara t-il hargneusement en levant la main.

-Vous m'ignorez ? Mais pourquoi ? Demanda Sheppard semblant sincèrement étonné.

Rodney se retourna, exaspéré. Ce type était-il vraiment paumé ?

-Est-ce que nous sommes à la même page ? Explosa t-il. Ces deux hommes sont...l'autre Rodney est...Ne me dites pas que leur relation ne vous fait pas flipper !

-Et bien...peut-être un peu, reconnut Sheppard. C'est en partie pourquoi je suis là. Ecoutez, ne me battez pas froid, McKay. Vous êtes ici la seule autre personne qui comprend à quel point tout ça est bizarre.

Rodney le fixa un moment. Il venait de marquer un point. Personne d'autre n'avait un indice, pas même Carson de sa tentative mouvementée d'être sympathique, un peu plus tôt.

-Vous avez raison, je suis désolé. C'est juste...que je trouve cela difficile à gérer, dit Rodney d'un air malheureux en posant ses outils. Il nous ressemble tant, colonel ! Je veux dire...personne ne devrait savoir à quoi il ressemble de derrière ou bien que ses cheveux font ces choses dans le dos ou bien l'effet que ça fait quand ils parlent trop vite.

-Mais ils ne sont pas nous, Rodney. Ils sont eux.. Je pense que c'est un peu comme avoir un frère jumeau ou quelque chose comme ça.

-Un frère jumeau gay qui porte un collier et est tiré au bout d'une laisse par un petit-ami effrayant, râla Rodney en se rasseyant avec un soupir, semblant crevé jusqu'à l'os.

- Vous pensez que le général est effrayant ? Je l'ai trouvé assez cool, dit Sheppard en s'asseyant à côté de lui.

-Ouais...et encore une chose: Vous avez le double cool et moi j'ai l'irritant, rétorqua Rodney.

John se tourna vers lui et le regarda fixement.

-Oh ! Ne le dites même pas ! S'écria Rodney hargneusement.

-Dire quoi ? Questionna Sheppard en écartant les bras.

-Qu'ils sont seulement comme nous. Votre double est cool et le mien irritant parce que Vous êtes cool et moi irritant, marmonna Rodney.

-Ce n'est pas ce que j'allais dire, protesta Sheppard. Cependant Rodney crut détecter une trace de suffisance dans son expression. Ce que j'allais dire, Rodney, est que tout cela est étrange. Pas eux, intrinsèquement mais le fait que cela signifie qu'il y a vraiment un nombre infini de différentes versions de moi vivant dans leurs univers différents et variés. Quand Vous songez à quelle échelle, c'est...époustouflant. Ça rend aussi...humble. J'ai toujours eu l'habitude de penser que j'étais unique, mais maintenant...et bien, je comprends que je ne le suis pas.

- Vous êtes toujours unique dans cet univers, répondit Rodney. Nous n'étions jamais supposés rencontrer notre nous-mêmes alternatif. La structure de l'espace-temps n'est pas faite pour ça.

-Pourtant les anciens ont fabriqué le QDD et rendu cela possible, remarqua le colonel.

-Oui, mais...peut-être ne sont-ils jamais parvenus à le faire fonctionner correctement. Rodney se mordit les lèvres.

-Rodney ? Sheppard le regarda attentivement et Rodney examina ses mains dans les moindres détails. Rodney ? Questionna de nouveau Sheppard.

-Je ne sais pas ! Lâcha finalement Rodney. J'ai seulement dit que...peut-être que le problème a toujours été de renvoyer les gens chez eux. Peut-être que nous pourrions le réparer et que ça fonctionnera, mais même si ça marche, nous n'avons pas le moindre indice de comment le focaliser ou lui faire faire ce que nous voulons. Nous pourrions le refaire fonctionner mais il n'y a aucune garantie que nous serons capables de les renvoyer chez eux. Peut-être que nous aspirerons encore plus de gens ici. Ou peut-être que nous n'arriverons même pas à le faire marcher et que nous serons coincés pour toujours avec ces types et là, sérieusement, je ne pense pas que je pourrais tenir. Je demanderai un transfert sur Terre.

-Nous n'en arriverons pas là, répliqua Sheppard avec fermeté. Rodney, Vous devez donner une chance à ces types. Oui, je sais qu'il y a quelques différences culturelles mais rien de cela est notre reflet. Leurs préférences ne sont pas les vôtres. Leurs rapports n'ont rien à voir avec vous.

Tout cela semblait très raisonnable. Rodney lui jeta un regard malheureux et scruta les yeux noisette de son ami. Ils semblaient sincères et n'avaient pas l'air de se moquer de lui.

-Vous savez...le reste de la base va bien s'amuser avec ça, marmonna Rodney avec lassitude. Ils vont rire de moi.

-Hé ! Vous n'êtes pas celui dont l'alter ego porte un pantalon en cuir noir serré, grimaça Sheppard. S'ils rient de quelqu'un, ce sera de moi mais, sérieusement, je ne pense pas qu'ils le feront. Ecoutez, je leur ai dit que nous les rencontrerions au mess vers sept heures. Pourquoi ne viendriez-vous pas ?

-Je n'en ai pas terminé ici, dit Rodney rapidement.

-Si, vous avez terminé, répondit Sheppard fermement. À quand remonte votre dernier repas, Rodney ? Depuis que c'est arrivé vous êtes resté enfermé ici en évitant tout le monde. Vous ne pouvez pas rester indéfiniment là et vous éclipser sans cesse en espérant éviter deux hommes qui sont sur la même base. Vous allez devoir travailler avec le docteur Sheppard, alors vous pourriez au moins essayer de le connaître et avoir un rapport professionnel avec lui.

-Dr Sheppard...Juste le nom...Rodney secoua la tête avec dégoût. Et il est si arrogant !

-Ouais. Et bien...ça semble aller avec le visage, dit le colonel en se levant.

-Je ne suis pas arrogant ! Protesta Rodney.

-Si, vous l'êtes, rétorqua Sheppard. Si les rôles étaient inversés et qu'il vous avait aspiré dans son univers, ce serait vous qui lui lanceriez des piques et bien sûr, tous les deux, vous savez exactement sur quel bouton appuyer pour vous énerver l'un et l'autre.

Rodney dut reconnaître qu'il y avait pas mal de vérité dans tout cela. Il se leva à contrecœur.

-Allons-y, dit Sheppard en désignant la porte d'un signe de tête. Ça va aller !

Rodney soupira et se laissa persuader malgré lui.

* * *

A leur arrivée le mess était bondé. Rodney soupçonnait que la cause en était que tout le monde voulait voir les nouveaux venus. Il y avait d'ailleurs une petite foule autour d'eux. Elisabeth, Carson, Ronon, Teyla, même Radek et le major Lorne étaient attroupés là où les deux hommes étaient assis. Rodney se servit en nourriture et suivit Sheppard, regardant de travers les gens qui osaient le dévisager.

Il posa son plateau sur la table et s'assit à côté du colonel, heureux d'avoir au moins un soutien moral pour faire face à la situation. Il remarqua que l'autre Rodney avait mis une de ses chemises. Cela le peina un peu de voir qu'elle était légèrement plus lâche sur son double que sur lui. Il nota également que les deux hommes avaient les cheveux légèrement humides. Il ferma les yeux et respira profondément, essayant avec peine de bannir l'image mentale d'eux deux prenant leur douche ensemble.

-J'étais juste en train de dire, raconta Carson à Rodney et Sheppard, que les résultats des tests ADN étaient surprenants. Ces deux hommes ont un ADN identique au votre. Il n'y a même pas la plus légère variation. Vous êtes en fait exactement les mêmes personnes.

-Excepté qu'eux sont eux et pas nous, déclara Rodney avec insistance. Avec leurs coutumes, leurs façons de faire, leur mode de vie bizarre et pas notre organisation plus raisonnable. Il jeta un regard méprisant à l'autre Rodney qui lui renvoya une grimace. Rodney fronça les sourcils.

-Ils ont bien évidemment des façons de vivre distinctes des nôtres et viennent d'un univers organisé différemment mais au niveau génétique il n'y a pas de différence, insista Carson.

Cela aggrava le malaise de Rodney. Si ces deux hommes étaient les mêmes qu'eux, comment expliquer les dissemblances entre leurs préférences sexuelles ? Il engloutit une grosse bouchée de nourriture et laissa la conversation se poursuivre sans lui.

-Je m'excuse mais nous devrions laisser nos invités aller chercher quelque chose à manger, déclara Elisabeth. Nous sommes tellement absorbés par notre conversation que nous nous sommes laissés un peu distraire.

-Super, je suis affamé, dit l'autre Rodney le regard brillant. Il jeta un coup d'œil au général qui acquiesça du regard ce qui irrita Rodney. L'autre Rodney devait-il demander la permission pour *tout* ? C'était si humiliant ! L'autre Rodney se leva puis s'arrêta et le regarda.

- Alors, Docteur McKay, vous avez du neuf au sujet du QDD ? S'enquit t-il sur ce ton plaisant que Rodney avait entendu toute la journée.

-Il ne fonctionne toujours pas, lui répondit Rodney d'un ton grincheux entre deux bouchées.

-Je ferai un premier bilan au laboratoire demain et nous verrons ce que nous pouvons y faire, déclara l'autre Rodney en se sauvant pour prendre un plateau.

-Oui, parce qu'une fois que nous aurons votre brillant intellect au labo, je suis sûr qu'il sera réparé en un clin d'œil, marmonna Rodney le nez dans son repas.

-Rodney, soyez gentil, lui murmura Sheppard, je pense qu'il essayait d'être amical.

-Comment pouvez-vous dire ça ? Riposta le scientifique dans un souffle. Le colonel lui lança un regard menaçant.

L'autre Rodney revint à la table avec un énorme plateau de nourriture et Rodney lui jeta un regard mauvais.

- Je n'ai moi-même jamais été affamé à ce point, commenta t-il.

-C'est pour nous deux, déclara le général calmement. Rodney m'apporte toujours ma nourriture.

-Oh mon dieu, non ! Grogna Rodney comme l'autre Rodney s'asseyait à coté du général.

Les deux hommes semblaient aussi détendus que chez eux.. Ils paraissaient maintenant plus à l'aise qu'ils l'étaient plus tôt et Rodney rougit profondément quand il en réalisa la raison probable. Il ne voulait vraiment plus de ces images mentales explicites qui lui traversaient la tête. Il engouffra une portion de nourriture et mâcha d'un air triste, essayant de se concentrer sur autre chose que sur la pensée de ces deux hommes ayant des relations sexuelles l'un avec l'autre.

Le général commença à couper un aliment, y goûta et en offrit une fourchetée à son mari. L'autre Rodney la prit en souriant à son époux et le général recommença à discuter comme si c'était un comportement tout à fait normal. Rodney déglutit avec difficulté, la bouche devenue soudain sèche.

-Donc, nous étions en train de parler à Carson de nos différentes coutumes, dit le général et...il jeta autour de la table un regard spéculatif. Si j'en juge par la façon dont vous nous regardez, je me doute qu'il y a quelque chose que vous ne faites pas d'habitude.

-Vous pouvez le dire ! S'exclama Rodney d'un ton sec. Normalement nous nous alimentons nous-mêmes. Nous n'avons pas besoin de quelqu'un pour nous aider. Nous sommes des grandes personnes, pas des bébés.

-C'est notre façon de faire, expliqua le général en lui adressant un sourire tout à fait désarmant. Il donna à son mari une autre fourchetée puis posa affectueusement sa main sur sa nuque et caressa le bout de ses cheveux mouillés. Rodney ne savait plus où poser les yeux. C'était...tellement gênant. Il remarqua qu'il n'était pas le seul que l'étalage manifeste d'affection entre les deux hommes faisait flipper. Le major Lorne les regardait comme si on l'avait frappé au visage et Elisabeth avait sorti son masque diplomatique, celui qu'elle portait quand elle essayait de ne pas porter de jugement et d'être amicale, même quand elle flippait. Les autres semblaient moins gênés. Ronon était surtout intéressé par sa nourriture et Teyla affichait cette expression affable qui lui venait d'avoir rencontré beaucoup de gens de cultures différentes et restait impassible devant leurs coutumes. Radek semblait s'être relativement vite adapté et était plus intéressé par savoir ce qui lui était arrivé dans l'univers des nouveaux-venus.

-C'était durant le siège d'Atlantis, lui expliquait le général en secouant la tête. Mon dieu, ça fait bizarre de vous parler de nouveau Radek. Bizarre et vraiment fantastique, bien sûr. Pouvoir voir et parler à quelqu'un qui est mort, c'est...c'est merveilleux. Il eut un grand sourire franc, semblant vraiment ravi. Quoi qu'il en soit, durant le siège, vous, Rodney et

Lewis êtes allés sur une plate-forme orbitale d'armes Ancienne pour tenter de la faire fonctionner afin de détourner quelques vaisseaux ruches. Vous avez été piégé à bord et tué lors de sa destruction. Rodney a vraiment été brisé par cela quand il est revenu. Vous lui manquiez au labo. En fait vous nous avez tous manqué, Radek, lança t-il affectueusement.

-Nous avons vécu ce siège, nous aussi, il y a à peu près un an, raconta Sheppard en hochant lentement la tête. Donc les événements dans notre univers sont similaires mais pas tout à fait les mêmes ?

-C'est ce qu'il semble, réfléchit Elisabeth, nous avons perdu Peter Grodin de la manière dont vous le décrivez, pas Radek.

-Peter ? L'autre Rodney regarda à tour de rôle la dirigeante et le général. Notre Peter est toujours vivant. Il fixa Elisabeth et se mordit les lèvres. Je suis désolé, Elisabeth, lui dit-il.

Elisabeth le regarda perplexe.

-Pourquoi êtes-vous désolé pour moi ?

-Et bien, dans notre univers, vous et Peter êtes en couple. J'imagine à quel point notre Elisabeth serait anéantie si elle perdait Peter. Il est son bras droit et elle compte totalement sur lui.

-Vraiment ? Elisabeth semblait abasourdie. Peter ? Moi et Peter Grodin ?

-Ils se sont mis ensemble après le siège, lui expliqua le général. Manifestement ce n'aurait pas pu arriver ici si Peter était mort.

-Et il y a aussi le fait que vous autres ne semblez jamais avoir de rapports sexuels, ajouta l'autre Rodney. Donc, quoi qu'il en soit, vous ne vous seriez probablement pas mis ensemble.

-Rodney, murmura le général, d'un ton de reproche en serrant la main qu'il avait posée sur la nuque de son Rodney en guise d'avertissement.

-Et bien...c'était une observation intéressante, commente Elisabeth qui semblait mal à l'aise.

-Ici, chaque fois que le sexe est mentionné vous devenez tendus et bizarres, ajouta l'autre Rodney tout en mâchant de bon cœur une autre bouchée de nourriture.

-Tu veux vraiment aller au lit affamé ? Gronda le général, parce qu'en ce moment, je ne me sens pas enclin à te nourrir plus.

Rodney se raidit. Le général décidait quoi et combien de nourriture l'autre Rodney pouvait manger ? C'était une pensée si horrible qu'il enfourna une partie de son repas dans sa bouche en réflexe devant l'idée qu'on pouvait le lui enlever par la force.

-Je suis désolé. L'autre Rodney se blottit contre son mari en s'excusant. Je ne voulais pas être insultant. Je trouve que c'est curieux, voilà tout. Vous êtes tous célibataires ?

Les atlantes se regardèrent les uns les autres.

-Je suppose que nous le sommes, oui, répondit Elisabeth.

-Voilà qui explique le niveau de stress de cette base et toute cette tension sexuelle! Commenta l'autre Rodney.

-Nous ne sommes pas stressés, nous sommes ici pour travailler, pas pour passer nos vies à baiser comme des lapins, aboya Rodney incapable de supporter cela.

-Non, vous ne me semblez pas le moins du monde stressé, répliqua calmement l'autre Rodney en haussant ironiquement les sourcils.

-Nous avons l'impression que votre société est un peu plus ouverte que la notre au sujet des rapports sexuels ! S'exclama doucement Elisabeth.

-Ainsi vous avez combattu les Wraith, comme nous, les coups Ronon de sa voix profonde et bourrue, visiblement pas intéressé par toute cette discussion à propos des relations entre les gens. Vous avez trouvé un moyen de les vaincre ?

-Malheureusement pas, répondit le général en soupirant. Je me demandais si vous aviez des moyens plus efficaces que les nôtres pour les combattre. Peut-être pourrions-nous échanger des notes ?

-Je serai ravi de vous montrer nos comptes-rendus militaires, proposa Sheppard. Si nous pouvons mettre en commun nos connaissances ce serait bénéfique pour nous deux. Nous pourrions peut-être faire cela demain matin ?

-Super. Oui, merci colonel ! Le général hocha la tête pensivement et Sheppard se sentit fier et content de lui. Rodney pouvait comprendre cela. Il y avait quelque chose chez le général qui vous incitait à vouloir l'impressionner, être remarqué par lui, obtenir un signe d'approbation de sa part. Il était naturellement cool.

-Je me demandais...vous semblez avoir une hiérarchie complexe quand il s'agit de la chaîne de commande, de la loi et de l'ordre, réfléchit Carson. Votre univers tout entier est comme ça ?

-Complexe ? Je n'en suis pas certain, répondit le général. Votre société me semble plus complexe à moi. La notre est relativement simple. Une fois que vous avez trouvé votre dynamique et vos préférences, il est relativement facile de s'adapter dans notre société. Bien sûr, ce n'est pas toujours facile de le trouver. Dieu sait si j'ai eu des années d'adolescence difficiles quand je ne savais pas ce que j'étais ou ce que je voulais et j'ai eu beaucoup de problèmes quand je me suis trouvé mais par la suite, d'une façon ou d'une autre vous devenez adulte. Il jeta un coup d'œil à son mari et sourit. Même Rodney s'est trouvé, en fin de compte.

-Ouais, avec ton aide, répondit l'autre Rodney en souriant tendrement en retour à son mari. Avant qu'il arrive, j'étais un paquet de nerfs, je déconnais complètement.

-Et c'est différent de maintenant ? Rodney haussa à son tour les sourcils en direction de sa Némésis.

Cependant l'autre Rodney refusa de mordre à l'hameçon. Il se contenta de...glousser. Il n'y avait pas d'autre mot pour décrire cela. Il gloussait. Son visage était plissé de rire et un petit gloussement montait du fond de sa gorge. Tous les atlantes attablés le regardèrent avec surprise. C'était un son si anti-Rodney qui sortait de la bouche de l'autre Rodney ! Le général sourit et chatouilla affectueusement le nez de son Rodney puis se pencha et lui embrassa l'oreille.

Rodney aurait souhaité que sol s'ouvre sous ses pieds afin qu'il disparaisse dedans. Est-ce qu'ils devaient être si démonstratifs au sujet de leur rapport ? On ne pouvait pas ignorer que ces deux hommes étaient follement épris l'un de l'autre. Cela l'incita à jeter un coup d'œil en direction de Sheppard pour se rendre compte que ce dernier avait les yeux fixés sur lui et semblait mal à l'aise. Ils échangèrent un regard gêné.

-C'est complètement différent, continua l'autre Rodney, en gloussant toujours un peu. Rodney remarqua que le gloussement devait être contagieux car Elisabeth, Carson et Radek souriaient bêtement. Avant que je rencontre John je ne m'étais pas du tout trouvé. J'ai essayé d'être dominant, soumis et de commuter. Rien ne semblait marcher pour moi. Le fait était que je n'avais jamais rencontré un dominant assez intelligent pour savoir comment s'y prendre avec moi jusqu'à ce que John arrive. Alors j'ai su. J'en faisais voir de toutes les couleurs à tout le monde mais John...et bien, John m'a fait comprendre tout cela, à sa façon tranquille et avant que je réalise...l'autre Rodney haussa les épaules et frappa fort du plat de la main sur la table, faisant sursauter Rodney, boum ! Il m'a mis sur ses genoux et fait manger dans sa main, littéralement dans les deux sens.

-Oh mon dieu ! C'est trop d'information, grogna Rodney, se démenant pour supprimer une autre de ces images mentales persistantes et irritantes.

-Je trouve cela intéressant, dit Elisabeth d'un air radieux mais d'un ton légèrement forcé. Carson était en train de dire que votre société toute entière est structurée autour de ces rapports de force ?

-C'est vrai, répondit le général.

-Comment ça se passe ? C'est vous qui punissez le docteur Sheppard quand il fait quelque chose de mal ? Questionna le colonel.

Rodney serra fort ses couverts dans ses mains, poussa une autre grosse fourchetée dans sa bouche et commença à la mastiquer sauvagement plus comme manière de se distraire que par véritable faim.

-Oui, acquiesça le général, je lui ai administré des fessées fichtrement dures quand il dépassait les bornes.

Rodney recracha sa nourriture au grand amusement de tous.

-J'espère que cela ne donne d'idée à aucun de vous, bredouilla t-il.

Elisabeth lui sourit en lui tapotant affectueusement la main.

-Ne vous inquiétez pas, Rodney, dit-elle avec un petit rire. Personne ne va vous donner de fessée.

-Bien que nous le souhaitions tous à certains moments, murmura Carson.

Rodney le fusilla du regard.

-Vous êtes supposé être médecin et ne pas faire du mal aux gens, en principe, rétorqua t-il froidement.

-Je disais juste que cela semble bien marcher pour ces sympathiques personnes, le taquina Carson avec un grand sourire..

-Tout cela est complètement fou ! Gronda Rodney.

-C'est comme cela que notre univers fonctionne. Toujours est-il que je ne comprends pas vraiment comment marche le vôtre. Vous avez besoin de tant de règles pour régir vos interactions. D'où nous venons les choses sont plus simples.

À ce moment là le colonel Caldwell arriva à leur table portant un plateau de nourriture.

-Excusez-moi, puis-je me joindre à vous ? Demanda t-il poliment, en regardant avec fascination le nouveau John et le nouveau Rodney.

Rodney soupira. Il devinait que maintenant tout le monde était au-courant au sujet des nouveaux-venus. Il suspectait que des étrangers complets pouvaient débarquer d'une portée des plus éloignées de la Galaxie de Pégase et que tout le monde soit au courant dans les 30 secondes suivant leur arrivée

-Bien sûr, colonel ! Heureux de vous voir ! S'exclama le général. Je me demandais quand vous alliez vous montrer.

-Euh...j'ai en réunion...avec d'autres personnes...je retourne là-bas...vous savez...la, euh...l'infirmierie ! S'exclama précipitamment Carson.

Rodney fronça les sourcils en se demanda quel était le problème. Carson était si pressé de partir qu'il se cogna presque dans sa chaise tandis qu'il se précipitait hors du mess.

Rodney décida que de toute façon il n'avait pas envie de rester plus longtemps. En dépit de ce que le colonel Sheppard avait dit au sujet de ne pas y passer la nuit il savait que c'était exactement ce qu'il allait faire. Il n'allait en aucune manière permettre à son double l'accès à son labo le lendemain sans avoir mieux cherché ce que qui n'allait pas avec le QDD et comment le réparer.

Fin du chapitre 2

Eveils by Xanthe

Le jour suivant le lieutenant-colonel John Sheppard arriva à son bureau avec deux ou trois heures d'avance, soucieux de prendre le temps de préparer sa réunion avec le général. Il ne comprenait pas trop pourquoi il ressentait tant d'appréhension mais passer quelques heures en compagnie de son alter ego le déconcertait et l'excitait à la fois. La vérité, et il l'admettait presque, était que le général Sheppard était exactement l'homme qu'il aurait voulu être par le passé. Il ne savait plus à quel moment il avait perdu de vue cette ambition, ni pourquoi, mais voir le général arpenter Atlantis, si sûr de lui-même et de sa place dans le monde, quel que soit l'univers où il se trouvait faisait remonter chez John des émotions empruntées d'un certain malaise. C'était difficile de à mettre exactement le doigt dessus. Il savait seulement qu'il ne voulait pas que le général soit déçu. Il se demanda si tout le monde ressentait la même chose en présence de cet homme ou bien si c'était parce qu'ils partageaient le même nom et le même visage. Les gens le voyaient-ils comme lui voyait le général ? Se demanda John. Est-ce qu'ils s'évertuaient à l'impressionner et faire de leur mieux pour obtenir un commentaire élogieux comme il essayait de le faire lui-même avec le général ? A quelque part il en doutait. Il savait que les gens l'aimaient et le respectaient mais il savait également qu'il n'avait pas la même classe que le général et il se demanda pourquoi. Que s'était-il passé dans la vie de son alter ego qui l'ait rendu aussi sûr de lui ? Il semblait être le genre d'homme qui n'avait jamais pris de mauvaise décision et quoique John doutât que cela puisse vraiment être exact il en enviait tout de même l'apparence.

John détestait la paperasserie. Il s'en acquittait mais était rarement à jour avec cela et la plupart de ses dossiers étaient en pagaille, à part ceux sur les wraith. Protéger son peuple le motivait bien d'avantage que classer des inventaires de matériel, d'élaborer les tableaux de service et de mener des évaluations de personnel. Il était soulagé de pouvoir au moins montrer au général un ensemble complet de rapports militaires classés de façon ordonnée et à jour. Il priait seulement pour que le général ne demandât pas à voir quoi que ce soit d'autre et cela l'étonna un peu. Depuis quand le lieutenant-colonel John Sheppard se souciait-il de ce qu'on pensait de lui ?

Il passa les deux ou trois heures suivantes dans son bureau à rendre ses dossiers aussi présentables que possible et ils commençaient à prendre forme quand le général frappa à la porte. Il le pria d'entrer et s'arrêta, déconcerté car l'autre homme portait le même uniforme. Son uniforme exact. Le pantalon en cuir s'en était allé de même que la chemise serrée et le gilet. Il avait conservé ces petites bizarreries qui étaient vraisemblablement habituels dans son univers : le pendentif autour de son cou, la boucle d'oreille en argent et l'impressionnante ceinture de cuir noir autour de sa taille où était accroché un assortiment de différents objets. Mais à part cela il n'y avait aucune différence.

Le général se tenait sur le pas de la porte et le fixait d'un air interrogateur.

-Puis-je entrer ?

-Euh...ouais...je...désolé. Merde ! Vous me ressemblez tellement ! S'exclama John avec un petit rire.

Le général sourit.

-Ce sont les vêtements. Merci beaucoup, d'ailleurs. Ils me vont bien et ça fait plaisir de pouvoir mettre quelque chose de propre. J'ai même réussi à persuader Rodney de porter le pantalon du docteur McKay ce matin.

-Je devine que ça n'a pas dû être facile, grimaça John.

-C'est le moins qu'on puisse dire, grimaça également le général. En dernier recours j'ai finalement porté ses vêtements à la buanderie pendant qu'il prenait sa douche. Il n'a donc pas eu le choix.

-Je suis étonné de ne pas avoir entendu d'ici ses cris de protestations quand il a découvert ça, gloussa John.

Le général se mit à rire.

-Ouais, il n'était pas content.

-Euh...peut-être que je ne comprends pas bien les règles de votre société mais vous n'auriez pas pu juste lui ordonner de les porter ? Demanda John précautionneusement. Il était intrigué par la façon dont les choses se passaient dans cet univers alternatif. Tout à ce sujet lui semblait étrange et d'après ce que le général avait dit, il trouvait lui-même tout étrange dans l'univers de John.

Le général acquiesça.

-Oui, j'aurai pu mais je préfère garder cela pour des choses plus importantes. Il y a des façons de faire les choses sans jeter tout son poids dedans. A la fin de la journée il sait que ce que j'ai dit fait loi mais ça ne sert à rien de faire de chaque problème mineur une bataille de volontés. D'ailleurs, ce serait épuisant et puis...je l'aime. Je ne veux pas l'étouffer.

John hocha la tête, ne comprenant pas très bien. Peut-être était-ce juste encore un exemple de la manière dont le général semblait être si facilement à l'aise avec sa propre autorité. Il n'avait pas à s'affirmer sans cesse parce qu'il était sûr de lui-même.

-Voulez-vous un café ? Offrit John.

-Oui, noir, un...

-Un sucre, sourit John. Je pense que nous aimons notre café de la même manière. Il tendit sa tasse au général qui la prit en lui renvoyant son sourire.

-Vous pensez bien.

-Quoi qu'il en soit j'ai survolé les rapports de mission et retiré ce qui me semblait le plus approprié, déclara John en indiquant un siège au général. Ce serait intéressant de voir quels événements se sont produits de la même manière dans nos propres univers. Peut-être pourrions-nous comparer nos notes ? Vous pourriez avoir fait des choses différentes de nous qui ont mieux marché et vice versa.

-Bien sûr. Le général hocha la tête lentement, s'empara d'une liasse de dossiers et se pencha en arrière sur son siège.

John se pencha en arrière sur sa propre chaise et tous les deux posèrent simultanément leurs longues jambes sur le bureau puis, interloqués par cette similitude ils éclatèrent de rire.

-Merde ! Ça fait vraiment bizarre, S'exclama John. J'ai dit à Rodney que c'était un peu comme avoir un frère jumeau mais c'est quand même étrange d'en trouver un étant adulte.

-Foutrement étrange. Nous avons également les mêmes manières, reprit le général. Je suis heureux d'entendre que vous avez parlé avec le docteur McKay de notre situation. John souleva un sourcil inquisiteur. Je comprends que vous n'êtes pas ensemble dans cet univers et le docteur Beckett a été assez aimable pour nous expliquer que votre peuple avait quelques tabous au sujet de ce genre de rapport. Je reconnais que ces choses sont très différentes pour vous mais...il marqua une pause et haussa les épaules. C'est seulement triste de le voir comme ça, c'est tout.

-Comme quoi ? Questionna John en haussant les sourcils.

-Seul. Solitaire.

-Oh, Rodney va bien. John agita sa main avec désinvolture. Ouais, il est un peu brusque mais il est ainsi avec tout le monde. Il est comme ça.

-Non, il n'est pas comme ça, répondit le général. Il est ainsi parce qu'il se sent seul. Je le sais parce que mon mari était comme cela quand je l'ai rencontré la première fois.

-Votre Rodney est toujours un peu brusque, fit remarquer John, un peu piqué au vif.

-Seulement avec votre Rodney, rétorqua vivement le général. Et je pense que c'est parce qu'il déteste vraiment se rappeler qu'il était ainsi. Bien sûr, il est aussi stressé à cause de notre situation actuelle mais je m'en suis occupé et maintenant il s'est calmé. Votre Rodney n'a personne qui pense à lui, personne pour le calmer.

-Oh Il n'y a aucun problème avec notre Rodney ! Répondit John avec plus de force qu'il en avait l'intention. C'est juste un bourreau de travail qui ne s'envoie jamais en l'air et vit dans un état de stress plus ou moins permanent. C'est ce qu'il aime. Bon, probablement à part le fait de ne pas s'envoyer en l'air, mais il va bien. A vous entendre on dirait qu'il est sur le point de faire une dépression nerveuse ou quelque chose comme ça !

-Non, rien de ça. Je souhaite juste qu'il soit heureux, répondit doucement le général. Dites-moi colonel...John...Ça me semble bizarre que vous et moi soyons pareils, avons les mêmes manières comme poser les pieds sur le bureau quand nous lisons et que nous semblions avoir des sentiments si différents. Pouvez-vous me dire sincèrement que vous n'avez jamais pensé à Rodney comme possibilité...

-Non ! L'interrompit fermement John en rougissant.

-Vous n'avez pas remarqué à quel point il est incroyablement mignon ? Les yeux bleus lumineux, l'attitude, l'intelligence et, bien sûr, ce cul super, sourit le général.

John déglutit avec difficulté. En toute honnêteté il avait remarqué tout cela à propos de Rodney mais jamais de manière focalisée. Il ne passait pas son temps assis à penser à ça mais cela arrivait parfois, quand il le regardait. Puis il détournait les yeux, écartant cette pensée comme une vaine spéculation sexuelle à ne pas prendre au sérieux. C'était de *Rodney* qu'ils parlaient, après tout, et bien que John ait eu pas mal d'expériences sexuelles avec d'autres hommes il n'avait jamais eu de relation amoureuse avec aucun d'eux. C'était trop compliqué et, indépendamment de toute autre chose il n'avait jamais voulu risquer sa carrière. Il aimait aussi les femmes et c'était là un chemin plus facile à prendre. Est-ce que c'était juste un conditionnement de la société ? Se demanda t-il, car les gens, chez le général, semblaient être à l'aise avec leur bisexualité.

Mais Rien n'échappait au regard noisette du général.

-Donc, vous l'avez remarqué, murmura t-il.

-Oui, c'est vrai, je l'ai noté, répondit John d'un ton étranglé priant avec ferveur pour qu'ils n'aient jamais eu cette conversation. Mais c'est de *Rodney* dont nous parlons là. Et je ne m'y aventurerai pas. Il me tirerait probablement dessus avec ma propre arme si j'essayai. Faites-moi confiance, nous ne sommes pas aussi semblables que vous le pensez, général. Rodney est vraiment mal à l'aise face à votre rapport avec le docteur Sheppard. Ce n'est pas ce qu'il désire pour lui.

-Peut-être qu'il se sent mal à l'aise parce c'est ce qu'il veut, répondit doucement le général.

-Non, John secoua la tête. Absolument pas, non. Cela ne lui traverse même pas l'esprit. Ce qui se passe dans sa tête actuellement est surtout qu'il est très en colère d'avoir foiré et de vous avoir attirés là et il désire vous renvoyer d'où vous venez aussi vite que possible. Il n'y a rien d'autre à dire.

-Vous le connaissez drôlement bien, non ? Sourit le général.

-Rodney est comme un livre ouvert, répondit John en haussant les épaules tout en prenant une gorgée de café. Vous pouvez deviner tout ce qu'il pense rien qu'en le regardant dans les yeux...bien que cela ne serve pas à grand chose parce que la plupart du temps il pense à la nourriture, rit John.

-Oh oui, C'est vrai ! Le général lui sourit en retour, ou au sexe, bien entendu, ajouta t-il en souriant de nouveau quand John avala de travers.

-Bon, retournons au travail, déclara t-il d'une voix claire dès qu'il eut récupéré. Les rapports de mission.

Ils travaillèrent deux ou trois heures, comparant leurs notes au fur et à mesure que le général lisait les rapports.

-Donc, dans votre univers, vous avez trouvé un EPPZ sur Dagan. Nous avons cherché là-bas mais nous n'avons rien trouvé, commenta le général en secouant la tête.

-Ah oui, c'était une mission à la Indiana Jones, grimaça John. De l'avoir trouvé ne nous a pas servi à grand chose parce que nous n'avons pas pu le garder.

-Et bien entendu la présence de Rodney a incité Ascatus Kolya à vous prendre en otage pour contribuer à le motiver, marmonna le général d'un air mécontent.

-Kolya n'est pas apparu dans votre univers ? Demanda John. Il avait souvent pensé à quel point cette mission aurait été plus facile sans Kolya mais le général lui disait qu'ils n'auraient jamais trouvé l'EPPZ si Kolya n'était pas venu et motivé Rodney afin qu'il se montre encore plus brillant que d'habitude.

-Non, Kolya ne pouvait pas apparaître parce qu'il était mort, déclara le général d'un ton sinistre. Je l'ai tué moi-même.

-Vous l'avez tué ? Sursauta John effaré. Le général gardait son calme mais il était visiblement tendu. Quand ? Pourquoi ?

-Pourquoi ? S'exclama le général d'un ton étonné comme si cela était évident. Il avait touché Rodney, gronda t-il. Durant la grande tempête il a blessé Rodney au bras avec un couteau et lui a laissé une cicatrice à vie avec sa marque. Il a mis sa marque sur *mon* mari. Il l'a frappé, gardé prisonnier loin de moi et l'a blessé. John ne s'attendait pas à une telle véhémence chez l'autre homme. Le général semblait absolument outré. Vous croyez que j'allais le laisser vivre après ça ? Demanda le général d'un ton dur et froid qui provoqua des frissons tout au long de la colonne vertébrale de John. Je l'ai suivi à travers le Stargate et je l'ai tué de mes propres mains dans un combat à la loyale, devant son peuple. J'ai ainsi envoyé aux Genii le message qu'ils n'ont plus jamais intérêt à blesser un des miens, s'enorgueillit-il.

Depuis ils ne nous ont plus jamais causés de problème.

-D'accord. John hocha lentement la tête. Juste quand il commençait à se sentir à l'aise avec le type ce dernier montrait un côté sombre que John n'avait jusque là qu'entraperçu. Il eut le sentiment soudain qu'il ne fallait pas chercher des noises à cet homme, ou peut-être même plus, ne pas en chercher au docteur Sheppard parce que si quelque chose lui arrivait, John avait le sentiment que le général pèterait les plombs et que sa vengeance serait probablement rapide... et assez brutale.

Ils effleurèrent encore quelques rapports de mission puis le général fit une pause, plongé dans ses pensées.

-Je me demandais, comme votre Rodney a trouvé cet EPPZ, s'il a eu plus de chance avec l'arme d'Arcturus ou bien n'avez-vous pas vécu cela ?

-Non, nous l'avons vécu, soupira John en balançant un dossier à ses contreparties. C'est là.

-Cette mission a été un vrai gâchis, commenta le général en survolant le dossier ouvert.

-Pour nous aussi, lui répondit John.

-Ha ! Le général lut tranquillement le dossier tout en tripotant du doigt le pendentif accroché à son cou. Quand il eut terminé il leva les yeux en secouant la tête. Et bien, c'est fichtrement ce qui s'est produit aussi dans notre univers. La moitié d'un système solaire a été pulvérisé et nous avons eu de la chance de nous en être sorti à temps.

-Donc vous avez permis à votre Rodney de travailler sur l'arme d'Arcturus ? John avait toujours regretté d'avoir laissé Rodney lui en parler et il était heureux d'entendre que son homologue, bien qu'il ait l'air d'assurer dans n'importe quelle situation avait aussi fait un faux pas à cette occasion.

-Oui. Le général leva les yeux et demanda brusquement à John : Mais ici c'est indiqué que vous aviez donné votre accord. Qu'a t-il dit pour vous convaincre ?

-Des trucs à propos de la confiance et d'avoir foi en ses capacités et bla bla bla...et puis il a ajouté quelque chose comme quoi il pouvait gagner le prix Nobel...et il avait un air de...vous savez comme il est. Il était comme un chiot déterminé et trop pressé avec des dents extrêmement pointues qui ne se contenterait pas d'un non comme réponse. Je suppose que moi-même, à un certain niveau j'avais aussi envie d'être convaincu parce que cette arme avait l'air vraiment géniale, bien que je me donne toujours de gifles à ce propos. Et pour vous ? Vous avez eu le même genre de conversation avec lui ?

-Ouais, on dirait vraiment la même, bien que pour faire bonne mesure mon Rodney ait ajouté une pipe vraiment spectaculaire dit le général en grimaçant quand John afficha son air « je n'ai pas besoin d'en savoir tant ». Votre Rodney doit être diablement persuasif s'il a réussi à vous convaincre sans le bénéfice d'une pipe, commenta le général.

John haussa les épaules.

-Vous le connaissez, répondit-il en se demandant ce que serait une pipe vraiment spectaculaire faite par Rodney. Il finit par faire abstraction de cette pensée avant qu'elle n'aille plus loin.

-N'importe qui penserait que vous avez un faible pour lui, murmura le général.

-Bien essayé, général, mais ce n'est pas le sujet, répliqua John, et je souhaite qu'il ne m'ait jamais persuadé. Cette décision me réveille encore la nuit. Et vous ?

-Elle ne m'empêche pas de dormir bien que je ne puisse pas dire la même chose pour Rodney. Ma Lady Elisabeth n'était pas du tout contente de ça. Il émit une petite grimace.

-Ouais, nous n'étions pas ravis. Elle a donné une engueulade à Rodney que la moitié de la base a entendu.

Le général fronça les sourcils.

-C'est peut-être pourquoi ça vous réveille parfois la nuit, murmura t-il.

John lui lança un regard interrogateur, essayant de comprendre ce qu'il voulait dire.

-Vous aviez soutenu Rodney. Vous avez donc assumé votre part de responsabilités quand les choses ont mal tourné ?

Le général leva un sourcil intransigeant et John ne sut quoi répondre à cela. Il n'y avait jamais songé de cette façon. Il fut sauvé de devoir répondre par un coup frappé à la porte suivi d'un branle-bas de combat comme les deux Rodney faisaient irruption avec excitation dans la

pièce. Maintenant qu'ils étaient habillés pareil John dû prendre un moment pour les distinguer car la ressemblance était vraiment frappante. Sa tâche était d'autant plus ardue qu'ils gesticulaient tous les deux et que chacun d'eux finissait les phrases de l'autre.

-Nous croyons savoir comment réparer le QDD ! Annonça l'un d'eux.

-Bien sur ce n'est pas si simple. Ce qui s'est passé c'est que pendant le transport l'échange d'énergie a été si important que les cristaux internes ont été détruits, continua l'autre.

-Complètement carbonisé...

-Ce qui semble défavorable...

-Et en fait *c'est* défavorable...

-Tout d'abord nous n'étions pas sur de pouvoir les réparer...

-Nous les avons examinés pendant des heures et nous avons fini par décider que nous ne *pouvions pas* les réparer...

-Même des cerveaux aussi géniaux que les nôtres ne pouvaient pas réparer des cristaux aussi endommagés...

-Bien que si quelqu'un aurait pu les réparer c'aurait été nous...

John jeta un coup d'œil en direction du général pour se rendre compte que l'autre homme était aussi stupéfié et assommé que lui. Si avoir un Rodney était à la fois exaltant et un peu effrayant, en avoir deux arpentant la pièce, leurs mains s'agitant à toute vitesse tandis qu'ils parlaient était positivement déroutant.

-Nous devons donc trouver de nouveaux cristaux.

-Ça semble facile mais ça ne l'est pas...

-Nous avons fait l'inventaire de tout ce que nous avons trouvé sur Atlantis depuis notre arrivée et il n'y a aucun cristaux qui aient le type de forme et d'énergie dont nous avons besoin...

-Nous pourrions le modifier mais ce serait un gaspillage de temps...

-*Mais...* je me suis souvenu de cette planète où nous sommes allés il y a à peu près cinq mois, PBX-250.

-Attendez ! Dit le général arrivant finalement à placer un mot. PBX-250, ce n'est pas cette planète avec des aliens franchement hostiles ? Ceux qui voulaient nous attacher et nous sacrifier à leurs dieux ?

-Oui ! Oui ! Oui ! S'écria Rodney avec impatience. John l'identifia grâce à ses cheveux un peu plus longs et la vision de son collier en cuir sous sa chemise.

-Si je m'en souviens bien, nous avons risqué nos vies la dernière fois. Qu'est-ce qui vous fait penser que ce serait différent dans cet univers ?

-Peut-être qu'ils n'adorent pas les mêmes dieux ? Suggéra le Rodney du général.

-C'est peu probable, grogna le général. Le colonel et moi étions justement en train de regarder leurs rapports de mission. Les choses semblent se passer pratiquement de la même façon. Il n'y a que quelques détails mineurs qui varient.

-Alors ça vaut la peine d'essayer ! S'écrièrent les deux Rodney en même temps.

-D'accord, maintenant taisez-vous. C'est assez difficile de se concentrer sur un de vous et encore moins sur tous les deux, dit le général. Toi, Rodney, assieds-toi et ferme là une seconde. Vous, docteur McKay, pouvez-vous finir de nous expliquer cela, s'il vous plaît ?

Le Rodney du général s'assit avec un soupir dramatique et fit une petite moue à son mari. En réponse le général gifla affectueusement le dos de sa tête d'un geste nonchalant. Cela permis à leur propre Rodney d'occuper le devant de la scène, ce qui, comme d'habitude, le rendit très heureux.

-D'après le docteur Sheppard ici présent, la planète PBX-250 était une sorte d'avant poste Ancien, expliqua Rodney gonflant la poitrine tout en pérorant. Les gens qui y vivent actuellement sont primitifs, comme le démontre ces histoires de sacrifice humain mais si nous pouvons en venir à bout, il y a de la technologie Ancienne partout. Le docteur Sheppard dit qu'il y a une grande pièce située en profondeur dans la paroi rocheuse où il a indiscutablement vu des cristaux du genre de ceux dont nous avons besoin et plein d'autres trucs. Il pourrait même y avoir un EPPZ ! S'écria t-il excité. Ce n'est pas que ça nous aiderait avec le QDD, bien sûr, mais...

John ferma les yeux et essaya de se concentrer. Il y avait beaucoup trop de sigles lancés dans cette conversation.

-Mais un EPPZ serait très utile pour plein d'autres choses sur Atlantis ! Termina l'autre Rodney complètement excité et visiblement incapable de rester hors de la conversation. Le général lui gifla de nouveau légèrement le dos de la tête.

-Chut ! C'est assez difficile de suivre l'un de vous et encore moins les deux, répéta t-il.

Le Rodney du général grimaça.

-John, ceci est faisable ! S'exclama t-il. Nous pouvons passer la porte, prendre les cristaux, les installer dans le QDD et être de retour chez nous dans deux ou trois jours !

John se tourna vers son propre Rodney pour confirmation.

-C'est vrai ? C'est si simple que ça ?

-Et bien théoriquement oui, répondit le Rodney d'Atlantis, bien que ce peuple avec son culte religieux dément pourrait ne pas se montrer enthousiaste si nous volons leurs affaires.

-Ils ne s'en servent pas ! Protesta l'autre Rodney. Ils ne savent même pas ce que c'est ! Ça se trouve juste là, sous leurs pieds !

-Rodney, la dernière fois que nous y sommes allés, ils nous ont presque fait griller, précisa le général.

-Mais nous avons l'avantage du fait que vous y êtes déjà allés et que nous savons donc à quoi nous attendre, commenta John lentement. Et puis nous avons le bénéfice de la surprise. Vous y êtes allés mais pas nous donc ils ne savent rien à notre sujet et il ne nous attendront pas. Si nous avons un bon plan...

-J'établirai des cartes et nous discuterons de comment nous allons déployer notre équipe, proposa le général doucement.

-Si nous sommes préparés, avec un objectif de mission clair et du bon matériel...continua John.

-Ha ! Et ils pensent que *nous* sommes déroutants quand nous faisons ça ! S'exclama le Rodney du général, les yeux brillants. Il regarda impatiemment son mari. Donc c'est oui, John ?

Le général jeta un coup d'œil à John qui soupira et leva les bras dans un geste de capitulation.

-C'est ce que je disais, un truc de chiot surexcité, murmura t-il.

-Ouais, ils sont tellement persuasifs, même sans pi...

-Euh, oui ! Dit John aux Rodney en interrompant le général avant qu'il ne finisse sa phrase. Bien sur nous devons mettre Elisabeth au courant. Je ne pense pas qu'elle y verra d'objection. Donc, si c'est oui...

-Quand partons-nous ? Je pourrai être prêt dans une heure, déclara son Rodney.

-Demain ce sera bien, Rodney, lui dit John en roulant des yeux. Je sais que nous voulons renvoyer ces personnes chez elle aussi vite que possible mais nous devons tout planifier avant de partir.

-Bon, d'accord, bien. De toute façon nous devons effectuer quelques préparations car le boîtier a été brûlé lors du transfert. Il faudra...

Les Rodney poursuivirent leur discussion tout en sortant de la pièce.

-Bon, Au moins ils semblent bien travailler ensemble, commenta John une fois les Rodney partis.

-Ouais, du moins pour le moment. Je me doute qu'il n'y a rien de mieux qu'un bon casse-tête intellectuel pour les occuper et leur éviter de se sauter à la gorge. Maintenant, travaillons sur ce plan, proposa le général en faisant de la place sur la table.

* * *

Quelques heures plus tard John quitta son bureau en faisant rouler sa tête d'un coté à l'autre jusqu'à qu'il sente un craquement bienfaisant. Il sentait monter au creux de son ventre l'excitation habituelle d'avant les missions et attendait avec impatience le jour suivant. Mais tout d'abord il avait deux ou trois choses à faire. Pour commencer il s'arrêta à la salle d'entraînement et y trouva Ronon qui, à son habitude, s'entraînait avec quelques volontaires. Il lui fit signe. Lui et le général avaient déjà convenu du plan de mission avec le satédien mais il y avait certaines choses d'ordre privé dont il voulait lui parler.

-Ecoute, demain je veux que tu te colles à Rodney Sheppard comme de la glue, lui dit-il.

Ronon le regarda calmement, enregistrant le commentaire.

-Tu peux le faire ? Je veux que tu sois son garde du corps personnel, t'assurer qu'il ne lui arrive rien. Je veux qu'il ne lui soit fait aucun mal.

-Très bien acquiesça Ronon en haussant légèrement un sourcil comme pour poser une question tacite.

-Seulement Rodney Sheppard ? L'autre Rodney ? Pas le nôtre ? Ni le général ?

-Non, le général peut prendre soin de lui-même et notre Rodney semble se débrouiller assez bien.

Ronon fronça les sourcils.

-Vous pensez que l'autre Rodney est un point faible ?

-Non, pas du tout. Tout ce que je sais c'est que s'il lui arrivait quelque chose le général péterait un plomb et que c'est une complication dont nous pouvons nous passer.

Ronon hocha la tête pensivement.

-Compris.

* * *

Sa prochaine escale fut le labo. Il était tard mais, comme John l'avait prévu le Rodney d'Atlantis travaillait encore. Il était allongé au sol, regardant par-dessous l'autre face du QDD. Il n'y avait pas signe de l'autre Rodney, ni de n'importe qui d'autre, en fait, mais John n'en fut pas étonné. Ils avaient travaillé là depuis l'aube et il doutait que Rodney ait pris une seule pause, hormis deux ou trois minutes pour prendre quelque chose à manger qu'il avait sans aucun doute enfourné tout en travaillant. Tous les autres étaient bien trop raisonnables pour travailler pendant de si longues heures, ou bien se sentaient moins concernés par le problème.

-McKay, c'est l'heure de se coucher, dit-il.

Rodney lui donna un coup d'œil par-dessous la pile de cristaux carbonisés et leurs boîtiers et semblant stupéfié par cette interruption. John remarqua des cernes sombres sous ses yeux et des plis de fatigue autour de sa bouche.

-Pas tout de suite, il est encore tôt, répondit Rodney.

-C'est presque onze heures, précisa John, et nous partons demain matin à six heures.

-Onze heures ? Je n'ai pas l'habitude de me coucher avant une heure, déclara Rodney avec brusquerie en retournant à son travail.

-Et bien, pas ce soir, lui dit John avec fermeté.

-Oh désolé ! Un moment j'ai cru que vous étiez le général me confondant avec son petit ami esclave et tous les ordres qui vont avec, lança Rodney avec hargne.

John plissa les yeux et observa Rodney un instant. Il savait, c'était un fait certain, que le scientifique avait travaillé toute la nuit précédente et il avait appris à très bien connaître Rodney depuis leur arrivée sur Atlantis. Le scientifique pouvait se contenter de très peu de sommeil mais cela le rendait irritable, ce qui ralentissait son temps de réaction. John ne voulait pas prendre de risque lors de la mission du lendemain, surtout, comme il l'avait été précisé, si les indigènes étaient hostiles.

Il décida de ne pas se contenter d'un non pour réponse. Il agita la main devant le panneau d'éclairage, plongeant la pièce dans l'obscurité.

-Mais qu'est-ce vous faites ? Exigea de savoir Rodney.

-J'éteins les lumières pour vous alliez au lit, répondit John gentiment. Et...il se concentra sur ses pensées jusqu'à ce qu'il entende un clic mental satisfaisant et sourit. J'ai commandé à la cité de ne pas rallumer avant quelques heures, ajouta t-il. Je doute que vous soyez capable d'outrepasser cet ordre particulier, Rodney.

-Oh, pour l'amour de dieu ! Rodney glissa de l'endroit où il travaillait et se cogna la tête dans un boîtier en s'asseyant. John tressaillit. Aïe ! Merde ! C'est de votre faute ! c'est ridicule ! S'écria Rodney en traversant la pièce afin de tenter de rétablir la lumière. La pièce resta résolument obscure.

-Désolé. John croisa les bras sur la poitrine et resta impassible, attendant le torrent de plaintes. Il ne fut pas déçu.

-J'ai du travail, colonel et je vous ferai remarquer que c'est moi le chef de la science, pas vous et je peux travailler autant que je le veux. Je ne vous dis pas comment mener vos opérations militaires et je ne m'attends pas que vous vous mêliez de mon travail. Maintenant rallumez ces foutues lumières ! Fulmina Rodney.

-Non. John resta où il était. Rodney se trouvait si près de lui dans la salle sombre qu'il pouvait voir un éclair de colère briller dans ses yeux pendant qu'il parlait. Mais il n'allait pas céder là-dessus. Je suis désolé, Rodney mais je veux que vous vous reposiez avant que nous tombions dans les bras de ces adeptes du sacrifice, demain. Ce ne sera pas une mission facile et j'ai besoin que vous soyez vigilant.

-Est-ce que j'ai déjà pas été vigilant pendant les autres missions ? Questionna Rodney hargneusement.

-Ecoutez, Rodney, déclara John d'une voix douce, en s'approchant de lui. Ces derniers jours vous avez été soumis à pas mal de contraintes et vous avez besoin de repos. Pourquoi est-ce ce que vous ne l'admettez pas ? Vous êtes visiblement exténué, vous avez l'air merdique, pourquoi ne pas en tenir compte ?

Rodney resta immobile un moment. Il était si près que John pouvait entendre le mouvement agité et nerveux de ses mains, mains que John n'avait jamais vu au repos.

-Malin, murmura t-il finalement.

John fronça les sourcils.

-Pardon ?

-Votre souci pour mon bien-être. Malin. Je suis très touché. Maintenant que vous avez fait votre devoir vous pouvez rallumer les lumières, colonel.

-Non. La voix de John était devenue plus dure. Rodney ne bougea pas. Ils se fixèrent, les yeux dans les yeux, nez contre nez et John eut une soudaine envie de le prendre dans ses bras et de l'embrasser durement sur la bouche, de l'obliger à capituler. Il réprima cette impulsion troublante. Merde ! Ces Rodney et John alternatifs provoquaient chez lui des pensées perturbantes. Le moment passa. La bouche de Rodney se serra dans une ligne tordue que John connaissait bien.

-Très bien, dit-il d'un ton plus calme que ce que John attendait. Vous avez gagné colonel. Il prit sa veste sur le dossier d'une chaise, marcha jusqu'à la porte et l'ouvrit. Oh, une dernière chose, murmura t-il. Qui sera le responsable demain ?

-Quoi ? John fronça les sourcils en ce demandant ce que cela voulait dire.

-Vous ou le général ? Demanda Rodney. La douceur de sa voix masquait la férocité de la question. Vous êtes seulement lieutenant-colonel après-tout, et il est général. Il a donc un grade supérieur au votre.

C'était censé faire mal et cela atteignit son but.

-Moi, répondit froidement John. Je serai le responsable, comme d'habitude. Vous êtes des miens et je sais ce que vous êtes capables de faire. De plus il n'a pas ce grade dans cet univers. En ce qui me concerne il n'a pas rang sur moi. Il est juste un invité très utile qui nous accompagne pour nous aider.

-Est-ce qu'il le sait, lui ? Questionna Rodney gentiment. Il ne me paraît pas être le genre d'homme qui apprécie qu'une autre personne que lui soit responsable. Puis il lança à John un petit sourire féroce et triomphal, tourna les talons et quitta la pièce.

John resta là un moment avec l'impression d'avoir reçu un coup de poing. Merde ! McKay connaissait bien ses points faibles et savait toujours où frapper bien qu'il admette lui-même l'avoir défier en premier lieu en le jetant hors de son propre laboratoire. Il aurait dû savoir qu'il ne s'en sortirait pas sans que Rodney exerce des représailles. Rodney McKay était opiniâtre et John en était venu à lui accorder, bien à contrecœur, du respect pour ça.

Il décida avec un soupir qu'il avait encore quelque chose à faire dans la soirée. Il prit la direction de la chambre que partageaient le général et le docteur Sheppard et hésita un moment à l'extérieur, se demandant ce qu'il pourrait bien interrompre. Il imagina l'autre Rodney, avec ses gloussements attachants, serré dans les bras du général et imagina l'autre John l'embrassant, durement, féroce, passionnément sur la bouche de la façon dont il avait lui-même envie d'embrasser son propre Rodney. Il secoua la tête en tentant de bannir cette image mentale. Ces pensées ne le mèneraient nulle part et il devait trouver une façon de les gérer. Il frappa à la porte et quelques secondes plus tard le général lui ouvrit, les yeux plissés et le regard trouble. Il n'était vêtu que de son boxer qu'il avait visiblement enfilé à la hâte, les doigts encore passés dans l'élastique.

-Désolé de vous déranger, je voulais juste éclaircir un point avant demain, déclara John lentement, jetant un coup d'œil par-dessus l'épaule du général sur le monticule dans le lit qui bougea au son de sa voix et s'étira pour révéler Rodney Sheppard. Le scientifique s'assit, le regard somnolent et les cheveux ébouriffés...Il était adorable ainsi. John déglutit péniblement.

-Il y a un problème ? Il s'est passé quelque chose ? Demanda Rodney Sheppard en glissant hors de son lit. Il était complètement nu et John commença à se sentir la gorge sèche. Le scientifique avait un corps solide, pale et ferme. Il était irrésistible, inconscient de sa sexualité et avait les gestes lâches et détendu de quelqu'un familier et à l'aise avec sa propre nudité. Les yeux de John s'égarèrent lentement vers les épaules larges et fermes, le tatouage en haut de son bras, la petite marque rouge sur un mamelon et la courbe lisse de sa verge qui se balançait dans son nid de douces boucles brunes.

-Gardez les yeux devant vous, colonel, gronda le colonel sur un ton d'avertissement.

John arracha son regard.

-Rodney, retourne au lit ou enfle un vêtement, grogna le général par-dessus son épaule. Vous avez de la chance que ce soit vous. N'importe qui d'autre se trouverait en ce moment au sol avec un coup de poing à la mâchoire pour avoir regardé mon mari comme vous l'avez fait. Si cela vous intéresse, je vous rappelle que vous avez votre propre Rodney, ajouta t-il doucement.

-Désolé, ce n'était rien, j'ai juste été surpris, dit John rapidement. Il n'y a aucun problème docteur Sheppard. Je voulais juste dire un mot au général, indiqua John par-dessus l'épaule de l'autre homme. Le docteur Sheppard soupira et retourna au lit mais il resta assis, les bras enroulés autour de ses genoux, les yeux rivés sur la porte. Je voulais mettre une chose au clair pour demain, général, je viens juste de réaliser qu'il y a un point dont nous n'avons pas discuté et je pense qu'il est important d'en parler. J'apprécie réellement votre aide mais il s'agit de mon peuple et il ne peut y avoir qu'une seule personne aux commandes.

Le général l'évalua du regard pendant un moment.

-Je me rends compte que techniquement vous avez un grade au-dessus du mien... commença John en présentant à l'homme ses arguments avant que ce dernier n'en fasse autant.

-Mais pas dans cet univers, compléta le général, rejoignant le point de vue de John qui n'en fut pas plus surpris que ça. Durant la journée il s'était avéré qu'ils avaient les mêmes idées sur bon nombre de problèmes. C'est tout bon, colonel, je n'avais pas l'intention de m'imposer demain. Ce sont des personnes de votre peuple même si elles ressemblent aux miens. D'autre part...j'attends avec impatience de vous voir en action.

John hocha la tête, soulagé puis songea à ce dernier commentaire et son estomac se contracta nerveusement. Il n'avait pas vraiment envie d'être évalué par cet homme ou tout du moins il ne voulait pas être pris en défaut par le général devant les siens.

-Une manière d'augmenter la pression, grommela John

-J'ai foi en vous, reprit le général en lui tapotant le bras, vous êtes moi, vous vous en souvenez ?

-Oui, plutôt. John haussa les épaules et regarda de nouveau le docteur Sheppard par-dessus l'épaule du général. S'il était le général alors il aurait quelqu'un d'attirant l'attendant dans ses quartiers quand il y retournerait et pas un lit vide et froid. Il se demanda quel effet cela ferait d'avoir Rodney tout nu enroulé autour de lui, ses mains toujours agitées courant sur sa peau pour le titiller et l'exciter.

Le général s'éclaircit la gorge en signe d'avertissement.

-Quoi qu'il en soit, comme je vous l'ai dit, je m'excuse de vous avoir dérangé, dit John en détournant les yeux du docteur Sheppard. Dormez bien.

Il se détourna et s'en alla mais ses pas ne le menèrent pas vers ses quartiers. Il se retrouva en train de prendre la direction de ceux de Rodney. Il s'arrêta à l'extérieur se demandant ce qu'il allait faire... ou avait l'intention de faire. Puis, il finit par frapper à la porte.

Quelques secondes plus tard Rodney ouvrit, malheureusement habillé. Il fixa John avec ressentiment.

-Vous venez vous assurer que je suis bien au lit, colonel ? Non, attendez, vous êtes sûrement là pour m'y mettre vous-même. Ou bien vous voulez peut-être me menotter à mon lit pour être sûr que je ne m'en aille pas. La fréquentation du général semble avoir une mauvaise influence sur vous.

-Je suis venu vous faire des excuses pour vous avoir donné des ordres tout à l'heure. Vous savez quoi ? Oubliez ça, répliqua John d'un ton sec, irrité par le sarcasme du scientifique et essayant d'oublier l'image mentale excitante de Rodney menotté à un lit. Si vous voulez travailler toute la nuit, allez-y ! Vous êtes un grand garçon. Mais si demain vous foirez pendant la mission parce que vous êtes épuisé, je vous promets que vous entendrez parler de moi, haut et fort.

-Vous avez rétabli la lumière du labo ? S'enquit Rodney soupçonneux.

John se concentra un moment et hocha la tête.

-C'est fait. Mais je pense ce que j'ai dit Rodney.

-Bien, répondit le scientifique en lui lançant un regard noir.

-Bon.

John resta là un instant, n'ayant qu'une envie, serrer Rodney dans ses bras et l'embrasser avec force. Le souvenir du corps nu, érotique et captivant de l'autre Rodney passait et repassait sans fin en boucle dans son cerveau, ramenant à la surface des fantasmes et des émotions qu'il ne s'était jamais permis d'envisager jusqu'à présent.

-Super, commenta Rodney.

Ils restèrent tous les deux immobiles, aussi tendus qu'une corde de piano, chacun d'eux pour différentes raisons, pensa John. Il se demandait comment serait la bouche de Rodney sous la sienne et si son corps était semblable à celui de l'autre Rodney. Il l'était probablement, moins le tatouage et peut-être un peu plus moelleux au niveau du ventre. Il se lécha les lèvres, se rappelant le sexe de l'autre Rodney, lisse, légèrement courbé et beau, niché dans son lit de boucles brunes. Et le tatouage...il aimait l'idée de Rodney marqué, d'une façon ou d'une autre comme lui appartenant, portant ses initiales sur sa peau, à cet endroit afin que tout le monde les voit. Rien qu'à y penser il se sentit durcir...ce qui était ridicule parce que cela n'arriverait jamais. Quoique l'autre Rodney et l'autre John ressentent l'un pour l'autre, ce Rodney là, debout devant lui n'avait jamais paru être autre chose qu'un hétéro. Il déblatérerait toujours sur les femmes blondes d'une manière qu'il avait souvent trouvé très agaçante. D'autre part est-ce qu'il ne pouvait pas juste goupiller le scientifique contre le mur et l'embrasser ? Rodney pousserait des hurlements assez forts pour réveiller toute la cité et après ça il pouvait imaginer toutes les questions qu'on lui poserait sans parler d'inculpation pour agression sexuelle. Rodney pourrait se montrer assez vindicatif pour poursuivre quelqu'un jusqu'au bout.

John respira profondément et l'atmosphère survoltée s'allégea.

-Bon, vous pouvez retourner travailler, si vous le voulez.

Il salua Rodney, fit demi-tour et se dirigea aussi vite que possible vers sa propre chambre. Il avait à peine passé la porte qu'il ouvrit sa braguette, attrapa sa verge douloureuse et lui imprima quelques va-et vient rapides. Il ne lui en fallut pas plus pour jouir, imaginant Rodney McKay, son Rodney, à genoux devant lui, sa bouche tordue grande ouverte pour le sucer.

Fin du chapitre 3

Sacrifice by Xanthe

Après tous ces avertissements donnés à Rodney, John songea qu'il était plutôt ironique que ce soit lui qui n'arrivât pas à dormir cette nuit. Entre son inquiétude au sujet de la mission, le fait qu'il impressionne ou pas le général et le mauvais sang qu'il se faisait à propos de ses fantasmes perturbants sur Rodney il connut un sommeil agité. Ses sentiments pour le scientifique n'étaient pas nouveaux mais jusqu'à présent ils n'avaient jamais été si nettement focalisés. Jusque là il l'avait surtout considéré comme un emmerdeur amusant, quelqu'un avec qui il aimait bien se trouver, qu'il avait de temps en temps déshabillé du regard mais jamais comme une personne qu'il aurait sérieusement fréquentée et certainement pas quelqu'un avec qui il aurait eu une relation amoureuse. Ses expériences avec les hommes s'étaient limitées à des coups d'une nuit qu'il avait plutôt bien appréciés mais pas au point de se sentir exclusivement gay ou de désirer vivre avec un autre type. Pour être honnête il ne voulait pour l'instant vivre avec personne. Il était seul depuis des années et c'était la façon de vivre qu'il avait toujours préférée. Mais être témoin des rapports si intimes du général avec son Rodney avait fait remonter des émotions qu'il avait depuis longtemps enfouies. Peut-être qu'avoir quelqu'un l'attendant quand il rentrerait chez lui serait agréable. Non, pour parler vrai, avoir Rodney l'attendant à la maison, nu, disposé et docile serait agréable. John soupira. Son sexe commença immédiatement à réagir à ces pensées en durcissant encore plus. Il avait de la peine à croire qu'il désirait abandonner son existence solitaire pour Rodney McKay ou toute autre personne. Mais alors, pourquoi ne pouvait-il pas cesser de penser à lui ?

La partie rationnelle de son cerveau lui indiquait que c'était une réaction normale face au comportement plutôt déroutant que leurs doubles avaient l'un envers l'autre. Non seulement ils étaient visiblement amoureux mais ils ne cherchaient pas à le cacher. Leurs coutumes étaient très différentes de cet univers et la facilité avec laquelle ils parlaient de sexe et de leur propre rapport rendait en comparaison tout le monde mal à l'aise. *Pas étonnant que tu aies ces pensées embarrassantes au sujet de Rodney McKay*, émit la partie raisonnable de son cerveau. *Ça passera, c'est juste une réaction naturelle à cette situation. Laisse tomber!*

Quoiqu'il en soit son sexe n'était pas le moins du monde intéressé par ce que son cerveau disait. Son sexe n'avait pas envie que ces émotions s'en aillent et semblait rejaillir à la vie et montrer de quoi il était capable au sujet du scientifique. John se branla trois fois durant la nuit, rêvant de goupiller Rodney au lit et glisser dans ce postérieur ferme et blanc, rêvant également à Rodney agenouillé devant lui et le fixant avec le même regard d'adoration que Rodney Sheppard avait toujours pour son mari, à Rodney le prenant dans sa bouche, ses grandes mains glissant autour de lui, John, pour venir caresser ses fesses nues... Vers quatre heures il abandonna l'idée de se reposer et prit une douche longue et froide, persuadant ainsi son sexe qu'il ne lui accorderait plus d'attention le reste de la nuit.

En revanche Rodney semblait vraiment reposé quand ils se retrouvèrent deux ou trois heures plus tard dans la salle de la Porte. John l'observa avec suspicion, se demandant s'il avait suivi son conseil et s'était mis au lit tôt en dépit de ses protestations. De toute façon il savait qu'il

valait mieux ne pas le lui demander. Rodney ne lui offrirait certainement pas la satisfaction de reconnaître qu'il avait fait ce qu'il lui avait suggéré. Ce n'était même pas la peine..

Le général et son mari avaient revêtu leurs propres vêtements. John devina qu'ils se sentaient plus à l'aise dedans. Il en était content car cela permettrait d'identifier plus facilement tout le monde sur le terrain.

Ils prirent tous les six le Jumper et passèrent la Porte. Le général dirigeait John à l'endroit où ils devaient atterrir. Les deux Rodney entretenaient un flot de bavardage agité sur leurs sièges, directement derrière eux, se critiquant et se querellant l'un et l'autre comme des enfants à l'arrière d'une voiture pendant un long voyage. John sourit et laissa le bruit le submerger. En fait il aimait bien les entendre critiquer. Ils avaient tous les deux l'esprit mordant et certains de leurs commentaires le faisait éclater de rire. Il savait que quelques personnes, comme le major Lorne par exemple trouvaient que leur Rodney était un enquiquineur royal parce qu'il ne pouvait pas se retenir de faire des commentaires sur tout ce qui se passait autour de lui dans les missions sur les autres mondes mais John adorait ça. Un Rodney était assez drôle mais deux le faisait en certaines occasions se plier de rire. Quand il jeta un coup d'œil sur le général assis à côté de lui il eut l'impression que l'autre homme en était arrivé à la même conclusion. Ils échangèrent un regard amusé.

Ils atterrirent dans un champ et quittèrent le Jumper. John activa le voile d'invisibilité et ils observèrent les alentours.

-Ça ressemble à pas mal d'endroits où nous allons, murmura t-il.

-C'est exactement le même que PBX-250 dans notre univers, rayonna Rodney Sheppard avec bonheur. Donc cela signifie que la cavité que nous recherchons est...Il fit tourner rapidement ses doigts avec excitation, par là, dit-il en décidant d'une direction et les menant en avant.

Ronon accéléra un peu le pas pour le rattraper puis courut à côté de lui, ignorant le flot constant de bavardage. John eut un sourire discret en fermant la marche. Il savait qu'il pouvait lui faire confiance pour obéir à ses ordres.

Ils trouvèrent la cavité sur le versant d'une colline. Les Rodney passèrent deux ou trois heures bricolant divers mécanismes compliqués jusqu'à qu'ils réussissent finalement à l'ouvrir.

John inspecta nerveusement les alentours et entra à l'intérieur.

-Jusqu'ici c'est assez facile, murmura t-il à Teyla qui acquiesça.

-Je suis d'accord, jusque là ça a été assez facile, lui répondit-elle..

-C'est allé super bien ! Rayonna Rodney Sheppard avec excitation. La dernière fois que nous sommes venus cela m'a pris presque toute une journée pour entrer mais cette fois-ci cela a été rapide parce que je savais comment faire. Et puis aussi la dernière fois il y avait quelqu'un qui n'arrêtait pas de me distraire en me demandant sans arrêt combien de temps ça prendrait, dit-il en lançant un regard accusateur en direction de son mari et un autre s'est mis à tirer sur quelque chose à manger parce qu'il manquait de barres énergétiques et voilà comment ces

cinglés d'indigènes ont été alertés de notre présence et nous sont tombé dessus, continua Rodney Sheppard en adressant un regard tout aussi acerbe à Ronon.

L'homme resta impassible.

-Vous n'avez pas d'autre porte à ouvrir ? Rétorqua t-il pince-sans-rire.

John tenta de réprimer un immense éclat de rire et remarqua que le général en faisait autant.

-Plein, répondit Rodney Sheppard en grimaçant en direction de Ronon. Par là, annonça t-il en avançant dédaigneusement vers une porte située tout au bout de la cavité.

La porte succomba bien vite à la force combinée des deux Rodney. John laissa Teyla monter la garde à l'entrée extérieure et rejoignit le reste de son équipe. Ils marchèrent un bout de chemin et arrivèrent finalement devant une autre porte.

-Combien de ces fichues portes allons-nous devoir ouvrir pour y arriver ? Demanda John.

-C'est exactement ce qu'il a dit la dernière fois, marmonna Rodney Sheppard en désignant son mari de la tête.

-Ça n'aurait pas d'importance si nous n'avions qu'à les franchir mais chaque fois que nous arrivons devant l'une d'elle vous passez une heure à bricoler sur ces foutus trucs ! Se plaignit John.

-Ces portes ont été fabriquées par les anciens il y a environ 10 000 ans de ça, colonel lui répondit son propre Rodney avec un regard réprobateur. Depuis elles n'ont jamais été ouvertes. Vous ne pouvez quand même pas vous attendre à ce qu'elles s'ouvrent toutes seules.

-C'est pourtant ce qu'ont fait les portes d'Atlantis la première fois que nous sommes arrivés, lui rappela John.

-Celles-ci sont plus anciennes et ont été construites dans un autre but et les mécanismes aussi sont différents, rétorqua Rodney d'un ton irrité. Maintenant pouvez-vous la fermer et laisser faire les gens compétents ?

John soupira lourdement et arpenta le couloir étroit et sombre avec anxiété. Cela ne lui plaisait pas qu'ils soient enfermés là. S'ils étaient attaqués ils feraient des cibles faciles. Les Rodney finirent par ouvrir la porte et ils s'avancèrent dans la pièce sombre.

-L'un de vous doit toucher quelque chose. C'est vous qui avez les gènes les plus forts, commanda Rodney aux deux John.

John glissa la main sur ce qui semblait être une console qui se mit à ronfler. La pièce s'éclaira révélant un véritable entrepôt de technologie Ancienne éparpillée partout.

-Mon dieu ! Exhala Rodney McKay et ses yeux se mirent à briller comme toujours quand il était confronté à ce genre de choses.

-C'est pas mal, non ? Lui dit l'autre Rodney en souriant. Maintenant par ici, je crois que c'est là que j'ai vu ces cristaux.

Les deux hommes travaillèrent un moment, triant diverses boîtes et examinant plusieurs consoles mais en vain. John commençait à se sentir anxieux. Tout cela prenait trop de temps.

-Combien de temps encore ? Siffla t-il en passant le seuil de la porte pour jeter un coup d'œil dehors.

-J'ai trouvé quelque chose ! Rodney McKay agita les bras avec excitation. Ha ! Il y a un problème, murmura t-il.

L'autre Rodney le poussa à l'écart et en retour Rodney le poussa plus fort. Ils échangèrent un regard menaçant.

-Les garçons ! Les garçons ! Soyez gentils ! S'écria le général.

-C'est quoi le problème? Questionna John en accourant.

-Il y a bien les cristaux dont nous avons besoin mais ils sont fixés dans le générateur d'énergie. Nous allons devoir les désolidariser de leurs boîtiers et ça pourrait bien prendre un moment, lui répondit Rodney McKay.

-Qu'entendez-vous par un moment ? Exigea de savoir John.

-Cela pourrait aller de dix minutes à quatre heures, répondit Rodney avec entrain tout en attrapant ses outils.

-Bon, dépêchez-vous, répondit John froidement. J'ai...un mauvais pressentiment.

-Hum, moi aussi déclara le général en le regardant fixement.

-Ça fait presque une demi-heure que nous n'avons pas eu des nouvelles de Teyla, murmura John.

-Elle se signale toutes les demi-heures, répondit le général en haussant les épaules. Il n'y a aucune raison pour que nous l'entendions avant.

-Non, mais...John tapota sur sa radio. Teyla ! Appela t-il.

Personne ne répondit.

-Maintenant je suis vraiment inquiet, dit John.

-C'est peut-être juste la radio, intervint Ronon. Nous avons fait un long chemin depuis là-bas.

-Ouais, mais nous devons aller nous en assurer. McKay, Sheppard, prenez autant de cristaux que vous le pouvez. Ronon, vous restez ici pour les garder. Général, vous venez avec moi, ordonna John à l'autre homme.

Le général hocha la tête et ils quittèrent la pièce en courant.

* * *

Ils foncèrent au même pas et à toute allure jusqu'à l'entrée. Ils leur fallut quelques minutes et l'anxiété de John s'accrut quand ils se rapprochèrent et perçurent des bruits de lutte. Il jeta un coup d'œil au général qui hocha la tête d'un air mécontent. Ils accélérèrent l'allure.

Ils débouchèrent de la dernière porte pour trouver Teyla aux prises avec une bande de sauvages, où tout du moins c'était l'impression qu'en avait John. Ils étaient sales, puaient et étaient couverts de peaux de bêtes. L'un d'eux portait autour du cou un collier de dents humaines. Trois d'entre eux se trouvaient allongés au sol ce qui laissa penser à John que le combat avait déjà commencé depuis un petit moment et que Teyla avait fait preuve de sa compétence habituelle. Il brandit son arme mais la petite bande de sauvages l'ignora, n'en connaissant vraisemblablement pas l'utilité. John tira un coup d'avertissement en l'air mais même cela n'eut aucun impact. Plusieurs sauvages se jetèrent sur eux et arrachèrent l'arme de ses mains. Il s'ensuivit un combat désordonné au corps à corps.

-Pourquoi n'avez vous pas appelé pour demander des renforts ? Demanda John quelques minutes plus tard quand ils eurent réduit les sauvages en une pile de corps gémissant au sol.

-J'ai essayé colonel, mais ma radio s'est cassée et ils m'ont prise par surprise.

-Mais comment diable ont-ils pu vous prendre par surprise ? John regarda les champs qui les entouraient. Les sauvages n'auraient pas pu ramper derrière elle. Elle aurait dû les voir venir.

-Ils ne sont pas venus de l'extérieur mais de l'intérieur. Il doit y avoir une autre entrée dans le complexe.

-Putain ! Jura le général. Ça signifie...

-Oh merde ! Gronda John en tapant sur sa radio. Ronon, les deux Rodney, ici le colonel Sheppard, sortez d'ici à toute vitesse !

-Mais nous y sommes presque ! Répondit un des Rodney. Nous avons presque les cristaux !

-Je m'en fiche ! Laissez ces fichus cristaux et sortez d'ici ! Ordonna John.

-Plus que quelques minutes colonel ! Prononça une voix. John sut que c'était son propre Rodney qui parlait.

-Rodney Sheppard, ramène ton cul ici tout de suite ! Gronda le général qui se trouvait à ses cotés. Les deux hommes se regardèrent en entendant un grondement venir de l'intérieur du complexe. Quelques secondes plus tard une autre bande d'indigènes émergea et se jeta sur eux, brailant et hurlant des cris de bataille.

John regarda autour de lui tout en luttant. Les Atlantes étaient de loin les meilleurs combattants mais les sauvages étaient en nombre supérieur. Il souhaita pouvoir localiser son pistolet car il leur aurait donné l'avantage dont ils avaient besoin mais il était perdu à quelque part dans la mêlée. Il devina que Teyla et le général avaient le même problème. Il avait envie de se gifler pour avoir donné la première fois un coup de semonce.

Il était inquiet à propos des Rodney et jetait des coups d'œil anxieux vers la porte menant au complexe souterrain. Quelques minutes de dur combat plus tard il entendit la détonation d'une arme à feu et Ronon se joignit résolument à la mêlée. Il ne semblait avoir aucun scrupule à tirer sur des sauvages désarmés et décima leurs rangs avec de nombreux et rapides coups de feu avant que les sauvages ne grouillent sur lui et que ses armes ne disparaissent de la même manière que celle de John.

Ce dernier jetait autour de lui des regards frénétiques, essayant de localiser les Rodney. Il finit par apercevoir Rodney Sheppard que Ronon protégeait du combat, tenant ses assaillants à distance. John poussa un soupir de soulagement en voyant que Ronon avait obéi à ses ordres. Il se demanda où se trouvait leur Rodney et présuma qu'il se cachait pour rester hors de vue. S'il le fallait il pouvait se battre mais ils savaient tous qu'il n'était pas un expert du combat à corps à corps.

John fut distrait quelques secondes par un homme aux longs cheveux blancs à la ceinture duquel pendaient ce qui semblait être des cranes de petits enfants. Il s'avéra être un rude combattant. Il finit par l'expédier et se retourna pour voir comment s'en sortait le reste de son équipe. Il fut surpris de s'apercevoir que Rodney Sheppard avait déserté la protection de Ronon et était aux prises avec deux adversaires. Il n'était visiblement pas aussi fort qu'eux au combat mais John réalisa, avec surprise qu'il s'en tirait fichtrement bien ! Il remarqua également qu'il progressait vers le général qui en faisait autant de son côté, lentement, résolument, chacun d'eux jetant un regard périphérique en direction de l'autre tout en combattant.

Ils étaient près de la victoire quand John entendit un glapisement derrière lui.

-Assez ! Une voix profonde retentit et les sauvages battirent en retraite. John fit-volte face afin de voir ce qui se passait. Il repéra rapidement l'homme qui avait ordonné la fin du combat. Il était énorme, plus grand que Ronon et deux fois plus gros. Un côté de son visage était teint en rouge avec ce qui semblait être du sang. Il portait autour du cou un collier d'os et...un de ses gros bras était passé autour de la poitrine de Rodney Sheppard alors qu'avec son autre main il pointait un long couteau pointu et dentelé sur la gorge du scientifique.

-Laissez tomber vos armes ou bien je le tue ! Cria l'homme d'une voix profonde et glaciale.

John regarda le général en se demandant ce que l'autre homme allait faire. Il se rappela ce qu'il lui avait raconté à propos de Kolya et eut une vision soudaine du général pétant un plomb et eux tous finissant sur une table de sacrifice. Pourtant il semblait étonnamment tranquille et calme.

-Libérez-le tout de suite et je vous promets que votre mort sera rapide et sans douleur, prononça le général d'une voix sourde. A ces mots l'homme ricana et John se dit qu'on ne pouvait pas vraiment le blâmer pour ça. Après tout le général n'était pas vraiment en position de négociateur.

-Je pourrais le tuer d'un seul coup de couteau avant que vous n'ayez fait deux pas, rit l'homme en enfonçant son couteau dans le cou de Rodney Sheppard pour illustrer sa remarque. John vit un filet de sang s'écouler de la coupure et commencer à s'écouler goutte à goutte le long de la gorge de Rodney. Il regarda de nouveau le général, ne sachant pas trop quoi faire.

-Nous allons leur donner nos ar...commença t-il.

-Non ! L'interrompit sèchement le général. Si nous faisons ça alors ils nous tueront tous. Rodney ! L'appela t-il, ferme les yeux !

John fut étonné de voir Rodney obtempérer, immédiatement, sans aucune hésitation.

-Qu'est-ce que vous avez...commença t-il, mais il aperçut la grenade flashbang dissimulée au creux de la main du général. Puis les événements s'enchaînèrent rapidement en une mêlée confuse.

Le général jeta le flashbang au sol et cria en même temps.

-Maintenant, Rodney !

John se retourna pour éviter l'éclair aveuglant de la grenade mais vit Rodney Sheppard se jeter en avant en se couvrant les yeux alors que le flashbang éclatait, aveuglant et assourdissant tous ceux pris à l'improviste. Au même moment le général projeta son couteau directement dans la poitrine du géant à peine à quelques centimètres de l'épaule de Rodney. Il s'enfonça avec un bruit satisfaisant et l'homme s'affaissa bruyamment. Rodney s'échappa de son emprise et accourut vers John et Ronon en même temps que le général courrait dans la direction contraire. Il couvrit promptement la distance à grandes enjambées pour se retrouver près de l'homme. Il retira son couteau de sa poitrine seulement pour le plonger profondément dans son ventre puis il le tordit lentement et délibérément. John tressaillit quand l'homme hurla comme un animal.

-Vous auriez dû opter pour une mort rapide, prononça le général en retirant son couteau du ventre de l'homme. Personne ne peut faire du mal à ce qui m'appartient et continuer à vivre. Vous étiez déjà mort à la minute où vous aviez posé un couteau sur sa gorge.

Les autres sauvages titubaient toujours, encore assourdis et aveuglés par les effets du flashbang et étonnés de voir leur chef abattu si facilement. Ils s'enfuirent vers les arbres.

Ronon se dirigea à l'endroit où le géant était allongé. John ne put pas manquer le regard de profond respect qu'il adressa au général.

-Il va mettre des heures à mourir, commenta t-il en regardant sans émotion l'homme allongé qui grognait sur le sol. Il le poussa du bout de sa botte.

-Je sais, répondit le général en nettoyant son couteau sur le pantalon de peau en loque de l'homme agonisant. Mais je l'avais averti. S'il m'avait écouté il aurait eu une mort rapide et indolore, comme je l'avais promis. Il se releva et se dirigea d'un air résolu là où son mari se tenait, à côté de John. Il plaça une main sous son menton et le souleva pour examiner la blessure de son cou.

-Ça va, mon bien-aimé ? Murmura t-il doucement en survolant Rodney du regard pour voir s'il n'était pas blessé autre part.

-Bien...Seulement...secoué. Je ne l'ai même pas vu arriver, ce qui est énervant parce qu'il est grand comme une maison, marmonna Rodney.

-Hum...les yeux du général se posèrent encore une fois sur l'endroit où le sang s'écoulait goutte à goutte de la gorge de son mari. Reste tranquille pendant que je m'occupe de ça.

John observa, étonné, le général se pencher en avant et au lieu d'essuyer le sang ou d'essayer d'endiguer le filet avec un vêtement, il plaqua une main sur la nuque de Rodney, l'autre sur son épaule, l'attira près de lui et suça la blessure. Rodney frissonna légèrement dans l'étreinte et ses mains vinrent s'enrouler autour de la taille du général afin de s'affermir. John fut frappé par l'expression de confiance totale dans les yeux de Rodney. Il restait calme et tranquille tandis que le général pressait sa langue durement sur son cou, refoulant le saignement.

-Vous pensez que le docteur Beckett est au courant de cette façon de guérir les blessures ? Lui murmura Teyla à l'oreille.

-Je pense qu'aucun de nous ne la connaît, lui répondit John.

Ils continuèrent d'observer les deux hommes avec étonnement. John aurait juré avoir entendu comme un bruit de ronflement. Puis le général relâcha son mari et lui pencha doucement la tête de côté pour examiner de nouveau la coupure. John fut stupéfait. Le saignement s'était complètement arrêté. La coupure semblait plus petite et était visiblement en voie de guérison.

-Comment est-ce que vous avez fait ça ? Questionna t-il.

Le général ne bougea pas ni ne détourna le regard de son mari.

-Nous sommes Liés. C'est Kaeira, marmonna t-il avec impatience.

-Qui est Kaeira ? Demanda Teyla.

John fut heureux qu'elle non plus ne le sache pas.

Le général fronça les sourcils mais ne quitta pas son mari des yeux.

-L'écoulement de l'Energie, la force de vie, murmura t-il avec brusquerie comme si cela expliquait tout. Puis il sembla finalement satisfait de l'état de Rodney et l'attira dans son étreinte. Il le serra dans ses bras, le corps tendu.

John sentit l'émotion l'envahir. Il avait envie de détourner les yeux mais il restait pétrifié par cette vision. Ils s'accordaient tellement bien ensemble ! Le corps de Rodney semblait s'ajuster

à la perfection avec celui du général, glissant et se calant contre lui avec l'aisance d'une longue habitude. John fut étonné de sentir une vague d'envie monter de sa poitrine. Il tenta de la combattre et de la refouler. Bordel ! Ça commençait à devenir de plus en plus difficile de réprimer ces émotions et il se sentait furieux contre lui-même plus que nécessaire. Plus leurs doubles étaient présents, plus John se trouvait devoir se battre contre des pensées et des émotions qu'il avait jusque là toujours réussi à contrôler.

-Je suis désolé de m'être fait prendre. Je pensais que j'étais meilleur que ça. Je suppose que c'est parce que je manquais d'entraînement, murmura Rodney dans l'épaule de son mari.

Le général le repoussa en arrière et déposa un profond baiser sur le front de l'autre homme.

-Manque d'entraînement ? Questionna t-il en haussant les sourcils.

-Quand tu étais parti, la semaine dernière, je n'ai pas vraiment suivi mes exercices d'entraînement, murmura Rodney honteux. J'étais occupé à travailler sur le réacteur du bouclier et j'ai été un peu distrait.

-Est-ce que tu as couru au moins ? S'enquit le général.

Rodney rougit et se tortilla en secouant la tête.

-Non, désolé. J'étais trop distrait pour ça aussi, je crois.

-Mmm, nous nous occuperons de cela plus tard. Maintenant, viens là.

Le général attira Rodney dans ses bras et l'embrassa fermement sur la bouche. John ressentit une nouvelle pointe d'envie. Il ne pouvait pas manquer la façon dont Rodney fondait contre son mari tout en laissant glisser ses mains autour de son corps. Il fut tiré de sa rêverie en réalisant soudain que leur propre Rodney ne se trouvait pas avec eux. Il regarda autour de lui et tapota rapidement sur sa radio.

-Rodney ? Il n'y eut d'autre réponse qu'un faible crépitement d'électricité statique. Rodney ? Cria t-il en regardant Ronon. Où est-il ? Il n'est pas venu avec vous ?

-Non. Ronon secoua la tête. Il ne voulait pas laisser les cristaux mais lui, il désigna le docteur Sheppard, a couru hors de la chambre dès qu'il en a reçu l'ordre. Donc, je l'ai accompagné.

-Vous avez laissé le docteur McKay là-dedans ? Demanda le général d'un ton incrédule en s'approchant.

-J'ai suivi les ordres, répondit Ronon d'une voix encore plus grave que d'habitude en regardant John.

-Des ordres ? Quels ordres ? Ceux de laisser un homme en arrière ? Qui a ordonné cela ? Demanda le général d'un ton furieux.

-C'est moi, répondit John calmement. Je lui ai demandé de ne pas lâcher votre Rodney quoi qu'il arrive.

-Pourquoi ? Demanda le général blême.

-Parce que je m'inquiétais de ce que vous feriez si quelque chose arrivait à votre Rodney. À juste titre, comme ça vient d'arriver. Il examina l'homme étendu au sol, la respiration haletante. Il remarqua un pistolet sous un sauvage, s'en saisit et lui tira une balle dans la tête, mettant fin à son supplice.

L'expression du général s'assombrit.

-Ne vous mêlez plus jamais de mes affaires, colonel, siffla t-il. Je suis responsable de Rodney Sheppard. Il n'a pas besoin de garde spéciale. Je connais ses capacités. Vous auriez mieux fait de prêter plus d'attention à la sécurité de votre propre Rodney. Ça vous concernait !

-Cessez de vous disputer à ce sujet, intervint Teyla. Nous ferions mieux de chercher ce qui est arrivé au docteur McKay.

John lança un regard noir au général, se sentant toujours en colère. Sa crainte et sa culpabilité combinés au sujet de Rodney lui donnaient mal au cœur.

-Vous avez raison, bougeons de là, siffla t-il. Il ramassa quelques armes dispersées sur le champ de bataille et courut à toute allure en direction de la chambre souterraine...

* * *

La Porte de la pièce où se trouvait la technologie Ancienne était déjà ouverte quand ils y arrivèrent. John s'y précipita en dérapant et scruta désespérément les alentours. La pièce était complètement vide.

-McKay ! Cria t-il. Où diable êtes-vous ? McKay ?

-Par ici, colonel ! Appela Teyla en s'agenouillant.

John accourut et toucha la tache rouge qu'elle lui montrait au sol. Quand il les retira, ses doigts étaient couverts de sang.

-Il y a une autre sortie, constata Ronon de l'autre côté de la salle Il donna quelques coups de pieds à des boîtes qui se trouvaient sur son chemin et désigna une porte.

-Ils ont dû l'emmener à leur village pour le sacrifier, déclara le général d'un ton sinistre en se dirigeant vers la seconde porte. Ronon, pouvez-vous les pister ?

Ronon hocha la tête et ouvrit violemment la porte. John sentit son cœur battre la chamade en entendant le mot « sacrifice ». Tout cela virait au cauchemar et le nœud dans son estomac l'empêchait de penser correctement. Il suivit les autres, les doigts serrés sur son arme. Il n'aimait pas perdre quelqu'un sur une mission mais là ce n'était pas n'importe qui. Il s'agissait de Rodney, leur Rodney. Non, *son* Rodney. Ils devaient le récupérer car il n'imaginait pas ce que serait son existence sans le scientifique.

* * *

-Il se fait tard, commenta le général comme ils émergeaient d'un long couloir sinueux dans la lumière du jour. Les ombres s'étendaient sur le sol et le soleil descendait inexorablement à l'Horizon. Ils font toujours leurs sacrifices au crépuscule donc nous n'avons pas beaucoup de temps. Nous allons suivre leurs traces jusqu'au village et là nous aviserons. Leur préparation au rituel sacrificiel est très long ce qui nous fera gagner un peu de temps. Ronon, ouvrez la route, Rodney, reste à portée de ma vue, colonel, restez près de moi, Teyla, fermez la marche.

À quelque part, sans que John ne sache ni comment ni quand c'était arrivé, le colonel avait pris la commande mais il ne se sentait pas assez serein pour la lui reprendre. D'autre part ce n'était pas le moment de se disputer. Pour l'instant, tout ce qui importait à John était de retrouver son Rodney.

Ronon eut bientôt repéré leurs traces et prit quelques secondes pour les examiner.

-Il est toujours vivant, murmura t-il. Au moins nous savons ça.

-Comment ? Demanda John.

-Et bien premièrement, pourquoi prendre la peine de le transporter s'il était déjà mort ? Et puis...il y a des traces de sang frais. Ronon désigna des gouttes de sang sur le sol et les doigts de John se resserrèrent autour de son arme.

-Ils l'ont attaché à un pieu, déclara calmement Rodney Sheppard en regardant son mari.

-Quoi ? John se retourna avec colère vers le général.

Son double soupira.

-Je suis désolé John, mais Rodney a raison. Ils l'ont attaché à un pieu par les mains et les pieds, répondit doucement le général. C'est comme cela qu'ils l'ont transporté.

-Comment pouvez-vous savoir cela ? Exigea de savoir John.

-Parce que c'est ce qui m'est arrivé quand nous avons visité cette planète dans notre univers, répondit Rodney Sheppard.

John sentit monter la colère.

-Attendez une minute, vous n'avez pas mentionné cela avant, gronda t-il en s'avançant sur le général les poings serrés.

-Nous vous avons dit que les indigènes de cette planète offraient des sacrifices à leurs dieux, rétorqua le général d'un ton ferme.

-Oui, mais vous n'avez pas dit qu'ils avaient attrapé Rodney, votre Rodney. Vous saviez que ce qui arrive dans un des univers a toutes les chances d'arriver dans l'autre. Vous le saviez quand nous sommes venus là. Quelles étaient les chances pour qu'il arrive à Rodney, notre Rodney, la même chose qu'au votre ? Siffla John en s'approchant vraiment près du général. Il trouvait sacrément étrange d'être furieux contre quelqu'un qui lui ressemblait autant.

Le général ne recula pas et lui fit face.

-Je suis désolé, nous ne voulions pas vous tromper, répondit-il. Nous ne pensions pas que cela allait arriver. Nous avons présumé que comme nous étions déjà venus ici auparavant nous connaîtrions les pièges à éviter.

-Cela aurait pu être utile de donner cette information au *chef* de la mission, déclara John d'un ton furieux.

Le général soupira.

-Vous avez raison mais, sincèrement j'ai pensé que cela ne ferait aucune différence.

-Au moins dans notre univers John m'a sauvé, intervint Rodney Sheppard. Son regard allait d'un John à l'autre et il avait l'air inquiet. Donc il y a de bonnes chances pour que ça se passe pareil ici.

-Les choses ne se passent pas exactement de la même façon, lui rappela John d'un ton hargneux. Souvenez-vous que dans votre univers Radek est mort.

-John, nous blâmer ne va pas faire revenir le docteur McKay, déclara le général.

-Nous sommes ici, sur cette planète, pour vous. Nous avons risqué nos vies pour vous. *Rodney* a risqué sa vie pour vous. En ce qui me concerne maintenant je me fiche de savoir si vous allez retourner dans votre univers bizarre de mecs en cuir ou si vous allez passer le reste de votre vie dans le notre mais Rodney, *mon* Rodney voulait vous renvoyer chez vous parce qu'il se sentait coupable de vous avoir emmené là. Et il paye pour ça. Vous avez tellement envie de retourner dans votre univers que vous avez pensé que c'était correct de nous mentir ?

L'expression du général s'assombrit.

-Nous ne vous avons pas menti, gronda t-il. Nous avons péché par omission, John, mais ce n'était pas intentionnel. Nous n'avions aucune idée que ça arriverait. Maintenant vous pouvez rester là et vous disputer avec moi sur le sujet ou bien nous pouvons aller au secours de *votre* Rodney avant qu'ils ne taillent ses veines et le laisse saigner à mort sur leur autel et moi je refuse de laisser faire ça !

John le dévisagea un long moment en respirant profondément et en essayant de retrouver son self contrôle.

-Nous le ramènerons, murmura doucement le général. Je l'ai déjà fait une fois et je suis certain de pouvoir le refaire. Maintenant vous êtes avec moi, colonel ?

John n'avait pas le choix. Le général était leur meilleur espoir pour sauver Rodney et ils le savaient tous les deux. Il soupira avec dégoût et fit un signe d'assentiment en direction de Ronon afin qu'il continue à suivre les traces des ravisseurs de Rodney. Tout en marchant il tentait avec peine de ne pas penser à Rodney, seul et blessé, attaché à un pieu comme un animal et transporté vers quelque village nauséabond pour y être sacrifié. Mais pourtant il ne pensait qu'à cela et la colère bouillait dans le creux de son estomac, brûlante et explosive.

La traînée les mena à un groupe de huttes faites de terre, certainement le village des indigènes. Quand ils y arrivèrent le soleil était déjà bas à l'horizon. Ils se cachèrent dans des buissons et observèrent les villageois qui se livraient à une sorte de danse rituelle, rassemblés autour d'un grand feu, avec ce qui devait être pour eux des chants mais résonnaient plutôt comme des hurlements. John s'approcha afin de mieux voir et renifla. Les huttes de terre étaient arrangées en un vaste cercle avec à leur centre une grande table de pierre, et, sur la table, attaché avec des cordes se trouvait Rodney. John espéra qu'il était inconscient car il pouvait imaginer à quel point cela devait être angoissant pour lui s'il était éveillé. Mais Rodney bougea la tête et John se mordit les lèvres quand il vit Rodney cligner des yeux, l'air hagard et choqué, le visage traversé par une expression de souffrance. Il était en train d'essayer de tirer sur ses liens mais ils étaient trop serrés. Un de ses bras semblait tordu et difforme. John s'était presque déjà dressé sur ses pieds que le général le tirait en arrière.

-Pas encore, déclara son double. Juste avant le sacrifice ils vont tous se rassembler autour du feu pour purifier leurs couteaux. Ils le laisseront seul quelques minutes. Il n'y aura même pas de garde car le village entier doit partager ce rituel de purification. C'est à ce moment là que nous agirons.

-Des couteaux ? Au pluriel ? John sentit son cœur faire un bond en se rendant compte que tous les villageois agitaient des petits couteaux tandis qu'ils dansaient et chantaient. À quelque part il avait imaginé qu'il y aurait un prêtre armé d'un grand couteau de sacrifice...

-Ouais, ils plongent chacun à leur tour leur couteau dans l'offrande, raconta le général d'un ton sinistre. Chaque villageois participe, même les enfants. Ils commencent par mettre leur lame dans le feu puis ils se mettent en rang et chacun d'entre eux plonge en passant son couteau dans la victime. Ils ne cessent pas pour autant de chanter. Pour prolonger le sacrifice ils commencent par les extrémités...pieds, mains, bras, jambes. Ils veulent qu'il saigne à mort toute la nuit, pas qu'il meure la gorge tranchée dans les deux ou trois premières minutes.

John crut qu'il allait se trouver mal. Il se plia en deux une seconde en essayant de reprendre son souffle. Il sentit une main sur son dos.

-Nous ne laisserons pas cela arriver, déclara le général d'une voix dure et basse, en frottant de larges cercles réconfortant dans son dos. Voici le plan : Quand ils se dirigeront vers le feu je veux que toi, Rodney, tu ailles libérer le docteur McKay. Tu devras l'emmener aussi loin que possible. Je doute que tu puisses arriver au jumper, il n'est pas assez en forme pour ça et en

aucun cas je ne veux que vous vous éloigniez trop du reste du groupe. Emmène-le au grand arbre que nous avons vu sur le chemin et attendez-nous là. Teyla, Ronon, colonel, attendez jusqu'à ce que les indigènes reviennent pour le sacrifice. Quand ils réaliseront qu'il est parti, faites-le plus de bruit et de dégâts possible afin de détourner leur attention pour que Rodney puisse emmener le docteur McKay aussi loin qu'il le peut. Compris ?

-Non. Répondit John catégoriquement, je veux que ce soit moi qui le libère. Il ne pensait pas pouvoir laisser qui que soit d'autre faire cela. Même plus, il ne pensait pas pouvoir *faire confiance* à qui que soit d'autre pour le faire.

-Venez avec moi, dit le général en l'attrapant par le bras pour l'attirer à l'écart de l'équipe. Nous avons besoin de vous pour la partie diversion, expliqua-t-il une fois hors de distance.

-Rodney Sheppard pourrait foirer. C'est moi qui le ferait, répéta John avec insistance.

Le général inclina la tête de côté et le regarda un instant.

-Rodney ne va pas foirer. Il peut-être râleur et pleurnichard mais nous savons tous les deux que dans les moments difficiles nous n'avons personne de meilleur à nos côtés. Il ne s'agit pas que Rodney ne soit pas à la hauteur, il s'agit de vous !

-Non, c'est pas vrai. De plus je suis celui supposé être le commandant de cette mission, vous vous en rappelez ? Gronda John.

-Les circonstances ont changé, colonel, répliqua froidement le général. Ecoutez, John, reprit-il d'un ton plus conciliant, je comprends mais je prends les commandes parce que franchement, vous ne pensez pas clairement en ce moment.

-Conneries ! Vous prenez les commandes parce que vous aimez commander ! Enragea John.

Le général émit un petit rire.

-Et bien oui, j'aime ça, acquiesça-t-il. Mais ce n'est pas le sujet. Vous vous battez sur deux fronts depuis que Rodney a été enlevé et aucun militaire ne peut faire ça correctement.

-Qu'entendez-vous par là, que je me bats sur deux fronts ?

-Un contre eux, les gens qui ont enlevé Rodney, et l'autre contre vous-même et les sentiments que vous ressentez, répondit le général.

-Putain de merde ! Ragea John, je vous ai déjà dit que je ne suis pas *vous*, général. Je ne ressens rien de plus pour lui que pour n'importe quel membre de mon équipe et actuellement il a des ennuis !

-Conneries ! Répliqua le général en lui faisant écho dans une tonalité familière. Vous pouvez vous mentir à vous-même, colonel, mais pas à moi. Vous êtes déconcentré, et ceci depuis qu'ils ont enlevé le docteur McKay. Je le sais parce que c'est comme cela que je me sentais avant que je le fasse mien et lui enfonce dans le crâne quelques règles de base.

Cela arrêta net John. Il y réfléchit quelques secondes.

-Les cristaux...vous avez ordonné à votre Rodney de sortir de la chambre et il a obéi alors que le mien est resté...

-C'est exact. Mon Rodney a immédiatement quitté la chambre quand je le lui ai ordonné. Il sait que quand je lui donne un ordre direct il doit obéir instantanément, sans poser de question. Et si votre Rodney avait fait pareil nous ne serions pas dans cette pagaille, commenta froidement le général. Maintenant quand nous sortirons le docteur McKay de là...et j'ai bien dit *quand*, pas si...vous pourrez travailler à cela avec lui mais pour l'instant nous avons un travail à faire et j'ai besoin que vous suiviez mes ordres. Je sais que ce n'est pas facile pour vous parce que ça ne le serait pas pour moi non plus, colonel, continua le général avec un sourire ironique. Mais nous sommes tous les deux des militaires et nous savons bien qu'il peut n'y avoir qu'un seul chef dans ce genre de situation. Alors que fait-on ?

John le regarda pendant que les mots le frappaient en plein cœur. Le général avait présenté des arguments massues et John détestait avoir été si facilement deviné mais il devait aussi reconnaître que les paroles du général ne manquaient pas de bon-sens.

-D'accord, lâcha t-il finalement, mais quand nous sortirons de là vous feriez mieux de rester en retrait parce que je me sens plutôt sanguinaire en ce moment.

Le général haussa les épaules.

-Je sais. Ils l'ont enlevé, blessé et il est à vous, donc ça vous blesse aussi. Je sais exactement ce que vous ressentez en ce moment, John. Vous apprendrez à contrôler ça, quand ce sera le moment, de la même façon que je l'ai fait quand mon Rodney était menacé. Et quand nous en aurons fini avec ça, je me ferais un plaisir de vous donner quelques conseils sur la façon d'y arriver mais pour l'instant je me contente de vous donner des instructions et de vous laisser faire les choses.

-Bien, répondit John fermement. Il fit demi-tour et rejoignit les autres qui patientaient.

* * *

Il attendirent quelques minutes que le soleil disparaisse à l'horizon. Les villageois se rassemblèrent autour du feu. Les chants se muèrent en un grondement sinistre. Les poings de John se serraient et se desserraient en vain sans qu'il quittât des yeux Rodney qui était

maintenant bien réveillé et tirait frénétiquement sur ses liens tandis que le grondement se faisait de plus en plus menaçants.

-Tiens bon, Rodney...nous arrivons...nous arrivons, murmura t-il tout bas.

Puis le général toucha le bras de son Rodney et John l'observa avec anxiété se glisser silencieusement hors des buissons et courir vers la table de pierre au centre du village. Le général avait raison au sujet des capacités de son mari. Il était rapide et efficace dans sa tâche et se retrouva bientôt aux coté de Rodney McKay. Il posa une main sur sa bouche pour le faire taire tout en lui tournant la tête pour lui montrer qu'on venait à son secours, puis il prit son couteau et commença à couper les cordes qui retenaient Rodney à la table. John observait. Il lui dérangeait d'aller l'aider. Chaque muscle de son corps s'était tendu dans la tension qui l'habitait. Le général gardait un œil sur ce qui se passait et l'autre sur John. Il posa une main sur son épaule pour le calmer. Il y avait beaucoup de cordes et cela prenait pas mal de temps à Rodney Sheppard pour en venir à bout, bien que John puisse se rendre compte qu'il travaillait aussi rapidement qu'il le pouvait.

-L'un de nous devrait aller l'aider, murmura t-il.

-Non, nous allons suivre le plan, répondit fermement le général. John fut soudain reconnaissant que quelqu'un puisse penser clairement en ce moment, le gardant en place parce qu'il savait qu'il ne tenait que par un fil.

-Nous devons maintenant les tenir aussi éloignés que possible pour donner aux Rodney une chance de s'échapper, rappela le général à l'équipe. Mais nous ne pouvons pas espérer vaincre tout un village. Aussi, quand je le dirai, je veux que vous jetiez vos flashbang dans la mêlée. Nous avons rendez-vous à l'arbre. Ça devrait nous faire gagner pas mal de temps. Compris ?

Ils hochèrent la tête. John devait admettre que c'était un bon plan, le genre de plan qu'il aurait eu lui-même s'il ne se trouvait pas actuellement dans un endroit étrange dans sa tête où il voulait prendre Rodney dans ses bras et le serrer contre lui et en même temps supprimer les gens qui l'avaient blessé. Il était partagé entre ces deux impulsions et ne s'était jamais senti aussi hors de contrôle de toute sa vie. Il n'était tout simplement plus lui-même. Il avait toujours été calme, quoiqu'il arrive, gardant la tête froide et il ne savait pas comment gérer ces nouvelles émotions qui se déchaînaient actuellement en lui.

Rodney Sheppard parvint à couper la dernière corde et souleva Rodney McKay qui poussa un cri de douleur que John entendit de l'endroit où il se trouvait, au-delà même du grondement. Un des villageois se retourna...et l'enfer se déchaîna.

-Maintenant ! Commanda le général et John se jeta dans l'action. Il émergea des buissons et se précipita vers le feu sans même y penser. Il fut vaguement conscient que Rodney Sheppard avait passé le bras de Rodney autour de son épaule et l'aidait à s'enfuir du village. Puis John fut submergé par les villageois. Il dégaina ses armes à feu et tira sur quiconque faisait mine de poursuivre les deux Rodney. Il entendait Ronon sur sa gauche et se sentit plein de gratitude devant la présence familière de cet homme et ses aptitudes au combat. Teyla se tenait près de Ronon, les cheveux défaits et l'air concentré pendant qu'elle combattait avec sa grâce et sa compétence habituelles. Le général se tenait côte à côte avec lui, se battant de toutes ses forces avec une expression déterminée et John nota vaguement qu'il était *bon*. Il connaissait quelques mouvements que lui-même n'avait pas encore maîtrisés mais John

compensait par son ardeur. Il se rendait compte qu'il hurlait à pleins poumons tout en combattant, extériorisant toutes ces émotions mêlées qui bouillonnaient en lui. Ronon continuait à tirer en lui lançant des petits regards surpris. Ce n'était pas la manière habituelle que John avait de combattre. D'habitude il était serein, calme et vif. Mais aujourd'hui il ressemblait à un derviche, rapide, furieux et violent. John lui-même ne se reconnaissait pas. Tout ce qu'il savait était que ces gens avaient essayé de tuer Rodney et à un certain niveau cela le rendait vraiment dingue.

Il eut du mal à obéir aux ordres du général de lâcher les flashbangs. Il avait juste l'envie de rester là et de se battre mais le général se positionna à ses côtés et juste avant de donner l'ordre, il gifla le dos de sa tête pour retenir son attention et s'assurer qu'il avait bien entendu. John jeta à contrecœur le flashbang en direction des sauvages qui poussaient des cris perçants en les assaillant puis il battit en retraite tout en couvrant les oreilles avec ses mains tandis qu'il courait.

Les villageois étaient visiblement terrorisés par les flashbang. Ils ne se lancèrent pas à leur poursuite. John courut plus vite que tous les autres et atteignit l'arbre le premier pour trouver Rodney Sheppard accroupi devant Rodney McKay, lui parlant avec insistance. Il était appuyé le dos contre le tronc. Il était pale et John remarqua une traînée de sang à sa tempe.

-Il est blessé, lui rapporta Rodney Sheppard. J'avais peur qu'il ne perde connaissance. J'étais en train de lui parler pour essayer de le garder réveillé mais il ne peut pas marcher et il faut le sortir d'ici.

-Nous allons y arriver, déclara le général d'un ton ferme en arrivant derrière eux. Colonel, prenez-lui un bras et je prendrai l'autre. Ronon, ouvrez la marche. Nous gardons la même formation que toute à l'heure et en deux temps trois mouvements nous serons au Jumper.

Les deux John soulevèrent Rodney qui laissa échapper un faible gémissement de douleur tandis qu'ils commençaient à courir, le portant entre eux, traînant et trébuchant. C'était un long et dur trajet mais ils l'effectuèrent étonnamment vite. John poussa un soupir de soulagement tandis qu'ils traversaient le champ où était parqué le Jumper. Il frappa sur la commande pour annuler le voile d'invisibilité et ils chancelèrent à l'intérieur. Teyla ferma la porte tandis que les deux John déposaient Rodney au fond sur une couchette. John se précipita vers les commandes, démarra le Jumper et le tourna directement vers les airs.

-Composez l'adresse de la Porte ! Cria t-il au général mais ce dernier secoua la tête avec une expression de résignation stupéfaite sur le visage.

-Je ne peux pas. Vous allez devoir re-atteirir, John. Nous n'irons nulle part cette nuit, les Wraith viennent juste de le faire.

-Quoi !? Les mains de John hésitèrent au-dessus des commandes et il regarda le général avec incrédulité. Non, ce n'est pas possible ! Après tout ce que nous venons de traverser ça ne peut pas arriver ! Hurla t-il.

-On dirait qu'ils l'ont composée il y a environ dix minutes. Je suppose qu'ils sont ici pour faire une récolte. Ils garderont la Porte occupée la plus grande partie de la nuit, le temps qu'ils se nourrissent. Il n'y a rien que nous pouvons faire si ce n'est atterrir, maintenir le voile d'invisibilité et attendre qu'ils s'en aillent, déclara le général.

-Rodney a besoin d'un médecin ! Protesta John.

-Je ne peux rien changer à ce qui vient de se passer, déclara fermement le général. Faites atterrir ce fichu Jumper. Dans quelques minutes les Darts des Wraith grouilleront partout.

John obtempéra à contrecœur et frappa sa main sur la console.

-Merde ! Gronda t-il.

-Ouais, on peut dire qu'on a pas de chance, commenta Rodney Sheppard derrière lui.

-Et bien nous n'avons plus qu'à nous installer pour la nuit et nous mettre à l'aise, déclara le général.

Fin du chapitre 4

La longue nuit by Xanthe

John se détacha de la console et se rendit au fond du jumper où Rodney était toujours allongé à l'endroit où ils l'avaient laissé.

Les paupières du scientifique s'agitèrent.

-Nous allons bientôt arriver ? Demanda t-il.

John respira profondément et s'assit près de lui pour faire le bilan des blessures.

-Pas encore, murmura t-il. Nous devons faire une escale imprévue. Je vous mènerais à Carson aussi vite que je le pourrais. Où avez-vous mal ?

-Oh super ! Soupira Rodney. Pour commencer j'ai été embroché par des cinglés vêtus de peaux d'animaux et maintenant je vous ai comme médecin personnel. Sans vous vexer, colonel, vous n'êtes pas exactement le docteur Beckett.

-Et bien pour l'instant je suis ce que vous avez de mieux, lui rétorqua John en défaisant la fermeture éclair de la veste de Rodney qu'il fit glisser avec précaution hors de son bras tordu.

-Aïe ! Non ! Aïe ! Son visage prit une teinte malade. Il verdit légèrement. John finit de lui ôter la veste et la jeta sur la couchette.

-Son épaule s'est démise quand ils l'ont attaché, les renseigna obligeamment Ronon de derrière où il observait les événements l'air assez peu intéressé, comme à son habitude. Il faudrait lui faire une attelle. Je peux faire ça.

-Non merci ! S'écria Rodney sèchement. Je préférerai attendre que nous soyons de retour et le faire faire sous anesthésie totale.

-Carson ne va sûrement pas vous anesthésier pour ça, déclara John avec un petit sourire. Si Rodney trouvait moyen de se plaindre, c'était qu'il ne devait pas être trop méchamment blessé. Il reporta son attention sur le visage du scientifique. Il avait une large meurtrissure à la mâchoire mais, plus inquiétant une entaille profonde au front qui saignait. John prit son visage dans ses mains pour l'examiner et Rodney se laissa aller sous lui d'une manière étrangement gentille. Du sang coulait sur sa joue et John ressentit une soudaine et irrépressible envie de se pencher et d'appuyer sa langue dessus pour endiguer le saignement comme il avait vu le général faire un peu plus tôt avec son Rodney. L'impulsion était si forte qu'il se sentit se déplacer, essayant de maintenir Rodney en bas et faire...quelque chose...il ne savait pas quoi.

-Mais que faites-vous ? Protesta Rodney en mettant une main sur la poitrine de John pour le tenir à distance. John s'arrêta, effrayé et réalisa que sa bouche n'était qu'à quelques centimètres du front de Rodney.

-Je...regardais juste, dit John d'un ton peu convaincant.

-On aurait dit que vous renifliez, répondit Rodney soupçonneusement.

John se redressa rapidement et se tourna vers le général.

-Cette entaille est fichtrement profonde. Pouvez-vous...vous savez, faire ce truc que vous avez fait un peu plus tôt ? Le Kaeira, où je ne sais quoi.

Le général le regarda surpris.

-Non, ça ne marcherait pas, répondit-il en secouant la tête.

-Et pourquoi pas ? Demanda John. Ça a marché pour votre Rodney.

-C'est parce que nous sommes unis par un Lien de Vie, répondit le général en tortillant entre ses doigts le pendentif qu'il portait au cou. Je peux guérir seulement Rodney et lui ne peut que me guérir, c'est comme cela que ça fonctionne. Je ne peux pas guérir qui que soit d'autre.

-Je pourrais le guérir, moi ? S'enquit John en regardant son Rodney qui était pale et en état de choc.

-Pas à moins que vous soyez unis par un Lien de Vie, non, répondit le général. Et je ne crois vraiment pas que le docteur McKay pourrait supporter le rituel en ce moment. Il est trop faible. D'autre part ce n'est pas quelque chose que vous pouvez faire dans le feu de l'action. Cela demande une certaine préparation et vous devez vous trouver dans le bon état mental. Et puis...la dénomination signifie exactement ce qu'elle veut dire. Vous seriez liés pour la vie. Il serait à vous, vous seriez à lui et je ne crois pas que vous soyez réellement prêt pour ça.

-Mais de quoi diable parlez-vous ? Murmura faiblement Rodney derrière lui.

-Rien...J'explorais juste une option, répondit John en se sentant de nouveau furieux bien que cette fois-ci il ne sache pas trop pourquoi. Il ne souhaitait pas particulièrement être lié avec Rodney pour la vie, avec l'enfer que cela impliquait mais en même temps une partie de lui-même aimait l'idée de Rodney lui appartenant, complètement et irrévocablement. Il se sentait coupable parce que Rodney était blessé mais merde ! Il avait adoré la sensation du contact de Rodney sous lui pendant qu'il le tenait pour l'examiner.

-De toute façon Kaeira n'est pas exactement ce que vous croyez, lui expliqua le général doucement. Je n'ai pas guéri Rodney, nous avons juste partagé la blessure entre nous deux pour en diminuer les effets. Regardez. Il bougea le col de sa veste pour montrer une légère marque rouge sur son cou, très semblable à celle qu'avait Rodney.

John fixa le général, abasourdi. Juste quand il croyait comprendre ces hommes, qu'il commençait à piger la façon dont ça marchait entre eux, il découvrait quelque chose qui lui montrait à quel point leurs deux univers étaient différents.

-Nous n'avons pas ça, commenta John, je n'en ai jamais entendu parler dans notre univers.

-Ce n'est pas parce que vous n'en avez jamais entendu parler que ça n'existe pas ici, remarqua Rodney Sheppard. Ça a marché pour nous alors que nous n'étions pas supposés nous trouver là. Ici, nous sommes tributaires des lois de votre univers donc, si Kaeira n'existait que dans notre univers cela n'aurait pas pu être possible ici mais ça l'était puisque nous l'avons fait. Non pas que je vous suggère de vous Lier avec McKay pour l'aider parce que franchement de la manière dont les choses se passe entre vous deux vous vous entretueriez durant le rituel de Liaison, mais...

-D'accord, Rodney, je pense que tu as donné assez d'explications, le coupa le général.

-Je ne faisais qu'expliquer, répondit Rodney en haussant les épaules.

-Ecoutez, je me fiche de tous leurs trucs de guérison, prononça Rodney derrière lui mais toute cette discussion sur ce « Lien de Vie » me fait sérieusement flipper. Donc, si vous pouviez juste la fermer et me laisser dormir ?

John se retourna brusquement.

-Non, dit-il fermement. S'il y a bien une chose que vous ne devez pas faire en ce moment c'est dormir, Rodney. Vous avez été commotionné. Vous avez dérivé et perdu conscience les deux ou trois dernières heures. Il faut que vous restiez lucide. Je ne veux pas que vous soyez dans le coma quand je vous ramènerai à Carson.

-Je ne pense pas que c'est si grave, déclara Rodney en se redressant pour foudroyer John du regard. Son effet fut ruiné quand son visage pris une teinte verdâtre et qu'il fut pris d'un haut-le-cœur.

John blêmit.

-Restez assis et ne bougez pas, commanda t-il en s'installant à côté du scientifique. Il posa une main ferme sur la bonne épaule et la frotta pour le calmer. Ronon, passez-moi la trousse de secours. On dirait que nous allons devoir utiliser l'ancienne méthode, soupira t-il.

Il se débrouilla pour installer Rodney confortablement et examina le contenu de la trousse de secours.

-Essayez de rester tranquille et d'être avec moi un meilleur patient que vous l'êtes avec Carson, l'admonesta t-il en passant un antiseptique sur la blessure au front du scientifique. Rodney grimaça mais ne bougea pas tandis que John nettoyait la plaie et la bandait. L'entaille était profonde et il doutait que le bandage retienne le saignement toute la nuit mais c'était le mieux qu'il puisse faire.

Rodney se relâssa tomber en arrière et ferma les yeux. Il n'avait pas l'air d'aller très bien.

-Ouvrez les yeux, Rodney ! Vous devez rester éveillé. Vous y pensez ?

-Alors tenez-moi réveillé ! Lança le scientifique avec hargne.

John regarda la compagnie assemblée. Ils étaient fatigués, affamés, échevelés et malheureux. Ils avaient tous envie de rentrer au lieu d'être coincés ici toute la nuit avec un membre de leur équipe blessé. Teyla s'était installée devant une console, les cheveux en désordre. Ronon était assis au sol les bras autour des genoux. Le général et son Rodney, assis sur la couchette opposée étaient les seuls qui semblaient relativement en forme. Rodney Sheppard s'était incliné contre l'épaule de son mari qui avait passé un bras autour de lui et caressait le cou avec son index. John soupira et souhaita pouvoir en faire autant à son propre Rodney en ce moment sans être reçu par les cris et les grondements outrés du scientifique. Rodney ne se pencherait jamais de cette façon-là contre lui. Il remarqua que les paupières du scientifique commençaient à se fermer et lui donna une petite tape ce qui lui valu un regard noir.

-Bon, nous devons parler de quelque chose, déclara John. N'importe quoi, juste pour garder McKay éveillé.

-Nous pouvons discuter de l'énorme gâchis qu'a été cette mission, murmura Rodney Sheppard. Sincèrement, est-ce qu'il y a une seule personne qui n'a pas foiré ? Je me suis laissé prendre en otage.

-Je n'ai pas vu arriver les hommes qui nous ont attaqué et donc je n'ai pas pu vous prévenir, continua Teyla en soupirant.

-J'ai omis de raconter au colonel tous les détails sur notre propre périple sur cette planète, déclara le général.

John acquiesça, heureux que l'autre homme ait la grandeur de reconnaître ses erreurs. Il réalisa qu'il se trouvait un peu soulagé de découvrir que son double était lui aussi sujet à l'erreur. Il l'avait mis sur un piédestal et c'était une bonne chose de savoir qu'il était humain après tout.

-Et j'ai donné à Ronon des ordres qui ne se sont pas avérés être une réussite dans la pratique, reconnut-il.

Le général acquiesça à son tour et il partagèrent un moment de compréhension mutuelle.

-Je n'ai pas foiré, déclara Rodney McKay.

-Oh que si, rétorqua son homologue. Le colonel vous avait ordonné de quitter la pièce là-bas et vous ne l'avez pas fait.

-Ouais, j'ai remarqué à quelle vitesse vous vous êtes précipité dehors à la minute où le général vous a dit de détalé, en me laissant derrière, se renfrogna Rodney.

-Et si vous aviez fait de même nous n'aurions pas eu besoin de venir à votre secours, intervint John en se demandant combien de temps cela avait pris au général pour enfoncer dans la tête de son Rodney les règles de base qu'il avait mentionné plus tôt et s'il aurait le même succès s'il essayait avec son Rodney.

-Super ! Maintenant ça va être de ma faute, rouspéta Rodney. Accusez les morts, ils ne peuvent pas se défendre !

-Vous n'êtes pas mort, rétorqua John, et vous semblez très bien vous défendre. Cette blessure à la tête ne vous empêche pas de vous plaindre.

-J'ai des raisons de me plaindre en ce moment, répliqua Rodney.

-Ouais, alors bienvenue au club.

-Qu'avez-vous voulu dire à propos des ordres que vous avez donné à Ronon qui n'ont pas marché dans la pratique ? Demanda Rodney.

John remua, mal à l'aise.

-Je lui ai dit de se coller au docteur Sheppard et de ne pas le quitter d'une semelle, marmonna t-il.

Rodney le fixa un instant puis finit par réaliser. John fut surpris d'apercevoir un soudain éclair de souffrance dans le regard du scientifique.

-D'accord, très bien, murmura Rodney regardant John d'un air blessé.

John blêmit, sachant exactement ce qui se passait dans la tête de Rodney. Ce dernier était maintenant convaincu qu'il était en dernier sur la liste des priorités de John. La vérité était tellement à l'opposé que cela lui coupa le souffle. Il regarda Rodney avec impuissance tout en souhaitant pouvoir lui expliquer tout ça.

-Oh mon dieu ! S'exclama à voix basse Rodney Sheppard à son mari. Sincèrement c'est parfois pénible de voir ça.

-Shh ! Répondit son mari. Ils finirent par comprendre.

-Il n'y a absolument rien à comprendre, lança froidement Rodney McKay.

Ils se regardèrent tous les uns les autres.

-Je n'ai pas foiré, déclara Ronon. Tout le monde les regards se portèrent sur lui. Pas du tout, ajouta t-il en haussant les épaules.

-C'est vrai, vous avez gagné l'Etoile d'Or de la mission, Ronon, répondit John.

Ronon se rassit, satisfait.

-Attendez ! Attendez ! Attendez ! Rodney se redressa rapidement puis vacilla et du sang coula sur son visage.

John posa une main sur son bras.

-Du calme, Rodney, allez-y doucement !

-Je savais que je n'avais pas tout gâché...j'ai les cristaux ! S'écria Rodney. Dans la poche de ma veste. Il claqua des doigts avec impatience et John lui tendit sa veste. Rodney fouilla avec excitation dans la poche intérieure et en retira un tas de cristaux...tous cassés. Son visage s'affaissa. Merde ! Murmura t-ils ont dû se fracasser quand ils m'ont tapé dessus, dit-il totalement déprimé. Désolé, marmonna t-il au général et à l'autre Rodney. Ça aurait été bon s'ils avaient été en bon état. Nous aurions pu vous renvoyer chez vous dans deux ou trois jours.

-Vous avez essayé, Rodney, déclara John en secouant la tête.

-Et raté, continua Rodney déprimé. Il se laissa retomber en arrière. Les cristaux s'échappèrent de ses mains et tombèrent sur le sol du Jumper. Il semblait si malheureux que John souhaita pouvoir le prendre dans ses bras et le serrer contre lui.

Le général s'avança et sourit gentiment à Rodney.

-Ça va aller, docteur McKay. Ça aurait été agréable de rentrer chez nous mais nous n'en sommes pas à quelques semaines près. Nous réparerons le QDD d'une façon ou d'une autre. J'ai totalement foi en vous et en mon mari. Si quelqu'un peut y arriver, c'est vous deux.

-Ouais, parce qu'il est si fichrement parfait ! Lança hargneusement Rodney à l'intention de son double. Il n'a pas aspiré des gens hors de leur univers contre leur volonté et il a couru hors de cette chambre comme un lapin dès qu'il en a reçu l'ordre et comme ça il ne s'est pas fait attraper, frapper, attacher à un piquet et traîné sur des kilomètres de champs boueux et amarré sur un autel de sacrifice par des étrangers sanguinaires !

Le général eut un large sourire et John pensa que c'était plutôt sympa de sa part quand on considérait l'explosion de colère du scientifique.

-Il n'est pas parfait, nous ne le sommes ni l'un ni l'autre. Nous avons tous les deux merdé dans notre univers, dit-il à Rodney..

-Vraiment ? Comment ? Nous avons pas mal de temps devant nous et je suis toute ouïe, déclara Rodney en posant son bon bras sur sa poitrine et en fixant le général dans l'expectative. J'écouterai bien quelque chose de divertissant en ce moment.

Le général jeta un coup d'œil à son mari.

-Ça t'ennuie si je raconte cette histoire ? Lui demanda t-il.

Le docteur Sheppard se mâchouilla la lèvre d'un air triste.

-Je n'aime pas me rappeler de ça, murmura t-il.

-Ça a l'air de plus en plus intéressant ! S'exclama Rodney avec allégresse.

John lui donna de nouveau une petite tape sur la jambe.

-Soyez sympa, l'avertit-il. C'est un très petit vaisseau et nous avons plusieurs heures à passer ensemble.

-Mais ils se sont montrés tellement moralisateurs depuis qu'ils sont là ! Explora Rodney. « Dans notre univers nous n'avons aucun complexe pour le sexe gay. Dans notre univers nous n'enfermons pas les gens, dans notre univers nous ne sommes pas refoulés sexuellement comme vous autres », parodia t-il. « Nous n'aspirons pas les gens hors de leur univers contre leur volonté, nous sommes trop intelligents pour ça. Et dans notre univers nous aimons porter des colliers avec des laisses et nous avons tout le temps des relations sexuelles et de pleins tubes de lubrifiant ! ».

John haussa les sourcils.

-Quoi ?

Rodney rougit.

-Je lui ai demandé du lubrifiant l'autre jour. Ça l'a fait flipper, expliqua le colonel. John réprima un sourire en imaginant la réaction de Rodney. Ecoutez, Dr McKay, je suis désolé si vous avez pensé que nous nous sentions supérieurs à vous. Ce n'est pas le cas. C'est juste que nous sommes habitués à ce que les choses se passent d'une certaine façon dans notre univers et que c'est difficile de nous adapter, expliqua le général d'un ton conciliant. Mais faites-moi confiance, nous ne sommes pas parfaits.

-C'est Duranda, intervint Rodney Sheppard inopinément. L'arme d'Arcturus. C'est de cette histoire qu'il veut parler.

Rodney devint étrangement silencieux.

-Oh, celle-là !

-J'ai persuadé John de me laisser de nouveau travailler sur l'arme et il a convaincu Lady Elisabeth. Rodney Sheppard se mordit les lèvres. Nous avons pulvérisé la moitié d'un système solaire et lady Elisabeth l'a vraiment, *vraiment* mal pris. Cela a été un immense merdier.

-Et papa vous a donné la fessée ? Demanda Rodney d'un ton peu aimable.

-Non, répondit Rodney tranquillement en regardant le général. Non, il ne l'a pas fait. J'ai toujours pensé qu'il aurait dû mais c'était sa décision.

-Ce n'était pas de sa faute, reprit le général paisiblement. Il s'assit, enroula de nouveau son bras autour de son mari et l'attira plus près de lui. Je sais comment il est quand il est excité intellectuellement par quelque chose et je savais que c'était le cas. J'ai accepté de parler en sa faveur à Elisabeth. Je l'ai soutenu. C'était de ma faute quand cela a échoué, pas de celle de Rodney.

-Et que s'est-il passé ? Questionna John fasciné par cet aperçu dont leur société fonctionnait.

-Lady Elisabeth voulait que je le punisse, répondit le général. C'était une erreur gigantesque commise dans le domaine public et elle a donc pensé que ce devait être une sanction publique.

-Oh mon dieu ! Vous êtes vraiment des malades vous autres ! S'exclama Rodney.

-Vous voulez entendre l'histoire ou non ? Demanda Rodney Sheppard froidement.

McKay haussa les épaules et se rassit mais malgré-lui il était visiblement intéressé.

-C'est comme ça que notre société fonctionne, expliqua le général. Lady Elisabeth a décidé que Rodney méritait une sanction publique. La sentence était de trente coups. En tant que dominant de Rodney j'avais la responsabilité de lui administrer la peine. De la même façon que vous avez une prison, nous avons une pièce assignée aux sanctions et n'importe qui peut y assister et regarder s'il s'agit d'une mesure disciplinaire publique.

-Oh mon dieu ! Souffla de nouveau Rodney mal à l'aise.

-J'ai refusé d'approuver la peine, continua le général. Rodney ne m'avait pas menti. Oui il avait été peut-être un peu trop empressé d'aller travailler sur l'arme et oui, j'ai laissé son arrogance intellectuelle prendre le pas sur son jugement. Mais je savais tout cela et j'ai accepté de le soutenir.

-Donc...vous avez refusé de le punir ? Demanda John doucement.

-Oui, acquiesça le général.

-Cela signifie donc que quelqu'un d'autre l'a fait ?

-Non ! Je ne laisserai personne d'autre le toucher ! S'écria le général d'un ton horrifié.

-Alors que s'est-il passé dans ce cas ?

-Qu'en pensez-vous ? Questionna le général.

Tout s'emboîtait. L'évidente tristesse de Rodney Sheppard à l'idée que cette histoire allait être racontée et la façon dont le général avait dit à John, le jour précédent, avoir pris le blâme pour le désastre d'Arcturus. John s'empourpra.

-Vous avez pris la sanction à sa place, dit-il doucement.

-Ouais, acquiesça le général. Rodney émit un petit bruit de gorge et se nicha plus près de son mari qui lui caressa tendrement le bras.

John grimaça.

-Je me doute que cela a dû être...plutôt humiliant.

-Ça l'était. J'ai le rang le plus haut de la base indépendamment de Lady Elisabeth, raconta le général en soupirant. Je m'occupe aussi des opérations militaires et je suis responsable de la discipline militaire. C'était donc une situation fichtrement humiliante. Ce n'était pas une décision facile à prendre mais je ne pouvais pas, en toute conscience,

permettre à Rodney de prendre le blâme. Ce n'aurait pas été juste. J'avais manqué de discernement et c'était de ma faute, pas de la sienne.

-Et que s'est-il passé ? Demanda John. Qui vous a puni ? Rodney ?

-Non ! Le général sourit. Ce n'est pas comme ça que ça marche chez nous, John. Comme je l'ai dit Lady Élisabeth a le rang le plus élevé mais elle administre rarement les sanctions elle-même. Elle charge Peter de cela de la même manière que je charge Lorne de ces choses-là pour le personnel militaire. Franchement elle et moi avons assez à faire sans devoir superviser tout ça.

-Peter Grodin ? Demanda Rodney en fronçant les sourcils. Je pensais qu'il était son soumis ?

-Il commute, répondit Rodney Sheppard. Ça marche bien pour lui. En privé il est le soumis d'Elisabeth mais il est sacrément dominant pour nous. Quoiqu'il en soit il semble heureux comme ça.

-C'est difficile pour nous de comprendre votre société, dit John au général en secouant la tête.

-Alors vous comprendrez que nous ressentons la même chose au sujet de la votre, répondit le général. Lady Elisabeth a accepté ma décision de subir la punition à la place de Rodney. Je me suis présenté à onze heures le lendemain matin à la salle des sanctions et j'ai pris place.

-Personne n'est venu, ajouta Rodney avec fierté. Ils l'aiment et le respectent trop pour ça. Personne n'a voulu le voir humilié. Il y avait juste Elisabeth et Peter.

-C'étaient deux de mes meilleurs amis alors ça ne s'est pas trop mal passé, ajouta le général.

John fronça les sourcils.

-S'ils étaient de bons amis, j'aurai pensé que ce serait pire, commenta t-il.

-Non. Personne n'a aimé ça moins que moi, faites-moi confiance, rit le général. Mais cela s'est passé rapidement et calmement avec le minimum d'agitation et quand j'ai pu retourner à mes quartiers Rodney a passé tout le reste de la journée à essayer de se faire pardonner de façons diverses et extrêmement inventives, donc ça n'a pas été trop méchant. Il sourit affectueusement à son mari.

-Dingue, complètement dingue, murmura Rodney McKay à lui-même.

-Je trouve que c'est très romantique, observa Teyla. Vous devez vraiment vous aimez beaucoup l'un et l'autre.

Le général et le docteur Sheppard lui sourirent et Rodney soupira lourdement.

-Oh mon dieu, ne les encouragez pas, murmura t-il en fermant les yeux.

John lui donna de nouveau une petite tape pour le tenir éveillé.

-C'était une belle histoire, dit-il.

-Et pourtant je n'ai pas remarqué que vous ayez volontairement pris ma place dans le bureau d'Elisabeth après qu'elle m'ait engueulé pour la même maudite mission dans notre univers, répliqua sèchement Rodney.

-C'est parce que vous et moi nous ne sommes pas mariés et que vous ne me taillez pas de pipes, répliqua John, savourant l'air choqué sur le visage de Rodney.

-Argll...ces gens ont mauvaise influence sur vous colonel, déclara Rodney très collet monté.

John sourit puis éclata de rire. Il n'arrivait pas à s'arrêter. Le général se joignit à lui, puis Ronon et enfin tous les autres, sauf Rodney McKay qui resta assis là avec l'air d'avoir mordu dans un citron.

* * *

La nuit s'écoulait lentement, longue et fatigante et le sang commença à suinter à travers le bandage de Rodney. John se rendit compte que le scientifique s'affaiblissait. A présent son visage était devenu aussi pale que celui d'un Wraith et il avait progressivement cessé de parler bien qu'il essayât toujours vaillamment de rester éveillé.

-Hé ! Il est temps de changer le bandage, dit John doucement en lui donnant un petit coup de coude.

-Fatigué...murmura Rodney. Ses yeux roulèrent en arrière.

John prit sa tête dans ses mains et la tourna de son côté.

-Restez avec nous, Rodney, commanda t-il d'un ton ferme.

Les paupières de Rodney papillotèrent puis, au prix d'une forte lutte intérieure il les ouvrit.

-Juste un petit somme ? Demanda t-il.

-Non, répondit John en défaisant soigneusement le bandage souillé pour le remplacer par un autre qu'il appliqua sur la blessure.

-Pas même un tout petit petit? Un minuscule somme ? Pria Rodney dans le vague.

John prit fermement son visage dans ses mains et plongea son regard dans celui désorienté de Rodney.

-Non. Maintenant vous restez avec moi, Rodney.

-Merde, John, je suis *fatigué*.

John le fixa médusé. C'était la première fois que Rodney l'appelait par son prénom. Son état devait être sérieux. Rodney ne baissait sa garde que quand il se sentait trop mal pour s'en rendre compte.

-Je sais Rodney, je sais, dit-il doucement. Ses pouces caressaient avec douceur les joues du scientifique. Ça ne sera plus très long. Est-ce que vous souffrez ?

-J'ai...surtout froid, prononça Rodney en posant sa bonne main sur le poignet de John.

-Mon dieu, vous êtes glacé ! S'exclama John.

-Il est en état de choc, déclara le général en désertant sa couchette pour venir examiner le scientifique. Nous avons besoin de couvertures. Il fouilla dans l'équipement de survie situé sous les couchettes et en sortit deux ou trois couvertures qu'il tendit à John.

John réfléchit un moment puis, se fichant de ce que Rodney ou n'importe qui d'autre pouvait penser s'installa sur la couchette, tira à lui le scientifique afin qu'il se repose contre son corps et arrangea les couvertures par-dessus eux. Rodney était trop dans le cirage pour faire autre chose qu'émettre un vague gémissement plaintif mais John savait que c'était plus à cause du mouvement sur son bras douloureux qu'une protestation sur le fait de partager la chaleur de son corps.

-Vous allez rapidement vous réchauffer à présent, déclara John utilisant la protection offerte par les couvertures pour masquer le fait qu'il avait passé un bras autour de la poitrine de Rodney et le tenait serré contre lui. L'arrière de la tête du scientifique vint se poser sur l'épaule de John qui, en dépit des circonstances ne pouvait s'empêcher de penser qu'il se sentait bien ainsi, à sa place. Il posa sa joue sur le côté de la tête de Rodney, réprimant l'envie de lui embrasser les cheveux. Rodney se fonda en arrière contre lui, se détendant dans l'étreinte de John qui se doutait que c'était seulement parce qu'il se sentait mal. S'il s'était senti bien John savait que le scientifique l'aurait repoussé aussi vite qu'il l'aurait pu.

Une heure ou plus passa et tous les autres s'étaient endormis, les laissant allongés là, le corps ferme et chaud de Rodney toujours pressé sur sa poitrine. Ils regardaient tous les deux dans le vide. De temps à autre Rodney tremblait et gémissait et John se sentait impuissant. Il ne pouvait rien faire d'autre que de rester là et garder Rodney au chaud jusqu'au matin. Les paupières du scientifique vacillèrent de nouveau et John le secoua.

-Réveillez-vous, Rodney.

-Je ne peux pas. Laissez-moi dormir, répondit Rodney en refermant les yeux.

John le secoua plus fermement.

-Non. Les yeux ouverts, c'est un ordre.

-Je ne suis pas militaire, bredouilla Rodney, vous ne pouvez pas me donner d'ordre.

-Si, je peux. Je suis responsable de cette mission et elle n'est pas terminée donc vous devez faire ce que j'ordonne. John bougea la tête et parla doucement, d'une voix basse directement à l'oreille de Rodney. Ouvrez les yeux, Rodney, faites-le pour moi, faites-moi confiance.

Le scientifique parut y réfléchir un instant puis, dans un effort de volonté si grand que John put le sentir traverser le corps de Rodney ce dernier ouvrit les yeux. John lui donna une petite compression pour le rassurer et le tint serré. Il savait qu'il aurait dû se sentir coupable mais cela serait peut-être sa seule chance de tenir Rodney contre lui et bien qu'il fut préoccupé par l'état du scientifique il ne pouvait manquer l'opportunité de le tenir dans ses bras.

Il se mit à chuchoter dans l'oreille de Rodney pour le tenir éveillé. Il pensait que ce dernier écoutait car parfois il émettait un petit grognement ou ses yeux s'agrandissaient comme s'il suivait ce que John lui racontait. Ce n'était rien de particulièrement intéressant, juste un micmac d'anecdotes sur sa vie et tout ce qui lui passait par la tête.

-Savez-vous que j'ai vomi la première fois que j'ai volé ? Raconta John.

Rodney réussit à esquisser un petit sourire tordu en entendant cela.

-Pas si dur le pilote de l'Air Force, hein ? Murmura t-il.

-Je voulais piloter quelque chose, n'importe quoi depuis mon enfance et quand finalement j'ai eu cette chance j'ai vomi. Il m'a fallu pas mal de temps pour vaincre la cinétose.

Rodney resta silencieux. John chercha un nouveau sujet de conversation.

-J'ai toujours voulu un chien étant gosse, mais nous déménagions trop souvent. Papa disait que ce ne serait pas juste. Il avait raison.

-J'avais un chien mais il s'est sauvé. Les chats sont plus faciles.

-Ouais, j'aime aussi les chats, dit John se souvenant que Rodney avait un chat sur Terre. Il avait toujours pensé que c'était étrange que quelqu'un d'aussi irritable que Rodney possédât un animal de compagnie auquel il était visiblement très attaché. Mais maintenant qu'il y pensait il était frappé par l'idée que Rodney ressemblait lui-même un peu à un chat toutes griffes sorties et sifflant sans parler de sa fourrure hérissée et de sa dignité blessée chaque fois qu'il était bouleversé. Il se demanda s'il était possible d'apprivoiser le

scientifique, de lisser sa fourrure pelucheuse et de le cajoler pour le faire ronronner, peut-être même le faire manger dans sa main et s'enrouler autour de ses jambes. Il n'aurait jamais songé à ça s'il n'avait pas vu la façon de se comporter de Rodney Sheppard envers le général. Il jeta un coup d'œil à la couchette opposée où les deux hommes s'étaient rapidement endormis. Le général avait passé un bras autour de la poitrine de son Rodney qui s'était pressé en arrière contre lui, complètement détendu. Le menton du général reposait dans le pli du cou de son mari, si près qu'on aurait dit qu'il était en train de l'embrasser. Rodney semblait aussi heureux qu'un chat, allongé là, dans les bras de son mari. John eut un tressaillement d'envie et regarda de nouveau son propre Rodney en souhaitant que cela puisse être la même chose pour eux deux.

Rodney réussit à rester éveillé tout le reste de la nuit. Plus par entêtement que quoique soit d'autre, songea John bien qu'il se soit demandé si Rodney n'avait pas réagi, à un certain niveau à l'ordre qu'il lui avait donné, à sa requête de lui faire confiance. Il n'avait pas essayé de se rendormir depuis.

Quand l'aube finit par pointer, John quitta Rodney et se dirigea vers l'avant du Jumper pour scruter dehors. Il distingua des volutes de fumées et l'habituel sentiment de désolation et de carnage qui accompagnaient une récolte.

-Pauvres types, commenta le général en s'approchant de lui tout en s'étirant.

-Il est difficile d'avoir beaucoup de sympathie pour eux quand on pense à la façon dont ils nous ont traités et ce qu'ils ont fait à Rodney, murmura John.

-Ouais, mais prenez leur point de vue. Ils doivent penser que leurs dieux sont en colère envers eux pour ne pas leur avoir offert le sacrifice promis lorsque nous avons libéré Rodney la nuit dernière. Vous pouvez comprendre comment un peuple primitif comme celui là croit en des dieux vindicatifs quand les Wraith ont l'habitude de venir se nourrir d'eux de temps à autre.

-Je suppose, mais pour le moment je dois admettre que je me fiche d'eux. Je veux juste ramener Rodney à Carson, répliqua John en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule en direction du scientifique toujours assis sur sa couchette au fond du Jumper. Rodney avait cessé de parler depuis longtemps et bien que ses yeux bleus soient restés ouverts par pure obstination de sa part, il avait depuis un moment arrêté de se concentrer sur quoi que ce soit et regardait fixement devant lui, inconscient de son environnement.

-La Porte est encore ouverte, observa le général en jetant un regard à la console.

-Oui mais la plupart des Darts sont partis, cela ne devrait plus être long, dit John en se bouclant à son siège. Préparez-vous tous ! Jeta t-il par-dessus son épaule, nous partirons d'ici dès que la Porte sera libre.

-Rodney, assied-toi avec le docteur McKay, ordonna le général, assure-toi qu'il soit bien attaché.

Les minutes suivantes passèrent avec une lenteur que John trouva exaspérante puis soudain les Darts partirent et la Porte se ferma.. Il frappa sur la console et éleva le vaisseau

droit dans les airs. Près de lui le général composait l'adresse de la Porte. John vola directement à travers.

-Urgence médicale ! Cria t-il dès qu'ils obtinrent une liaison. Nous avons besoin du Docteur Beckett dès notre arrivée.

En un rien de temps ils atterrirent sur Atlantis et ce fut un grand remue-ménage. Carson arriva avec une équipe médicale et embarqua Rodney sur un chariot d'hôpital. John était troublé par le fait que Rodney n'avait même pas crié quand ils l'avaient déplacé et s'apprêtait à suivre le chariot quand Elisabeth l'intercepta.

-John, que s'est-il passé ? Exigea t-elle de savoir. Qu'est-ce qui ne va pas avec Rodney ? Pourquoi êtes-vous partis si longtemps ? Pourquoi n'êtes-vous pas restés en liaison radio avec nous ? Est-ce que vous avez les cristaux ?

-Je..John la fixa les yeux vides, réalisant qu'elle méritait d'avoir des informations mais incapable de penser à autre chose qu'à l'état actuel de Rodney.

-Je m'occuperais du débriefing, déclara le général en arrivant à sa hauteur et lui tapotant le bras. Allez-y, John, je vais m'occuper de ça.

John hocha la tête et laissa le général. Il courut dans les couloirs jusqu'à l'infirmerie et trouva Carson affairé auprès d'un Rodney pale, encore prostré.

-Comment va t-il ? S'enquit-il en se précipitant près du lit.

-Il a perdu beaucoup de sang. Nous allons devoir le perfuser, déclara Carson en enfonçant une aiguille dans le bras de Rodney.

-Il a aussi une épaule luxée, l'informa John.

-Oui, je vois ça.

-Je ne sais pas s'il a d'autres blessures, babilla John, il n'en a pas parlé mais il resté dans les vapes de longues heures. Je l'ai maintenu éveillé. Je ne sais pas si j'ai bien fait mais j'ai pensé qu'il pourrait perdre connaissance si je le laissais dormir.

Il baissa les yeux sur le visage blanc de Rodney, espérant que le scientifique s'en sortirait. La meurtrissure rouge sombre sur sa mâchoire se détachait sur ses traits livides et figés. Il semblait déjà à moitié mort.

Carson contourna Rodney et se planta devant John.

-Colonel, vous êtes sur le passage et vous n'êtes d'aucune utilité ici. Je veux que l'infirmerie soit vidée de tout le personnel non-médical.

-Je ne m'en vais pas, dit John fermement.

-Si, vous partez, répliqua Carson avec une égale fermeté.

John le regarda de travers, surpris. D'habitude Carson se laissait facilement faire mais John ne s'était jamais mis sur son chemin quand il était en mode « Urgence » et il semblait bien que *ce Carson-là* était une vraie peau de vache.

-Est-ce qu'il va s'en tirer, doc ? Demanda t-il en s'écartant chemin de Carson.

-Si vous me laissez poursuivre et faire mon travail, il y a quelques chances, répondit le médecin en poussant John vers la porte. Je vous appellerai quand j'aurai des nouvelles.

John se retrouva devant la porte fermée, ne sachant pas quoi faire. Il avait les jambes comme du coton. Il fut soudain frappé par une vague d'émotions et se plia en deux, cherchant de l'air. Il lui fallut quelques minutes pour récupérer. Il se mit en route en titubant, ayant besoin d'air frais. Ses pas le menèrent vers la jetée sud-ouest qui était sa préférée. Il s'appuya à la balustrade et respira de grandes goulées d'air frais.

-Qu'est ce qu'il m'arrive ? Demanda t-il à haute-voix tout en essayant de retrouver son calme. D'où venaient ces sentiments et comment allait-il composer avec ? Jusqu'à présent il n'avait jamais ressenti cela, pour personne et il ne se serait jamais attendu à ressentir ceci pour Rodney, entre tous. Est-ce que c'était seulement parce que leurs doubles étaient ici avec leur relation amoureuse ? Est-ce que ces sentiments changeraient pour devenir plus gérables quand ils seraient partis ? Ou bien étaient-ils maintenant figés en lui ? Si oui il ne voyait pas comment il pouvait continuer à travailler avec Rodney. Ce serait une forme particulière de torture de le voir tous les jours, de le désirer et de s'inquiéter ainsi pour lui sans pouvoir l'avoir.

-Hé ! S'exclama une voix derrière lui. Il se retourna et aperçut le général. Je pensais vous trouver ici. C'est où je viens toujours.

-Ouais, c'est mon endroit préféré sur Atlantis, murmura John.

-Comment va le docteur McKay ?

-Je ne sais pas. Carson a dit qu'il m'appellerait quand il aurait des nouvelles. Il a perdu beaucoup de sang, expliqua John. Il ressentit de nouveau cette vague puissante d'émotion qui l'avait presque envoyé au sol un peu plus tôt. Il se pencha et vomit le contenu de son estomac dans l'eau au-dessous de lui. La main du général se posa sur son épaule, ferme et chaleureuse, et il en éprouva de la gratitude.

-Merde ! Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Siffla t-il quand il eut finalement réussi à retrouver un peu le contrôle de lui-même.

-Je ne peux pas l'affirmer à coup sûr mais ça ressemble fichtrement à ce qui m'est arrivé par le passé, répondit le général.

John se redressa et fixa l'autre homme dans les yeux.

-Je n'arrive pas à contrôler ça. Ça me tombe dessus et je ne peux rien y faire, même si j'essaye dur. Je n'ai jamais ressenti cela auparavant.

-Je sais. Vous êtes sacrément bon pour tout garder à l'intérieur de vous-même, sans rien montrer, sur cette apparence calme et décontractée, rit tout bas le général. Vous voulez que personne ne voit que vous n'êtes pas un type cool et facile à vivre, hein ?

-Quelque chose comme ça, murmura John en se laissant glisser au sol et en s'affaissant le dos contre la balustrade.

Le général s'assit à côté de lui, ses longues jambes couvertes de cuir étirées près de John. Tenez, dit-il en tirant un chewing-gum de sa veste. Ça aidera à faire passer le goût.

John accepta avec gratitude et l'enfourna dans sa bouche pour bannir le goût désagréable du vomi.

-Vous vouliez me voir en action pendant la mission. Vous n'avez pas dû être très impressionné, déclara John en soupirant. Il avait vraiment voulu impressionner cet homme mais tout s'était mal passé.

-En gros je pense que vous avez fait du bon travail, commenta le général en pesant ses mots. Même la mission la mieux préparée peut tourner mal et vous ne pouviez pas être prêt pour toutes les éventualités. Mais vous avez gardé la tête sur les épaules, vous vous êtes battu en soldat et vous avez pensé à votre équipe...avec une exception notable.

-Oh merde ! John baissa la tête et fixa ses genoux se rappelant l'expression douloureuse dans les yeux de Rodney quand il avait évoqué les ordres qu'il avait donné à Ronon. Je n'avais pas voulu lui dire de laisser Rodney exposé. Je n'avais pas prévu que cela se passerait comme ça, murmura t-il.

-Et bien vous allez devoir lui expliquer cela quand il sera assez bien pour l'entendre. Ce n'est pas un soldat, John, il n'est pas comme vous, ou Teyla ou Ronon. Il a besoin de votre protection.

-Je sais, acquiesça John.

-Et il se blâmera parce que la mission a tourné en énorme gâchis, ajouta le général.

John se tourna vers lui et rencontra deux yeux noisette qui ressemblaient de façon déconcertante aux siens.

-Ça ne ressemble pas à Rodney, répliqua John en haussant les épaules. C'est de Monsieur Arrogance dont nous parlons après tout.

-Je sais. Le général eut un sourire ironique et secoua la tête. Ça m'a pris un bon moment pour le remarquer mais aussi arrogant et mesquin peut-il être, il prend toujours sa juste part du blâme. Même plus que sa part, parfois.

John y réfléchit un instant et hocha la tête. Maintenant qu'il y pensait Rodney n'avait jamais été lent à admettre quand il s'était planté et à présenter ses excuses.

-Cela ne vous ennuie pas si je vous demande quelque chose ?...Comment êtes-vous devenu général si jeune ? S'enquit John. C'était quelque chose qui l'énervait vraiment.

-La question ne serait-elle pas comment je suis devenu général mais plutôt comment êtes-vous devenu aussi confus au sujet de vos propres ambitions ? Répondit l'autre homme en haussant les sourcils. Dites-moi, John pourquoi êtes-vous aussi indécis à propos de votre carrière ?

-J'ai eu...des problèmes avec la hiérarchie, répondit John en grimaçant.

-C'est une autre façon de dire que vous n'aimez pas qu'on vous donne des ordres. Et bien moi non plus, sourit le général. Vous voulez savoir comment je vous vois ? Demanda t-il doucement.

John se tendit, incertain de vouloir entendre cela, mais il ne voulait pas perdre le respect que l'autre homme avait pour lui en refusant d'écouter son opinion. Il hocha donc la tête.

-Alors voilà comment je vous vois ça : Vous êtes bon, vous êtes rapide, vous avez le souci de votre peuple et vous avez un excellent esprit militaire, déclara le général.

John acquiesça, attendant le « mais ».

-Vous êtes également paresseux, ajouta le général.

John hocha la tête et soupira.

-Ouais, je sais.

-J'ai remarqué que les dossiers du personnel et les inventaires du matériel ne sont pas à jour.

John haussa les épaules.

-Ouais, je déteste faire ces trucs.

-Mais il y a autre chose. Ce n'est pas tant que vous soyez paresseux mais *pourquoi* vous êtes paresseux. Je crois que vous ne voulez pas que qui que se soit se rende compte à quel point vous vous inquiétez. Au sujet de tout, au sujet de votre travail, au sujet des gens qui vivent ici et...aussi de vous-même. C'est comme si vous vous réprimiez afin qu'ils ne puissent pas voir le vrai vous, le seul. Le général tapota la poitrine de John. Celui qui vient juste de vomir par-dessus la balustrade. Vous ne passerez jamais au niveau supérieur tant que vous ne contrôlerez pas vos émotions, John et pour les maîtriser il faut d'abord les sentir.

-J'en ressens largement assez, répliqua John piqué au vif.

-Admettez-les alors, laissa tomber le général comme s'il s'agissait d'un défi. Je vous regarde et je vois quelqu'un qui a évité de prendre conscience de ses sentiments pendant très longtemps. Je ne sais pas pourquoi mais je me rends compte que c'est plus facile d'agir ainsi dans votre société. Vous avez toutes ces règles stupides pour vous assurer que chacun sait ce qu'il a à faire et comment vous comporter les uns avec les autres. Mais si vous pouviez juste être vous-même, la personne que vous êtes vraiment et trouver votre propre espace, vous n'aurez plus besoin de toute cette merde. Vous avez un instinct viscéral, John, je m'en suis aperçu dans cette chambre souterraine mais c'est presque comme si vous craignez cette part

de vous-même. Vous vous réprimez. Je l'ai senti et votre équipe aussi doit le sentir et jusqu'à ce que vous acceptiez d'être vous-même et d'aller au-devant de vos désirs, vous ne serez jamais général.

-Est-ce que vous ne feriez pas allusion à Rodney, là ? Demanda John avec suspicion.

-Entre autre, mais il ne s'agit pas que de lui. Il en fait cependant partie. Si vous le voulez vous devez aller au-devant de lui. C'est ce que j'ai fait. Il s'assit et posa ses mains derrière sa tête avec un sourire ironique. Il s'était fourré dans toutes sortes d'emmerdes quand je l'ai rencontré la première fois. Il était malheureux et dieu sait si nous avons souffert à cause de ça ! Il se mettait dans les ennuis et était à chaque fois sanctionné. Ce n'était pas agréable pour lui ! Et j'étais de plus en plus attiré par lui. Une fois que j'ai réalisé cela, ça a été relativement facile. J'ai fait le premier pas et il m'a repoussé. C'est arrivé plusieurs fois avant que je ne devienne plus ferme avec lui. Il a finalement compris que j'étais sérieux à son sujet, que je ne voulais pas seulement m'amuser et il s'est ouvert. Jusqu'à ce que je le rencontre il avait mené une vie merdique. Personne ne l'avait jamais aimé avant et ce n'était pas étonnant qu'au début il se méfiait de moi. Une fois qu'il a réalisé que je l'aimais et qu'il a appris à me faire confiance il s'est calmé et n'a plus eu d'ennuis. Cela n'a pas été toujours facile ni marché comme sur des roulettes et il n'y avait pas que lui qui trouvait ça difficile. Au début je me sentais comme vous maintenant. Mes émotions étaient si fortes qu'elles me submergeaient. J'ai dû beaucoup travailler dessus et ça n'a pas été facile. Maintenant je peux les maîtriser. Vous m'avez vu contrôler mon émotion un peu plus tôt quand ce salaud l'avait pris en otage.

-Votre Rodney a fait exactement ce que vous lui avez ordonné, se souvint John. Cela m'a impressionné. Mon Rodney n'aurait jamais fermé les yeux comme ça ni ne m'aurait fait confiance dans ces circonstances.

-Nous avons travaillé là-dessus, répondit le général. Nous avons fait pas mal d'exercices et l'un d'eux avait comme scénario : Que faire si un affreux sauvage tient un couteau sous votre gorge. Rodney savait donc exactement ce que j'attendais de lui et il l'a fait.

-Je doute vraiment d'arriver à convaincre Rodney de s'entraîner sur ce genre de choses, soupira John.

-Pas tant que vous êtes ambivalent, rétorqua le général. Vous vous réprimez sur tout, John. C'est presque comme si vous aviez peur d'admettre que quelque chose a de l'importance pour vous. Ni votre carrière, ni Rodney, ni rien. Peut-être avez vous de bonnes raisons pour ça, je ne sais pas jusqu'où différent nos existences, mais si vous voulez être général, et avoir Rodney, et être tout ce que vous avez envie d'être, vous devez commencer par admettre vos désirs et cesser d'avoir honte de ce que vous ressentez.

-C'est que...notre univers est plus compliqué, je pense, soupira John.

Le général hocha la tête.

-Je ne le contesterai pas, grimaça t-il.

A ce moment-là la voix de Carson résonna dans sa radio.

-Colonel Sheppard ? J'ai des nouvelles de Rodney.

John sauta sur ses pieds.

-Je suis en chemin, répondit-il en saluant le général. Merci pour ces paroles d'encouragement.

-Je vous en prie. Et rappelez-vous de donner des explications à Rodney à propos de la mission, ajouta t-il.

John fronça les sourcils. Cela n'allait pas être facile et il préférait éviter ce genre de conversation. Même après Duranda il avait tenté d'éviter Rodney et seule la persistance tenace du scientifique à le traquer l'avait forcé à avoir la discussion qu'il n'avait pas vraiment voulu avoir. Il supposait que c'était ce que le général voulait dire sur le fait de se réprimer. Il redressa les épaules et décida que le général avait raison. Il était temps de relever le défi.

* * *

-Il a eu une commotion cérébrale et je vais donc le garder ici 24 heures. J'ai suturé ses blessures et remplacé le sang qu'il a perdu. Il est donc maintenant en meilleure forme, lui expliqua Carson. Il lança à John un regard pénétrant, peut-être surpris par son comportement récent. Vous avez fait une bonne chose en le gardant éveillé, John, ajouta t-il doucement. C'était la chose à faire dans ces circonstances.

-Il a fait ça tout seul, répondit John en haussant les épaules, se rappelant l'expression obstinée dans les yeux bleus de Rodney alors qu'il était couché, tremblant dans ses bras. Je le lui ai juste rappelé, c'est tout. Il s'est accroché.

-Bon, vous pouvez le voir maintenant, mais pas trop longtemps, juste deux ou trois minutes.

John acquiesça et se dirigea vers le lit. Le scientifique était encore pale mais ses yeux brillaient et il s'exprimait de nouveau. Son bras sanglé était posé sur sa poitrine et il y avait un pansement propre sur son front.

-Colonel...le salua Rodney avec raideur.

John soupira, se remémorant la chaleur de Rodney ensommeillé, blotti contre lui dans le Jumper. Il avait envie de revivre cette intimité. Il se demanda si Rodney était embarrassé par la façon dont il l'avait tenu mais il n'était pas vraiment certain que le scientifique s'en rappelle. Il n'aborda donc pas le sujet.

-Comment vous sentez-vous ? S'enquit-il.

-Bien, j'ai une commotion cérébrale. Et vous aviez raison, Carson a à peine un niveau au-dessus de Ronon pour ce qui est de mettre un bras démis dans une attelle, renifla Rodney.

John grimaça.

-Donc pas d'anesthésie ?

-Non, cet endroit date des temps reculés, se plaignit Rodney d'une voix forte.

Carson surgit.

-Toujours en train de vous plaindre à propos de votre bras ? Demanda Carson un sourire au coin des lèvres.

-Ah oui, Docteur Trépas ici présent semble trouver drôle de malmenier des gens sérieusement blessés et de leur causer des douleurs et des souffrances inutiles, râla Rodney.

John sourit et posa la main sur le bras de Rodney.

-Pourtant vous semblez aller bien mieux.

-Oui, et bien pas grâce à vous, dit Rodney. Il jeta un coup d'œil à John puis son regard dériva au loin. John entrevit dans ses yeux le même éclair douloureux que précédemment.

-Vous avez raison. Je voudrais m'excuser à propos de ça, déclara fermement John.

-Vraiment ? Rodney lui renvoya un regarda incrédule.

-Oui, j'ai fait une sérieuse erreur de jugement quand j'ai dit à Ronon de ne pas quitter l'autre Rodney d'une semaine. Je ne voulais pas dire qu'il fallait vous laisser exposé. Faites-moi confiance, ce n'était pas intentionnel. John espérait que le timbre de sa voix marquait une sincérité absolue et il devina qu'il avait atteint son but quand la peine s'effaça des yeux bleus de Rodney pour être remplacée par une expression de surprise.

-Je sais que vous n'êtes pas militaire et que vous avez besoin de notre protection. Je crois que c'est parce que vous vous débrouillez tellement bien pendant les missions que j'ai oublié ça.

Rodney se rengorgea comme un chat ayant obtenu de la crème.

-Et bien merci colonel, dit-il la mâchoire saillant d'une façon qui donnait à John envie de l'attirer à lui et l'embrasser. Je pense avoir assez bien maîtrisé les bases. Naturellement c'est à peine au niveau de la science des fusées bien que franchement j'aie toujours trouvé ça assez facile, mais même ainsi...

-Même ainsi, il y a encore plein de choses sur lesquelles il faut travailler, le coupa John doucement. Donc je pense que, quand vous irez mieux vous tirerez bénéfice de quelques entraînements avec moi.

-Quoi ? Rodney blêmit. Il n'avait visiblement pas deviné où cette conversation allait le mener.

-C'est vrai. Le général Sheppard a appris au Dr Sheppard quelques techniques intéressantes, donc...

-Je le parie, grogna Rodney.

-Des techniques *militaires*, souligna John. Et il y est assez bien arrivé. Donc, s'il peut le faire, il n'y a aucune raison pour que vous n'y arriviez pas.

-Oh mon dieu ! C'était un piège et je suis tombé droit dedans ! Gémit Rodney. Ce doit être parce je suis en train d'agoniser. Mon cerveau est encore faible à cause du manque de sang.

-Vous allez très bien y arriver, sourit John en lui tapotant le bras. Carson, quand Rodney ira t-il assez bien pour avoir sa première séance d'entraînement avec moi ?

Le médecin vint se poster au bout du lit et observa Rodney un moment.

-Avec une blessure à la tête comme celle-là il faudra probablement compter des mois, dit Rodney en lançant un regard entendu à Carson.

-Mais non, mon garçon ! Rayonna Carson. Vous ne resterez là que deux ou trois jours et vous reprendrez vos fonctions, sans forcer, à la fin de la semaine. Donnez-lui dix jours colonel et il sera à vous ! S'exclama t-il avec entrain. Et j'ajouterai même que c'est une excellente idée. Il a un rythme cardiaque très élevé et je pense que l'exercice diminuerait nettement son stress.

-Traître ! Siffla Rodney mais Carson lui adressa un sourire joyeux et disparut.

John revint à lui.

-Donc, dix jours, dit-il à Rodney. Je réserverai la salle d'entraînement pour nos séances. Nous commencerons avec une heure par jour et peut-être travaillerons-nous à partir de là.

-Une heure ? Rodney sembla outré. Je ne peux pas y consacrer une heure par jour ! Je suis un homme très occupé, colonel. Le service scientifique ne fonctionne pas tout seul vous savez !

-Donc vous n'avez qu'à vous lever une heure plus tôt, répondit John plaisamment. Nous pouvons faire ça avant que vous commenciez votre journée de travail tellement remplie !

-Mais...Rodney ne trouva visiblement aucune réponse à cela et s'effondra sur son oreiller. Oh, fichez le camp ! Lança t-il sèchement à John.

Le militaire lui adressa un autre grand sourire et se pencha plus près de lui.

-Je suis vraiment heureux que vous soyez toujours avec nous, Rodney, murmura t-il avec une totale sincérité dans l'oreille de ce dernier, avant de tourner les talons et de quitter l'infirmerie. Il jeta un coup d'œil en arrière et remarqua que Rodney avait esquissé un petit sourire tordu du bout des lèvres.

Fin du chapitre 5

Hors de contrôle by Xanthe

Rodney Sheppard regagna les quartiers qu'il partageait avec son mari et s'immobilisa un instant, frottant distraitemment son cou. Il était courbaturé, fatigué, vaguement en rogne que la mission ait été un tel désastre mais heureux de savoir que McKay allait s'en tirer. Même si ce dernier l'énervait, la dernière chose qu'il souhaitait était d'assister aux funérailles de quelqu'un qui lui ressemblait tant, mis à part le fait qu'il aurait été accablé de voir la réaction du colonel Sheppard devant une telle perte.

Il fit craquer son cou d'un côté et de l'autre jusqu'à obtenir un clic satisfaisant puis entra dans la salle de bain. Il se vit dans le miroir et soupira. Il était couvert de sueur, fatigué, taché de sang et sale. Il décida qu'un bain serait approprié et commença à remplir la baignoire. Il examina la pièce, cherchant de l'huile de bain mais ils ne semblaient être équipés que des produits de toilettes de base. Rodney grimaça. Ces gens n'avaient aucune sensualité. Il trouva finalement du bain moussant relaxant et le jeta dedans puis il s'assit sur le bord de la baignoire et fit tourner distraitemment le liquide vert avec ses doigts jusqu'à ce qu'il se disperse.

Le bain finissait juste de couler quand il entendit son mari entrer. Il arrêta l'eau et entra dans l'autre pièce pour l'accueillir. John semblait aussi abattu que Rodney. Ils s'adressèrent un petit sourire puis John le prit dans ses bras. Il restèrent ainsi un moment, serrés l'un contre l'autre, sans rien dire.

-Le docteur McKay va s'en tirer, murmura finalement John dans les cheveux de Rodney.

-Ouais. Je me suis arrêté à l'infirmerie avant de venir ici, répondit Rodney.

John resta silencieux et enfouit son nez dans les cheveux de Rodney en reniflant. Rodney recula et l'observa, pas étonné de discerner une lueur sombre et familière dans les yeux de son mari. Il se demandait combien de temps cela prendrait avant que John ne craque car il pouvait se rendre compte qu'il avait épuisé tout son contrôle durant la mission et qu'il ne tenait maintenant que par un fil.

-J'ai préparé un bain. J'ai pensé que nous pourrions en prendre un tous les deux, prononça Rodney en observant attentivement son mari.

-Bonne idée, acquiesça John en se dégageant et en s'asseyant au bord du lit pour retirer ses bottes. Rodney s'agenouilla entre ses genoux et écarta la main de son mari pour défaire les bottes et les lui retirer. John posa une main sur son épaule et la lui pétrit distraitemment.

-Merci, murmura-t-il quand Rodney eut terminé.

Rodney rangea les bottes dans le placard et John lui fit un signe.

-Déshabille-toi, Rodney, je veux t'examiner, déclara-t-il.

Rodney se dévêtit rapidement, jeta ses vêtements sales dans la corbeille à linge et vint se tenir devant son mari, complètement nu. Il était habitué à circuler ainsi quand ils étaient tous les

deux ensembles. John avait toujours insisté pour que Rodney se tienne nu aussi souvent que possible. Il se leva et fit basculer la tête de Rodney sur le côté de façon à pouvoir examiner la blessure de son cou. Il émit un petit bruit de gorge et Rodney se tendit mais cela passa.

Les doigts de Rodney cherchèrent et trouvèrent le point correspondant sur le cou de son mari et Kaeira bourdonna un instant entre eux.

-C'est guéri, murmura Rodney.

-Oui. Les longs doigts de John glissèrent doucement sur la peau de Rodney afin de vérifier si son mari avait subi d'autres dommages.

Rodney se sentait bien mais il savait que son mari ne serait satisfait que quand il s'en serait assuré par lui-même. Il se soumit donc à l'inspection sans faire de commentaire. John le fit se retourner et trouva une légère égratignure derrière sa jambe puis ses doigts s'attardèrent un instant sur les fesses de son mari.

- La marque de morsure est presque partie, observa Rodney en jetant un cou d'œil par-dessus son épaule.

John fronça les sourcils.

-Ouais, il faudra donc que je la remplace, déclara t-il en passant un bras autour de la poitrine de son mari tout en déposant un baiser humide sur sa nuque.

-Mmmm, se contenta de répondre Rodney. Il savait ce qui allait se passer, surtout à en juger par l'expression désemparée dans les yeux de John.

-Je ne veux pas que tu te promènes sans ma marque, continua John. Ses doigts glissèrent sur la poitrine de Rodney et pressèrent fermement un mamelon.

Rodney remplit ses poumons d'air et caressa le corps de son mari toujours vêtu. Il aimait le contact du cuir noir sur les longues jambes de John. Ses mains vinrent se poser sur les fesses fermes de son mari. John continua à lui embrasser la nuque tout en caressant ses mamelons. Rodney fondit sous la caresse, savourant son sentiment de reddition et sa propre nudité pressée contre la rugosité des vêtements de son mari.

-Le bain va être froid, murmura t-il.

-Es-tu en train d'essayer de m'empêcher de profiter de mon mari ? Demanda John d'une voix basse et dangereuse dans l'oreille de Rodney.

Ce dernier grimaça.

-Jamais !

-Toutefois un bain serait agréable pour commencer, décida John en repoussant Rodney avec une claque sur les fesses.

-Laisse-moi te déshabiller, proposa Rodney en se retournant. Il attendit que John lui en donne la permission et glissa les doigts sur la boucle d'argent de la ceinture de John afin de la détacher. Il l'enleva soigneusement et la plaça sur la table de nuit. Ses doigts glissèrent sur l'épaisse courroie noire. Il frissonna légèrement. John laissa traîner un ongle le long de son dos jusqu'à son postérieur nu.

-Tu appréhendes? Demanda t-il de cette voix sombre et grondante qui retournait toujours l'estomac de Rodney.

-Toujours quand j'ai droit à une séance avec ta courroie, répondit Rodney en grimaçant. Tu vas me punir ce soir ou bien attendre jusqu'à demain ?

Il n'avait aucune incertitude sur le fait que John le punirait. Ni l'un ni l'autre n'avaient oublié qu'il avait admis, un peu plus tôt n'avoir pas fait ses exercices habituels ni suivi son programme d'entraînement de course à pieds quand John avait été absent.

-Ce soir, répondit John. Rodney sentit son estomac se retourner encore plus. Tu serais nerveux si je te faisais attendre jusqu'à demain.

-Oh, ça ne me dérange pas d'attendre, déclara Rodney rapidement. Je suis un homme patient. Je peux attendre.

-Tu n'es pas un homme patient. Tu es l'homme le plus ridiculement impatient que j'ai jamais connu, répliqua John. Mais je vais te faire attendre parce que je veux prendre ce bain en premier.

-Tu veux échauffer les muscles de ton bras, hein ? Demanda Rodney en enlevant la chemise de son mari puis il déplaça les mains vers le pantalon de John.

-Ça aide pour le balancement, lui répondit John en souriant, ainsi je pourrais faire plus forte impression sur ton cul désobéissant.

-Parfois j'ai de la peine à me rappeler pourquoi je t'aime, rouspéta Rodney en faisant glisser le pantalon le long des longues jambes de John qui le tira sur ses pieds, l'attira contre lui et l'embrassa fermement sur les lèvres. Rodney fondit contre lui et ses bras glissèrent autour du corps nu de son mari, s'abandonnant totalement à son baiser.

-Voilà pourquoi tu m'aimes, déclara John en le relâchant.

-Oui, voilà, répondit Rodney avec un soupir. Sérieusement, John, tu ne vas pas me punir. Je sais que tu es fatigué et je n'ai vraiment rien fait de mal...

-Bien essayé, Rodney, répondit John en levant les yeux au ciel, mais je t'avais demandé de te maintenir en forme physique quand j'étais parti et j'attendais de toi que tu le fasses.

Rodney fit la moue.

-J'étais occupé par les réacteurs. Ce n'est pas comme si j'avais outrepassé tes ordres intentionnellement. J'étais tellement occupé par mon travail que j'ai oublié.

John haussa les sourcils.

-Vraiment ? Alors, dis-moi, est-ce que Ronon n'est pas passé te les rappeler chaque jour à ton laboratoire pendant mon absence ?

Rodney plissa pensivement le visage comme s'il essayait de se souvenir.

-Oh d'accord, il l'a fait ! Finit-il par soupirer. Mais c'était toujours au plus mauvais moment.

-Et tu l'as envoyé promener, dit John en lui tapotant sous le menton, une lueur amusée mais dangereuse dans les yeux.

-En quelque sorte. Rodney haussa les épaules, sachant qu'il marchait sur des œufs et qu'il n'y avait aucun moyen de s'en sortir.

-Et dis-moi, si tu n'avais pas laissé échappé ça là-bas, est-ce que tu m'en aurais parlé ?

Rodney grogna.

-J'ai un QI proportionnel à mon génie. Est-ce que j'ai l'air stupide ?

John émit un petit rire.

-Ouais, c'est bien ce que je pensais, et c'est pourquoi tu vas dormir avec le derrière en feu ce soir, Rodney Sheppard. Tu sais ce que je pense du mensonge. Je peux te pardonner de ne pas avoir suivi mes ordres mais beaucoup moins de m'avoir menti.

-Ce n'était pas un mensonge. C'est juste que je ne te l'ai pas dit tout de suite. Je n'ai pas eu le temps ! Protesta Rodney. Tu venais juste de rentrer puis nous avons été transportés ici et ça m'est sorti de la tête.

-Hum...J'admets que les circonstances étaient un peu inhabituelles mais il y a eut plein de moments où nous étions seuls ensemble, avant la mission pour que tu m'en parles. Tu espérais juste que je ne le découvre pas. Cependant je me demande pourquoi tu pensais que Ronon te couvrirait. Je n'en ai aucune idée.

-Je l'ai soudoyé, répondit Rodney. Avec de la nourriture et un pistolet que j'ai modifié exprès pour lui.

-Franchement, tu es incorrigible ! Si tu modifies des pistolets, tu ne pourrais pas le faire pour moi ? Je suis ton fichu mari, tu t'en rappelles ?

-Je te gâte assez comme ça, répliqua Rodney avec une grimace effrontée. Avec pleins de fellations et de faveurs sexuelles.

-Tu m'appartiens ! Gronda John en l'attrapant de manière si possessive que Rodney sentit son sexe se dresser. Il aimait obtenir cette réaction de son mari. Donc les fellations et les faveurs sexuelles sont mon dû, siffla John à son oreille.

Rodney s'accrocha à lui, savourant la façon dont leurs sexes glissaient ensemble, s'élevant jusqu'à se rencontrer. Pour être franc, quand John lui avait proposé la première fois le mariage il n'avait pas été sûr. Il n'était pas certain de vouloir abandonner son indépendance, prendre le nom d'un autre homme et effectivement, lui appartenir. John était assez démodé. Dans leur univers il y avait différentes sortes de mariages qu'un couple pouvait contracter. Mais John en avait voulu un traditionnel, où Rodney lui appartiendrait corps et âme. Bien sûr Rodney pourrait divorcer si cela ne marchait pas, ce n'était pas irrévocable, mais même ainsi, c'était un engagement important.

-Je ne vois pas comment ça pourrait marcher autrement, avait dit John en haussant les épaules le jour où il le lui avait proposé. Je me connais, Rodney, le genre d'homme que je suis, le genre de dominant que je suis également et le genre de mari que je veux être. Tu ne seras jamais mal-aimé et tu seras toujours chéri mais j'ai besoin de savoir que tu es à moi. Tu dois m'appartenir. Sinon, tu n'auras que l'impression d'être à moi, comme si ce n'était qu'un jeu.

-Je veux t'épouser, mais...je ne suis pas sûr de pouvoir me soumettre au niveau que tu le désires, avait répondu Rodney, ayant envie d'accepter la proposition mais effrayé de se perdre, d'une façon ou d'une autre dans un tel arrangement.

-Et moi je pense que tu ne serais pas heureux avec moins, avait rétorqué John. Tu sais comme tu es, Rodney. Tu me connais aussi. Tu sais que je tiendrais toujours compte de toi mais je veux te posséder. J'ai besoin que tu me donnes cela. Quoique ce soit d'autre serait comme si tu retenais ta soumission, sans jamais m'appartenir vraiment et toi et moi savons tous les deux que tu t'attireras des ennuis parce que tu auras l'impression que ce n'est pas suffisamment réel pour toi.

Rodney y avait réfléchi longtemps et durement. Le genre de mariage que John proposait n'était pas facile. En fait il savait que Lady Elisabeth avait dissuadé deux couples de s'engager à un tel niveau et les avait persuadé d'opter à la place pour un arrangement plus facile. Pourtant les exigences d'un tel mariage étaient également séduisantes.

Le passé de Rodney était jonché de relations ratées. Un temps il ne savait même pas ce qu'il était. Il avait essayé de dominer. Il avait eu une relation courte et peu satisfaisante avec une femme gentille durant ses années d'université mais il n'était pas assez cohérent pour être un dominant et ses humeurs changeaient fréquemment, la laissant souvent désorientée et blessée. Et puis, franchement il n'aimait pas avoir la responsabilité d'un autre être humain pesant sur ses épaules. Cela l'irritait et l'oppressait, le rendant encore plus versatile jusqu'à ce qu'elle finisse par y mettre un terme. Puis il avait essayé de se soumettre à une femme, pour commencer. Il avait été attiré par la sécurité et aussi certainement par son approche tolérance zéro dans les rapports mais elle était inflexible jusqu'à la cruauté et il avait fini par se sentir maussade et plein de ressentiments envers elle, incapable de respirer ou de permettre à son génie de briller. Ensuite l'homme qui avait suivi dans son lit était beaucoup plus facile à vivre mais il était loin d'être l'égal intellectuel de Rodney et ce dernier l'avait fait tourner en bourrique jusqu'à ce que le pauvre gars lui ait annoncé qu'il était trop difficile à manier pour lui en en finisse. Après cela il connut une longue période de solitude et de peine, ponctuée par des coups occasionnels d'une nuit qui la plupart du temps s'étaient assez mal passés. Il finit par acquérir la réputation d'être un soumis difficile et désobéissant, ce qu'il trouvait assez immérité. Puis il avait commencé à aller trop loin, entraînant Elisabeth à le convoquer pour plusieurs séances de châtiments publics qui l'avaient humilié presque au-delà de la résistance

notamment parce que c'était toujours très attendu par le personnel de la base qui prenait un total plaisir à être témoin de sa gêne.

Puis soudain John était entré tranquillement dans sa vie et avait pris le contrôle comme par magie, le mettant au pas avec amour et affection, une force de caractère inhérente et une sévérité auxquelles Rodney avait été sensible. Jusque là, rien dans sa vie ne l'avait préparé à tomber amoureux. Il n'avait jamais connu un tel bonheur et une telle terreur, les deux s'entrelaçant inextricablement, le berçant et le retenant en même temps. Avec John il avait appris comment explorer sa propre nature afin d'être vraiment lui-même tout en sachant que s'il tombait quelqu'un le rattraperait et le tiendrait serré. John était tout pour lui mais il demandait à Rodney de faire l'ultime étape qui impliquait sa reddition à un niveau de soumission dont il n'était pas sûr d'être capable. Un mariage de ce genre, le plus traditionnel, signifiait qu'il deviendrait vraiment la possession de John. Il n'y avait pas de concept de viol ou d'agression dans un mariage comme celui-là. Il deviendrait le bien de John, son corps un jouet pour que son mari l'utilise quand et comment il le voulait et bien que l'idée le séduisit, la réalité lui faisait peur. Non qu'il pensât sérieusement que John pouvait lui faire du mal mais avec leur mariage Rodney avait effectivement perdu le droit de dire « non » à quoique que ce soit que son mari désirait lui faire.

Il avait finalement donné son accord, debout dans la chambre de John, le visage blême, effrayé au-delà de tout, ses doigts s'enfonçant anxieusement dans le bras de ce dernier. Le grand et lumineux sourire de John en entendant ces mots avait complètement banni ses craintes. Et bien sûr il avait fait une bonne chose. Etre possédé, aimé par cet homme entre tous, l'homme que tout le monde aimait et respectait sur Atlantis. Et cet homme étonnant, beau, intelligent le voulait comme mari...Rodney n'arrivait toujours pas à le croire. Mais c'était vrai. Quand ils en avaient parlé à Elisabeth, Rodney avait craint qu'elle refuse de donner son consentement et essaye de les dissuader comme elle l'avait fait avec ces autres couples. Mais au lieu de ça elle leur avait adressé ses plus vives félicitations et avait poussé un soupir sincère.

-Dieu merci, vous me l'ôtez des bras, avait-elle murmuré à John. Ce n'est pas que cela ait été une épreuve, Rodney, mais je suis heureuse que vous soyez désormais la responsabilité de quelqu'un d'autre !

Ils s'étaient donc mariés et maintenant, un an ou deux plus tard, il savait que c'était la meilleure décision qu'il avait jamais prise.

Il cligna des yeux, revenant au présent pour trouver son mari en train de mordiller son cou.

-Mien, marmonnait John de cette voix vague qu'il prenait quand il était dans ce genre d'humeur.

Rodney sourit, se demandant pourquoi cette notion l'avait tant effrayé avant, quand il avait considéré la proposition de John. Ce dernier mordait légèrement son cou et cela commençait à faire mal. Mais Rodney ne bougea pas. Il savait d'expérience que quand son mari était dans ce genre d'humeur il aimait qu'il s'abandonne complètement et totalement, pour être marqué, ou bien pour n'importe quels douleurs ou plaisirs qu'il voulait lui administrer. Rodney se cramponna à lui pendant quelques minutes pendant que John achevait de le marquer puis son mari recula et glissa les doigts le long de la nouvelle marque sur son cou qui recouvrait complètement celle laissée précédemment par le couteau.

-C'est mieux, grogna John. C'est maintenant ma marque...pas la sienne.

Rodney sentit un picotement le traverser jusqu'au bout de ses doigts. Puis il remarqua quelques coupures et meurtrissures sur le corps de son mari..

-Hé ! On dirait que tu t'es battu, plaisanta t-il en posant les doigts sur une contusion sur le bras de John.

-Ouais, plus qu'une fois, répondit John. Mais il ne souriait pas. Il y avait dans son regard une expression déterminée et dangereuse et il scrutait Rodney à la façon d'un loup observant un cerf. Kaeira bourdonna entre eux mais John chassa au loin la main de Rodney, brisant le lien.

-Ne les partage pas, dit-il d'une voix rauque. Je ne veux voir aucune marque sur ton corps excepté les miennes. Et j'ai l'intention d'en ajouter plusieurs ce soir.

-D'accord, laisse-moi juste...commença Rodney. Mais John l'interrompt.

-Je te veux, déclara t-il, d'un ton sourd et guttural en poussant Rodney sur le lit dans un geste brusque et mal maîtrisé. Maintenant, siffla t-il en le goupillant au lit.

Rodney se mit à trembler au ton de la voix de John. Il ne se contrôlait visiblement plus et les vanes étaient en train de céder. Rodney en connaissait très bien les signes.

John était toujours comme cela après que Rodney ait été blessé, surtout si quelqu'un avait mis une marque sur son corps. Il devenait incroyablement possessif. Après que Kolya lui ait laissé une cicatrice, John avait traqué le chef des Genii et l'avait tué puis il était revenu dans leurs quartiers dans une humeur si féroce que pour la première fois Rodney avait eu vraiment peur de lui. Ils étaient restés terrés dans leur chambre plusieurs heures durant lesquelles John avait extériorisé ses émotions sur le corps disposé de Rodney. A aucun moment Rodney ne s'était senti sérieusement en danger mais il avait été visible que les émotions de John étaient débordantes et que rien de moins ne les satisferaient que la soumission totale de Rodney. John était visiblement dans le même état d'esprit et Rodney s'abandonna immédiatement, comprenant la façon dont l'esprit de John fonctionnait. Son mari pouvait toujours contrôler ses émotions lors de la crise elle-même, comme il l'avait fait plus tôt aujourd'hui, quand Rodney avait été pris en otage mais après, quand ils se retrouvaient tout seuls tous les deux, il semblait ressentir le besoin de revendiquer de nouveau Rodney, de le faire encore sien de la manière la plus fondamentale.

Les mains et la bouche de John parcouraient le corps de Rodney, s'arrêtant ici et là pour lécher ou mordre. Rodney restait allongé. Il savait que John ne voulait pas être caressé en retour. Il exigeait juste que son mari s'offre volontairement à lui et le laisse faire ce qu'il voulait. Rodney songeait qu'il n'offrait pas en ce moment une perspective très sexy. Il était revenu de la mission sale et en sueur mais John ne semblait pas l'avoir noté. Sa bouche chaude et féroce couvrit un des mamelons de Rodney et le mordit. Rodney laissa échapper un petit cri rauque de douleur et décala légèrement sous son mari. John grogna comme un lion craignant que son repas lui soit enlevé et emprisonna ses mains.

-Ne bouge pas, avertit-il en retournant à sa tâche, ses dents grignotant le mamelon sensibilisé de Rodney.

-Ahh ! Rodney poussa un cri aigu tandis que John mordait plus profondément mais il savait que son mari avait l'intention de le marquer. La morsure continua jusqu'à ce que Rodney ne fut pas sûr de pouvoir la supporter plus. En même temps il savait que John l'inciterait à la subir jusqu'à qu'il l'ait marqué de la façon qu'il voulait et ce ne serait qu'une des nombreuses marques que son mari laisserait ce soir sur son corps.

Puis la pression de la bouche de John finit par diminuer. Il se redressa et lécha la marque de morsure rouge qu'il avait laissé sur la poitrine de Rodney qui la regarda avec fierté. Il aimait porter les marques de John sur sa peau. Parfois, quand il se trouvait dans son labo, il passait le doigt dessus à travers son uniforme, se remémorant comment elles avaient été faites. Elles répondaient à un certain besoin en lui et, bien que cela ne soit pas toujours agréable de les recevoir, le plaisir qu'il en éprouvait les jours suivants outrepassait la douleur de leur inflection.

-Tourne-toi, dit John avec rudesse. Mais ce n'était pas un ordre.

Rodney savait qu'il ne devait pas bouger et John le renversa sur le ventre comme une poupée. Il enroula les bras autour de l'oreiller et resta allongé, tendu, se demandant où John allait le marquer la fois suivante. John traça de ses lèvres un chemin jusqu'en bas de son dos en suivant la ligne allant de la colonne vertébrale à sa taille puis il s'arrêta. Rodney savait ce qui viendrait ensuite. Il mordit dans l'oreiller et attendit. La prochaine chose dont il eut conscience fut que John suçait une de ses fesses. Le suçon dura longtemps puis, graduellement se transforma en morsure. Rodney serra plus fort l'oreiller entre ses dents, essayant de se tenir tranquille et de ne pas trop se tortiller sous la féroce caresse. Finalement John le relâcha et Rodney put sentir la langue chaude de son mari tourner sur la marque. Rodney soupira et se décala légèrement. John gronda, le cloua sur le lit et planta ses dents dans l'autre fesse de Rodney qui poussa un cri effrayé étouffé par l'oreiller. Mais cela sembla juste enflammer encore plus son mari qui resserra son étreinte tout en retenant le bras de Rodney de façon à l'immobiliser.

La morsure lui sembla durer des heures. John le tenait si serré qu'il ne pouvait pas bouger. Tout ce qu'il pouvait sentir était sa propre soumission vibrer à travers lui tandis que les dents de John marquaient son postérieur. C'était douloureux mais c'était un bon mal qui faisait frémir son sexe et son impuissance lui procurait des frissons. Il pouvait sentir l'Energie circuler entre eux tandis qu'il s'abandonnait de son plein gré à son mari qui prenait sa reddition comme son droit, son dû et c'était plus excitant que tout.

L'emprise de John finit par diminuer et il déplaça sa bouche des fesses de Rodney. Ce dernier jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour apercevoir les deux marques de morsures, une sur chaque fesse, rouges et fières. Il savait qu'elles dureraient plusieurs jours et cette pensée le fit durcir encore plus.

Le visage de John apparut devant lui, ses yeux noisette étaient sombres, méconnaissables et pleins d'énergie sexuelle. Rodney trembla.

-Mets-toi sur le dos. Ecarte les jambes, ordonna John mais de nouveau il n'attendit pas que Rodney obéisse mais le retourna lui-même et lui écarta les jambes avec dureté et brutalité. Tu es à moi, je vais te prendre, dit-il de cette même voix sourde et sombre.

Rodney acquiesça et chercha à tâtons le lubrifiant sur la table de nuit. Parfois, quand il était comme ça, John oubliait le lubrifiant et bien que Rodney puisse supporter d'être baisé à sec s'il le fallait ou si c'était ce que John avait décidé, il préférerait l'éviter. Il fit sauter le couvercle avec son pouce, en étala une bonne quantité sur sa main et glissa un doigt dans son postérieur.

John gronda de nouveau, attrapa sa main et enleva son doigt.

-Mien, siffla-t-il, ne touche pas. Il est tout à moi.

Rodney hocha la tête, plaça le lubrifiant dans les mains de John et s'allongea sur le dos, les jambes grandes ouvertes, accueillant, espérant juste que John utiliserait le lubrifiant et ne le pénétrerait pas directement. Quelques secondes plus tard il fut soulagé en sentant les doigts durs de John entrer en lui. John se pencha sur lui, plaça un bras sur sa poitrine pour le maintenir. Il le pressa dans le lit et introduisit un doigt dur dans Rodney qui haleta. Il n'eut pas mal mais c'était rapide et furieux et il avait été pris par surprise. John le regardait, une expression étrange de dominance totale dans les yeux, au bord de la perte de contrôle. Il était devenu un prédateur, une espèce d'animal sauvage déterminé à marquer sa propriété sur la chair de son mari. Son regard sombre fit trembler Rodney et son sexe eut un spasme de désir. Quand il était comme cela John l'effrayait mais l'excitait également et il savait qu'il ne pouvait pas avoir l'un sans l'autre.

John glissa un autre doigt en lui et continua à le baiser si durement et si rapidement avec que Rodney haletait bruyamment à chaque poussée, essayant difficilement de ne pas bouger, se soumettant de plein gré aux exigences de son mari non sans avoir envie de crier et de se tordre sous la rude caresse. John posa la tête de côté et le regarda dans les yeux tout en pillant son corps avec ses doigts. Son regard parcourut la poitrine de Rodney, s'attarda aux marques de morsure sur ses mamelons et son cou, les pupilles dilatées par l'excitation pendant que ses doigts gardaient un rythme furieux. Rodney se sentait au bord de la jouissance. Il s'arqua, incapable de se retenir de bouger. John émit un autre grondement guttural et se jeta sur Rodney. Il lui écarta brutalement les fesses et glissa d'un mouvement rapide son sexe épais profondément en lui.

Cela se produisit si rapidement que Rodney mit un moment à enregistrer le changement de sensation. Puis il sentit la brûlure familière accompagnée d'un sentiment de plénitude. Son postérieur s'étirait autour du sexe de John, lui causant douleur et plaisir en même temps. John était sur lui, le fixant toujours de son regard étrange. Il ajusta sa position de façon à se trouver enfoncé jusqu'à la garde dans Rodney, le faisant gémir puis il se posa sur son corps pour embrasser profondément et sauvagement son mari.

Rodney s'ouvrit immédiatement à lui. Mais c'était un processus à sens unique car John ravageait ses lèvres avec les siennes. Puis il finit par se redresser, laissant Rodney reprendre son souffle, son corps s'ajustant encore à l'intrusion soudaine du sexe de John en lui. Son mari prit un des mamelons mordus entre ses lèvres et le suçait durement. La pointe de chair était si sensible que Rodney poussa un cri aigu et essaya de se tortiller. Mais John le maintenait immobile tout en le suçant. Il en termina avec le mamelon et reporta son attention à l'autre, le suçant tout aussi durement. Puis il leva les yeux et, avec une expression sauvage dans son regard assombri par le désir, saisit les hanches de Rodney et glissa hors de lui puis en lui de nouveau en une poussée brutale. Rodney grogna mais resta couché, les jambes grandes

ouvertes pour recevoir son mari. John le baisait sans pitié, si durement et si rapidement que Rodney se demandait même comment il faisait pour rester conscient.

-Personne n'a le droit de te toucher, gronda John. Rodney se remémora un bras passé autour de sa poitrine et la puanteur de ce sauvage qui tenait un couteau contre sa gorge. Il sut que John y pensait aussi et qu'il cherchait à en chasser le souvenir et reprendre ce qui lui appartenait.

-Personne sauf moi, siffla John. Tu es mien. Mien. Mien. Mien.

Il prononçait ces mots au rythme de chaque poussée puissante, encore et encore, comme un mantra et Rodney se sentait au bord de l'orgasme. Il était à John, corps et âme. Il appartenait à son mari et était heureux d'offrir en sacrifice et de plein gré son corps sur l'autel du besoin qu'avait John de le posséder. Rodney jouit en éjaculant sur son ventre. John le regarda avec une expression féroce et triomphale et, sans prévenir, se retira et jouit délibérément sur la poitrine et le cou de son mari.

Rodney, complètement sonné, sentait le sperme chaud de John sur son corps, mêlé au sien. John glissa sur le côté, le prit dans ses bras et le tint serré en se déplaçant contre lui. Un gémissement monta de sa gorge.

-Tout va bien, souffla Rodney doucement en entourant son mari avec ses bras et en le calmant avec de petites caresses le long de son dos. Tout va bien. Je suis en sécurité. Il ne m'a pas blessé. Tu m'as récupéré. Tout va bien.

Il venait de voir le côté sombre de l'âme de John. Il connaissait son existence quand il l'avait épousé et était honoré que John se sente assez en sécurité pour partager cela avec lui. Dans l'ensemble John parvenait à contrôler son côté possessif et Rodney savait que très peu de gens dans leur univers savaient vraiment à quel point c'était profond mais quand ils étaient seuls tous les deux il pouvait se laisser aller, descendre dans l'obscurité et s'y abandonner. Et Rodney était toujours là pour le soutenir quand c'était terminé.

John frissonnait toujours, sa respiration se transformait en halètements rapides et saccadés dans le cou de Rodney.

-Shh, murmurait Rodney en le tenant serré. Tu vas bien. Je te tiens.

Finalement la respiration de John ralentit et il leva les yeux vers Rodney qui fut soulagé de revoir enfin la lumière dans cet intense regard noisette. Au moins cette fois John avait récupéré plus rapidement qu'après avoir tué Kolya. Là Rodney n'avait pas été certain de pouvoir ramener John et l'empêcher de sombrer. Cela lui avait pris plusieurs heures.

John grimaça et passa la main sur la morsure du cou de Rodney.

-Désolé, murmura t-il.

-J'aime ça, répondit Rodney en souriant.

-C'est pour ça que je l'ai fait, dit John d'un ton ironique. Je ne suis pas désolé de t'avoir marqué. Je suis juste désolé de la façon dont ça s'est passé, d'avoir perdu le contrôle.

-Ça ne me dérange pas non plus, dit Rodney en le caressant légèrement du bout des doigts. Je peux m'occuper de toi.

-Hmm, c'est bon, murmura John.

-D'un autre côté ça fait plaisir. D'habitude c'est moi qui le perd. Ça m'incite à penser qu'après tout tu es humain.

-Bien sur que je suis humain ! Que serais-je d'autre ?

-Et bien il y a une minute encore, moitié lion, moitié loup, je pense, déclara Rodney en montrant le sperme qui séchait sur son corps. Je suppose que je devrai m'estimer heureux que tu ne m'ais pas pissé dessus.

-C'est une idée, ironisa John mais une petite étincelle dans ses yeux fit penser à Rodney que ce n'était pas entièrement une plaisanterie.

-Oh mon dieu ! S'exclama t-il en roulant les yeux, si tu fais ça, c'est toi qui expliquera aux gens pourquoi nous avons besoin d'un nouveau matelas. Je ne pourrais pas supporter d'être témoin d'une autre de leurs réactions horrifiées !

-Tu vas bien ? Demanda John avec anxiété en reculant. Il passa un doigt sur la peau de Rodney.

-Je vais bien. C'était intense mais étrangement sexy. J'ai toujours un orgasme très fort quand tu es comme ça. Même si je suis également grisé, tu sais, de terreur absolue, répondit Rodney.

John lui mordilla la lèvre inférieure.

-Désolé, répéta t-il. C'est juste que...la pensée de lui avec son bras autour de toi, avec son *couteau* contre ta gorge. Ça me fait...Ses mains... Il serra les poings en vain.

-Chut ! le calma Rodney en se redressant de nouveau. Je vais bien. Nous allons tous les deux bien. Ne t'inquiète pas. Tu peux laisser tomber maintenant. En fait...je crois qu'il est temps de prendre ce bain. Ça nous détendra tous les deux. Viens.

Il se releva avec précaution, se sentant comme s'il s'était battu pendant dix rounds contre un wraith et lui tendit la main. John la prit et Rodney l'entraîna du lit à la salle de bain. Il rajouta de l'eau chaude dans la baignoire puis il y entra et attira John entre ses jambes. Rodney se laissa aller en arrière, les bras enroulés mollement autour de son mari. Il lui embrassa affectueusement les cheveux pendant qu'ils se baignaient. John avait pris beaucoup plus de contusions lors des combats de la journée que Rodney avait réalisé. Il savonna son mari, faisant disparaître la saleté, la crasse et la sueur puis il l'attira de nouveau contre lui. John soupira, se laissant aller contre la poitrine de Rodney qui sourit en le caressant distraitement. Il adorait bercer ainsi son mari dans ses bras. Ce n'était pas souvent que John se laissait aller et Rodney aimait en profiter.

Ils se prélassèrent longtemps dans le bain jusqu'à ce qu'il commence à refroidir. Puis John sortit et ils s'essuyèrent. Ils retournèrent à la chambre et Rodney s'avança d'un pas déterminé

vers le lit, ne désirant rien de plus que de se jeter dedans et rattraper son sommeil en retard. Mais John s'arrêta à la table de nuit et poussa un grand soupir.

-Pas si vite, Rodney, nous avons quelque chose à régler, lui rappela-il.

Rodney se retourna en se demanda ce qu'il voulait dire. Ses yeux se posèrent sur la courroie.

-Oh mon dieu, non ! Pas maintenant ! Gémit-il. Franchement John, pouvons-nous oublier ça ? J'ai été un vilain garçon et je ne le ferai plus. Nous ne pouvons pas laisser tomber ?

-Non, nous ne le pouvons pas et tu le sais, lui répondit John d'un ton de regret.

Rodney le savait, à un certain point. En ce moment ni l'un ni l'autre n'avait envie de faire cela, lui encore moins mais il savait aussi que s'ils ne le faisaient pas une petite fissure s'ouvrirait dans leur rapport. C'était un des principes fondamentaux sur lesquels leurs vies étaient construites. Ils ne pouvaient pas s'y dérober juste parce qu'ils ne se sentaient pas d'humeur.

-Comment est-ce que tu me veux, soupira t-il finalement, se rendant à l'inévitable.

-Contre le mur. Les mains à plat et les jambes écartées, ordonna John. Mais Rodney avait fait cela assez souvent pour savoir quoi faire. Il se dirigea vers le mur, posa ses mains à plat contre, écarta les jambes et fit saillir son postérieur. Il jeta un regard par-dessus son épaule, l'estomac retourné pendant que John détachait la courroie de la ceinture et revenait vers lui.

-Cinq pour avoir manqué les exercices, cinq pour ne pas avoir couru et dix pour ne pas m'en avoir parlé, lui annonça t-il.

Rodney râla.

-Vingt ? Ça me semble beaucoup, se plaignit-il.

-C'est mérité et tu le sais, gronda John.

Il se positionna derrière son mari qui fit de nouveau face au mur. Quelques secondes plus tard le premier coup tomba sur ses fesses. Cala le chagrina un peu. Il avait déjà été mordu deux fois ce soir à cet endroit-là et maintenant ça ! Les punitions de John étaient toujours sévères et au point. Rodney n'avait néanmoins jamais confondu une fessée due à un châtiment sérieux avec une pour le plaisir érotique et là ce n'était pas différent. Il n'y avait aucun échauffement. Juste le bruit sec de la courroie et la piqûre douloureuse sur ses fesses. John était toujours juste mais également ferme et Rodney savait que cela ne marchait pas de se plaindre et de supplier mais toutefois cela ne l'empêchait généralement pas d'essayer.

Il était fatigué, irritable et sérieusement en rogne de se trouver dans cette position. La journée avait été longue et épuisante. La courroie fouettait durement ses fesses, de façon incessante et douloureuse. Rodney reposa son visage contre ses mains et se mit à sangloter légèrement. Il en fut étonné. Il ne pleurait pas facilement mais, d'une façon ou d'une autre il réalisa, pendant qu'il subissait la correction, qu'à un certain point il avait besoin de cette délivrance tout comme John avait eut besoin de se libérer un peu plus tôt.

Le bras de John ne faiblissait pas. Les frappes arrivaient lentement et méthodiquement et bientôt Rodney se mit à pleurer plus fort. Pas vraiment parce que cela faisait mal, même si c'était le cas, mais parce qu'aujourd'hui ils auraient tous les deux pu être morts et au lieu de cela ils étaient ensemble et vivants. Toutes les craintes et les tensions de la journée quittèrent son corps pendant que la courroie de John laissait des marques inexorables sur sa peau, le réclamant une fois de plus, encore et encore avec son feu brûlant. Il n'avait plus besoin d'être fort pour John. Il pouvait se laisser aller et accepter la punition qu'il avait méritée il y avait, lui semblait-il, une éternité de cela.

Puis ce fut terminé. Il entendit John poser la courroie sur la table de nuit mais il ne bougea pas. Il resta là, sanglotant doucement sur ses mains. Il sentit les doigts de John sur ses épaules et fut retourné et tiré dans une étreinte chaude. John embrassait ses cheveux et glissait les mains dans son dos pour le consoler.

-Tu es si beau quand tu t'abandonnes comme ça. Je t'aime tant, murmura John. La boule coincée dans sa gorge grossit et il se mit à brailler comme un enfant dans l'épaule de John. Pleure, chuchota John en le caressant comme un chat. Ce que fit Rodney. Puis ses sanglots se transformèrent en gémissements et il reprit son souffle. John le guida vers le lit et l'aida à y entrer. Rodney sentit son mari se glisser derrière lui. L'aine de John pressait contre ses fesses chaudes et douloureuses et ses bras s'enroulèrent autour de lui. Ils restèrent ainsi un moment, trop épuisés pour dormir.

-Ne me quitte jamais, murmura Rodney en posant la main sur le bras de son mari qui reposait au travers de sa poitrine.

-Je ne le pourrais jamais, répondit John en lui embrassant la nuque. Puis ils se reconnectèrent l'un à l'autre. L'Energie s'écoula entre eux, avec facilité, comme du miel chaud, douce et agréable. Puis ils se laissèrent finalement emporter par le sommeil.

* * *

Rodney McKay, assis sur son lit à l'infirmerie s'ennuyait ferme. La vérité était qu'il était content d'être là sous la surveillance de Carson quand il *n'était pas* vraiment malade ou blessé. C'était bien plus amusant parce que le médecin était aux petits soins pour lui, lui accordant tout ce qu'il voulait et quand il en avait assez il pouvait juste s'en aller. Etre vraiment blessé était une autre affaire et il détestait ça. Déjà, pour commencer il n'avait rien

au cerveau et il ne voyait pas pourquoi Carson ne le laissait pas au moins travailler sur son ordinateur portable pendant qu'il était immobilisé. Son bras était douloureux et la plupart du temps il avait mal à la tête mais il était certain que malgré ces handicaps il pouvait continuer à travailler sur le côté théorique de la réparation du QDD, même s'il n'avait pas le droit de retourner à son laboratoire. Et au lieu de ça il était bêtement coincé ici.

-Carson ! Hurla Rodney pour la septième fois de la matinée, Carson !

Le médecin émergea d'une salle adjacente et s'avança au bout du lit, l'air circonspect.

-Rodney, dit-il d'une voix un tantinet désabusée.

-Il n'y a aucune raison pour que j'occupe un précieux lit à l'infirmerie. Je pourrais tout aussi facilement m'asseoir sur le mien dans mes quartiers, lui débita Rodney.

Là au moins il pourrait utiliser son ordinateur portable sans que ce fouineur de docteur s'en mêle.

-Nous en avons déjà parlé à plusieurs reprises, Rodney, répondit Carson d'un ton agacé. Vous avez une commotion cérébrale ce qui signifie que je dois garder l'œil sur vous pendant 24 heures. Si vous quittez l'infirmerie je ne pourrais pas vous voir et si je ne peux pas vous voir je ne pourrais intervenir si vous vous évanouissez, tombez ou commencez à avoir de violents maux de tête.

-Mais je vous appellerais si ça arrivait, le cas échéant ! Protesta Rodney.

-Pas si vous êtes inconscient sur le sol de votre salle de bain, répliqua Carson, et pour ce qui est du problème de libérer un lit à l'infirmerie nous ne sommes pas vraiment débordés, continua t-il en désignant la pièce vide.

Rodney réfléchit et laissa échapper un gros soupir.

-Je sais que vous vous ennuyez, Rodney mais je vous en prie, essayez d'être patient, déclara Carson avec un sourire compréhensif.

Rodney soupira de nouveau.

-Est-ce qu'au moins je peux avoir de la visite ? Demanda t-il.

-Vous pourriez, mais il ne semble pas y avoir une file d'attente devant la porte, répondit Carson. Rodney fixa les draps d'un air morose. Carson contourna le lit et lui pressa gentiment le bras. Vous avez déjà vu Elisabeth, Teyla et le colonel Sheppard ce matin. Et les gens ont leur travail à faire. Je suis certain que vous aurez de la visite plus tard. Je sais que Ronon a dit qu'il allait passer.

-Super, soupira Rodney. Sans vouloir vous offenser Ronon n'est pas le plus grand causeur du monde.

-Alors vous pouvez toujours espérer qu'il vous apporte quelque chose de bon à manger.

À cette pensée le regard de Rodney s'éclaira. Il était déjà écœuré par le raisin bleu Athosien que Teyla lui avait apporté deux ou trois heures plus tôt. Il s'en était gavé pendant une dizaine de minutes avec bonheur puis avait fini par se lasser de la nouveauté.

-Je me sentirais bien mieux si je pouvais avoir du café, dit Rodney doucement en regardant Carson avec espoir.

-Bien essayé, Rodney, mais la réponse est la même que les huit autres fois que vous l'avez demandé. Non. Avec la blessure que vous avez à la tête la caféine n'est pas très indiquée dans votre cas.

-Bordel Carson ! Je suis sur que c'est pour ça que j'ai ce fichu mal de tête ! Protesta Rodney. Mon corps a besoin d'une certaine dose de caféine par jour. Il y est habitué !

-Et bien voyez cela comme une occasion de vous y déshabituer, rétorqua Carson sans aucune compassion.

Rodney lui jeta un regard furieux.

-Oh, allez-vous-en, soupira t-il. Vous êtes bien plus marrant quand je ne suis pas vraiment malade.

-Je peux dire la même chose de vous, souffla Carson en s'en allant. Il revint deux ou trois secondes plus tard un grand sourire sur le visage. Rodney, vous vouliez un visiteur ? Et bien il y en a un qui vient juste d'arriver ! Annonça t-il l'air content avant de déguerpir.

Rodney se redressa avec intérêt puis se laissa retomber en arrière quand il vit de qui il s'agissait.

-Oh, c'est vous, marmonna t-il comme Rodney Sheppard approchait avec nonchalance de son lit.

-Ravi de vous voir, moi aussi, dit l'autre Rodney avec ce sourire idiot sur son visage.

Rodney le regarda avec hargne, songeant à quel point c'était injuste. Il se trouvait là, gravement blessé et pratiquement aux portes de la mort pendant que son double était frais comme une fleur, avec ses boucles ridicules, l'air propre et fraîchement lavé et portait...il portait...

-C'est une des chemises du colonel Sheppard ? S'enquit Rodney en examinant avec intérêt l'étouffe rouge foncé.

-Ouais. Vous ne m'avez donné qu'un uniforme. Le colonel a donné à John quelques vêtements de tous les jours. J'ai bien aimé celui-ci alors j'ai eu l'idée de le porter, expliqua l'autre Rodney.

La chemise était mieux ajustée car il était plus large d'épaules et de poitrine que le colonel mais il semblait bien plus à l'aise dedans que Rodney le serait lui-même dans ce vêtement.

Rodney regarda son homologue avec étonnement, se demandant pourquoi il semblait toujours si bien dans sa peau, apparemment complètement inconscient d'avoir l'air idiot. Il paraissait incroyablement détendu et un petit sourire flottait au coin de ses lèvres et...et...

Il fronça les sourcils.

-Oh mon dieu ! C'est un suçon ? S'écria t-il en apercevant une marque rouge sur le cou de son double. N'êtes vous pas un peu trop vieux pour avoir un suçon ?

-On n'est jamais trop vieux et ce n'est pas un suçon, c'est une marque de morsure, lui expliqua l'autre homme d'un air heureux.

-Vous l'avez laissé vous mordre ? Rodney croisa les bras sur sa poitrine, se sentant menacé sans raison.

-Bien sur, et pour être franc cela aurait été difficile de l'arrêter, dans l'humeur où il était la nuit dernière. J'aime quand il me mord. Vous devriez essayer cela parfois, continua Rodney Sheppard avec un sourire éclatant.

-Non merci ! Répondit Rodney avec hargne. Mais ça ne fait pas mal ? Questionna t-il avec curiosité, toujours fâché mais sans vraiment savoir pourquoi.

-Si, mais c'est aussi une douleur *agréable*, répondit l'autre homme avec ce qui pourrait être décrit comme un clin d'œil lubrique.

Rodney le fixa, atterré par ce que cette expression pouvait ressembler sur son propre visage.

-Ecoutez, je ne comprends pas que les concepts d' « agréable » et « douleur » puissent aller conjointement l'un avec l'autre, commenta t-il.

-Et bien c'est parce que vous n'avez jamais essayé, lui rétorqua l'autre Rodney. Il examina le saladier posé sur la table de nuit. Ce sont des raisins ?

-Oui, c'en est. En fait cela n'en est pas vraiment mais c'est assez proche. Teyla les a apporté pour moi, dit-il en accentuant ces derniers mots.

-Bien, je suis vous, dit Rodney Sheppard avec entrain en s'en octroyant une poignée.

-Vous n'êtes pas moi, répondit Rodney fâché.

-Bien sûr que je le suis. Nous nous ressemblons, à part le fait que j'ai meilleure allure, nous parlons pareil, nous avons la même démarche, nous sommes tous les deux chefs scientifiques sur Atlantis et nous avons les mêmes types les plus chauds de la base voulant nous sauter, nous avons tous les deux...

Rodney agita les mains.

-Arrêtez ! Revenons en arrière. Qui veut de me sauter ?

-Le colonel Sheppard, vous devez l'avoir remarqué, déclara l'autre Rodney en levant les yeux au ciel.

-Le colonel Sheppard est hétéro, comme moi, répliqua Rodney fermement.

-Je n'ai aucune idée de ce que cela signifie. C'est la même chose qu'être gay ?

-Non, c'est le contraire, dit Rodney d'un ton sec.

-J'aurai plutôt pensé que l'opposé de « gay » serait « triste », commenta l'autre Rodney en haussant les épaules.

-Donc il ne s'intéresse absolument pas à moi de cette façon, continua Rodney.

-Oh, d'accord ! S'il n'est pas absolument pas intéressé par vous cela explique clairement pourquoi il était fou d'inquiétude pour vous pendant cette mission et pourquoi mon John a dû prendre la commande parce que votre John agissait comme un dingue. Cela explique aussi probablement pourquoi le colonel s'est glissé sous vos couvertures avec vous dans le Jumper et vous a soutenu toute la nuit. Il n'est certainement pas intéressé par vous. Pas du tout.

-Il essayait de me tenir éveillé ! Et au chaud ! Protesta Rodney. Il devait admettre qu'il avait été touché par l'inquiétude que le colonel avait manifestée à son égard. Il ne s'était pas attendu à ce qu'il le tienne ainsi et s'était senti curieusement rassuré quand l'autre homme avait passé les bras autour de lui et avait murmuré dans son oreille. Normalement les gens ne s'inquiétaient pas beaucoup pour lui et cela l'étonnait encore que le colonel, entre tous, se soit fait du souci pour lui.

L'autre Rodney secoua la tête.

-Oui, bien sûr. Seulement, d'où j'étais assis, on aurait plus dit qu'il avait envie de vous embrasser.

-Il n'avait *pas* envie de m'embrasser ! Rodney se remémora le souffle chaud du colonel contre son oreille et comment il s'était senti en sécurité allongé là avec lui.

-Ha ! Mais vous, vous aviez envie de l'embrasser, pas vrai ? Sourit Rodney Sheppard.

-Non ! Cria Rodney. Et si vous continuez comme ça, je vais appeler Carson pour qu'il vous jette dehors.

-D'accord, j'ai entendu. Rodney Sheppard baissa les mains en signe de capitulation. Quel est votre problème, Rodney, pourquoi cette idée vous fait-elle autant flipper ?

-Elle ne me fait pas flipper. C'est juste que je ne suis pas comme ça, répondit Rodney d'un ton sec. Et c'était fichtrement certain qu'il ne l'était pas. Non pas qu'il ait eu beaucoup de relations sexuelles, mais cela n'avait toujours été qu'avec des femmes. Cela ne s'était pas très bien passé, il l'admettait mais il présumait que c'était surtout un problème de pratique et que si elles avaient seulement continué à sortir avec lui, il était sûr que cela se serait mieux passé.

-Sinon, comment allez-vous ? S'enquit Rodney Sheppard en ignorant ce dernier commentaire et en bourrant sa bouche de raisin.

-Je vais bien. Non, en fait, selon Carson je suis très malade et les gens devraient être gentils avec moi, surtout parce que je souffre de manque de caféine et que mon comportement est donc imprévisible.

Rodney s'arrêta un instant et son double lui sourit de nouveau.

-Hum...je devrai sûrement vous remercier pour le sauvetage de dernière minute bien que, vraiment, est-ce que vous étiez obligé de couper ces liens si minutieusement ?

- Nous vous avons sorti de là, non ? Demanda son double en se penchant sur le coté du lit.

Rodney fit un signe de tête.

-Il y a une chaise.

-Ouais...mais je ne me sens pas de m'asseoir en ce moment, grimaça l'autre Rodney.

-Oh mon dieu ! Il vous a donné une fessée, n'est-ce pas ?

À cette pensée il sentit son visage s'empourprer.

-Oui.

-Pourquoi ? Qu'est-ce que vous avez fait ? Demanda Rodney horrifié et fasciné en même temps.

-Je n'ai pas fait les exercices qu'il avait établi pour moi pendant son absence. J'ai été idiot et je l'ai laissé échapper pendant la mission, expliqua l'autre homme en se frappant le front d'un revers de la main.

-Oh, mon dieu ! Il vous a donné une fessée parce que vous n'avez pas fait vos exercices ? Rodney frissonna, se souvenant que le colonel Sheppard avait mentionné des exercices pour lui. En fait il avait passé du temps à réfléchir sur un moyen d'y échapper mais maintenant il n'était plus certain que ce soit une si bonne idée. Le colonel avait un comportement bizarre depuis que ces gens étaient arrivés et Rodney n'était pas sûr de ce que serait sa réaction s'il évitait les exercices. Non pas qu'il croyait qu'il lui donnerait une fessée mais...Il essaya de chasser cette image de son esprit mais elle restait greffée dans sa tête, le tourmentant. C'est...terrible, soupira t-il finalement, toujours préoccupé par la perspective du colonel Sheppard le jetant au-dessus de ses genoux.

-Je sais, ça craint. Les exercices c'est pour les chiens, déclara son double.

-C'est toujours ce que je dis ! S'exclama Rodney.

-Ouais, mais John veut que je sois tout le temps en pleine forme pour les missions, donc nous faisons des exercices et j'ai aussi un programme d'entraînement de course à pieds.

-Ça a l'air affreux, compatit Rodney.

-Ça l'est, convint son homologue d'un ton mélancolique.

Ils partagèrent un rare moment de compréhension mutuelle.

-Vous pourriez juste dire non, dit finalement Rodney. Quand il essaye de vous donner une fessée.

-Pas vraiment. Vous voyez, quand nous nous sommes mariés j'ai accepté de me soumettre à lui en tout. Donc il me possède et peut me faire tout ce qu'il veut.

-Quoi ! S'exclama Rodney effaré. C'est terrible !

-Non, c'est fantastique, répondit l'autre Rodney.

-Mais...mais...Rodney essaya d'imaginer comment cela pouvait être et échoua. Etes-vous en train de dire qu'il peut réellement vous faire mal et que vous ne pouvez même pas porter plainte contre lui pour agression ?

-Je suppose que c'est ainsi, mais il ne ferait pas ça. Ce n'est pas comme cela que ça marche et d'autre part il aurait maille à partir avec les autres dominants s'il était brutal envers moi. Mais je sais qu'il ne le ferait jamais. C'est une question de confiance, répondit l'autre Rodney doucement. J'ai confiance en lui. C'est aussi simple que cela.

Rodney secoua la tête.

-Je ne vous comprends pas.

-Non, mais vous ne vous comprenez pas non plus vous-même alors ce n'est pas une surprise.

-Il y a une raison pour laquelle vous êtes venu m'énervé ? S'enquit Rodney, le rare moment de compréhension mutuelle visiblement passé.

-Non, je ne pense pas...oh, si ! Son double émit un de ses stupides petits gloussements et claqua les doigts fébrilement. J'étais venu vous dire de ne pas vous inquiéter au sujet du labo. Il est entre des mains sûres.

-Quoi ! Rodney se redressa d'un coup en fronçant les sourcils.

-Le laboratoire. J'y ai travaillé toute la matinée et j'ai pensé venir vous rassurer. Je les ai fait travailler sur le QDD. C'est super de travailler de nouveau avec Radek. C'est fantastique. Bien sûr il n'est pas aussi brillant que moi, mais qui l'est ? Mais c'est un ingénieur compétent et sérieux. C'est agréable d'entendre de nouveau son accent tchèque.

-Qu'est ce que ça signifie que vous y avez travaillé toute la matinée ? Qui vous a dit que vous pouviez travailler dans mon laboratoire, avec mon personnel ? Exigea de savoir Rodney en rejetant ses draps de côté et en glissant du lit.

-Il n'était pas question pour moi de rester assis à attendre que vous alliez mieux pour commencer à travailler sur la modification des cristaux. Cela pourrait prendre des semaines et j'ai pensé que c'était plus raisonnable de prendre une longueur d'avance.

-Où sont mes vêtements ? Exigea Rodney en cherchant vainement dans l'infirmerie. Carson, qu'avez-vous fait de mes habits ?

Le médecin fit irruption de la pièce adjacente.

-Que ce passe-il cette fois ? Ses yeux s'agrandirent en voyant le scientifique debout. Rodney, Que faites-vous hors de votre lit ?

-Non mais, de quoi ça a l'air, ça ? Il n'y a aucune raison pour que je laisse cet idiot d'enquiquineur en liberté dans mon laboratoire. Maintenant donnez-moi mes vêtements.

-Non ! Répliqua Carson en lui faisant face. Ses yeux bleus lançaient des éclairs.

-Carson, nous n'avons pas de temps pour ça. Je vais bien. Je ne vais pas perdre l'équilibre ou je ne sais quoi et pendant que je me prélasserai ici, dieu sait ce qu'*il* fait dans mon labo. Il pourrait arriver n'importe quoi !

-Comme quoi ? S'enquit l'autre Rodney.

-Vous pouvez faire exploser des trucs, gronda Rodney.

-Ou bien aspirer des gens d'un autre univers ? Proposa son double en haussant les sourcils.

-C'était un accident ! Ecoutez, ce labo est le mien. Vous n'en êtes pas responsable et vous n'avez pas le droit de donner des ordres à mon personnel ! S'écria Rodney avec hargne.

-C'est déjà fait. Ils m'apprécient. Apparemment je suis plus gentil et plus cool que vous. Je leur ai dit que c'est parce que je baise tout le temps et pas vous, rétorqua son double en grimaçant.

-Vous...vous...Rodney se précipita sur lui à travers le lit et se trouva retenu par les bras étonnamment forts de Carson.

-Maintenant calmez-vous Rodney, commanda t-il un brin amusé.

-C'est *mon* labo, s'écria Rodney désespérément en se tortillant. Mais Carson le retenait fermement.

-Je sais mon garçon, je sais, répliqua Carson doucement. Mais vous n'êtes pas encore assez rétabli pour y retourner. Vous avez perdu beaucoup de sang hier et cette blessure à la tête que j'ai suturé était mauvaise. Vous n'êtes pas encore assez bien pour retourner travailler.

-Je vais bien.

Rodney sentit la pièce vaciller et vit deux Carson en face de lui. Il se sentit partir. Des bras forts le rattrapèrent et le rallongèrent sur son lit.

-Là, voyez, déclara Carson fermement, je vous l'avais dit. Il aida Rodney à se mettre sous les draps et croisa les bras sur sa poitrine. Maintenant vous n'allez plus nulle part. S'il le faut je resterai ici et je vous garderai moi-même.

Rodney Sheppard émit un petit reniflement amusé.

Carson se tourna vers lui et le fusilla du regard.

-Et *vous*, partez, ordonna t-il.

-D'accord, je m'en vais, grimaça l'autre Rodney.

-Je ne vois toujours pas pourquoi...commença Rodney.

Carson le fixa d'un air sévère.

-Tenez-vous tranquille, Rodney, ou j'appellerai le colonel Sheppard pour lui dire exactement pourquoi il doit détacher deux de ses soldats pour vous garder.

Rodney y réfléchit un instant. Ce n'était pas une bonne idée.

-Merde Carson ! Depuis quand êtes-vous devenu si autoritaire ? Se plaignit-il.

-Ne m'en parlez pas ! S'exclama l'autre Rodney en tapotant son bras. Lui et John sont toujours en train de me commander. C'est agréable de voir que vous avez le même problème.

Rodney lui lança un regard noir.

-Vous n'étiez pas supposé vous en aller ?

-A très bientôt, Rodney. L'autre homme attrapa une autre poignée de son raisin et partit en le saluant gaiement.

-Sérieusement, Carson, que se passe t-il ? Pourquoi êtes-vous ainsi ? Demanda Rodney extrêmement chagriné. Jusque là il avait toujours réussi à manipuler assez facilement et il n'avait aucune idée de ce qui avait pu arriver à l'Ecosse normalement doux.

Une expression étrange traversa le regard de Carson et il eut un autre petit sourire bizarre.

-J'ai découvert quelque chose qui m'a étonné, c'est tout, murmura t-il. Ça m'a donné à réfléchir...

-Oh mon dieu ! C'est encore eux, n'est-ce pas ? Soupira Rodney en s'affalant sur ses oreillers, se sentant complètement épuisé par son récent effort. En premier le colonel...et maintenant vous. Ils ont cet effet bizarre sur tout le monde.

-Cela me fait sentir plus sûr de moi, lui confia Carson doucement.

-J'ai remarqué, soupira Rodney.

-Savoir qu'il y a un Carson ailleurs qui...je ne veux pas entrer dans les détails mais cela me rend un peu plus sûr de moi. Vous pouvez vous aussi apprendre une chose ou deux de leur part, Rodney.

Le scientifique fit la grimace.

-Comme quoi ? Comment porter un collier ?

-Non, mais vous devez admettre que ce Rodney Sheppard semble très heureux de sa vie. Je suis certain que vous pourriez en tirer quelques leçons. Maintenant, restez tranquille. Vous êtes vraiment pale et je veux m'assurer que vous ne vous êtes pas fait du mal à cause de votre petit accès de stupidité. Il posa les doigts sur le poignet de Rodney et prit son pouls puis vérifia sa blessure à la tête. Rien de mal mais je vais vous garder ici un jour encore pour plus de sûreté, déclara Carson.

-Ma vie entière est dégueulasse, soupira Rodney en rejetant sa tête sur l'oreiller.

-Ouais, admit Carson avec un sourire, ce ne doit pas être facile d'être vous, Rodney.

Rodney ferma les yeux, se sentant épuisé. Il souhaitait que le colonel Sheppard vienne lui rendre encore visite. En fait il avait envie qu'il soit ici, maintenant. Cela avait été si agréable dans le Jumper d'être proche de quelqu'un, d'être touché, d'être soutenu. Cela faisait très longtemps qu'il n'avait pas été si près de qui que ce soit. D'une façon générale personne n'avait montré beaucoup d'enthousiasme à être proche de lui et en conséquence il avait cessé d'aspirer à quelque contact physique. Inutile de courir après quelque chose que vous ne pouviez pas avoir. A moins que...A moins que vous le puissiez ? Il eut un autre flash de mémoire. Le souffle chaud du colonel effleurant son oreille, le corps ferme du colonel contre le sien et ces bras forts enroulés autour de lui, le tenant au chaud, le maintenant en vie. Rodney en savoura le souvenir, le repassant sans cesse dans son esprit, s'en servant comme bouée de sauvetage jusqu'à ce qu'il tombe dans un profond sommeil.

Fin du chapitre six.

Soumission by Xanthe

Dix jours plus tard Rodney titubait à moitié endormi jusqu'à la porte de ses quartiers où quelqu'un sonnait avec insistance. Il ouvrit.

-Bonjour, Rodney ! S'exclama le colonel Sheppard d'une voix joyeuse en faisant un pas dans la pièce.

Le scientifique lui lança un regard noir.

-En quoi serait-ce une bonne journée ? Grogna t-il en se retournant vers son lit pour enfiler ses chaussures. Il ne s'était pas tracassé avec le rasage, presumant que ce que le colonel Sheppard avait en tête exigerait pas mal de transpiration et qu'il aurait besoin d'une longue douche quand ce serait terminé. Il était parvenu à enfiler son pantalon mais il n'avait toujours pas changé son tee-shirt qu'il utilisait pour dormir contre un propre pour la séance d'entraînement. Il attacha ses lacets avec une extrême lenteur comme un condamné essayant de retarder l'heure de son exécution. Il avait délibérément baissé les lumières mais Sheppard semblait ressentir une attirance pour tout ce qui brillait et il éclaira, faisant jurer Rodney et l'obligeant à protéger ses yeux contre la soudaine luminosité.

-Vous n'êtes pas tellement du matin, n'est-ce pas ? Demanda Sheppard en s'appuyant contre le mur.

-C'est six heures ! Je me suis couché à une heure et maintenant vous m'obligez à me lever tôt juste pour que je m'use avec votre callisthénie inutile, ronchonna Rodney en finissant de lacer ses chaussures. Il se redressa en soupira.

-Pas inutile, Rodney. Et qui diable a parlé de « callisthénie » ? Il s'agit d'un exercice. Je vais vous enseigner comment vous protéger vous-même lors d'un combat.

-Pourquoi maintenant ? S'enquit Rodney en se relevant se sentant totalement apathique. Ce que je veux dire c'est que cela fait deux ou trois ans que nous allons en missions dans d'autres mondes et vous pensez soudainement que j'ai besoin d'une instruction militaire. Et pardonnez-moi si je me trompe mais n'est-ce pas justement le but de votre travail, de me protéger car je suis un civil et que je suis visiblement incapable de le faire moi-même ? Comment est-ce que vous prendriez ça si j'insistais pour que vous passiez une heure par jour dans mon laboratoire pour que je vous apprenne l'astrophysique et l'ingénierie mécanique, hein ?

-Je pense que ce serait super, répondit Sheppard avec un sourire agréable.

Rodney se renfrogna.

-Oui, bon, vous n'avez toujours pas répondu à ma question. Pourquoi maintenant ?

-Je l'admets, je vous dois des excuses, prononça Sheppard. Rodney plissa les yeux avec suspicion. Le militaire sourit. Je devrais vous l'avoir proposé depuis longtemps. Ce

n'était pas juste et ce qui s'est passé lors de notre dernière mission a fait ressortir à quel point j'avais été négligent au sujet de votre sécurité personnelle.

Rodney cligna des yeux.

-Comment ?

-Vous êtes inestimable pour nous, répondit le militaire. Vos connaissances et votre savoir-faire sont des atouts bien trop importants pour nous pour ne pas en prendre le plus grand soin. Vous vous êtes toujours sacrément bien débrouillé sur les autres mondes mais vous n'avez aucun entraînement soutenu et je vais désormais m'en occuper. C'est un peu tard, je l'ad mets, mais je vous promets que je ne vous ferais pas défaut de nouveau.

-Merci, répondit Rodney en se demandant à quel moment la conversation avait tourné de manière que c'était *lui* qui devait être *reconnaissant* pour l'heure d'enfer auquel il allait soumis dans un instant.

-Prêt ? S'enquit Sheppard.

-Tee-shirt, marmonna Rodney en se saisissant d'un tee-shirt propre. Il hésita. Il détestait se déshabiller devant les autres et il n'avait pas vraiment envie de se trouver à demi-nu devant le colonel entre tous.

-Bon, dépêchez-vous, il est presque six heures cinq, le pressa Sheppard en jetant un coup d'œil à sa montre.

Rodney se mordit les lèvres. Cela faisait incroyablement prude de demander au colonel de se retourner. Il finit par passer son tee-shirt par-dessus sa tête tout en se sentant rougir et enfila rapidement l'autre, conscient du regard du colonel posé sur lui. En fait l'attitude d'indifférence désinvolte de ce dernier était assez troublante par-elle-même et contrastait avec la tension de ses muscles et la manière dont il s'appuyait contre le mur sans jamais le quitter des yeux. Rodney avait le sentiment perturbant qu'il y avait une panthère dans sa chambre, se tenant prête à bondir, souple et puissante. Il frissonna et rejeta cette pensée. C'était seulement le colonel Sheppard.

-Bon, j'ai pensé que nous allions commencer par courir un peu pour nous échauffer. Juste une petite course jusqu'à la jetée sud-ouest. Puis nous nous rendrons à la salle d'entraînement pour travailler sur quelques exercices. Ça va aller ? Demanda Sheppard.

-Non, ça a l'air horrible. Il n'y a pas moyen d'y échapper ? S'enquit Rodney.

Sheppard lui sourit et Rodney eut de nouveau la sensation de se trouver enfermé dans sa chambre avec un prédateur.

-Vous allez très bien y arriver, lui répondit le colonel en posant une main sur son épaule tandis qu'ils sortaient de la pièce. C'était peut-être seulement dû à son imagination mais Rodney trouvait cette main particulièrement chaude et affectueuse.

Ils commencèrent à courir doucement et Rodney fut surpris de se rendre compte qu'il était capable d'y arriver. Il fut aussi surpris que le colonel semblât avoir un besoin

pathologique de parler en courant, ce qu'il trouvait franchement curieux. C'était assez difficile de respirer sans avoir aussi à tenir une discussion intelligente.

-Pourquoi avez-vous travaillé si tard la nuit dernière alors que vous saviez que vous deviez vous lever tôt ce matin ? Questionna le colonel qui était ni essoufflé ni même en sueur. Rodney se douta que leur allure actuelle représentait à peine plus qu'une promenade pour lui.

-Il y a...beaucoup...à...faire, répondit-il en deux halètements. Le QDD ne va pas se réparer tout seul..

-Oui mais vous avez Rodney Sheppard dans votre équipe qui travaille dessus, non ?

-Vous ne comprenez pas. Il y en a pour des semaines de travail, déclara Rodney en s'arrêtant un instant pour reprendre sa respiration. Il posa les mains sur ses genoux en haletant.

Sheppard lui tournait autour sans s'arrêter de courir, ce qu'il trouvait extrêmement agaçant.

-Vous ne pourrez pas travailler pendant des semaines à ce rythme, dit-il.

Rodney fit saillir sa mâchoire avec obstination.

-Si, je peux.

-Vous serez à bout.

Rodney haussa les épaules.

-Et alors ?

-Alors je me disais...Rodney Sheppard est plus personnellement que vous impliqué parce qu'il veut rentrer chez lui mais je parie qu'il n'est pas resté avec vous jusqu'à une heure du matin.

-Non, en fait c'est un fainéant, maugréa Rodney, en avançant à une allure tranquille comme Sheppard repartait. Il ne travaille jamais plus tard que sept heures.

-Et faire rester quelqu'un de votre équipe ? Questionna Sheppard.

Rodney fronça les sourcils.

-Je ne leur ai pas demandé, j'aime travailler tout seul de toute façon. J'ai moins de gens dans les pattes.

-Peut-être devriez-vous faire une pause, Rodney, suggéra Sheppard gentiment. Si Rodney Sheppard ne s'oblige pas à rentrer tard, pourquoi diable vous tuez-vous à la tâche ? Je sais que vous vous sentez coupable de les avoir aspiré là mais cela n'aidera personne si vous tombez d'épuisement à cause de ça.

-Votre inquiétude me touche, colonel, mais mes horaires de travail ne vous regardent pas, remarqua Rodney. Maintenant, si cela ne vous ennuie pas, j'ai besoin de garder mon souffle pour ce gaspillage inutile d'énergie. Donc, vous pourriez peut-être la fermer ?

Ils coururent en silence jusqu'à la salle d'entraînement. Dès qu'ils y arrivèrent Rodney se jeta sur un banc, complètement épuisé. Il consulta sa montre et fut consterné de découvrir qu'il n'était que six heures vingt-six. Il ne pouvait pas croire qu'il restait encore quarante minutes!

-Allez, quelques étirements et nous allons pouvoir commencer, déclara le colonel en faisant signe à Rodney de se lever. Pour débiter je vais vous apprendre à tomber.

-Ça semble vraiment utile ! Marmonna Rodney. Je croyais que le but de tout cela était que j'apprenne à me battre ?

-Ouais, mais je peux prédire avec assurance qu'en apprenant à combattre vous allez subir pas mal de chutes dans les semaines qui viennent, lui expliqua le colonel avec un grand sourire, et je veux vous enseigner à tomber correctement pour que vous ne vous blessiez pas.

* * *

Dix minutes plus tard, après avoir été jeté au tapis tant de fois qu'il avait arrêté de les compter, Rodney commençait à ressentir un sérieux mal de tête. Il était fichtrement certain d'être devenu bon pour tomber et que s'il devait faire face à des hordes d'étrangers hostiles, il était assez sûr de pouvoir les impressionner par ses capacités à se jeter au sol.

-Super, vous vous en sortez vraiment bien, commenta Sheppard en lui tendant une main en sueur afin de le relever pour la nième fois. Rodney gémit. Son corps, inaccoutumé à l'exercice était douloureux. Je pense que maintenant nous pouvons passer à quelque chose de plus intéressant.

Il se dirigea vers un coin de la salle et revint avec ce que Rodney connaissait comme étant les « bâtons de Teyla » bien qu'il fût certain qu'ils possédaient un terme technique qui ne valait pas la peine d'être gardé en mémoire.

-Voilà ! Sheppard les lui lança et Rodney les rata. Ils claquèrent au sol et Rodney tituba jusqu'à eux, détestant tout ça. Il lui semblait qu'il ne s'agissait que d'une excuse géante pour l'humilier, mais il était obligé d'admettre à lui-même que Sheppard ne semblait pas prendre un plaisir particulier à son malaise et se montrait plutôt encourageant.

Sheppard lui montra quelques mouvements qui paraissaient assez simples au ralenti mais quand il avança sur lui, il lui sembla, sans savoir pourquoi que mains et ses jambes ne se déplaçaient pas à la même allure. Sheppard lui administra un coup sec sur le bras et derrière les jambes.

-Aïe ! Aïe ! Se plaignit Rodney en lui lançant un regard noir.

- Concentrez-vous, dit Sheppard en lui souriant. Je sais que vous pouvez faire mieux que ça.

Rodney se demanda ce qui lui faisait penser ça mais la fois suivante il essaya d'être plus rapide...avec un résultat relativement identique.

-Ce n'est vraiment pas aussi drôle pour moi que ça l'est pour vous, râla t-il.

Sheppard secoua la tête.

-Ca prendra un moment pour y arriver mais vous progressez, répondit-il.

-J'étais en train de penser à ce que vous avez dit un peu plus tôt, dit Rodney en essayant de faire tourner un des ses bâtons et en échouant lamentablement. Il le rattrapa maladroitement avant de le faire tourner hors de sa portée. A propos de passer une heure par jour dans mon laboratoire. Vous êtes manifestement un homme intelligent, colonel. Ne serait-ce que cette histoire de MENSA, indépendamment de quoi que ce soit d'autre. Alors pourquoi donc avez-vous intégré l'armée en particulier ? Vous auriez pu faire beaucoup mieux de votre vie.

-Ouille ! Sheppard fit une grimace. Mais non, c'est bon. Vous essayez de me psychanalyser pour me distraire. Je comprends. Il fit faire un balancement parfait à ses bâtons et sourit à Rodney.

Le scientifique avança sur lui, légèrement agacé que son stratagème ait été deviné si facilement mais quoiqu'il en soit, assez confiant de pouvoir distraire le colonel. Ce dernier avait ses points faibles et Rodney était assez certain de savoir sur quels boutons appuyer.

-J'étais pilote de chasse, raconta John en esquivant légèrement vers la gauche. Rodney sautilla, hors de portée. Est-ce que vous connaissez les conditions d'entrée pour être pilote de chasse ? Ils s'attendent à ce que vous ayez des diplômes dans pleins de choses. Vous devez faire des douzaines de calculs mentaux quand vous pilotez à ce niveau.

-Hum...vous auriez pu avoir ces mêmes diplômes et faire autre chose, apporter une réelle contribution dans le domaine des sciences au lieu de vous offrir tout le temps comme chair à canon.

Rodney sauta en avant, un bâton levé haut et parvint à donner un coup sur celui du colonel que l'autre homme dévia facilement. Ils se retournèrent et se firent face de nouveau.

-Je voulais voler, dit le colonel. Je l'ai toujours, toujours voulu. Tout le reste en valait le sacrifice.

-Mais vous n'avez pas simplement les qualifications du niveau d'entrée, colonel, persista Rodney. J'ai travaillé avec vous. Vous m'avez même aidé sur quelques projets scientifiques d'un niveau élevé et vous avez été bon. Du moins pour un militaire.

-Je vous remercie, Rodney. Sheppard esquiva sur la droite et débarqua un coup sur le bâton de Rodney qui réussit à le faire dévier juste à temps en sautillant en arrière.

-Je trouve habituellement l'esprit militaire incroyablement stupide, ajouta Rodney en faisant une nouvelle fente en avant. Le colonel l'esquiva facilement et asséna une petite frappe sur le derrière de Rodney qui gronda et se retourna rapidement, les bâtons en l'air. Je pensais seulement que c'était du gaspillage, c'est tout. Peut-être avez-vous eu peur d'échouer dans l'arène cérébrale ? Peut-être n'avez-vous pas voulu vous soumettre au test, colonel ?

-Peut-être. Sheppard émit un petit rire. Je me demandais quelque chose. Là-bas, dans le Jumper, quand vous étiez dans les vapes, vous m'avez appelé John.. Cela m'a frappé. Vous m'appellez toujours colonel, ou Sheppard mais ni avant, ni depuis, vous ne m'avez appelé John. Vous appelez Carson et Elisabeth par leurs prénoms mais pas moi. Pourquoi ça ?

Rodney haussa les épaules, mal à l'aise.

-J'ai travaillé longtemps avec les militaires, colonel, répondit-il, sentant la transpiration couler sur son visage. Je sais que vous êtes obsédés par votre grade.

Il passa rageusement la main sur son front pour empêcher la sueur de lui couler dans les yeux. En comparaison, Sheppard semblait aussi frais qu'une fleur.

-Pas tous, répondit Sheppard en fonçant en avant. Il fit presque voler les deux bâtons des mains de Rodney. Ce dernier se retourna juste comme Sheppard assénait un coup oblique à sa hanche.

-Ça fait mal ! Et si, tous ! Tenez, vous, par exemple, comme vous étiez agacé quand vous avez découvert que votre homologue dans l'autre univers avait un grade supérieur au votre. Cela vous a vraiment contrarié.

Rodney se précipita en avant, perdit l'équilibre et parvint juste à s'esquiver sans être frappé au sol. Cependant il prit deux frappes dures sur son postérieur quand Sheppard le doubla.

-Un conseil, Rodney. La distraction est une chose mais mettre les gens en rogne peut s'avérer contre-productif, gronda le colonel.

-Et vous étiez ridiculement heureux quand vous avez été promu lieutenant-colonel, continua Rodney en se ramassant sur lui-même et en se déplaçant de nouveau en avant, se figurant que cette attaque était la meilleure méthode de défense. Leurs bâtons se heurtèrent et

s'emmêlèrent. Ils poussèrent l'un contre l'autre pendant quelques secondes. le colonel l'écrasait avec sa force et son expérience supérieures aux siennes. Il se retrouva sur un genou, leurs bâtons toujours bloqués.

-Vous avez raison, j'ai apprécié la promotion, dit Sheppard d'une voix douce, mais je n'ai pas besoin que cela me le soit rappelé à chaque instant tous les jours. Appelez-moi John.

-Non ! Siffla Rodney. Son autre genou lâcha et il se retrouva agenouillé au sol, ses bâtons toujours bloqués contre ceux de Sheppard. Ses bras tremblaient sous l'effort qu'il faisait pour essayer de tenir l'autre homme en arrière.

-Pourquoi pas ? Demanda Sheppard. Son visage était proche, trop proche et Rodney pensa de nouveau à une panthère contrôlant à peine sa force.

Pourquoi pas ? Rodney ne savait pas pourquoi, mais juste que s'il appelait le colonel « John » et bien il commencerait à penser à lui d'une autre façon et s'il commençait à faire cela...il n'était pas sûr de comment ça finirait.

-C'est juste un nom. C'est comme quand vous vous adressez à Elisabeth, Carson, Radek ou n'importe qui d'autre. Ça ne veut rien dire, déclara Sheppard.

Rodney capitula. Ses bras le lâchèrent et il s'écroula en arrière sur le sol, haletant et couvert de sueur, vaincu. Sheppard apparut au-dessus de lui et lui tendit une main pour l'aider à se relever.

-C'était bien, dit-il avec un petit sourire. Vous apprenez, Rodney.

-Merci, répondit le scientifique en prenant la main offerte et en se redressant sur ses pieds. Il fit une pause, fixant le regard noisette de Sheppard qui attendait, dans l'expectative. Colonel, ajouta t-il doucement.

Sheppard poussa un soupir imperceptible et Rodney se détourna, heureux que la séance d'entraînement soit terminée. Il ne pouvait pas appeler le colonel Sheppard « John ». Pas parce que cela ne signifiait rien du tout mais parce que précisément cela voudrait dire quelque chose.

*

*

*

L'existence de Rodney ne s'améliora pas au cours des deux ou trois semaines suivantes. Il trouvait les séances d'entraînements avec le colonel Sheppard bizarrement déconcertantes. Il n'avait jamais trouvé le moyen de lui faire lâcher ces foutus bâtons et quand ils combattaient il y avait entre eux une tension permanente que Rodney trouvait à la fois excitante et épuisante. Ce n'était même pas comme s'il détestait l'autre homme, bien qu'il l'aurait souhaité, mais la vérité était qu'être avec le colonel Sheppard, bavarder avec lui, rire avec lui et généralement échanger des insultes puériles avec lui était amusant et ils appréciaient ça tous les deux. En même temps il ne pouvait se débarrasser du sentiment que le colonel était comme une panthère contrôlant sa puissance et aussi dangereux qu'un prédateur. Il avait de plus l'étrange sensation d'être sa proie. Cela le rendait mal à l'aise mais bizarrement l'excitait en même temps.

Les exercices étaient cependant le moindre de ses problèmes. Sa principale prise de tête était sa vie quotidienne au laboratoire. Il était habitué à être l'empereur de son petit royaume. Il menait son labo avec un mélange d'irascibilité et d'enthousiasme intellectuel et il était coutumier à ce que le personnel qui l'entourait s'adapte à ses humeurs. Seulement maintenant, il y avait deux lui-même, tous les deux habitués à être les responsables du labo et aucun d'eux ne voulait céder la commande à l'autre d'un pouce.

Rodney trouvait tout agaçant au sujet de son homologue. Sa façon de cliquer les doigts quand il était excité ou bien ses rapports avec le général mais plus que tout il détestait la manière dont l'autre homme allait et venait dans son labo et essayait de le remplacer. Et le pire était qu'il avait la nette impression que son personnel préférerait l'autre Rodney à lui.

Rodney Sheppard se mettait à glousser de façon idiote aux moments les plus inopportuns. Il arrêta tout le monde pour une pause café consolative avec beignets quand leur travail avait spectaculairement foiré. Il circulait dans le labo, se faisant des amis et étant plus agréable avec les gens que vraiment nécessaire. Rodney le détestait. Cela n'aurait pas été aussi pénible s'il avait été moins intelligent que lui mais cela n'était pas le cas. Il était exactement au même niveau et Rodney réalisait, pour la première fois de son existence combien il misait sur son génie pour se sentir exceptionnel en l'absence de toute autre chose dans sa vie. Maintenant il n'était même plus exceptionnel parce que Rodney Sheppard pouvait faire ce qu'il faisait, avait le même niveau de physique théorique que lui et suivait sans aucuns efforts ses raisonnements, ce qui n'était pas une bonne chose en ce qui concernait Rodney.

Après deux ou trois semaines enfermé avec lui dans l'espace confiné du labo, Rodney était prêt à exploser. Il observait d'un air maussade son homologue faire irruption dans le labo, un matin en claquant dans les mains et rongea son frein.

-Ecoutez tout le monde, rassemblez-vous. J'ai réfléchi à un moyen de diviser en deux le temps le temps de récupération des cristaux entre les sessions de formation, annonça t-il.

Rodney lui lança un regard noir.

-Ça a l'air bien, mais peut-être auriez-vous dû voir ça en premier avec moi, au cas ou cela ne fonctionnerait pas.

-Ça fonctionnera, répondit son double avec dédain.

-Ça pourrait ne pas marcher et ceci est mon labo, vous devez donc m'en parler d'abord, rétorqua Rodney d'un ton sec. Le personnel s'agita mal à l'aise, sentant visiblement une autre explosion entre les deux hommes.

-D'accord. Si vous voulez gaspiller une heure en explications inutiles, pourquoi pas ? Rétorqua l'autre homme d'un ton hargneux.

Rodney haussa les sourcils.

-Oh, désolé. Est-ce que nous avons les yeux fixés sur l'horloge, ici. Si oui, alors peut-être seriez-vous davantage préoccupé par le fait que nous étions tous ici depuis plus d'une heure avant que *vous* ne fassiez votre apparition.

-Et bien *moi* j'étais occupé à réfléchir dans mes quartiers parce que *vous* me rendez les choses impossibles ici.

-*Nous* pouvions y réfléchir ensemble si vous étiez venu me voir pour en parler au lieu de l'annoncer en premier à tout le monde ! Répondit Rodney en criant presque.

-Euh, peut-être est-il temps de faire une pause-café ? Suggéra doucement Radek en se plaçant entre les deux hommes.

-D'accord, oui, la caféine résout toujours tout, gronda Rodney en retournant à ce qu'il faisait avant d'avoir été interrompu de façon aussi agaçante.

Il observa d'un air sombre Radek apporter du café à son homologue tout en bavardant avec lui. C'était encore une chose qu'il détestait au sujet de l'autre Rodney. Rodney avait toujours pensé en quelque sorte que Radek était à lui. À lui pour généralement le mener par le bout du nez et échanger des idées. Désormais Radek semblait passer plus de temps avec l'autre Rodney, comme s'il le préférait. Rodney n'aimait pas cette idée. Il courba la tête et tenta d'oublier ces émotions si peu familières. Mais c'était cependant impossible d'occulter complètement la voix énervante de Rodney Sheppard de sa conscience. Il faisait son travail en gesticulant tout le temps et cela portait sur les nerfs de Rodney qui ne fut plus sûr de pouvoir tenir encore plus longtemps.

La journée avait mal commencé et les choses ne s'améliorèrent pas tout au long du jour. Les deux Rodney continuaient à se chercher l'un et l'autre jusqu'au point d'ébullition et en fin d'après-midi Rodney se trouvait au bord de l'hystérie. Il avait observé Rodney Sheppard se mettre dans les petits papiers de toute son équipe, un par un tout au long de la journée, jusqu'à ce qu'il soit à bout de patience. Finalement son homologue se rendit auprès de Miko, tous charmes dehors, dans le seul but, du moins de l'avis de Rodney, de retourner tout son personnel contre lui.

-Salut Miko, la salua Rodney Sheppard, retenant la fine scientifique japonaise à son bureau. Est-ce que vous venez toujours dîner demain soir ?

Miko s'inclina en hochant la tête avec nervosité.

-Oui monsieur.

Rodney se raidit. Il n'avait jamais invité aucun membre de son personnel à dîner. Il n'avait jamais vraiment pensé que c'était nécessaire.

Son homologue sourit.

-Super ! Nous aurons du sashimi.

-Sashimi ? Vous savez faire du sashimi ? Demanda Miko de ce ton émerveillé qu'elle utilisait d'habitude pour s'adresser à Rodney McKay.

Rodney sentit une vague de forte jalousie le submerger.

-Bien sûr que nous le faisons, vous nous l'avez appris, sourit son homologue. Nous traînons toujours ensemble. Vous nous faites rire. Dans mon univers nous vous appelons Lady Dragon.

Les yeux de Miko s'agrandirent de surprise.

-Comment ? Lady Dragon ? Pourquoi est-ce que vous m'appellez ainsi ?

-À cause de votre réputation, expliqua Rodney Sheppard avec un clin d'œil entendu. Rodney serra très fort ses outils dans ses mains pour s'empêcher de les jeter quelque part. Tout le monde vous trouve si polie et tranquille mais vous êtes parvenue, d'une façon ou d'une autre à prendre trois soumis. Je crois que nous pouvons convenir que c'est un peu avide. Deux gentilles filles du département de botanique et un militaire qui adore embrasser vos bottes. Personne ne sait comment vous parvenez à maintenir la discipline mais John dit que vous les dirigez d'une main de fer.

Miko rougit furieusement, regarda Rodney Sheppard à travers ses cils et gloussa nerveusement à la fois flattée et séduite par lui. Rodney McKay en eut finalement assez. Il jeta ses outils au sol et traversa la salle.

-Fermez-là ! Gronda t-il, et faites votre foutu travail. Vous passez votre temps à boire du café et à faire des amabilités avec les gens. C'est écœurant !

-Vous êtes juste jaloux parce qu'ils m'aiment plus que vous ! Lui rétorqua Rodney Sheppard.

-Ils ne vous aiment pas plus que moi, vous êtes juste un facteur de nouveauté, lui répondit Rodney avec hargne. Avec votre collier, votre laisse et votre obsession sans fin pour le sexe bizarre.

-Moi au moins j'ai vraiment des relations sexuelles, lui retourna l'autre Rodney avec autant de hargne. Vous êtes tout le temps de mauvaise humeur parce que vous êtes en permanence sexuellement frustré.

-Et vous, vous devez accourir à chaque fois que papa vous appelle. Oui, John, non, John, singea t-il. Où me veux-tu John ? Vous ne pouvez même pas penser par vous-même, ni vous nourrir, ni faire quoi que ce soit par vous-même.

-Et moi je peux penser à une chose que vous êtes obligé de faire vous-même ! Lança l'autre Rodney, les yeux brillants de colère.

-Oui mais moi au moins je *n'appartiens* à personne.

-Personne ne voudrait de vous !

-Vous êtes médiocre, arrogant, et un perdant total ! Hurla Rodney, cherchant la pire insulte qu'il pouvait trouver.

-Regardez-vous dans la glace de temps en temps ! Lui retourna son homologue en criant.

Rodney en eut assez. S'il restait là il pourrait faire quelque chose de violent. Il se drapa dans sa dignité et sortit du labo. Il ne savait pas vraiment où aller et fut surpris de s'apercevoir que ses pas le menaient aux quartiers du colonel Sheppard. Il ignora la sonnette et martela avec force sur la porte jusqu'à ce que le militaire lui ouvrit, l'air perplexe.

-Rodney ? Que se passe t-il ? Il y a une urgence ?

-Oui, c'est ça. Je suis sur le point de commettre un meurtre, déclara le scientifique en poussant le colonel de côté et en entrant en trombe dans sa chambre.

-Laissez-moi deviner...Rodney Sheppard, soupira le colonel.

-Oui, lui. C'est l'homme le plus irritant que j'ai jamais rencontré.

-Oui, je sais, répondit le colonel avec un sourire ironique.

Rodney lui jeta un regard noir.

-Je ne suis pas irritant ! Protesta t-il.

-Oui, mais ni l'un ni l'autre ne l'est, répondit Sheppard d'un ton raisonnable. Il est comme...vous et pour je ne sais quelle raison vous ne vous aimez pas beaucoup.

-Je...je...Rodney ne trouva rien à réponse. Il se contenta de rester là à regarder le colonel avec impuissance.

-Vous semblez vraiment remonté. Venez avec moi. J'ai une idée sur la façon dont vous pouvez gérer ça.

-Est-ce que ça implique d'envoyer Rodney Sheppard faire un voyage au travers de la Porte des étoiles ? S'enquit Rodney plein d'espoir.

-Non, mais ça vous fera sentir beaucoup mieux, répondit Sheppard en souriant.

-D'accord, soupira Rodney. Je crois que je vais me contenter de ça.

Moitié marchant, moitié courant, très énervé, il prit le couloir avec le colonel, jacassant sans fin à propos de ses problèmes avec son double. Le colonel l'écoutait calmement tout en posant de temps à autre une main apaisante sur son épaule pour le guider dans la bonne direction. Il arrivèrent finalement à destination qui était, à la consternation de Rodney, la salle d'entraînement.

-Oh ! Vous n'êtes pas sérieux ! Je ne suis actuellement pas d'humeur à prendre des coups avec ces maudits bâtons ! Fulmina Rodney.

-Pas de bâtons, lui répondit Sheppard. J'ai autre chose à l'esprit.

-Comme quoi ? S'enquit Rodney avec suspicion, en entrant dans la pièce à la suite du colonel.

-Un combat à mains nues, répondit Sheppard en souriant.

-Et comment est-ce supposé me faire sentir mieux ? S'enquit Rodney.

-Vous verrez. C'est juste une intuition, mais d'une façon ou d'une autre je pense que ça va marcher. Maintenant venez ici. Venez là...venez à moi...utilisez cette énergie pour me jeter à terre, indiqua le colonel.

C'était absurde, ridicule...mais de la façon dont il se sentait en ce moment, ça ne manquait étrangement pas de sens. Il n'eut pas besoin de se le faire dire deux fois. Il se jeta sur l'autre homme et tenta de l'envoyer au sol. Le colonel l'attrapa avec aisance, glissa une botte derrière sa jambe et l'envoya au tapis. Il sauta sur lui et le maintint au sol en faisant pression sur sa poitrine.

-Aïe...poussez-vous...haleta Rodney en essayant de se libérer. Mais le colonel ne se déplaça pas.

-Vous devez tenir trois secondes, à moins que vous ne tapiez sur mon épaule ou disiez « je me sou mets », lui expliqua Sheppard. Ce sont les règles.

-Ouais, comme si j'allais vous dire ça ! Rétorqua Rodney.

-Alors je me ferais un plaisir de rester là jusqu'à ce que vous le fassiez, dit le colonel et, pour la première fois, Rodney se rendit compte à quel point le poids de Sheppard pesait sur lui, le clouant sur le tapis. Ses yeux noisette semblaient si proches... Le corps de Sheppard était dur et musclé et Rodney pouvait à peine bouger d'un pouce sous lui.

-Un, deux, trois. Sheppard sourit et finit par le relâcher.

Rodney lui lança un regard noir.

-Vous voulez encore essayer ? Avancez... Vous voulez vous venger de lui, non ? Le railla Sheppard. Imaginez juste que je suis lui. Avancez...

Rodney se remémora ces stupides cheveux bouclés, ce gloussement énervant et la manière dont parfois Rodney Sheppard caressait du doigt son collier de cuir noir d'un air rêveur quand il pensait que personne ne le regardait et à quel point cela l'ennuyait plus que tout autre chose. Il se redressa sur ses pieds et se jeta sur le colonel. Toutefois Sheppard se tenait prêt. Il se retrouva coincé par un étau et se débattit pour se libérer.

-Plus dur, lui intima Sheppard. Sa voix chaude tintait dans l'oreille de Rodney. Venez...Battez-vous contre moi, battez-vous vraiment...

Rodney se débattit encore plus en utilisant toute sa force. Il parvint à se libérer et se précipita de nouveau sur le colonel qui se trouva une fois de plus au travers de sa poitrine. Il resta allongé là, essoufflé, se sentant étrangement grisé par tout cela. Sheppard était si près qu'il pouvait sentir son odeur. Le colonel l'avait coincé au sol de façon à ce qu'il ne puisse pas se déplacer et pour être honnête, Rodney n'était plus, tout à coup, aussi certain de *vouloir* se déplacer.

* * *

Après sa dispute avec son homologue, Rodney Sheppard retourna en tempêtant dans ses quartiers, absolument outré. Peu importe à quel point il essayait, ni combien de bonnes idées il apportait à leur travail, Rodney McKay refusait absolument de lui laisser le moindre répit. L'homme lui cherchait querelle sans raison et il n'était pas certain de pouvoir tenir encore plus longtemps. Il entra en fulminant dans ses quartiers, jeta son ordinateur portable sur une table et donna un coup de pied à la chaise voisine.

-Mauvaise journée ? Demanda une voix compatissante qui venait du lit. Rodney se retourna, surpris. Il ne s'attendait pas à ce que John soit déjà de retour. Lui et le colonel s'étaient rendus toute la journée sur le continent et Rodney avait présumé qu'il rentrerait tard. Mais au lieu de ça, il était allongé sur le lit et fixait Rodney d'un air interrogateur.

-Très, très mauvaise journée, gronda Rodney. Je jure que si je dois entendre cet homme me traiter une fois de plus avec condescendance, je ne serai plus capable de me contrôler. Il donna un autre coup de pied à la chaise pour illustrer son propos.

John sourit et se redressa.

-Laisse-moi deviner...Rodney McKay ? Proposa t-il en haussant les sourcils.

-Qui d'autre ? Il est toujours en train de me critiquer. Des petits commentaires ici et là, tout le temps. Des piques, des piques, des piques...la plupart à propos de mes rapports avec

toi et de mes préférences sexuelles...Il est obsédé ! Il a l'impression qu'il nous comprend alors que c'est faux. Il rend tout mauvais. Il fait comme si la façon dont nous nous comportons, ce que nous faisons ou ce que nous aimons est quelque chose de mal ou contre-nature. Cela me rend furieux et il le sait, donc il continue jusqu'à ce que je sorte de mes gonds !

-Si tu pouvais seulement apprendre à ne pas réagir, il s'arrêterait de faire ça, suggéra John avec sagesse en balançant ses longues jambes sur le côté du lit.

-Je sais ! Je sais ! Et *j'essaye*, honnêtement, j'essaye. Il a une super équipe et j'adore travailler avec eux. Il n'y a que lui que je ne peux pas supporter.

-Je l'aime bien, commenta John en se levant et en s'avançant vers lui.

Rodney lui lança un regard noir.

-Je me demande pourquoi, grommela t-il.

-Parce qu'il est un peu comme toi et que je t'aime *vraiment*, répondit John en lui soulevant le menton pour déposer un tendre baiser sur ses lèvres.

Rodney soupira et fondit contre lui, laissant le baiser le calmer.

-Tu es rentré tôt, dit-il finalement quand John le relâcha. Je croyais que tu serais là tard.

-Moi aussi, mais nous avons terminé plus tôt que nous le pensions.

-Est-ce que nous allons dîner au mess ce soir ou bien tu vas nous faire à manger ? Demanda Rodney en se penchant contre lui.

-Au mess. Je cuisinerais demain soir. Je crois que nous avons des invités.

-Ah oui, Miko. Rodney avait oublié Miko. C'est étrange. Elle est un peu comme notre Miko, mais aussi...vraiment timide. Notre Miko à ce côté dominant serein sous un extérieur paisible.

-Et bien, cette Miko pourrait être comme cela, elle aussi. Il faudrait juste qu'elle se connaisse mieux, répondit John. J'ai aussi invité Elisabeth. Ce sera une combinaison intéressante. Je me disais que la semaine prochaine nous pourrions inviter le colonel Sheppard et Rodney McKay mais je devine que ce n'est pas tellement une bonne idée ?

Rodney recula et le contempla avec horreur.

-En aucune façon je ne passe un jour entier au labo avec cet homme sans l'alimenter ensuite avec autre chose que de l'arsenic ! Gronda t-il en se désengageant des bras de son mari. C'est un monstre !

Il se sentit de nouveau remonté et ses poings se serrèrent et se desserrèrent.

-Oh ! Oh ! Je sens venir une autre tirade, dit John en faisant un pas en arrière.

-C'est juste qu'il ne semble accepter aucune idée ou contribution dans notre travail que celles qui exigent des capacités subalternes. « Dr Sheppard, est-ce que vous pensez pouvoir tenir mon ordinateur portable pendant que j'effectue un travail très important et très compliqué, ou bien est-ce trop pour vous ? ». Rodney poussa un grondement de frustration et donna un nouveau coup de pied à la chaise, manquant de justesse la jambe de son mari.

-D'accord, tu as besoin de t'enlever ça de la tête et je crois connaître une façon de le faire, déclara John fermement.

Rodney le regarda avec impatience.

-Vraiment ?

-Oh oui ! Tu vois...je ne sais pas pour toi mais les sex toys que nous avons chez nous me manquaient.

-Oh oui, à moi aussi, soupira Rodney en songeant à leur vaste collection de palettes, flagellateurs, fouets, brides, chaînes, harnais, baillons, menottes, plugs, dildos et autre attirail. Ils avaient ceux que John portait attaché à sa ceinture mais ce n'était que les plus basiques et plus pour un usage formel que pour quoi que ce soit d'autre. Les objets les plus érotiques qu'ils avaient dans leur placard, chez eux, lui manquaient énormément.

-Donc, pendant ces dernières semaines, quand tu travaillais au laboratoire...j'ai effectué quelques voyages sur le continent, j'ai fait un peu de commerce, offert mes services pour aider les Athosiens qui en avaient besoin et en échange ils m'ont fabriqué quelques objets. J'en ai même fait un ou deux moi-même, sourit John.

-Quel genre d'objets ? Questionna Rodney avec excitation, incapable de s'empêcher de sautiller sur place.

-Toute sorte. Tiens-toi tranquille et je te les montrerai.

Rodney fit un gros effort pour réfréner la nervosité qui parcourait son corps. Seulement quand il se tint complètement tranquille pendant deux ou trois secondes, John acquiesça et fit un saut jusqu'au placard. Il en retira un coffre en bois qui semblait assez lourd, le transporta sur la table et l'ouvrit. Rodney attendit la permission pour jeter un coup d'œil dedans, se retenant désespérément de foncer droit dedans pour voir ce qui s'y trouvait. Finalement John lui fit un signe. Il sautilla aux côtés de son mari et resta complètement abasourdi.

-Oh mon dieu ! C'est comme si c'était mon anniversaire ou quelque chose comme ça !

John sourit.

-Oui, laisse-moi te les montrer un par un. Ensuite je prendrai un grand plaisir à tous les essayer sur toi.

Il commença par retirer un flagellateur. Rodney fit courir ses doigts dessus avec émerveillement. Il était doux. Ses longues queues étaient faites de fourrure d'animal. Il mourrait déjà d'envie de le sentir caresser ses épaules. C'était un véritable objet de plaisir.

-Celui là est le bon flic, commenta John avec un sourire, mais celui-ci...il retira un autre flagellateur fait de corde légèrement tressée. C'était un instrument bien plus impitoyable. Celui-ci est le mauvais flic, continua t-il avec une lueur d'anticipation dans ses yeux noisette.

Puis il retira ensuite une solide palette en bois.

-Je l'ai faite moi-même, déclara-il avec fierté, en la soulevant.

Rodney passa les doigts dessus, se demandant quel effet cela ferait sur son postérieur. Il se doutait que ce serait fort et ferait le bruit d'une claque mais que ce ne serait pas douloureux comme la courroie de son mari qui était large et dure mais qui était toujours employée pour la punition, jamais pour le plaisir.

-Je suis impressionné, déclara Rodney en souriant avec plaisir. J'ignorais que tu savais travailler le bois.

-Jinto m'a appris. Il ne comprenait pas pourquoi j'avais besoin d'une palette comme je n'ai pas d'enfant mais je lui ai répondu qu'elle aurait un destinataire très méritant.

Rodney gloussa et déposa un baiser sur la joue de son mari.

Il sortit ensuite de la boîte une paire de moelleuses manchettes de chevilles et de poignets. Rodney les caressa.

-Elles sont belles, chuchota t-il.

-Je sais. C'est le cuir le plus doux que font les Athosiens. Ce qu'il y a de mieux pour toi, murmura John en laissant courir ses lèvres sur la peau du cou de Rodney tout en parlant, le faisant trembler.

-J'ai aussi obtenu cela, continua John en extirpant quelques vêtements. Rodney les tria, ses longs doigts caressant doucement une chemise en soie d'un bleu éblouissant. J'ai trouvé qu'elle était assortie à tes yeux. Rodney déglutit péniblement, sentant une boule dans sa gorge. Et celui-là...John sortit un pantalon noir avec un lacet au lieu d'une fermeture éclair et une paire de chaussures à l'aspect confortable. Je sais à quel point tu détestes les vêtements que le docteur McKay t'a donné. J'ai pensé que tu te sentiras mieux dans cette tenue.

-Je t'aime, déclara Rodney en caressant les tissus, savourant la sensualité qui émanait d'eux. Une des choses qu'il trouvait pénible dans cet univers était le manque de sensualité. Il aimait ses vêtements qui bruissaient sur sa peau, le réconfortait, le restreignait ou bien le caressait. Il aimait la sensation de la soie sur sa peau nue et ses pantalons bien ajustés, la manière dont ils soulignaient son postérieur pour le plus grand plaisir de son mari. Les vêtements de Rodney McKay ne provoquaient aucune de ces expériences sensorielles qui lui manquaient tant. Rodney se retourna vers son mari et fit courir ses doigts dans les cheveux sombres, appréciant également cette sensation-là.

-Sérieusement, je t'aime, dit-il de nouveau avec insistance avant de déposer un baiser profond et sincère sur les lèvres de son mari.

Les mains de John s'enroulèrent autour de sa taille et vint glisser sur l'arrière de son pantalon.

-C'est bon, murmura John quand le baiser prit fin. Parce que je vais passer la prochaine heure à te tourmenter en faisant des choses très lentes et très exotiques à ton corps. Et avant que j'ai fini, tu ne te souviendras même plus qui est le docteur McKay parce que tu seras vidé. Rien n'aura plus d'importance. Même s'il entraît ici et te raillait, tu te contenterais de sourire et tout ça te passerait par dessus la tête.

Rodney se raidit sous la caresse de son mari.

-Je ne me sens pas vraiment comme ça en ce moment, admit-il, mais je vais te prendre au mot.

-C'est bien, parce que maintenant je veux que tu te soumettes à moi, Rodney. Je vais te prendre et je veux que tu te donnes complètement à moi.

* * *

-Vous en avez assez maintenant ? Questionna le colonel John Sheppard en observant le visage rouge et en sueur de Rodney.

Le scientifique secoua la tête d'un air résolu.

-Vous pensez pouvoir me battre ? Le railla John avec un grand sourire. Allez, Rodney, vous êtes un type fort et solide. Vous avez sûrement l'avantage du poids sur moi. Utilisez-le.

Rodney le fixa d'un air attentif puis fonça de nouveau en avant. John enroula ses bras autour de lui et le retint, mais il avait raison. Rodney avait de larges épaules et s'il pouvait apprendre à les utiliser à son avantage il serait un adversaire sérieux. Malheureusement il lui manquait un certain instinct tueur, ce qui avait surpris John quand il avait commencé à le connaître. Au début il avait supposé que Rodney faisait autant de bruit que de mal mais il avait rapidement réalisé que le scientifique utilisait les mots pour tenir les gens éloignés et qu'il pouvait dire une chose et souvent faire son contraire. Quand ils étaient arrivés sur Atlantis il avait classé Rodney comme un lâche total mais il avait été vite détrompé et en

était venu à voir Rodney comme un des hommes les plus courageux qu'il ait jamais connu. Le scientifique avait sauvé beaucoup de vies, souvent en prenant lui-même des risques. Il pouvait rouspéter et se plaindre au sujet de broutilles mais quand ils en venaient à des choses vraiment importantes, John savait qu'on pouvait compter sur lui à cent pour cent. Naturellement il ne le lui dirait jamais, bien entendu. L'ego de Rodney était un curieux mélange de complexes d'infériorité et de supériorité et il fallait être prudent sur le côté à encourager.

John retourna Rodney dans ses bras, attrapa le bras du scientifique et le maintint de force sur le dos. Puis il l'attira contre lui, de façon à ce que le dos de l'autre homme se trouve appuyé contre sa poitrine. Il enroula enfin son bras libre autour du corps de Rodney, le tenant serré.

-Quoi, maintenant ? Chuchota t-il dans l'oreille de Rodney. Que feriez-vous si cela arrivait au-dehors ? Si quelque alien belliqueux vous tenait comme ceci ? Comment vous échapperiez-vous ?

John pouvait sentir la chaleur émaner du corps de Rodney serré contre le sien, sa respiration saccadée, sa joue chaude pressée sur le côté de son visage. Il aurait souhaité ne pas y prendre tant de plaisir mais il n'y pouvait rien. Le général lui avait dit que s'il voulait Rodney, il n'avait qu'à le chercher mais John savait que ce n'était pas aussi simple dans son univers que dans celui de son homologue. Pour commencer Rodney n'avait jamais donné la moindre indication qu'il ferait bon accueil à ses avances. John avait donc décidé d'y aller lentement. Il cherchait des occasions pour passer du temps avec le scientifique, débarquant dans son labo tard la nuit pendant qu'il travaillait ou bien au mess. Il se contentait de cette cour à sens unique. C'était comme cela qu'il le ressentait : une cour. Peut-être que c'était un peu démodé mais par certains côtés il se voyait comme quelqu'un d'assez démodé. Il ne voyait non plus aucun inconvénient à laisser perdurer le jeu. Il traînerait assez longtemps avec Rodney pour voir s'il avait une chance avec lui ou bien si ce dernier était complètement et irrévocablement hétéro. John pensait que sa tactique avait des chances de fonctionner car après tout c'était vers lui que Rodney était venu ce soir. Il savait que si ça c'était passé il y avait quelques semaines de cela Rodney serait retourné dans sa chambre pour bouder ou exploser si fort que toute la cité aurait pu l'entendre. Maintenant il faisait assez confiance à John pour au moins flairer ses doigts même s'il était encore loin de lui manger dans la main.

John maintenait Rodney serré tout en essayant de ne pas bander tandis qu'il le sentait se laisser aller dans ses bras. Il ne savait pas si le scientifique réagissait à sa propre humeur, trouvant dans son subconscient comment réagir quand John le maîtrisait ainsi mais le colonel aimait ça. Cela l'excitait et lui donnait bon nombre de fantasmes pour se branler quand il serait seul. En ce moment il avait envie de jeter Rodney au sol, arracher ses vêtements et glisser son sexe dur dans le cul du scientifique. Il avait envie d'embrasser ces lèvres tordues et le faire haleter et gémir de désir. Mais il attendrait jusqu'à ce que Rodney lui donne un signe qui indiquerait qu'il le voulait lui-aussi.

Ils restèrent ainsi un bon moment, Rodney affaissé dans les bras de John jusqu'à que ce dernier lui chuchote finalement au creux de l'oreille :

-Vous laissez tomber ou bien vous attendez seulement le bon moment ?

Un coup de coude dans ses côtes répondit à sa question et il relâcha son emprise, permettant à Rodney de se libérer mais seulement pour l'attirer en arrière et le rejeter sans difficulté sur le sol. Le scientifique s'affaissa avec un bruit sourd et John se jeta sur lui, maintenant grâce au poids de son corps les larges épaules pressées sur le tapis d'entraînement. Il avait envie de prendre les bras de Rodney, de les goupiller au-dessus de sa tête et forcer la bouche de Rodney à s'ouvrir au contact de ses lèvres mais il se maîtrisa, se contentant de savourer la sensation du corps chaud sous le sien. Le scientifique se débattit mais John le maintint rapidement.

-Vous n'avez qu'à dire le mot, si je vous fais mal, déclara le colonel en lui adressant un grand sourire.

-Vous ne me faites pas mal...vous m'énervez seulement, répondit Rodney. Il était devenu graduellement plus calme tout au long de la séance depuis le moment où il était arrivé dans un état d'agitation extrême quand il avait frappé à sa porte.

-Juste un mot... et je vous relâcherai immédiatement, répéta John d'une voix suave, prenant plaisir à voir les yeux bleus de Rodney lui lancer des éclairs.

-Je ne le dirai pas, haleta Rodney.

-C'est ce que nous verrons. John desserra son emprise à contrecœur pour permettre à Rodney de se relever.

* * *

-À genoux, ordonna le général Sheppard à son mari d'une voix sifflante.

Rodney se laissa immédiatement tomber à genoux avec, dans ses yeux bleus, une expression de confiance absolue.

-Tout d'abord la chemise.

John glissa les doigts sous la chemise d'uniforme de Rodney et la lui ôta lentement, révélant sa poitrine nue.

-Les mains dans le dos, commanda John et une fois de plus Rodney obéit immédiatement. John attachait les nouvelles menottes aux poignets de son mari et les fixa ensembles dans son dos.

-Mmm, ça a l'air bon, murmura-t-il dans l'oreille de Rodney en faisant courir un ongle sur son dos nu. Rodney se mit à trembler et John sourit. Il adorait faire cela à son mari. Il n'avait jamais eu de soumis avec qui il ait eu autant de plaisir à « jouer » que Rodney. Rodney pouvait être un paquet de nerfs explosif, John savait comment réduire progressivement, lentement cette bouche capable de bavarder sans fin au silence et calmer ce cerveau hyperactif, réduisant Rodney à une masse de pures sensations physiques. Cela apportait à John un incroyable sentiment d'accomplissement en tant que dominant et il s'en réjouissait. En fait, rien que d'y penser cela le faisait bander. Il décida de traiter cela en premier de façon à pouvoir vraiment se concentrer sur Rodney pendant l'heure suivante sans sa propre urgence sexuelle pour le gêner. Il était ainsi assez certain qu'il serait prêt à jouir de nouveau, cette fois-ci dans le postérieur potelé de Rodney, avant d'en avoir terminé.

John caressa du doigt le torse de Rodney, tranquillement, doucement, effleurant seulement la surface de la peau nue avec ses ongles, observant la chair de poule se former sur le corps de son mari. Il lui tourna autour sans cesser de le caresser. Il voyait les efforts que Rodney faisait pour rester tranquille. Il s'arrêta finalement une fois de plus devant son mari, ouvrit sa braguette et libéra son sexe douloureux. Puis il prit le visage de Rodney entre ses mains.

-Je vais me servir de ta bouche, murmura-t-il de cette voix basse et sombre qu'il gardait pour leurs rencontres les plus érotiques. Je ne veux pas que tu bouges. Je veux que tu restes à genoux ici et que tu me prennes.

C'était la première étape que d'obliger Rodney à oublier ses anxiétés et ses irritations de la journée et de se soumettre totalement à la volonté de John. Cela pouvait prendre du temps pour y parvenir mais après deux ou trois années passées ensemble Rodney était assez entraîné et John savait mieux comment obtenir la réaction qu'il désirait. Il caressa un moment les oreilles de Rodney puis glissa la main dans ses cheveux. Il lui fit basculer la tête en arrière et son mari ouvrit la bouche automatiquement. John profita de l'avantage pour glisser son sexe dur entre les lèvres de Rodney sans lâcher ses cheveux. Il laissa échapper un soupir en glissant profondément dans la bouche ouverte de son mari, savourant la chaleur de sa langue sur sa hampe dure.

-C'est bon, murmura-t-il. Je vais aller plus loin. Détends ta gorge.

Rodney était assez bon pour le prendre profondément dans sa gorge mais c'était plus facile pour lui quand il pouvait abaisser la tête sur le sexe de John. Mais là, son mari le tenait immobile et dans ces circonstances il était plus difficile de supprimer le réflexe de bâillon. Les yeux de Rodney s'agrandirent et John pouvait voir qu'il luttait contre, essayant de se soumettre à ce que son mari voulait. John n'était pas prêt de le laisser abandonner sans avoir essayé. Il sentait Rodney l'engloutir en déglutissant convulsivement. Il caressa de sa main libre la joue de son mari afin de le détendre et le calmer. Rodney réagit immédiatement, faisant un effort visible pour s'adapter au sexe de John qui glissa plus loin et plus profondément dans sa gorge. Il effectua de nombreux va-et-vient, savourant la manière dont son sexe disparaissait si loin dans la bouche de Rodney. Ses boules battaient contre le menton

de ce dernier à chaque poussée lui procurant une sensation agréable. Finalement il recula légèrement.

-Je vais maintenant baiser ta bouche plus fort, dit-il d'une voix sourde, presque un murmure. Je veux que tu le prennes, que tu restes juste agenouillé là et que tu adores mon sexe.

Rodney émit un petit gémissement et John sourit en remarquant, au devant de son pantalon tendu, à quel point cela excitait son mari. Il relâcha sa prise sur les cheveux de Rodney, posa les mains sur les deux côtés de son visage et descendit de nouveau dans sa bouche, durement et rapidement, comme il l'avait promis. Il le pistonnait avec ses hanches, dedans et dehors avec une légère brutalité. Rodney luttait pour rester en position sous l'assaut, les mains attachées dans le dos. Seules la pression des mains de John sur son visage le maintenait droit.

John rua dans lui encore et encore, savourant l'expression dans les yeux bleus de Rodney, la façon dont il s'offrait de son plein gré à son dominant, s'abandonnant à ses exigences. Puis John sentit l'orgasme arriver. Il agrippa fermement le visage de Rodney et éjacula profondément dans sa gorge. Il finit par s'arrêter et ses doigts caressèrent doucement le visage de Rodney. Il resta là un long moment appréciant la manière dont son sexe ramollissait, encore lové contre la langue de Rodney et les petits halètements que ce dernier faisait en respirant autour de son organe sensible. Il finit par se retirer et remis son sexe dans son pantalon. Rodney resta à genoux, le regard rêveur.

-Debout, ordonna John en l'aidant à se relever. Il défit le pantalon de son mari et enleva le reste de ses vêtements jusqu'à ce qu'il soit complètement nu. Puis il lui tourna de nouveau autour, savourant la vue. Il adorait le corps de Rodney et même s'il le connaissait parfaitement il n'en avait jamais assez. Il passa un doigt sur les larges épaules, se délectant de leur courbe compacte. Le corps de Rodney n'était pas dur et mince comme le sien mais agréablement harmonieux et ses biceps saillaient juste ce qu'il fallait. Il pressa les lèvres sur les épaules de son mari et les embrassa.

-Tout à l'heure, je te flagellerai à cet endroit, murmura t-il. Bien, longtemps et durement jusqu'à ce que ces épaules deviennent rouges.

Rodney ne répondit pas. Il se contenta de rester là, tremblant de nouveau. John sourit, adorant à quel point Rodney était aussi réceptif à ce qu'il lui disait qu'à ce qu'il lui faisait. Il détacha ses menottes et libéra les mains de son mari.

-J'ai passé l'essentiel de mon temps libre à apporter quelques modifications à la pièce, dit John. Juste quelques crochets aux bonnes places.

Rodney leva les yeux et aperçut les crochets que John avait fixé au plafond et aux murs. Il émit un petit gémissement.

-Je te veux bras et jambes écartés. Je vais t'attacher aux crochets en haut et à ceux au plancher, expliqua John en inclinant la tête vers le sol puis je vais passer un long moment à jouer avec toi, promit-il.

Rodney déglutit profondément. Il y avait dans ses yeux bleus un mélange d'anticipation, de crainte et d'excitation. John aimait ce regard.

-Shh, murmura t-il en laissant de nouveau courir son doigt sur la peau de Rodney. Remets-toi à moi, Rodney. Abandonne-toi à moi. De toute façon tu ne peux pas m'arrêter. Cela arrivera que tu le veuilles ou non alors capitule et laisse-moi faire ce que je veux de toi.

Rodney soupira, comme si un poids énorme venait de lui être ôté. Son corps commençait déjà à sembler moins tendu. John sourit et commença à fixer les chaînes provenant du coffre en bois aux crochets du plafond. Quand il eut terminé, il retourna vers Rodney apportant un simple bandeau noir pour les yeux. Il l'attacha serré autour de la tête de son mari de façon à ce qu'il ne puisse plus rien voir.

-Tu n'as aucune commande, lui précisa John. Tu ne dois pas voir ce que je vais te faire. Tu dois juste l'accepter, c'est tout.

Maintenant Rodney tremblait plus fort et John sourit, savourant la façon dont l'Energie s'écoulait entre eux, faisant des va-et-vient, restituée et reprise, les excitant tous les deux.

-Maintenant le bâillon, annonça John sachant à quelque point son mari détestait ne pas pouvoir parler ou crier. Rodney se raidit. Je ne veux même pas que tu penses à parler. En fait, je ne veux même pas que tu penses du tout. Je veux seulement que tu ressenties chacune des choses que je vais te faire. Je veux que tu te concentres sur ça et rien d'autre.

Rodney acquiesça, les lèvres un peu tremblantes. John poussa le bâillon de cuir entre ses lèvres et l'attacha derrière sa tête. Puis il déposa un baiser sur chacune de ses joues en faisant courir ses mains sur le corps de Rodney jusqu'à ce que le tremblement diminue. Finalement il se saisit des poignets de son mari et les lia aux chaînes au-dessus d'eux. Puis il s'agenouilla, fixa les menottes aux chevilles de Rodney et les enchaîna aux crochets fixés au sol. Rodney se tenait maintenant les jambes largement écartées et les bras complètement étirés au-dessus de lui, nu, aveugle et bâillonné. John soupira.

-Oh ! Quelle belle vue ! Murmura t-il en caressant amoureusement le corps nu de son mari. Il recula un instant, se délectant de la vue de Rodney attaché comme ça, attendant ses attentions. Cela l'excita tellement qu'il sentit son sexe durcir de nouveau en dépit du fait qu'il venait de jouir récemment. Toutefois il n'y avait pas d'urgence. Il avait le temps de profiter un long moment du corps de Rodney avant qu'il ne ressente le besoin de glisser dans ce postérieur et de le faire sien encore une fois.

Il s'aperçut que Rodney était encore tendu. Il secoua la tête. Rodney essayait de deviner la suite. Son cerveau fonctionnait à toute vitesse comme il se demandait ce que John allait tout d'abord lui faire. John devait arrêter ça. Il voulait que Rodney se soumette, cesse de penser et se contente d'accepter.

* * *

Rodney McKay se tenait debout dans la salle d'entraînement, la respiration courte.

-Vous en avez assez ? Se moqua Sheppard.

Rodney secoua fermement la tête, se demandant ce qui clochait chez lui. D'habitude il se sauvait le plus vite possible de la salle mais pas aujourd'hui. Pas en ce moment. En ce moment il voulait seulement se jeter sur le colonel, lutter avec lui au sol et avoir le dessus. Il ne savait pas pourquoi, ni comment mais à un certain niveau ça marchait. Il se sentait devenir plus tranquille et plus calme à chaque seconde. Il avait presque oublié pourquoi il était si tendu plus tôt. Il ne comprenait pas pourquoi se faire projeter au sol et se faire asseoir dessus par le colonel Sheppard améliorerait son humeur mais ça fonctionnait. Il pouvait sentir son sang battre dans ses veines et il ressentit une sensation qu'il avait rarement connu. Il mit un moment à l'identifier et réalisa qu'il était tout simplement heureux d'être vivant. A quelque part c'était bon. Il ne comprenait pas vraiment et savait qu'intellectuellement ça n'avait aucun sens mais il ne pouvait nier qu'en ce moment il se sentait bien dans son corps. Et puis...il y avait le colonel Sheppard, debout devant lui, ce maudit sourire éternellement figé sur son visage, le forçant à faire de son mieux, faisant toujours un pas hors de sa portée et capable de transformer les fentes en avant les plus expertes de Rodney en occasions de le jeter au sol. C'était...énervant mais en même temps cela agissait bizarrement comme une drogue sur le scientifique.

Rodney reprit son souffle et commença à tourner autour du colonel. L'autre homme se déplaçait aussi, agile et gracieux comme une panthère. Rodney savait qu'il ne pouvait pas le concurrencer là-dessus. Il ne possédait pas la vitesse ni la coordination mains-yeux de Sheppard mais ce dernier avait raison. Il avait une masse corporelle supérieure. Il devait juste trouver une façon de l'utiliser à son avantage. Ce serait si bon de piéger Sheppard sous lui, de la même façon que ce dernier l'avait fait avec lui toute l'heure passée. Il adorerait ça ! Il adorerait goupiller le colonel au sol, être victorieux sur lui. En fait il le désirait tellement qu'il n'avait pas envie d'arrêter jusqu'à ce qu'il y arrive, même s'il devait rester là toute la nuit. Mais peut-être n'était-ce pas le colonel qu'il voulait battre, souffla une petite voix insidieuse au fond de lui. Peut-être reportait-il seulement ses désirs de compétition envers Rodney Sheppard sur le colonel. Mais pour l'instant cela ne le préoccupait en aucune façon. Il se déplaça, feinta sur la gauche et prit le colonel par surprise en se ruant sur lui. Il parvint à le maintenir fermement par la taille et utilisa toute la puissance de ses épaules pour le jeter sur le tapis. Puis, avec un grondement triomphant il se jeta au-dessus de lui...pour atterrir avec un bruit sourd sur le tapis d'entraînement comme le colonel s'éjectait sur le côté et se jetait sur Rodney, le maintenant fermement.

-Non ! Rugit Rodney.

-C'était bien. Vous avez fait le travail le plus difficile à ma place, dit le colonel. Ses cheveux sombres retombaient sur ses yeux noisette.

-Bordel...je...Rodney se tortilla et parvint à se libérer un bras mais Sheppard s'en empara et le rabattit sur le tapis au-dessus de la tête de Rodney qui arriva tout de même à libérer l'autre. Mais Sheppard procéda avec de la même manière. Il se trouvait maintenant à genou sur Rodney, ses mains serrés autour des poignets du scientifique, lui maintenant les bras au-dessus de la tête, goupillé au sol. Rodney gigota et se tortilla mais il était tenu avec force. Tout ce qu'il pouvait voir était le regard amusé de Sheppard. Il pouvait aussi sentir l'odeur de la transpiration de l'autre homme. C'était incroyablement cru et primaire. Il lutta encore, se donnant à fond puis finit par s'effondrer, complètement épuisé.

-Vous vous soumettez ? Demanda Sheppard. Ses dents blanches semblaient tout près du visage de Rodney qui secoua la tête, silencieusement. L'expression du colonel changea. Il frappa les mains de Rodney au-dessus de sa tête. Faites-le, Rodney, siffla t-il. Vous n'irez nulle part jusqu'à ce que vous l'ayez dit.

Tout à coup les yeux noisette n'avaient plus l'air si amusés. Ils semblaient dangereux comme s'il pouvait tuer Rodney sans même y penser. Juste glisser les mains autour de son cou et serrer ou mordre avec force dans sa jugulaire avec ses dents...Rodney le regarda longtemps, perdu dans l'instant présent. Il se sentait fatigué et toutes ces émotions qu'il avait ressenti envers son homologue avaient disparu. Ses épaules s'étaient relâchées de la tension qui les avait habité un peu plus tôt. Il se sentait bien.... En fait, il ne s'était jamais senti aussi bien de sa vie. Quelle importance cela avait-il s'il disait ce mot ? John...Sheppard lui avait donné ce qu'il lui avait promis. Il avait fait en sorte que Rodney se sente mieux. D'autre part il avait le sentiment qu'à moins qu'il ne le dise, Sheppard ne le libérerait pas cette fois-ci. Il y avait quelque chose dans l'expression de l'autre homme qui le faisait trembler. Il n'avait aucune peine à imaginer qu'ils resteraient ici toute la nuit, jusqu'à ce qu'il l'ait dit, avant que Sheppard ne le laisse partir.

Rodney se rendit à l'inévitable, permettant à ses muscles de se relâcher, abandonnant toute idée de combat.

-Je me sou mets, prononça t-il doucement.

Fin du chapitre sept.

Privation sensorielle by Xanthe

Rodney Sheppard avait la bouche sèche, attaché là, nu, exposé et vulnérable. Il se demandait ce que John allait lui faire ensuite et il se mit à trembler.

-Shh...tu dois cesser de penser, prononça son mari quelque part sur sa gauche en caressant son corps tremblant pour l'apaiser. Pour commencer, d'abord le cockring.

Rodney sentit l'anneau en acier, froid et implacable, glisser le long de son sexe semi érigé.

-Tu connais les règles, tu devras rester dur pour moi, dit John en lui massant la verge jusqu'à ce qu'il obtienne une érection complète afin de la tendre contre l'anneau, sinon je te punirai, l'avertit-il en laissant glisser son doigt sous le sexe de Rodney, le faisant durcir encore plus. Mais, bien sûr, tu ne pourras jouir que quand je te le commanderai.

Rodney soupira, sachant que c'était inévitable.

-Et je pourrai ne pas te laisser jouir du tout, le prévint John. Si tu ne te soumet pas à moi, si tu ne t'offres pas pleinement et librement, en aucune façon tu ne jouiras aujourd'hui. Et bien évidemment, si tu te soumet, tu ne t'occuperas pas si tu jouis ou non, ce sera ma décision et tu l'accepteras.

Rodney sentit une bouche chaude se refermer de manière inattendue et soudaine sur son mamelon gauche. Il laissa échapper un cri effrayé étouffé par le bâillon. Il détestait être bâillonné. Cela réprimait ses réactions naturelles. Il était un homme tellement verbal que cela lui donnait le sentiment d'être dépouillé de ses dernières défenses, ce que John savait très bien et c'était sans aucun doute pour cela qu'il l'avait bâillonné. Rodney se détendit sous la chaude caresse sur son mamelon que John suçait durement. Il aimait qu'il joue avec ses mamelons et pouvait supporter un traitement assez rude de ce côté-là avant que cela ne devienne trop pour lui.

Les mains de John semblaient être partout en même temps. Il frottait, caressait et suçait son corps, traçant une ligne de baisers chauds au-dessus de son ventre, remontant sur son mamelon droit pour, à son tour, le sucer durement. Rodney se tendit puis se relaxa de nouveau. Il s'efforçait de se rappeler qu'il s'offrait de son plein gré à son mari qui pouvait faire ce qu'il voulait de lui. A cette pensée son sexe devint douloureux. Il appartenait à John et si John voulait le sucer, ou le mordre, ou le fouetter, il le pouvait. Rodney avait juste à se rendre, à permettre que cela se passe et cesser d'essayer de deviner ce que John lui ferait ensuite.

Il y eut un moment de silence puis John s'éloigna. Rodney désirait ardemment sentir ces lèvres chaudes sur son corps et leur contact lui manquait. Puis soudain, il poussa un cri aigu, encore une fois étouffé par le bâillon alors que quelque chose de glacé descendait sur ses fesses. Où diable John avait-il caché des glaçons ? Rodney s'arqua vainement dans ses liens. John glissa le glaçon sur ses fesses, l'enfonça profondément dans son anus et l'y laissa, refroidissant sa chair chaude. Rodney aurait voulu protester en criant ou bien faire quelque remarque cinglante mais il ne pouvait parler. Il rua dans ses liens avec contrariété pour entendre un petit gloussement ironique venant de l'endroit où John se trouvait.

-Du calme, du calme Rodney, souffla t-il.

Rodney laissa échapper un juron étouffé et fut récompensé par une claque dure sur une de ses fesses.

-Tu es à moi, souviens-t'en, Rodney. Je peux faire ce que je veux, lui rappela John.

Rodney se débattit un moment puis laissa tomber la tête entre ses épaules en soupirant.

-C'est bien, murmura John. Rodney sentit ses mains le caresser de nouveau. Puis il s'arqua une nouvelle fois comme deux glaçons atterrissaient sur ses mamelons. John les y maintint pour ce qui lui sembla être une éternité. Rodney était si entravé qu'il ne pouvait échapper au supplice glacé. Shh, prends-ça, sois un bon garçon, Rodney, disait John en embrassant sa clavicule tout en tenant les cubes glacés contre la chair chaude de Rodney, gelant les pointes dures de ses mamelons.

-Bon...bon...dit John. Un des glaçons disparut pour être remplacé par la chaleur de la bouche de John. Le changement de sensation fut si soudain et si intense que Rodney gémit de nouveau dans le bâillon. La même chose se passa avec l'autre mamelon et Rodney se mit alors à crier en ruant en vain dans ses liens. Il sentait toujours cet autre glaçon, logé profondément dans son postérieur fondre et s'écouler en eau fraîche hors de son corps.

John continua à le torturer avec la glace pendant de longues minutes, alternant le froid et le chaud jusqu'à ce que Rodney se dise qu'il ne pourrait pas en supporter plus. Et puis finalement...ce fut terminé. John serra les petits bouts de chair malmenés entre ses doigts. Ils étaient devenus si sensibles que Rodney se tortilla.

-Est-ce que tu essaies encore de me résister, Rodney ? Demanda John d'une voix grave.

Rodney secoua la tête frénétiquement.

-Je crois que c'est ce que tu fais. Tu essaies de t'éloigner de moi. C'est une honte. Je croyais qu'ils avaient été assez torturés, dit-il en serrant durement les mamelons de Rodney qui rejeta la tête en arrière, la sueur dégoulinant sur son visage, mais maintenant je pense que nous devons les punir encore plus.

Rodney secoua de nouveau frénétiquement la tête, certain de ne plus pouvoir supporter le jeu sur ses pointes de chair maltraitées mais il entendit un clic et il sentit le bout des brides de mamelons se resserrer autour de sa pointe droite. Il connaissait très bien ces brides. Elles étaient sur la ceinture que Carson avait donné à son mari le jour de son mariage et elles étaient ajustables de façon à ce que John les utilise selon les circonstances. John utilisait rarement autre chose que sa courroie pour les punitions, mais en une ou deux occasions, quand Rodney avait vraiment déconné, il avait utilisé les brides dans leur réglage le plus serré et, en résultat, Rodney avait appris à avoir un sain respect pour ces fichues choses. Il se raidit en entendant John tourner la petite roue sur le côté de la bride et la serrer petit à petit autour du mamelon. Il poussa un petit cri comme le serrement continuait, pinçant durement la pointe, puis, dieu merci, cela s'arrêta.. Rodney savait que c'était loin du réglage le plus sévère mais cela faisait quand même assez mal. Il se tendit de nouveau comme John fixait l'autre bride sur son mamelon gauche et commençait à serrer. C'était douloureux sur sa peau sensibilisée mais également excitant. Il aimait quand John torturait longuement et durement ses mamelons et il savait qu'à un certain niveau il aurait été déçu s'il avait arrêté après le

supplice des glaçons. Il avait en même temps désespérément envie que la torture s'arrêtât et que John laissât ses pauvres mamelons tranquilles.

-C'est bon, souffla John d'une voix douce à son oreille. Tu es superbe maintenant Rodney. Attaché avec les pinces.

Rodney soupira en se laissant aller dans ses liens. Ses bras commençaient à lui faire mal mais il savait qu'il devrait endurer beaucoup plus encore avant que John ne le libère.

-J'aime comme tu es beau ainsi, susurra John d'une voix rauque. Sa bouche chaude et humide glissait le long du dos de Rodney, traçant une ligne de baisers le long de sa colonne vertébrale et finissant sur son postérieur. Il s'empara des fesses de Rodney qui haleta alors que la langue de John glissait dans son anus. Cela faisait bizarre d'avoir à la fois ce glaçon froid et la langue chaude de John en lui. Il se débattit un moment puis finit par capituler. C'était si bon. Plus John employait sa langue dans son corps, meilleur c'était. Rodney soupira et sentit ses épaules commencer à se relâcher tout en s'accrochant à ses liens. John le lécha un long moment. C'était fantastique mais Rodney avait de plus en plus conscience de son sexe douloureux et à quel point il avait besoin d'être soulagé. John l'avait averti qu'il pourrait ne pas jouir ce soir, ce qui serait cruel. Rodney savait qu'il n'y avait rien de certain. Parfois John ne lui permettait pas de jouir, même s'il s'était soumis complètement à la volonté de son mari. C'était une autre manière pour lui de renforcer le fait que Rodney lui appartenait et, quoique Rodney détestât que l'orgasme lui soit refusé, il admettait qu'il y avait quelque chose sur la façon dont John exerçait ce contrôle sur son corps qui le séduisait mentalement et gardait leur relation rafraîchissante et imprévisible.

John relâcha finalement sa prise sur les fesses de Rodney.

-Maintenant je vais me dévêtir, dit-il. Tu dois me croire sur parole étant donné tu portes un bandeau sur les yeux.

Rodney soupira dans le bâillon, souhaitant pouvoir voir son mari se déshabiller, ayant à l'esprit l'image de John glissant hors de ses vêtements, révélant ce corps dur et harmonieux que Rodney aimait tant.

-J'enlève mon pantalon maintenant. Il y eut un bruit de froissement. Mmm, mon sexe est de nouveau dur, Rodney. Je voudrais te prendre tout de suite, baiser ton cul dodu pendant que tu es attaché et tu ne pourrais rien faire pour m'arrêter, ronronna John.

Rodney mâchonna dans son bâillon. Il pensait à une centaine de choses qu'il envie de répondre à ça mais il ne pouvait rien dire et cela le rendait fou.

-Mais je peux attendre. Il y a encore plein de choses que je veux te faire encore, siffla John. Voilà, maintenant j'ai terminé mais tu ne peux pas me toucher. Pas encore.

Pendant un court moment John se pressa contre Rodney qui pu sentir les longues lignes du corps nu de son mari et la dureté de son gros sexe s'enfonçant dans sa cuisse. Mais ce fut tout ce que John lui autorisa. Il recula et Rodney grogna de frustration.

-Pas encore, le taquina John. Tu devras attendre pour ça. Mais pour l'instant...comment vont-ils ? Demanda t-il en saisissant les deux pinces et en les tordant. Rodney cria et rua contre

John qui maintint sa prise et les tordit un long moment pendant que Rodney hurlait dans son bâillon. Puis il s'arrêta et John déposa de petits baisers sur ses joues et sa poitrine.

-Chut, tout va bien...chut, murmura John. Rodney gémit et se pressa plein de désir contre son mari, recherchant le contact de sa peau nue, voulant être plus près de lui. Mmm, ton sexe n'est pas aussi dur qu'il le devrait, constata John en faisant glisser son doigt tout au long. Immédiatement Rodney se sentit durcir de nouveau. Trop tard, siffla John. J'ai bien peur d'être obligé de te punir, Rodney.

Rodney courba la tête, tremblant légèrement, acceptant l'idée d'être puni. Il n'avait pas envie de se battre plus encore. Il y eut un moment de silence, puis un bruissement d'air et Rodney sentit l'impact de la palette sur ses fesses. Il aimait le flap fort que cela faisait mais il adorait encore plus le fait que John ait fabriqué l'instrument de ses propres mains. Il l'imagina penché sur le bois, l'air pensif, sa langue saillant légèrement entre ses lèvres comme il le faisait toujours quand il se concentrait dur. La palette s'abattit de nouveau. Ça brûlait mais c'était une bonne brûlure. La palette que John avait fabriqué était un instrument fin et léger et elle ne pesait donc pas bien lourd en atteignant son but. Cela n'avait rien à voir avec la courroie qui elle, faisait mal. La palette ne faisait que chauffer agréablement ses fesses.

John allait lentement en s'arrêtant de temps à autre pour frotter avec sa main le postérieur de plus en plus chaud de Rodney.

-C'est beau, Rodney. Je souhaiterais que tu voies ça ! C'est joliment rouge maintenant.

Rodney soupira et ses épaules se relâchèrent encore d'un cran. Il aimait quand John jouait ainsi avec lui, lui disant à quoi il ressemblait et ce qu'il était en train de faire. Cela augmenta son excitation et il sentit son pénis durcir encore plus dans son cockring. Après quelques minutes John cessa de lui administrer la palette et Rodney sentit des baisers chauds sur ses fesses rapidement suivis par une langue tout aussi chaude.

-Hum, tu as besoin d'être refroidi, remarqua John et l'instant d'après Rodney sentit un glaçon pressé sur son postérieur brûlant. Il soupira. C'était bon. John refroidit son derrière un petit moment puis se déplaça de nouveau. Cette fois-ci Rodney ne se tendit même pas. Il ignorait ce qui allait arriver mais il était impuissant. Il ne pouvait qu'accepter ce que son mari avait l'intention de lui faire.

Quelques secondes plus tard il ressentit un doux splash sur ses épaules et soupira profondément dans son bâillon, se détendant encore plus. C'était le nouveau flagellateur et il était magnifique. John l'utilisait pour caresser son dos et ses épaules et Rodney commençait à s'assoupir. C'était si fantastique, si sensuel. Il était si relaxé qu'il ressentit un choc quand l'instrument changea et que quelque chose de dur et rêche débarqua sur ses épaules. Il reconnut la corde tressée qu'il avait aperçu dans le coffre et laissa échapper un petit sanglot. C'était un fouet qui cinglait. John augmenta le rythme et Rodney sentit ses épaules commencer à chauffer. Il se mit à gémir en tirant sur ses liens.

-Tiens le coup, Rodney, lui disait John. Tiens le coup pour moi. Il continua à le flageller implacablement jusqu'à ce que Rodney se mette à grogner avec plus de force à chaque frappe. Le flagellateur couvrit chaque centimètre carré de son dos et de ses fesses, ne lui laissant pas une seconde de répit. Maintenant Rodney hurlait dans son bâillon, suppliant et implorant John pour qu'il s'arrête tout en sachant qu'il émettait des sons décousus et vides de sens. Puis,

soudain ce fut terminé. Un doigt lubrifié glissa dans son postérieur et ôta les débris de glaçons. Puis un autre doigt lubrifié entra en lui.

-Je vais te prendre Rodney, dans un instant. La voix semblait provenir du dessous de l'oreille gauche de Rodney. Je vais te faire descendre et t'attacher de nouveau sur le lit, bien serré. Puis je baiserais ce petit trou du cul, prévint-il en tortillant les doigts. Rodney gémit, désirant ardemment sentir le sexe dur de John en lui.

Quelques secondes plus tard les doigts disparaissaient et il se sentit soulevé et délivré de ses chaînes. Il s'écroula dans les bras de John qui le maintint debout tout en le caressant et l'embrassant. Mais le répit fut de courte durée. Le soulevant et le portant, le bandeau toujours sur les yeux, John le guida à travers la chambre sur le lit. Il le fit s'agenouiller dessus et attacha ses chevilles aux coins du lit, largement écartées l'une de l'autre. Puis il plaça des oreillers sous son ventre et sa poitrine et le poussa dessus. Finalement il se saisit des mains de Rodney et les attacha dans son dos. Rodney orienta sa tête sur le côté pour pouvoir respirer. Il se sentait ainsi exposé, les jambes écartées et son trou grand ouvert mais il aimait l'idée que c'était qu'ainsi que John devait le voir, nu, complètement dévergondé, ouvert et prêt à être pénétré.

Une main frappa de nouveau plusieurs fois son postérieur puis Rodney sentit le lit bouger et devina que son mari s'agenouillait derrière lui. Ses fesses furent saisies et il sentit le bout du sexe de John glisser en lui. La verge de Rodney était dure comme pierre mais il savait qu'il devait se retenir. Il ignorait si John le laisserait jouir ou pas.

John poussa lentement en lui, jusqu'à la garde et Rodney sentit qu'il ne pouvait rien faire d'autre qu'accepter cette intrusion. Etre attaché, les yeux bandés et bâillonné lui donnait une conscience plus aiguë de John en lui, ce long et large pénis le réclamant, entrant petit à petit dans son corps. Il n'existait rien d'autre que son trou et John en lui, lui rappelant qui il était et à qui il appartenait. Maintenant Rodney savait que John avait raison, il n'avait pas à se soucier de savoir s'il pouvait jouir ou non, tant que son mari était satisfait.

John agrippa ses fesses avec force et commença à le marteler avec des va-et-vient lents et tranquilles. Rodney gémit, sa prostate envoyant des signaux de pur plaisir à son cerveau. Les mains de John glissèrent sur son corps et se posèrent sur les brides de mamelons.

-Quand je les enlèverai tu pourras jouir, déclara t-il, mais si tu n'y arrives pas tu n'auras pas le droit de jouir du tout.

C'était diabolique car c'était précisément quand les brides étaient enlevées qu'elles faisaient le plus mal et à ce moment-là Rodney perdait souvent son érection. Mais si c'était ce que son mari avait décidé, c'était ainsi que cela se passerait. Soit il jouirait soit il en serait privé ce soir. Rodney l'acceptait.

John continua à pousser paresseusement en lui, prenant son temps.

-Est-ce que tu aimes ça, Rodney ? Murmura t-il. Ses mains caressaient son dos et ses fesses tout en le montant. Parce que moi oui. J'aime te voir comme ça...ton beau cul, rouge et chaud... Il grognait de plaisir à chaque poussée. Joli cul dodu...sans défense et ouvert, juste posé là, implorant d'être baisé.

Rodney gémissait dans son bâillon, ayant besoin de jouir, sachant qu'il pourrait avoir un orgasme tout de suite si seulement John voulait lui en donner la permission.

-J'aime ton cul, Rodney...et ce petit trou serré que tu réserves pour moi seul, susurrail John. Il savait à quel point cela excitait Rodney quand il lui parlait comme cela. Rodney sentait des spasmes de désir lui traverser le corps. Il aurait souhaité pouvoir supplier John pour qu'il lui permette de jouir mais le bâillon tenait fermement sur sa bouche. Tout ce qu'il pouvait faire était d'accepter sa soumission et prendre le sexe dur et magnifique de John dans son corps disposé et de le vénérer de la seule manière dont il pouvait le faire en ce moment.

-Je suis proche, Rodney. Quand je jouirai, je t'enlèverai ces brides. Tu ferais donc bien d'être prêt, l'avertit John.

Rodney était fin prêt... mais il savait aussi qu'une fois que la douleur l'envahirait ce serait trop tard. Il devait rester attentif, concentré.

-Un petit trou du cul si étroit, qui me serre tant. J'adore que tu ne puisses pas bouger, Rodney. Tu ne peux pas gigoter ou te tortiller ni ne rien faire sauf serrer ce petit trou autour de mon sexe dur. J'aime ça, grognait John. Rodney geignait dans son bâillon, ayant peine à se retenir. Tu es superbe quand tu es attaché, sans défense, ajouta John. Quand tu as été flagellé et fessé, quand tu t'es soumis à moi, quand tu t'es complètement abandonné à moi. C'est tellement excitant.

C'était excitant pour Rodney aussi et il fut soulagé quand John accéléra. Il entendit ses grognement et ses halètements s'amplifier puis Rodney sut qu'il jouissait. Cela sembla prendre des heures. Ses mains agrippaient durement les cuisses de Rodney pendant qu'il jouissait profondément en lui. Rodney s'ouvrit encore plus, savourant le fait que John déposait son sperme chaud au fond de lui. Puis Il y eut un moment de silence suivi, une seconde plus tard par un tâtonnement de doigts sur sa poitrine et le supplice du pincement des brides sur ses mamelons s'arrêta. Rodney essaya de saisir l'opportunité...mais c'était trop tard. La douleur l'envahit comme cela arrivait toujours quand ses mamelons venaient d'être libérés de leur cruelle prison. Il laissa passer l'occasion et s'abandonna à la place aux vagues de douleurs qui assaillaient sa poitrine. Quand elles finirent par se calmer il réalisa qu'il avait échoué et soupira dans son oreiller.

John défit ses liens tout en le caressant doucement. Il détacha le bâillon, délia le bandeau et roula près de lui. Rodney cligna des yeux dans la chambre faiblement éclairée. John s'était assuré que les lumières n'étaient pas trop vives afin qu'elles ne lui agressent pas les yeux. Rodney se réhabitua progressivement à une vision normale et regarda autour de lui, hébété. La première chose qu'il vit fut son mari au-dessus de lui, Ses cheveux sombres en sueur lui retombaient sur les yeux.

-Comment te sens-tu ? Lui demanda John, en écartant les cheveux humides de transpiration de Rodney de son visage et en déposant un baiser sur ses lèvres.

-Mmmm, répondit Rodney, allongé sur le lit, complètement relaxé, incapable d'une pensée cohérente. John sourit, prit un de ses poignets et se mit à le masser. Puis il fit la même chose avec l'autre. Rodney le laissait faire sans bouger, complètement sonné. John déplaça ses mains plus loin et fit glisser le cockring de son pénis.

-Tu n'as pas réussi à jouir, hein ? Demanda t-il un petit sourire au coin des lèvres tout en jouant avec le sexe de Rodney.

-Mmmm ? Rodney cligna des yeux, essayant de saisir la question puis secoua mollement la tête. Non...mais ça n'a pas d'importance. Il sourit à son mari avec adoration. Tu as raison...ça n'a aucune importance du tout tant que je peux te satisfaire.

Rodney fut étonné par le regard d'amour intense qui illumina les yeux de John. Puis son mari pencha la tête, captura les lèvres de Rodney et l'embrassa de tout son cœur. Rodney gémit et s'ouvrit. Un des problèmes à porter un bâillon était que les baisers que John lui donnait habituellement pendant qu'ils faisaient l'amour lui manquaient. Cependant celui-ci faisait plus que compenser. Il était brûlant et passionné, et aussi étrangement tendre. John passait doucement la main dans les cheveux de Rodney et le maintenait en place pendant qu'il dévorait ses lèvres. Puis il se redressa et sourit.

-Tu es si beau...J'adore quand tu t'abandonnes comme ça à moi. C'est si excitant, murmura t-il. J'ai une idée. Comment vont-ils ? Il passa le bout de ses doigts sur les mamelons maltraités de Rodney qui siffla et se contracta immédiatement. Assez douloureux, hein ? Rodney émit un petit geignement d'assentiment. D'accord...John regarda le réveil. Je jouerai avec eux pendant cinq minutes. Maintenant tu peux me repousser si tu veux, je t'en donne la permission. Si tu me repousses ou me demandes d'arrêter je le ferai. Mais si tu ne le fais pas, si tu me laisses me divertir avec cinq minutes entières, alors je te laisserai jouir.

Rodney le fixa, le regard trouble. Son sexe était de nouveau en semi-érection à cause du baiser et du corps de John contre lui alors qu'ils étaient tous deux couchés sur le lit.

-D'accord, chuchota t-il..

En vérité sa permission n'était pas vraiment importante et John avait été gentil. S'il en avait envie il pouvait s'amuser avec les mamelons douloureux de Rodney toute la nuit et ce dernier n'aurait pas le droit de l'arrêter. Mais en vérité John ne le forçait pas de la sorte très souvent, bien qu'il le fasse de temps en temps, juste pour rappeler à Rodney qui était responsable et à qui il appartenait.

John lui sourit et l'embrassa de nouveau sur la bouche puis il plongea la tête pour prendre un des mamelons entre ses lèvres. Rodney se contracta de nouveau sous la douce caresse et John leva les yeux vers lui.

-Tu ne dois pas bouger ou bien j'arrêteraï, dit-il. Je veux que tu te rendes, que tu me laisse faire ce que je veux, même si c'est difficile et que ça fait mal.

Rodney acquiesça, émerveillé de voir à quel point son dominant était diabolique et génial. John lui sourit, baissa de nouveau la tête et prit doucement l'autre mamelon entre ses lèvres. Il le titilla un long moment, envoyant des étincelles de douleurs brûlantes à travers la pointe de chair maltraitée. Il ne suçait pas très dur mais les mamelons de Rodney étaient devenus si incroyablement sensibles qu'il n'en fallait pas beaucoup pour lui donner l'impression qu'ils étaient en feu. Il gémit doucement mais ne bougea pas, laissant John le sucer. Puis John retourna à l'autre, le prit soigneusement entre ses dents et tira dessus un petit peu en serrant la pointe. Rodney laissa échapper un gémissement de douleur mais ne bougea pas. Il savait qu'il le pouvait, que John s'arrêterait s'il le lui disait mais il savait aussi que la récompense serait

qu'il aurait un orgasme ce soir. Mais ce n'était pas ce qui le motivait. Il voulait, à quelque part seulement se livrer à John. Il aimait s'abandonner à son mari, même quand c'était difficile. Non, surtout quand c'était difficile. Parce que c'était plus doux et que cela donnait plus de sens à sa soumission.

Maintenant les doigts de John caressaient son autre mamelon, le frottant doucement, faisant trembler Rodney. Puis il serra la prise et Rodney commença à haleter, gémissant fort pendant que le mamelon était pressé au-delà de ce qu'il pensait pouvoir supporter. Mais il ne protesta pas ni ne n'écarta. Cela requerrait toute sa volonté mais il était extrêmement obstiné quand il avait quelque chose en tête. Il voulait que son mari sache à quel point il s'adonnait à sa soumission. John cessa de mordre et lui sourit avec amour et Rodney sut que son mari comprenait l'endroit où il se trouvait en ce moment, dans sa propre tête. En fait il pensait que John était dans un endroit similaire, dans son propre esprit. Seulement, là où Rodney était concentré sur sa soumission, John se trouvait en ce moment dans un endroit incroyablement élevé, complètement aux prises avec son propre sentiment de domination. La soumission de Rodney ne serait pas douce si John ne faisait pas en sorte qu'elle signifie quelque chose, si elle ne l'emmenait pas dans des endroits où il pensait ne pas pouvoir aller, si elle n'exigeait pas ces choses de lui-même qui faisaient que c'était si difficile de s'abandonner.

John baissa la tête et cette fois-ci suçait durement le mamelon qu'il venait de mordiller. Rodney poussa un cri aigu mais ne bougea pas...et John continua. Rodney avait l'impression que la bouche chaude le titillait depuis des heures. Il regarda le réveil. Trois minutes étaient passées et il y en avait encore deux à endurer. Cela aurait pu tout aussi bien être une éternité parce que chaque seconde était une agonie. Il sentait la sueur perler à son front et couler sur son visage.

John n'y allait pas doucement. Il déplaça de nouveau la tête, prit l'autre mamelon de Rodney dans sa bouche et lui donna délibérément des coups de langue tout en serrant son jumeau de sa main libre. Rodney haleta, complètement perdu dans sa propre soumission, s'offrant à John et à chaque tourment qu'il désirait lui infliger. La douleur dans sa poitrine semblait ne pas vouloir s'arrêter mais Rodney était maintenant ailleurs, inconscient du temps passé. Il n'existait plus que la féroce agonie de ses mamelons, la bouche de John et ses doigts, juste lui et eux... Juste son mari prenant et lui s'offrant librement ainsi que ce devait être. Il se sentit en paix avec cet étrange univers où ils étaient tombés. Puis, soudain, brutalement ce fut terminé.

Cela prit quelques instants à Rodney pour réaliser qu'il avait été libéré tellement il était absorbé par sa propre soumission. Il jeta un coup d'œil au réveil et se rendit compte que les cinq minutes étaient passées puis, tout à coup, il eut conscience que John avait glissé plus bas et que la bouche qui l'avait tourmenté était en train d'avaloir son sexe tout entier.

-Oh merde ! Murmura t-il alors que la langue de John remontait le long de sa hampe, le réveillant immédiatement de son état flasque. John était un expert pour faire des pipes comme pour toutes les choses qu'ils faisaient à Rodney, que ce soit de la douleur ou du plaisir mais là, elles se rangeaient définitivement dans la dernière catégorie. Rodney agrippa les draps et se mit à gémir tandis que John suçait doucement le bout de son pénis. Il sentait le precum commencer à fuir et comprit qu'il était près de jouir mais John prenait son temps. Il alternait entre lécher le sommet et laisser courir sa bouche chaude par-dessus le gland tout entier, le suçait durement. Il inclina la tête et prit facilement le sexe entier de son mari profondément au fond de sa gorge tout comme ce dernier lui avait fait un peu plus tôt. Rodney se mit à crier

en ruant ses hanches contre le visage de son mari. John effectua des va-et-vient autour de son sexe gonflé tout en le trayant puis il se retira.

-Viens pour moi, Rodney, murmura t-il, beau, fou et sauvage, les cheveux noirs hirsutes et les lèvres gonflées. Puis il abaissa de nouveau la tête, laissa glisser ses lèvres autour du sexe de Rodney une fois...deux fois...et Rodney se mit à jouir. John maintenait fermement ses hanches et continuait à sucer, avalant son sperme.

Tout sembla devenir blanc pendant un instant puis Rodney revint à lui et trouva John allongé à ses côtés, sa joue posée sur sa main, un sourire affectueux aux lèvres. Son autre main frottait doucement ses cheveux et ses longs doigts descendaient à chaque fois pour caresser la joue de Rodney.

-Imagine que le docteur McKay soit la chambre en ce moment, demanda t-il d'un ton taquin. Comment te sentirais-tu ?

-Le docteur qui ? Marmonna Rodney en regardant avec adoration son beau mari.

John émit un petit rire enchanté.

-Je t'avais dit que je pourrais te le faire oublier. Rodney pouffa de rire. La prochaine fois qu'il t'asticotera, respire un bon coup, souviens-toi de ce que je viens de te faire et laisse tout cela te passer par-dessus la tête. Et si ça va vraiment mal, je m'en occuperai de nouveau quand nous serons seuls tous les deux. D'accord ?

-Mmm. Oui, soupira Rodney. Promis. Mon dieu, c'était fantastique ! Tous ces jouets...et toutes ces façons cruelles dont tu m'as tourmenté !

-Si tu n'étais pas si facile à tourmenter et si tu n'étais pas aussi étonnamment beau dans ces moments-là je n'aurais pas envie de le faire si souvent, lui répondit John.

-Beau ? Grogna Rodney.

-Mais tu l'es. Tu devrais te voir comme je te vois, quand tu es attaché, fessé, quand ton cul dodu est tout ouvert et prêt à me recevoir...Quand je te fais capituler...tu es beau, Rodney.

-Hum, bon... Je pense à moi-même comme étant incroyablement bel homme de façon plus virile, mais j'accepterai beau, si ça te fait plaisir, répliqua Rodney avec un sourire rêveur.

John éclata de rire et prit son mari dans ses bras avec une infinie tendresse, prenant soin de ne pas presser les mamelons douloureux de Rodney.

-Je vais juste te tenir comme ça un moment, murmura t-il à l'oreille de Rodney tout en plantant un baiser sur sa nuque. Rodney se laissa aller en arrière avec satisfaction, détendu, toujours perdu dans la brume de sa propre soumission, totalement en paix dans les bras de son mari.

*

*

*

L'expression qui traversa le regard de Sheppard quand il prononça le mot étonna Rodney. Il avait failli plaisanter à ce propos, dire quelque chose comme : « heureux maintenant ? » mais au lieu de cela il était juste resté là, toujours goupillé sous le poids de John, paralysé sur place par l'expression sur le visage du colonel qui se transforma petit à petit en un large sourire. Le militaire s'assit en arrière, permettant à Rodney de s'asseoir aussi, une expression intense perdurant dans ses yeux noisette.

Rodney frotta ses poignets, là où John l'avait maintenu et contempla les marques rouges mais, sans savoir pourquoi, une fois de plus, il n'avait pas envie de parler. Il se contenta d'examiner attentivement les marques, se demandant pourquoi elles le fascinaient tant. John se redressa et Rodney s'attendit à ce qu'il fasse quelque commentaire stupide sur le fait qu'il avait obtenu que Rodney dise le mot « soumission » malgré les protestations de ce dernier affirmant qu'il ne le prononcerait jamais. Mais John ne dit rien du tout. A la place il tendit la main. Rodney pensa que c'était pour l'aider à se relever mais le militaire fit quelque chose d'extrêmement bizarre. Il ébouriffa les cheveux de Rodney. Le scientifique fronça les sourcils face à ce comportement très anti-Sheppard mais il sentait trop détendu et dans un état second pour dire quelque chose. Une partie de lui-même était étonnée par son manque de conversation. Il n'était généralement pas avare de paroles. Habituellement il avait de la peine à s'empêcher de se répandre sans fin sur les nombreux sujets qui traversaient son cerveau débordant. Mais en ce moment son cerveau semblait tourner au ralenti, ce qu'il devinait être la vitesse normale pour n'importe qui d'autre, une demie vitesse pour lui-même. Il avait l'impression de tout faire à la vitesse lente. Son corps était relâché et il manquait cette tension qui rendait ses épaules habituellement crispées et douloureuses. Il se demandait s'il n'était pas même en train de ronfler mais il planait trop pour en être certain.

John se pencha de nouveau sur lui et cette fois-ci tendit la main pour l'aider à se relever. Rodney accepta et permit à l'autre homme de le tirer sur ses pieds.

-Alors...Ça a aidé ? Demanda Sheppard.

Rodney le regarda avec un sourire fatigué.

-Mmm, quoi ?

-Votre dispute avec le docteur Sheppard...Ça vous avait rendu nerveux mais maintenant vous ressemblez à un somnambule. Vous avez l'air de vous être calmé.

-Je me sens bien....Rodney planait, ne sachant pas vraiment comment il se sentait, son cerveau fonctionnait trop lentement pour qu'il puisse terminer sa phrase. D'habitude il ne voulait pas offrir à Sheppard la satisfaction de savoir qu'il avait eu raison sur quelque chose mais cette fois il était étonné de se rendre compte qu'il s'en fichait. Oui, ça a marché. Merci, John. Il avait prononcé le nom distraitemment sans même le réaliser vraiment. Il remarqua à peine le petit sourire qui apparut sur les lèvres du colonel en réaction à son étourderie.

-J'étais en train de me dire...il est temps de manger et le Dédale a accosté il y a quelques heures de cela avec de nouvelles provisions. Il y aura donc de bons trucs au menu ce soir. Que diriez-vous de nous rendre directement au mess ? Suggéra Sheppard.

-Mmm, pourquoi pas ? Rodney laissa échapper un petit soupir de contentement. Ils mangeaient toujours bien quand le Dédale revenait de la Terre.

Alors qu'ils se dirigeaient vers la porte Sheppard posa une main sur son épaule. Normalement il l'aurait repoussée mais en ce moment cela lui sembla être la chose la plus naturelle du monde. En fait sa main était réellement agréable, chaude et solide et d'une certaine façon un peu...protectrice. Sans s'en rendre compte il se pencha légèrement vers le colonel, de sorte que le haut de son bras et sa cuisse le touchent pendant qu'ils marchaient.

À leur arrivée le mess était plein mais ils parvinrent à trouver une table et s'assirent ensemble, côte à côte, leurs corps toujours en contact. Rodney réalisa soudain qu'il était affamé et commença à dévorer sa nourriture avec son enthousiasme habituel.

-Hé ! Voici le général et le docteur Sheppard ! S'exclama le colonel en regardant les deux hommes qui entraient dans la pièce. Il n'y a pas beaucoup de places libres. Cela vous ennuie si je leur fait signe, Rodney ?

-M'ennuie ? Rodney le regarda étonné tout en mâchant. Oh, c'est vrai ! À cause de ma dispute avec le docteur Sheppard tout à l'heure. Non, ça ne m'ennuie pas.

Sheppard lui sourit.

-Vous devriez manger plus doucement Rodney, ce n'est pas une course.

Rodney lui sourit bêtement, songeant que c'était une très bonne remarque. Il se demanda pourquoi il mangeait si vite. Cela devait être juste un réflexe car il se sentait plutôt cool en ce moment. Il se mit à mastiquer plus lentement tout en observant vaguement les deux hommes qui se rapprochaient de leur table. Ils semblaient un peu humides, comme s'ils venaient juste de prendre une douche et le général menait son mari au bout de cette espèce de laisse qui heurtait tant Rodney. Il ressentit une petite pointe d'irritation mais il se sentait trop bien en ce moment pour laisser ce genre d'émotion l'envahir. Cependant, alors qu'ils arrivaient plus près, Rodney fronça les sourcils.

-Mais que diable portez-vous ? Ne put-il s'empêcher de laisser échapper alors que le docteur Sheppard approchait, portant un grand plateau plein de nourriture.

-Quelque chose que John m'a obtenu, répondit son homologue en regardant son mari avec adoration. Il était vêtu d'un pantalon serré noir, lacé de façon provocante à l'entrejambe, attirant l'attention sur cette partie de son corps et une chemise en soie bleue éclatante très ajustée à sa poitrine et ses épaules, accentuant leur largeur.

-Je trouve que c'est super, émit Sheppard en regardant l'autre Rodney d'un air approuvateur. Rodney lui jeta un regard incrédule.

-C'est un peu...suggestif, murmura t-il. Non pas que cela fut important mais le fait était que si son double portait des trucs comme ça, et bien les gens pouvait voir à quoi il ressemblerait habillé de la même façon. Il trouvait cela incroyablement embarrassant.

-La chemise est sympa. C'est une jolie couleur qui va bien avec vos yeux, remarqua Sheppard.

Rodney lui lança un regard noir. Sheppard haussa les épaules.

-Quoi ?

-Vous êtes un type. Comment pouvez-vous même remarquer ces chose ? Protesta Rodney.

-Je suis un type mais je ne suis pas aveugle, répliqua Sheppard sur la défensive. La chemise lui va bien.

-Et bien merci colonel, déclara l'autre Rodney en s'asseyant avec précaution. Un petit tressaillement plissa ses traits quand son postérieur entra en contact avec sa chaise.

-Oh mon dieu, pas encore ! Soupira Rodney. Qu'est-ce que vous avez fait cette fois ?

-Fait ? Son homologue le regarda d'un air ahuri. Oh...je vois. Rien. Il sourit à son mari d'un air complice. Je me sentais...tendu...et John s'est occupé de ça pour moi.

-Il s'est occupé de ça ? Vraiment ?

-Oh oui ! Rodney Sheppard émit un de ces petits gloussements qui irritaient tant Rodney. Il l'observa, refusant de reconnaître au fond de lui à quel point cette pensée le fascinait. Il se demanda quel effet cela faisait d'être maintenu et fessé. Il n'aimait pas se retrouver sans défense et encore moins avoir mal alors pourquoi ne pouvait-il pas s'empêcher de penser à l'effet que cela lui ferait de se retrouver au-dessus d'une paire de genoux solides et sentir une main ferme sur son derrière retourné ?

-Vous semblez un peu rouges tous les deux, et un peu en sueur aussi, si je peux me permettre de le dire, commenta le général en plissant le nez en s'installant à côté de son mari, interrompant le train des pensées de Rodney. Il commença à prendre une fourchette et à nourrir son époux. Rodney se tendit. Il trouvait toujours cette façon de s'alimenter très étrange. Son genou commença à tressauter comme cela arrivait toujours quand il était agité.

-Oui, je me suis entraîné avec Rodney à quelques exercices de lutte, répondit Sheppard d'un air détaché en mettant une main sur le genou de Rodney pour calmer sa bougeotte. Il la laissa

là un moment jusqu'à ce que Rodney cesse de tressauter. Le scientifique respira un bon coup et essaya de retrouver la sérénité qui l'avait habité.

-Ah, d'accord, répondit le général d'un ton suffisant, ayant l'air de connaître un secret important qu'il ne pouvait pas partager.

Rodney lui lança un regard furieux mais se retint car en vérité le général lui faisait un peu peur.

-Le colonel essayait juste de me donner quelques leçons dans le but de m'aider quand nous serons en mission au-dehors, expliqua-il en faisant saillir sa mâchoire d'un air belliqueux.

-Ok, bien. Le général hocha la tête aimablement mais en gardant cette expression suffisante sur le visage.

-Ça a l'air super ! S'exclama son Rodney joyeusement.

Rodney prit une autre bouchée et essaya de retrouver un état d'esprit serein et satisfaisant. Il se renversa sur son siège et observa son homologue, notant qu'il ne cessait de regarder son mari, l'air rêveur. Les deux hommes avaient toujours été proches et n'avaient jamais caché à quel point ils étaient amoureux mais tout de même, jusqu'à présent Rodney n'avait encore jamais vu son homologue sous ce jour là. L'homme hargneux et tendu qui avait crié dans son laboratoire un peu plus tôt avait complètement disparu pour être remplacé par cette quasi-incarnation de Bouddha fait homme. Il garda pendant tout le repas un sourire idiot plaqué sur son visage et semblait incapable d'avoir une discussion cohérente. Il ne savait que dire « quoi ? » et « Mmm » à chaque fois que quelqu'un lui demandait quelque chose et ne quittait pas son mari du regard. Rodney se sentait mal à l'aise. Il se demanda ce que le général lui avait fait pour le rendre si heureux et dans la lune.

Il se sentait lui-même d'assez bonne humeur mais doutait de pouvoir approcher le niveau d'extase et de relaxation dans lequel baignait actuellement son homologue. Le général semblait être lui aussi de bonne humeur. Il ne pouvait détacher les mains de son mari et le choyait encore plus que d'habitude, plus que nécessaire, de l'avis de Rodney. Il continuait à caresser les cheveux de l'autre Rodney ou de l'embrasser sur les joues comme s'il était captivé par lui. Au fur et à mesure que le repas avançait Rodney devenait de plus en plus mal à l'aise et ne pouvait s'empêcher de darder des petits coups d'œil du côté de Sheppard pour voir s'il ressentait la même chose. Mais l'autre homme ne semblait ressentir aucun embarras et se contenta en retour de lui adresser un sourire, l'air tranquille et sans aucune trace de gêne apparente. Depuis quand Sheppard était-il devenu si à l'aise avec leurs homologues ? Se demanda Rodney. Il savait que comme lui, Sheppard avait été au début troublé par tout cela mais maintenant le colonel semblait complètement imperturbable.

Les deux hommes discutaient du Dédale et s'étaient lancés dans une ennuyeuse conversation sur ses systèmes d'armement. Rodney n'écoutait que d'une oreille. Il était perdu dans ses pensées, essayant toujours de s'accrocher à sa bonne humeur. Il remarqua que, pour changer, l'autre Rodney n'était pas non plus très bavard. D'habitude, lui et son double parlaient sans fin ou plutôt se chamaillaient et les deux John s'enfonçaient dans leurs sièges en essayant de temps en temps de placer un mot mais ce soir aucun des deux Rodney n'était très loquace.

Rodney avait presque terminé son café quand son homologue se leva pour aller chercher le dessert. Il le regarda s'éloigner et remarqua à quel point il semblait détendu. Ses bras se balançaient librement. Il semblait sur un petit nuage, fredonnant un petit air et Rodney fut surpris de voir deux ou trois personnes le reluquer au passage. Il était fichtrement certain que personne ne l'avait jamais regardé de cette façon et pourtant son homologue était presque pareil que lui. Les deux John étaient plongés dans leur discussion et Rodney posa la tête sur son bras, somnolent presque. Il remarqua du coin de l'œil une personne approcher l'autre Rodney et il cligna des yeux, surpris. Kavanagh. Merde ! Comment avait-il pu oublier que l'autre scientifique devait revenir avec le Dédale aujourd'hui ? Kavanagh dévisageait son homologue comme s'il s'était échappé d'un zoo.

-Mon dieu ! Qu'est ce que diable... ? Kavanagh le toisait de bas en haut.

L'autre Rodney soupira et lui jeta un regard noir.

-Je vous connais ? Demanda t-il.

-Rodney ? Oh non, j'y suis... Vous êtes l'autre Rodney dont j'ai entendu parler. Mon dieu, c'est impayable ! Le docteur McKay doit adorer vous avoir dans les parages, ricana Kavanagh. J'aurai voulu avoir mon appareil photo. Vous avez l'air d'un jeune prostitué ou quelque chose du même genre. Il s'approcha plus près, trop près et effleura de la main le bras couvert de soie de Rodney Sheppard qui se raidit.

-Ecoutez, je ne sais pas qui vous êtes mais éloignez-vous. Vous n'avez pas intérêt à me chercher, croyez-moi

-Mais je ne fais que regarder. Qu'est-ce que c'est ? Questionna Kavanagh l'air très intéressé en effleurant furtivement le pendentif au cou de l'autre Rodney.

Rodney Sheppard referma fermement et rapidement sa main autour du poignet de Kavanagh.

-Je vous ai prévenu...vous n'avez vraiment pas intérêt à me toucher, dit-il d'une voix basse et dure.

Rodney était impressionné. Son homologue savait très bien se défendre tout seul. Il était en train de s'en faire la remarque quand il entendit un sifflement et la prochaine chose qu'il sut c'était qu'un couteau venait de frôler la tête de Kavanagh, manquant de près sa queue de cheval et venait de se figer dans le mur juste derrière son œil droit. La salle tout entière fut plongée dans le silence tandis que le général se levait lentement et se dirigeait d'un air déterminé vers Kavanagh. Rodney se retint d'éclater de rire en voyant le scientifique à la queue de cheval se tasser contre le mur comme un rat acculé. Le général marcha droit sur lui, envahissant son espace personnel...et le mess tout entier retint son souffle, se demandant ce qui allait se passer ensuite. A côté de lui Rodney vit Sheppard bondir sur ses pieds avec inquiétude, prêt à arrêter le combat. Mais le général se contenta de sourire poliment. Il tendit un bras et Kavanagh sembla sur le point de défaillir.

-Excusez-moi, prononça le général, il me semble avoir égaré mon couteau. Il retira son arme du mur et la remplaça dans son étui.

Le mess tout entier souffla.

-Je vous avais prévenu, dit Rodney Sheppard en haussant les épaules. Pauvre con ! Ajouta t-il pour faire bonne mesure.

Le général se pencha et murmura quelque chose dans l'oreille de Kavanagh. Rodney ne pouvait entendre ce qu'il lui disait mais Kavanagh blêmit et devint très pale. Le général lui sourit aimablement en lui tapotant le bras avant de poser une main sur l'épaule de Rodney et de l'entraîner vers leur table. Kavanagh détala immédiatement de la salle comme un lapin apeuré.

-Vous savez, en général nous n'approuvons pas que des couteaux soient projetés à travers le mess, déclara Sheppard sur le ton de la conversation quand leurs homologues arrivèrent à leur table.

-Mon tir est très précis, répondit le général, la main encore fermement refermée sur l'épaule de son mari.

-Quand même, il y a beaucoup de gens ici, remarqua Sheppard. Quelqu'un aurait pu être blessé.

-Il y avait provocation, gronda le général. Personne ne touche...

-Ce qui vous appartient. Oui, je sais cela, acquiesça Sheppard. Je pense que nous savons tous bien cela. C'est ce que je disais, c'est tout.

Il y eut un long silence. Rodney observa le général à la dérobée quand il pensa que l'autre homme ne le regardait pas. Le général avait l'air sombre et il était évident qu'il ne voulait pas relâcher sa poignée sur l'épaule de son Rodney.

-Oh oh ! Soupira John quelques secondes plus tard. On dirait que vos compétences de lanceur de couteau se sont répandues. Ils levèrent les yeux pour voir Elisabeth apparaître sur le pas de la porte. Le général soupira, posa sa serviette et se leva respectueusement à son approche. Ses yeux lançaient des éclairs.

-Général, on m'a rapporté un conflit, dit-elle en le fixant de son regard d'acier, celui qu'elle utilisait quand elle était réellement fâchée. Rodney blêmit. Il connaissait ce regard et cela ne présageait rien de bon pour le général.

-Mes excuses, Madame, répondit le général en inclinant la tête. Le colonel vient juste de m'expliquer que mon geste n'était pas approprié dans votre univers.

-Y a t-il eut un couteau lancé ? exigea t-elle de savoir sèchement.

-Oui, mais personne n'a été blessé, répliqua le général.

-C'est inacceptable, général ! Le réprimanda t-elle. Nous ne pouvons pas tolérer des combats et encore moins des lancers de couteaux. Quelqu'un aurait pu être tué !

-Ce que j'ai fait n'aurait pas été inacceptable ni extraordinaire dans notre univers, murmura le général. Mais je m'excuse de vous avoir offensé, madame, sincèrement, finit-il en inclinant de nouveau la tête.

-Je devrai vous faire jeter en prison un jour ou deux, lui répondit-elle.

A ces mots Rodney Sheppard bondit avec anxiété sur ses pieds et un son étrange monta de sa gorge.

-Ça va aller, Rodney, lui dit le général avec douceur. Je me soumettrais volontiers à n'importe quel châtiment que vous m'imposerez, madame, déclara t-il en se mettant au garde-à-vous.

Elisabeth, surprise, prit un moment pour évaluer la situation.

-Je ne vais pas vous jeter en prison, dit-elle finalement en soupirant. Je comprends que vos manières soient différentes des nôtres et, tant que vous êtes ici, vous êtes nos invités mais je vous demande de respecter nos coutumes à la façon dont nous essayons de respecter les vôtres.

Le général inclina la tête pour la troisième fois.

-Vous êtes très aimable, madame. Je vous présente de nouveau mes excuses les plus sincères.

-Merci. N'en parlons plus, dit-elle en s'apprêtant à faire demi-tour.

-Pourquoi est-ce que vous le tolérez, madame ? L'interpella le général.

Elle se raidit et se retourna.

-Que voulez-vous dire ?

-Dans notre univers cet homme n'a jamais mis les pieds sur Atlantis. Vous l'avez rencontré à McMurdo et il vous a fait mauvaise impression. Il n'a donc jamais fait partie de l'équipe. Vous m'en avez parlé et je suis tombé d'accord avec vous. Pourquoi n'écoutez-vous pas votre instinct, Elisabeth ? Il vous a fait mauvaise impression mais vous avez passé outre. Vous préférez rester polie. C'est pareil avec le couteau. Vous autres vous n'aimez pas montrer ce que vous ressentez, que ce soit amour ou colère. Votre univers est si poli, si strict.

-Ce sont les règles avec lesquelles nous avons choisi de vivre, répliqua sèchement Elisabeth. Sans elles ce serait l'anarchie. Les gens se sauteraient à la gorge les uns les autres.

-Ce n'est pas ce qui se passe dans notre univers. Au contraire, nous savons nous tenir, lui rétorqua le général.

-Nous ne sommes pas dans votre univers, général, lui répondit-elle avec fermeté. Et j'apprécie assez bien les règles de mon univers.

Sheppard se leva prudemment.

-Je pense que nous nous trouvons devant un autre de ces problèmes de différences culturelles en ce moment, fit-il remarquer d'un ton rapide. Personne n'a raison ou tort, ce sont juste des différences. Toutefois Elisabeth a marqué un point, général. Ici vous n'êtes pas chez vous. Pour parler franchement, nous avons beaucoup appris de vous, sur pas mal de matières et

nous avons un aperçu fascinant de votre culture mais nous devons vous demander de vous conformer à nos règles tant que vous êtes ici.

Le général inclina la tête en direction d'Elisabeth et de Sheppard.

-Je comprends, répondit-il. Je regrette profondément que mon geste vous ait embarrassé ou offensé. Maintenant, madame, avec votre permission nous allons nous retirer pour la soirée.

Il jeta un coup d'œil à Rodney qui se leva immédiatement puis s'empara de la laisse de son mari et passa un bras autour de sa taille. Les deux hommes quittèrent le mess.

Rodney observa Sheppard s'approcher d'Elisabeth.

-Il n'avait pas tort vous savez, au sujet de Kavanagh, lui chuchota t-il à l'oreille.

-Oui, je sais, soupira t-elle.

-Ce serait bien de l'embarquer et le renvoyer chez lui, vous ne croyez pas ? Demanda Sheppard si doucement que Rodney dut tendre l'oreille. Elisabeth émit un petit rire de gorge.

-Oui, ce serait bien. Surtout qu'il vient seulement d'arriver, grimaça t-elle.

Sheppard souleva un sourcil.

-Peut-être y penserez-vous ?

-Peut-être, répondit-elle pensivement en s'en allant.

Le colonel reprit sa place à table à côté de Rodney.

-Waouh ! Alors là chapeau Elisabeth ! S'exclama Rodney en se renversant sur sa chaise et en croisant les bras sur sa poitrine. Tenir tête comme ça au général, je suis impressionné.

-Ouais, c'était quelque chose, soupira Sheppard.

Rodney fronça les sourcils et lui jeta un coup d'œil interrogateur.

-Tout le monde le trouve vraiment sympa, remarqua Sheppard en rougissant légèrement.

-Attendez...vous êtes en train de me dire que vous êtes jaloux ? Demanda Rodney.

Sheppard se mordit la lèvre.

-Pas vraiment jaloux, mais...vous savez, là-bas pendant la mission sur PBX-250, personne n'a remis en question le fait qu'il prenne le commandement. Ronon et Teyla ont fait ce qu'il leur demandait sans même me regarder moi.

Sheppard s'arrêta et regarda Rodney de façon spéculative pendant un instant.

Rodney réalisa que normalement il aurait fait un commentaire sarcastique histoire d'appuyer sur un des boutons du colonel mettant en évidence son manque d'assurance face au général. Mais en ce moment il n'en avait pas envie. Sheppard avait été bon avec lui aujourd'hui. En fait cela faisait un bon moment qu'il était sympa avec lui et à quelque part il devait commencer à lui faire confiance parce qu'au lieu de prononcer quelques paroles sarcastiques, il posa la main sur le bras de Sheppard.

-Continuez, dit-il doucement.

-Vous aussi vous pensez qu'il est sympa, non ? Demanda Sheppard. Tout le monde le trouve sympa. Moi aussi, mais je me demandais juste...Qu'est-ce qui vous plait chez lui en particulier ? Soyez honnête avec moi, Rodney. Pourquoi mon équipe l'a t-elle suivi si facilement là-bas ?

Rodney y réfléchit un instant. Sheppard lui avait demandé d'être honnête avec lui et il pensait devoir le faire. Habituellement son sens de l'honnêteté était assez brutal mais en ce moment il ne voulait pas prendre cette question d'honnêteté par rapport au colonel à la légère. Il choisit soigneusement ses mots.

-Je pense...qu'il est très direct, John, prononça t-il en utilisant cette fois-ci délibérément son prénom. D'une façon ou d'une autre il s'implique beaucoup. Vous savez, il pense et fait ce qu'il dit et il est aussi plus agressif. Je ne débattrai pas de ça avec vous. Nous vous faisons totalement confiance quand nous allons en mission au-dehors et vous savez que Ronon ferait n'importe quoi pour vous. Pour être honnête, j'aime mieux votre style de commandement. Il est très sûr de lui, comme nous venons de le voir. Rodney jeta un coup d'œil à la marque du couteau sur le mur, mais vous êtes plus cool et franchement moins effrayant.

Sheppard grimaça.

-Merde ! je voudrais bien être plus effrayant.

-Je vous aime comme vous êtes, dit Rodney en haussant les épaules. Il espérait que ce commentaire n'aurait pas l'air trop bête mais Sheppard sembla plutôt touché. Bon, et bien, puisque nous sommes sincères, qu'est-ce qui vous plait chez Rodney Sheppard ? Questionna t-il en soupirant. Allez-y, dites-moi. Je peux supporter ça.

Sheppard sembla assez incrédule sur ce point.

-D'accord. Il est drôle, intelligent.

-Je suis intelligent ! Remarqua Rodney en faisant la moue. Et je peux être drôle. Comment se fait-il que mon personnel le préfère à moi ?

-Je ne crois pas qu'ils le préfère. C'est plus facile pour lui parce qu'en fin de compte ce n'est pas son laboratoire et il n'en a pas la responsabilité. Donc il peut se permettre de s'amuser avec le personnel. Et puis aussi il est moins tendu, continua Sheppard avec un soupir. Il est... je vous trouve agréable et lui l'est aussi mais il ne grimpe pas aux rideaux toutes les cinq minutes.

-Je ne grimpe pas aux...Vous avez dit que vous me trouvez agréable ? Rodney ne savait pas trop pourquoi cela comptait tant pour lui.

-Bien sûr. Vous devez avoir remarqué que nous passons pas mal de temps ensemble. Je ne le ferais pas si je ne vous aimais pas.

-Oh, d'accord, c'est super ! Rodney se sentit singulièrement heureux à cette pensée.

-Il est juste un peu plus décontracté et il a ce gloussement contagieux....ajouta Sheppard.

-Contagieux ? Sérieusement ? Je déteste ce gloussement.

-Moi je ne peux pas l'entendre sans avoir envie de rire avec lui. Il est aussi généralement moins enclin à réagir de façon excessive.

-Mais c'est lui qui réagit toujours de cette façon ! Protesta Rodney.

-Ouais, mais je dois dire que neuf fois sur dix, on dirait que c'est vous qui commencez, remarqua le colonel.

-Non ! C'est pas vrai ! C'est kif-kif des deux côtés !

Sheppard leva les mains en signe de capitulation.

-D'accord, Mais il n'est pas comme ça avec nous autres, seulement avec vous. Vous semblez vous énerver l'un et l'autre réciproquement.

-Mais il est aussi d'une suffisance insupportable !

-Je suppose qu'il est parfois comme cela. Mais peut-être que c'est parce qu'il se sent si sûr de lui. Mais si ça peut vous faire sentir mieux, je préfère passer mon temps avec vous. Et je crois que votre équipe ressent la même chose. Comme je vous l'ai dit vous avez tort de penser qu'ils l'aiment davantage. Je pense qu'il fait plus d'effort pour lier connaissance que vous.

-Ouais, et tous ces trucs que lui et le général ont fait pendant le dîner ? Rodney fronça les sourcils de dégoût mais intérieurement radieux de découvrir qu'au moins ce Sheppard le préférerait à son homologue.

-C'est juste un vieux couple marié ennuyeux, je pense, sourit Sheppard. C'est ce que font les couples mariés.

Rodney hocha la tête et se mit à observer Sheppard. Ils avaient eu quelques discussions sincères lors de ces deux ou trois dernières années mais il ne pensait pas avoir eu avec lui, jusqu'à aujourd'hui, une conversation personnelle aussi honnête, sans sarcasme ou plaisanterie pour en détourner les propos. Rodney ne faisait pas assez confiance aux gens pour parler avec eux de questions personnelles. Il attendait peu d'eux en raison d'une longue histoire où il avait été ridiculisé. Mais Sheppard était différent. Il semblait être véritablement sincère. Récemment il avait été particulièrement gentil, venant souvent le chercher pour dîner avec lui. Rodney commençait lentement à se décontracter et à se détendre en sa compagnie et il devait reconnaître que c'était agréable. Rodney supposait que la situation inhabituelle où ils

se trouvaient avec la présence de leurs doubles sur Atlantis les avait rapproché. Pas étonnant que le colonel ait commencé à passer plus de temps avec lui. Ils étaient les seules personnes de la base qui comprenaient à quel point tout cela était étrange.

Sheppard agita une main devant ses yeux.

-Hello Rodney !

Rodney cligna des yeux, réalisant qu'il était ailleurs.

-Vous avez l'air crevé.

-C'était cette maudite lutte, se plaignit Rodney. Je parie que demain j'aurai des bleus partout.

-Vous allez retourner au labo ou bien vous allez vous coucher maintenant ? Demanda le colonel. Rodney remarqua qu'il était crispé.

-Je devrais retourner travailler un peu, soupira Rodney, mais je tombe de sommeil. Je crois que je vais me coucher tôt.

Ils quittèrent le mess ensemble. Rodney ne savait pas où Sheppard se rendait mais le colonel l'accompagna à ses quartiers. Une fois de plus il posa une main sur l'épaule de Rodney tout en marchant. C'était en train de devenir une habitude et Rodney se sentit inquiet. Sa première idée fut de repousser la main et de formuler un commentaire acerbe à ce sujet mais son instinct l'arrêta sans qu'il sache vraiment pourquoi. Toute cette situation l'effrayait. D'après son expérience, la minute où vous commencez à vous ouvrir à quelqu'un était la minute où vous vous exposez à un possible ridicule. Cela lui donnait envie de s'enfuir en courant à un kilomètre dans la direction opposée, mais en même temps il n'en avait pas envie. Il *appréciait* Sheppard, merde !

Ils s'arrêtèrent devant la porte et Sheppard resta là, le regardant de cet air bizarre et déterminé qu'il avait adopté récemment.

-Merci pour...vous savez...tout ça, colonel, bafouilla Rodney, ne sachant pas trop s'il se referait à la lutte ou bien à leur discussion sincère d'après le dîner, ou peut-être bien les deux. Il se sentit stupide.

-Oh, ça m'a plu, répondit Sheppard une étincelle dans le regard qui fit penser à Rodney qu'il se référait certainement à la lutte.

-Ouais, n'importe quelle excuse pour me jeter au sol, grommela Rodney. Il se retourna, une main sur la poignée de la porte. À ce moment-là il crut apercevoir une lueur étrange dans les yeux de l'autre homme.

Rodney ferma la porte derrière lui, se sentant bizarre. Il planait encore et était dans le brouillard mais aussi troublé sans savoir pourquoi. Il prit une douche et en se savonnant remarqua quelques petites ecchymoses résultant de l'exercice de lutte. Il se rappela s'être trouvé goupillé sous le corps musclé et mince de Sheppard et laissa traîner négligemment le

bout de ses doigts sur les meurtrissures. Le souffle de Sheppard était chaud sur ses joues tandis qu'il le coinçait sur le tapis et Rodney se rendit compte qu'il commençait à respirer plus rapidement. Il ferma les yeux pour se concentrer sur ses souvenirs, le bout de ses doigts effleurant ses bleus. Il se revit gigoter, essayant de se libérer et la sensation de se trouver maîtrisé...puis il se rendit compte que sa main avait glissé plus bas et s'était enroulée autour de son sexe dur. Ses yeux s'élargirent et il regarda en bas avec horreur.

-Tu ne peux pas être excité par cela, se dit-il à lui-même, essayant de se concentrer sur ses fantasmes habituels pour se branler où il était surtout question de femmes à grosse poitrine se pressant contre lui. Mais cela ne marcha pas et son sexe se ramollit. Il posa lamentablement la tête contre le mur de la douche. Il ne voulait pas penser à John maintenant. Il ne voulait pas penser à ce qu'il avait ressenti, les bras ramenés au-dessus de sa tête et le regard noisette posé sur lui si attentivement. Il n'avait pas envie de se rappeler avoir pensé à John comme à une panthère, la fourrure lisse et sombre, le regard sauvage et les dents pointues, l'observant comme s'il était une proie...

-Merde ! Rodney venait de réaliser qu'il était de nouveau dur comme pierre. Cette pensée le fit tellement flipper qu'il fit couler l'eau froide pour se donner une leçon. Pas gay, murmura t-il à lui-même en se tenant sous le jet glacé. Pas gay, pas gay, pas gay...

Fin du chapitre 8

Double ennui by Xanthe

Rodney McKay eut la surprise de dormir toute la nuit comme un loir et de se réveiller frais et dispos. Il avait un peu mal quand il bougeait mais c'était une douleur plutôt agréable, comme si tous ses muscles avaient été soumis à une bonne série d'exercices. Il s'étira, essayant de se rappeler pourquoi il se sentait si bien et eut un flash subit de Sheppard penché au-dessus de lui, ses cheveux noirs hirsutes, une expression sauvage dans les yeux et, en quelques secondes il avait une érection.

Rodney jeta un coup d'œil sous ses draps avec un grognement agacé.

-Nous n'allons pas encore avoir cette conversation, dit-il à son sexe indiscipliné.

Il essaya de se branler mais ses fantasmes masturbatoires habituels échouèrent de nouveau. Il resta étendu là, luttant avec lui-même, désirant se soulager mais pas au prix d'utiliser le souvenir de lui, couché sous le corps dur et mince du colonel afin de se tirer d'affaire. Il finit par abandonner et préféra une autre douche froide plutôt que n'importe quelle libération. Mais sa bonne humeur s'était déjà presque envolée. Il s'habilla et courut pratiquement jusqu'à son labo afin de se distraire avec son travail et tester une stratégie d'évitement de Rodney Sheppard. À sa grande surprise il était le dernier arrivé. Il n'avait pas réalisé avoir dormi si longtemps. Il remarqua Kavanagh qui se tenait à l'extrémité de la pièce, à l'opposé de son double à qui il lançait de temps en temps des regards malveillants.

-Heureux de vous voir de retour, dit Rodney à Kavanagh sans aucune sincérité dans la voix. Est-ce que Radek vous a préparé du travail ?

-Oui. J'étais en train de me demander pourquoi vous consacrez pratiquement toute votre équipe à cette tâche laborieuse avec les cristaux, demanda Kavanagh avec aigreur. Où sont passés les autres projets sur lesquels nous avons travaillé ? Ils ont été mis en suspens juste pour que nous puissions renvoyer ces...gens chez eux ? Il jeta un coup d'œil à Rodney Sheppard comme s'il n'était que quantité négligeable.

-C'est exactement ça, oui, lui répondit Rodney d'un air grave. C'est de notre faute s'ils sont arrivés là et le moins que nous puissions faire est de nous employer à les renvoyer chez eux.

-Et bien, d'après ce que j'en sais, c'est *votre* erreur qui les a emmené là, marmonna Kavanagh. Si le docteur Weir avait fait ce que j'avais suggéré et limité le bricolage avec la technologie Ancienne à un comité d'experts correctement approuvé...

-Excusez-moi, mais personne ici est plus expert en technologie Ancienne que moi, fit remarquer Rodney.

-Ce serait bien si vous ne laissiez pas votre ego l'emporter, répondit Kavanagh. C'est pourquoi un comité serait une meilleure idée. Maintenant nous devons tous abandonner nos propres projets pour rattraper l'une de vos erreurs.

-Pas vous, lâcha Rodney.

Kavanagh cligna des yeux.

-Non, non, non, vous dites vrai. Il n'y a aucune raison d'affecter tout le monde à cela alors que nous sommes un peu en retard sur nos projets d'entretien de la cité, convint Rodney en se balançant sur ses talons avec un petit sourire mauvais. J'ai remarqué que nous avons un problème avec le système des égouts. Des trucs ont reflué dans les niveaux inférieurs. Vous êtes ingénieur. Voilà. Rodney lui mit dans les mains un ordinateur portable et un sac d'outils. Descendez là-bas et voyez ça. Oh ! Et ne vous précipitez pas pour faire un compte-rendu. Il vous faudra probablement une bonne partie de la semaine pour éclaircir ça mais entre-temps nous nous débrouillerons sans vous d'une manière ou d'une autre. Il adressa à Kavanagh un autre sourire rayonnant puis se détourna vers le reste de son équipe. Pauvre con, souffla t-il.

L'autre Rodney était étrangement silencieux. Il s'approcha de lui quand les autres partirent déjeuner, ce qui était assez inhabituel de sa part car d'habitude il aimait les y accompagner. Il continuait à les amuser en les régaland avec la liste des séries télévisées de leur univers qui ressemblaient aux leurs mais avec quelques différences pas très subtiles. Rodney en frissonnait encore quand il se remémorait les détails de la version alternative de Star Trek.

-Alors, qu'est-ce qui ne va pas ? Demanda Rodney à son homologue en enfournant un beignet dans sa bouche tout en passant la tête dans le boîtier du QDD. Vous êtes exceptionnellement tranquille. Où sont passés tous les sous-entendus sexuels et l'obsession générale pour tous ces trucs pervers ?

-Quoi ? S'enquit l'autre Rodney. Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.

Rodney retira la tête du boîtier et ôta le beignet de sa bouche en soupirant.

-Vous êtes bien silencieux. Comment ça se fait ? Demanda t-il avant d'enfourner de nouveau le beignet.

-Rien...seulement...L'autre Rodney semblait franchement inquiet.

Rodney reposa son beignet en fronçant les sourcils.

-Elisabeth aurait réellement mis John en prison ?

-Oh ! Et ça vous tracasse toujours ? Je n'en ai aucune idée. Peut-être.

L'autre Rodney enroula tristement ses bras autour de sa poitrine et Rodney leva les yeux au ciel.

-Oh, nom de dieu ! Ce n'est pas comme si vous étiez reliés par la hanche. Il est déjà parti loin de vous avant. Vous avez déclaré, quand vous êtes arrivés ici qu'il venait juste de passer plusieurs jours en mission sans vous. Ce n'est pas comme si vous ne pouviez pas vous débrouiller sans lui.

Son double se mordit la lèvre.

-Non, il ne s'agit pas de ça. C'est la pensée de lui enfermé, mis dans une sorte de cage, délibérément séparé de moi et des autres. Je ne peux pas croire que vous autres soyez si désinvoltes avec cela.

-Et bien c'est ce que nous pensons de toutes ces histoires de laisse et de...de tous ces trucs que vous faites, vous autres. Rodney lança avec insistance un regard en direction du postérieur de son homologue.

L'autre Rodney sembla perplexe.

-Vraiment ?

-Vraiment, répondit Rodney fermement.

Ils se dévisagèrent pendant un moment.

-John était sacrément bouleversé la nuit dernière, expliqua finalement l'autre Rodney. Nous essayons, vous savez, McKay, mais vous devez comprendre que nos coutumes sont différentes. J'ai dû vraiment me battre avec lui pour qu'il me permette de venir ici sans lui ce matin. Il ne fait plus confiance à personne depuis la nuit dernière. Il n'est pas certain que je serai en sécurité. Il ne pense pas que votre peuple me respectera moi ni même mes rapports avec lui.

-Qu'est-ce qui vous fait peur ? Que quelqu'un puisse vous toucher ? Rodney leva les yeux au ciel. Qu'est ce que ça fait, de toute façon ? Je vous ai observé hier avec Kavanagh...et gardons à l'esprit que c'est de Kavanagh dont nous parlons en ce moment, pas de quelqu'un de vraiment effrayant. Ce n'est qu'un gringalet et vous étiez visiblement capable d'en venir à bout. Ce n'était pas la peine que le général fasse son numéro d'Indiana Jones avec son couteau.

-Vous ne saisissez pas, répondit son homologue en secouant la tête. Dans notre univers, ce que Kavanagh a fait c'est...c'est comme un tabou. Vous ne pouvez pas arriver à vous mettre ça dans la tête ?

Rodney haussa les épaules.

-Pas vraiment. Sa main a frôlé votre bras et il a effleuré votre pendentif. La belle affaire ! Hé ! Qu'est-ce que vous faites ? S'écria-t-il indigné alors que son homologue s'emparait soudainement de son beignet et mordait dedans.

-Contrarié ? L'autre Rodney haussa les sourcils en mâchant furieusement. Maintenant multipliez ce sentiment d'affront par un million. C'est comme cela que se sentait John la nuit dernière quand Kavanagh m'a touché. C'est aussi simple. Dans notre univers je suis protégé par mon statut. Je suis respecté à cause de mon statut, et personne ne me toucherait sans en demander tout d'abord la permission à John. C'est notre façon de faire. Je sais que ça semble stupide et dénué de sens pour vous mais c'est d'une grande importance pour nous.

-On dirait que vous êtes sa propriété ! Explosa Rodney.

-Je le suis ! Hurla l'autre Rodney à son tour.

-Et bien moi j'ai un problème avec ça ! Cria Rodney.

-Pourquoi ? C'est ma bon dieu de vie, pas la votre !

Rodney en resta coi. C'était une bonne remarque.

-Peut-être parce que je ne peux pas comprendre comment quelqu'un qui me ressemble et parle comme moi, quelqu'un avec *mon* intellect, peut être heureux en étant la propriété de quelqu'un d'autre. Comment pouvez-vous avoir ce genre de rapport ?

Rodney Sheppard haussa les épaules.

-C'est notre façon de faire. C'est ce que nous sommes. Ça me rend heureux. Ça le rend heureux. C'est ma volonté. Je me suis engagé là-dedans de mon plein gré et je peux divorcer comme je veux si je ne suis pas heureux avec cet arrangement. Où est le problème ?

-Peut-être devriez-vous essayer de voir les choses de notre point de vue, répondit Rodney, essayant de changer son angle d'approche. Vous n'arrêtez pas de clamer à quel point tout est super dans votre univers. Le général critiquait la nuit dernière la façon dont nous sommes si polis, comme si c'était une sorte de délit ! Oui, nous sommes polis. Si nous ne l'étions pas nous ne vous aurions pas acceptés comme nous l'avons fait au lieu de plancher là-dessus pour vous aider à repartir chez vous !

-Si c'est si pénible de nous garder là, pourquoi est-ce que vous nous jetez pas tout simplement à travers la Porte des Etoiles pour en terminer avec tout ça ? Demanda froidement l'autre Rodney.

-Oh, faites-moi confiance pour l'avoir suggéré, répliqua Rodney. Heureusement pour vous le colonel est un homme plus tolérant que moi et il y a mis son veto.

-C'est peut-être parce ce qu'il nous apprécie réellement. Il me semble que vous êtes le seul ici que nous faisons flipper et nous savons tous les deux pourquoi.

-Ah oui ? Rodney savait qu'ils se comportaient tous deux comme des gamins de cinq ans mais de toute façon il avait toujours ce genre de réaction face à son alter ego.

-Ouais, vous en pincez pour le colonel mais vous ne pouvez pas l'admettre à cause de ce bizarre tabou gay dans votre univers. Quoique j'ai posé quelques questions sur le sujet et découvert qu'il y a quelques couples dans cette base qui ont des rapports de ce genre. Donc je me demande ce qui vous embête, McKay.

-Oh ! Fermez-là ! Gronda Rodney qui avait l'impression qu'on venait d'enfoncer et de tordre un couteau dans son ventre. Les pointes de l'autre Rodney l'avaient toujours énervé mais elles ne l'avaient jamais vraiment blessé jusqu'à aujourd'hui. Maintenant, à cause de ses désastres masturbatoires récents il se sentait paumé et bouleversé, ne sachant vraiment pas quoi faire à ce sujet. Il se sentait enfermé dans sa petite bulle de misère.

* * *

Alors que les jours passaient, l'humeur de Rodney ne s'améliora pas, en partie à cause de son refus de se branler en pensant au colonel. Il possédait une forte libido et s'était masturbé trois fois par jour la majeure partie de sa vie d'adulte. Il se refusait désormais ce soulagement et cela ne faisait qu'entretenir encore plus sa frustration. Travailler avec Rodney Sheppard n'aidait pas. C'était assez difficile de lutter contre ces nouveaux fantasmes sans la présence de son homologue si manifestement amoureux du John alternatif. Pour Rodney c'était comme du sel dans une blessure ouverte et il aurait voulu ne pas voir son double jour après jour dans son laboratoire. Il ne pouvait même plus se soulager en faisant des exercices de lutte avec le colonel alors que cela avait si bien marché la dernière fois parce que maintenant, rien que d'y penser, il devait courir dans ses quartiers pour prendre une douche froide. Rodney se disait qu'il n'avait jamais été aussi propre de sa vie grâce à toute cette eau glacée et ça le rendait malade de mettre ainsi un frein à sa libido.

Il essayait d'éviter le colonel mais ce n'était pas facile car ce dernier avait pris l'habitude de surgir toutes les cinq minutes. Du moins, c'était ce qui semblait à Rodney. Il passait souvent la tête par la porte du laboratoire pour savoir si Rodney allait au mess ou bien parfois il venait au labo tard la nuit quand tout le monde était parti se coucher et restait assis là, lui tenant compagnie ses longues jambes étirées sur n'importe quelle surface disponible, les mains derrière la tête. Parfois il conversait et d'autres fois il passait les outils au scientifique qui travaillait. Rodney reconnaissait en lui-même que c'était très agréable, bien que ça l'aurait été plus s'il n'avait pas une érection à la seule pensée du colonel proche de lui. Cela commençait à devenir embarrassant et Rodney était de plus en plus désespéré.

Au moins le travail sur le QDD progressait de manière satisfaisante. Rodney pensait qu'ils pourraient le tester dans une semaine, ce qui voulait dire que leurs visiteurs importuns pourraient bientôt retourner chez eux. Il était certain que sa libido redeviendrait normale quand ils ne seraient plus là.

Ils étaient en train de travailler sur une partie particulièrement cruciale du projet, un après-midi quand le général passa la tête à la porte.

-Rodney, j'ai besoin de toi, déclara-il.

L'autre Rodney posa immédiatement ses outils et Rodney le regarda avec stupéfaction.

-Vous ne pouvez pas partir maintenant, gronda t-il. Nous sommes près de réenclencher la source d'énergie.

-Et bien elle sera toujours là quand je reviendrais, répondit son homologue en grimaçant.

-Oh, nom de dieu ! Rodney jeta ses outils et le regarda avec colère. Pourquoi accourez-vous chaque fois qu'il vous appelle ? Qu'est-ce qu'il veut, d'ailleurs ?

Son homologue remua les sourcils de manière suggestive et Rodney secoua la tête incrédule.

-Vous me faites marcher, dites ? Il vous appelle quand les choses deviennent intéressantes juste pour que vous et lui puissiez...

-Rodney ! S'exclama le général avec impatience depuis la porte.

Rodney Sheppard adressa au Rodney d'Atlantis une grimace effrontée et courut à la porte. Rodney le suivit du regard, absolument indigné. Il l'était encore quand son homologue revint environ une demi-heure plus tard, détendu et fredonnant doucement.

-Et bien je suis content que vous ayez l'air si heureux, commenta Rodney avec aigreur. Mais qu'est ce qui ne va pas chez vous ? Filer comme ça juste quand nous étions près de voir si les cristaux pouvaient supporter une surtension. Vous n'avez donc *aucun* self-contrôle ?

-Il avait envie de moi, expliqua l'autre Rodney en haussant les épaules.

-Et c'est comme ça que ça marche ? Il a envie de vous et vous accourez ? Explosa Rodney. Et en supposant que vous n'en ayez pas envie ?

-Alors j'accourrai pareil. Bien qu'en fait, je ne crois pas n'en avoir jamais eu envie. Et c'est comme cela que ça marche, oui. Je suis à lui et il en avait envie, expliqua l'autre Rodney avec patience, comme s'il s'adressait à un idiot. Ecoutez, c'est ainsi que les choses se passent dans notre univers dans le genre de mariage que j'ai voulu avoir. Quelle importance est-ce que ça a pour vous, de toute façon ? Que vous soyez coincé et frigide ne signifie pas que je dois l'être aussi parce que nous nous ressemblons.

-Je ne suis pas frig...Rodney fit un énorme effort pour prendre sur lui. Retournons au travail, dit-il en grinçant des dents. Mais il constata qu'il ne le pouvait pas. Il ne pouvait s'empêcher de penser au fait que son homologue était toujours disponible sans la moindre hésitation pour répondre aux caprices sexuels de son mari...et, alors qu'il se sentait indigné, son sexe, lui, réagissait avec sa trahison habituelle. Ils travaillèrent quelques minutes mais il n'arrivait pas à se concentrer.

-Vous ne le lui avez jamais refusé ? Questionna t-il, s'en voulant d'avoir envie d'en savoir plus mais incapable de retenir sa curiosité.

-Quoi ? Oh...une fois. Je bossais depuis une semaine sur quelque chose de vraiment passionnant au labo et il a estimé que je travaillais trop longtemps et trop tard. Il m'avait prévenu mais j'étais trop absorbé par ce que je faisais et j'ai oublié de le retrouver dans la soirée. L'autre Rodney s'arrêta et repoussa derrière son oreille une mèche de cheveux qui le gênait pour travailler.

-Qu'est-il arrivé ? Demanda Rodney en s'en voulant d'être ainsi fasciné.

-Il est venu au labo. Je lui ai dit d'attendre parce que j'étais en train de terminer quelque chose...Rodney fit une petite grimace. L'instant d'après il m'avait jeté au-dessus de la table et

baissé mon pantalon. C'était chaud ! Un peu effrayant aussi. Je peux dire qu'il était en rogne et voulait que je prenne conscience que je ne prenais pas mes vœux de mariage au sérieux. Il m'a donné une bonne fessée et puis ensuite il m'a pris là, sur la table du laboratoire.

-Oh mon dieu ! Souffla Rodney, se demandant quel effet cela lui ferait si le colonel Sheppard débarquait ici une nuit et, au lieu de s'asseoir et d'y poser ses longues jambes, le poussait au-dessus d'une des tables. Il ferma les yeux, essayant avec peine de ne pas penser au souffle chaud du colonel sur sa nuque, ou ses mains pressantes tâtonner les attaches de son pantalon. Il avait de la peine à imaginer que quelqu'un puisse le désirer au point d'avoir envie de le prendre sur-le-champ...L'idée était si excitante que son sexe durcit immédiatement dans son pantalon.

-J'ai besoin de...euh, de vérifier quelque chose, dit-il en tournant le dos à son homologue pour courir jusqu'à la porte.

Il arriva à ses quartiers, se jeta sur son lit et se débattit avec l'ouverture de son pantalon. Cette fois-ci il ne s'arrêta pas. Il enroula sa main autour de son sexe dur et s'imagina goupillé sous le colonel. Il se l'imagina pousser durement en lui tandis qu'il se tordait, sans défense mais consentant sous l'autre homme. Il jouit de façon explosive et avec plus de force qu'il ne l'avait fait de toute sa vie, puis il gémit et enfouit son visage dans l'oreiller.

Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Il n'avait pas beaucoup réfléchi sur sa sexualité jusqu'à présent mais il savait que sexuellement il aimait les femmes. Il ne lui était jamais venu à l'idée qu'il pourrait aimer les hommes aussi. En vérité ça n'avait jamais été facile de persuader des femmes à coucher avec lui mais il supposait que c'était surtout parce que la plupart des gens avaient tendance à le détester. Maintenant qu'il y pensait il y avait eu quelques femmes assez agréables dans sa vie, comme Katie Brown qui semblaient véritablement intéressées par lui mais il s'était senti si embarrassé avec elle que leur relation n'était jamais vraiment parvenue à démarrer et il n'avait jamais cherché à aller plus loin. Il faisait marche arrière dès le moment où une femme montrait de l'intérêt pour lui. Y avait-il une raison à cela ? Il se demanda ce qui l'avait arrêté. S'il regardait en arrière, il pouvait s'apercevoir qu'il avait toujours apprécié la compagnie de Sheppard. Le colonel ne l'avait jamais physiquement intimidé comme les soldats essayaient de le faire parfois. Il riait avec lui plutôt que de lui, la plupart du temps et Rodney ne s'était jamais senti plus à l'aise avec quelqu'un d'autre de toute sa vie. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Il n'en avait aucune idée. Il savait juste qu'il se branlait en s'imaginant baisé par son meilleur ami dans la base et maintenant, comme résultat il se sentait complètement humilié et en colère contre lui-même.

En l'absence de quelqu'un à qui s'en prendre, il passa sa colère de deux façons. Il se punit en devenant plus dur avec son régime de douches glacées et il punit son homologue, qui lui ressemblait tant et qui était si à l'aise avec le concept qui l'effrayait lui avec des ricanements méprisants à chaque fois qu'il se trouvait à sa portée. Les rapports entre les deux hommes qui, la plupart du temps, n'avait jamais été bons se détériorèrent rapidement. Rodney se retrouva de plus en plus isolé dans son propre espace de travail alors que son homologue attirait les autres membres de son équipe. La facilité avec laquelle il s'entendait avec eux, surtout avec Radek rendait Rodney encore plus jaloux.

* * *

Les choses s'envenimèrent deux jours plus tard alors qu'ils en étaient aux derniers essais pour obtenir le QDD prêt pour un test. Rodney était occupé sous le boîtier. Il avait passé presque la moitié de sa journée de travail là-dessous juste pour éviter son homologue mais il pouvait toujours l'entendre discuter avec Radek et Miko et tous ceux disposés à l'écouter alors qu'ils travaillaient sur les cristaux. Rodney savait qu'il pouvait être bavard lui aussi mais au moins cela avait un rapport avec son travail. L'autre Rodney semblait capable de pérorer sur tous les sujets possibles.

-Et « *Will et Grâce* » ? Etait en train de questionner Radek.

Rodney grinça des dents. Il détestait particulièrement ce jeu et ne comprenait pas ce que le reste de son équipe y trouvait.

-Will et... ? Ah oui ! Vous voulez dire « *Will et Jack* », disait l'autre Rodney avec ce gloussement si énervant. Will est un expert-comptable collet-monté et Jack son camarade de chambre coquin qui pousse Will à le prendre en charge. Jack ne peut pas passer un épisode sans que quelqu'un lui tanne le cuir. C'est très drôle, bien que personnellement je ne peux pas supporter cette série.

-Et « *Desperate Housewives* » ? Demanda quelqu'un.

- « *Desperate Housewives* », le reprit Rodney. Un groupe de soumis névrosés traînant à la maison, attendant que leurs dominants reviennent et passant leur temps à planifier des combines pour se montrer plus malins qu'eux. Enervant. Ils feraient mieux d'être au travail pour faire quelque chose d'utile. Je ne peux pas supporter les soumis qui abandonnent toute idée d'indépendance à la minute où ils trouvent un dominant assez stupide et débile pour s'occuper d'eux.

- Excusez-moi, intervint Rodney en sortant la tête de dessous le boîtier. Mais il y a une différence avec la façon dont vous vous comportez ?

Son homologue lui jeta un regard noir.

-Et bien pour commencer je suis ici, à travailler, et non assis dans mes quartiers avec un string et des menottes en attendant que John arrive.

-Oh, je n'avais pas vraiment besoin de cette image mentale, merci bien ! Gronda Rodney.

-Alors fermez-là et cessez de nous interrompre.

Le reste de l'équipe soupira et retourna au travail.

-Ne me dites pas de la fermer dans mon propre laboratoire, lança Rodney en glissant de dessous le boîtier et en se relevant.

-Alors arrêtez de m'insulter, répliqua l'autre Rodney.

-Je crois que nous devrions faire une pause-café, dit Radek doucement en rassemblant le reste de l'équipe qu'il poussa vers la porte. Il avait prit le parti d'agir ainsi chaque fois que les querelles entre les deux hommes étaient trop vives, ce qui commençait à devenir de plus en plus fréquent.

-Je vous insulte ? Comment ça je vous insulte ? Exigea de savoir Rodney quand il se retrouva seul avec l'autre homme. C'est vous qui baissez votre pantalon à chaque fois que le général vous appelle.

-Vous ne devriez pas parler de choses que vous ne comprenez pas, s'échauffa l'autre Rodney.

-Oh mais je comprends. Vous êtes son esclave sexuel et vous devez faire tout ce qu'il vous dit, répliqua Rodney avec un sourire mauvais. Il savait à quel point le terme d'« esclave sexuel » énervait l'autre homme.

-Je ne suis pas cela ! L'autre Rodney prit une profonde inspiration et parvint à se maîtriser. Vous n'y comprenez rien, McKay parce que ça vous effraye. Tout ce que vous arrivez à faire et de tourner tout cela en ridicule parce que vous avez peur de finir par aimer l'idée.

-Ouais, bien sûr ! Et quel effet ça fait d'être un objet de baise ? Lança Rodney.

-Ce n'est pas ainsi qu'est notre relation ! Rétorqua l'autre Rodney avec colère. Vous refusez de la voir comme elle est. Vous avez ces idées fausses et stupides que vous continuez à ressasser encore et encore.

-Je ne vois pas en quoi ce sont des idées fausses, rétorqua Rodney en croisant les bras d'un air suffisant. Vous êtes arrivé ici, portant un collier, traîné au bout d'une laisse et vous n'arrêtez jamais de parler des mille et une façons dégradantes dont lui et vous baisez, et...

-Fermez-là, dit son homologue le visage blême et pincé. Cela vous dérange parce que vous ne pouvez pas vous empêcher d'y penser.

Rodney décroisa les bras, piqué par ce dernier commentaire.

-Ce n'est pas vrai, dit-il sur la défensive, parce que c'était la vérité.

Son homologue flaira l'odeur du sang et l'attaqua sur ses points faibles.

-Si, c'est vrai. Vous êtes le pire enfoiré que j'ai jamais rencontré, McKay. Vous voulez savoir comment c'est. Ça vous fascine. Vous n'arrêtez pas de me poser des questions sur le sujet depuis que nous sommes arrivés mais vous continuez à feindre que vous êtes révolté par ça parce que cela vous dégoûte, mais ce n'est pas vrai du tout. Vous et moi nous sommes pareils, nous parlons pareil et peut-être que dans notre for intérieur nous avons les mêmes désirs. Les choses sont justes un peu plus pondérées et bouloignées dans votre univers, mais vous avez entendu Carson ? Vous et moi avons exactement le même ADN et c'est ce qui vous

dévore de l'intérieur, n'est-ce pas ? Si nous sommes pareils, alors est-ce que cela signifie que vous désirez ce que je désire ? Que vous appréciez ce que j'apprécie ? Mais vous avez trop peur de faire le cheminement pour le découvrir. Vous êtes un lâche, McKay.

Ces mots frappèrent Rodney en plein cœur, le laissant bouche bée. Il avait été si préoccupé par l'idée d'être gay qu'il avait commodément occulté son angoisse encore plus forte qu'il pourrait être sexuellement soumis, comme son double. Cela ne convenait pas du tout à son approche globale. Il était un homme brillant, autoritaire et il ne semblait avoir aucun problème avec cela.

-Nous avons le même ADN, mais il y a une raison pour lesquelles univers sont différents, siffla t-il. Nous ne sommes pas *comme vous*.

-Peut-être que si vous grattez sous la surface, nous sommes plus semblables que ce qui vous agréé, siffla l'autre Rodney en retour.

-Oui, bien sûr, parce que vous m'avez vu me prostituer comme vous le faites ? Gronda Rodney.

L'autre Rodney le fixa comme s'il avait été giflé.

-Qu'avez-vous dit ? Demanda t-il d'une voix tendue.

-Vous avez entendu.

-John est mon mari. Depuis quand coucher avec son mari signifie t-il « se prostituer » ?

-Oh, je ne sais pas. Peut-être que cela a quelque chose à voir avec le fait que vous m'avez dit que vous êtes sa propriété, que les gens ne peuvent pas vous toucher sans sa permission. Est-ce que vous vous êtes vendu pour sa protection ? Est-ce que vous avez tellement peur quand vous allez en mission au dehors que vous avez besoin d'une espèce de garde du corps qui assure votre sécurité ? N'est-ce pas ainsi que ça marche ? Vous vous occupez de lui dans la chambre à coucher et lui veille à vous garder vivant. Voilà à quoi ça me fait penser à moi.

L'autre Rodney lui jeta un regard de dégoût total et tourna les talons.

-Pourquoi est-ce que vous n'allez pas courir chez papa ? L'interpella Rodney.

Son homologue s'arrêta.

-Ce n'est pas mon père, c'est mon mari, dit-il d'une voix basse et rauque en serrant et desserrant les poings.

-Peu importe la manière dont vous la voyez ce n'est pas une relation d'égal à égal, rétorqua Rodney d'un ton supérieur.

Il se retourna avec dédain pour reprendre son travail et ne s'attendit donc pas à ce qui se passa ensuite. Il entendit un bruit soudain derrière lui, fut tiré par l'épaule et se retrouva face à face avec une autre version de lui-même en colère. Il y eut un instant étrange et fugitif pendant lequel il pensa qu'il ne savait pas pouvoir avoir l'air aussi effrayant et résolu puis, l'autre

homme se jeta sur lui et lui envoya un coup de poing sur la bouche. Rodney chancela sous la force du coup et posa la main sur sa mâchoire où le sang s'écoulait goutte à goutte. Sa première réaction fut de se jeter sur son double en agitant frénétiquement le bras afin de lui balancer à son tour un coup de poing. Il fut étonné par la force de l'autre homme et à quel point il était bien entraîné au combat quand il se retrouva la tête coincée, les bras de l'autre homme enroulés autour de son cou.

-Retirez-ça. Tout de suite, siffla Rodney Sheppard en resserrant sa prise.

Rodney lui balança un coup de coude dans l'estomac. L'autre relâcha suffisamment son étreinte pour que Rodney se libère et se retourne afin de lui faire face de nouveau.

Ils abattirent leurs bras l'un sur l'autre, trop en colère pour reculer, aucun des deux vraiment fluides et gracieux dans leur style de combat.

Rodney ferma les yeux et projeta ses poings dans le vide, espérant réussir à donner un coup. Il eut vaguement conscience d'une agitation du côté de la porte et soudain quelqu'un l'attrapa par derrière et l'arracha à son homologue.

-Cessez de frapper ! Entendit-il. Mais il était trop remonté pour penser correctement et il essaya de se précipiter de nouveau en avant. Mais une paire de bras forts l'immobilisèrent. Le voile rouge sur ses yeux s'estompa et il se rendit compte que c'était le colonel qui le tenait serré et que son homologue était lui aussi retenu par le général.

-Que se passe t-il ? Exigea de savoir Sheppard furieux. Radek nous a averti que quelque chose de moche se tramait et nous sommes venus jeter un coup d'œil mais je n'aurai jamais cru que vous seriez assez stupides pour en venir aux mains.

-C'est de sa faute ! Rodney désigna son double haletant et hirsute. Il est devenu fou et il m'a frappé ! Regardez. Il essaya de désigner sa lèvre ensanglantée mais cela s'avéra impossible avec les bras qui le retenaient en arrière.

-C'est la vérité, Rodney ? Demanda le général en relâchant sa prise et en retournant l'autre homme afin de lui faire face.

-Il l'avait cherché, répondit l'autre Rodney révolté.

-Tu lui as décoché un coup de poing ? Tu as donné le premier coup ?

L'autre Rodney ne répondit rien. Il gardait les yeux fixés au sol, tendu.

-Je m'étais éloigné ! Expliqua Rodney. Il a pété les plombs et s'est jeté sur moi.

-Rodney ? Demanda le général à voix basse, c'est ce qui s'est passé ?

-À peu près, lâcha finalement l'autre Rodney, levant des yeux brillant de révolte pour rencontrer le regard de son mari.

-Tu l'as frappé en premier ? Ce n'était pas de la légitime défense ? Le général se balançait sur ses talons en regardant son mari attentivement, les lèvres plissées en une ligne mince et inflexible.

-Non, pas de légitime défense. Je l'ai frappé en premier, marmonna l'autre Rodney sans quitter son mari des yeux.

-Tu as une explication ? Demanda le général.

Le regard de l'autre Rodney vacilla vers Rodney avec amertume, l'espace d'un instant, comme s'il attendait quelque chose puis il lâcha un soupir.

-Non, répondit-il finalement d'une voix tendue en baissant de nouveau les yeux.

-Rodney ? Le général posa les mains sur l'épaule de son mari et essaya de rétablir le contact visuel avec lui. Aide-moi à comprendre. Que s'est-il passé ?

-Rien. Il était énervant comme d'habitude et je lui ai décoché un coup de poing. J'ai perdu la tête, voilà ce qui s'est passé.

-Nous avons discuté de cela. Nous nous sommes entendus sur la façon dont tu gérerais ces émotions, tu l'avais promis.

-Je sais que je l'ai promis mais j'ai foiré ! Lança hargneusement l'autre Rodney. D'accord ?

-Non, je ne suis pas d'accord, répondit le général. Il se tourna vers Rodney McKay, l'air sinistre. Le scientifique alarmé, recula d'un pas et marcha sur les orteils du colonel qui lui lâcha les épaules. Rodney espéra qu'il n'allait pas le laisser seul face à la colère du général. L'homme avait jeté un couteau à Kavanagh que parce qu'il avait effleuré la manche de son mari alors dieu seul savait ce qu'il avait l'intention de lui faire à lui. Cependant le général ne le toucha pas. Au contraire il inclina la tête, le prenant par surprise. Je voudrais m'excuser pour le comportement de mon mari, docteur McKay, je suis désolé qu'il vous ait agressé comme il l'a fait.

-Oh, d'accord. C'est bon, répondit Rodney la voix un peu brisée. Alors vous n'allez pas me... tuer ou quelque chose comme ça ?

Le général secoua la tête en fronçant les sourcils.

-Je ne pense pas que le colonel me laisserait faire mais, de toute façon je n'ai aucune intention de vous tuer, docteur McKay. Cela semble clair que mon mari est fautif et je le punirai à votre grande satisfaction, j'espère.

-Euh...quoi ? Rodney le regarda choqué et jeta un coup d'œil à Sheppard qui semblait l'être lui aussi.

-Rodney, le général se retourna vers son mari. Tu sais ce que tu dois faire. Le général retroussa ses manches jusqu'au coude et décrocha sa courroie de sa ceinture. L'autre Rodney avait le regard sombre et plein de ressentiments. Rodney, reprit le général d'un ton dur, ne me le fait pas dire deux fois.

L'autre Rodney ôta ses mains de sa taille à contrecœur et défit son pantalon. Rodney l'observait avec une horreur fascinée, comprenant soudain ce qui allait arriver.

-Euh...non ! S'exclama t-il en faisant un pas en avant. Ce n'est pas la peine de faire ça. Vraiment. C'était rien.

-Rodney, dit le général en l'ignorant complètement, viens ici, s'il te plait. Il attrapa une chaise et posa le pied sur le barreau du bas puis saisit son mari par le poignet et le jeta sans aucun effort sur ses genoux.

-Ne faites pas ça, s'il vous plait, glapit Rodney en vain. C'était de ma faute. Je l'ai provoqué. Je lui ai dit des trucs...Ecoutez, je ne suis même pas étonné qu'il m'ait donné un coup de poing... J'aurai fait la même chose dans ces circonstances. Je l'ai mérité. Sincèrement !

Le général s'arrêta, tenant fermement son mari sur ses genoux et regarda Rodney d'un air impassible.

-Mon mari assumera la responsabilité de ses actes, décréta t-il fermement. Il savait qu'il avait un problème avec vous et je lui ai montré la manière de gérer cela. Il a choisi de ne pas le faire et il sera puni pour ça.

Il reporta son attention à son mari et abaissa son pantalon au-dessous de ses fesses. Le cœur de Rodney fit un bond et il se retourna désespérément vers Sheppard, quêtant son appui.

-Colonel, dites-lui que ce n'est pas la façon dont nous faisons les choses, ici, l'implora t-il.

-Je ne pense pas qu'il y ait quoique ce soit que je puisse faire pour arrêter cela. C'est une affaire privée entre eux deux et je ne suis pas disposé à m'en mêler, répliqua Sheppard en toisant Rodney d'un air sombre.

-Quoi ? Oh allez ! Ce n'était qu'une petite bagarre ! Protesta Rodney. Ecoutez général, je suis désolé ! C'était réellement de ma faute. Si vous aviez entendu ce que je lui ai dit ! Franchement, il ne mérite pas ça ! Il regarda son double mais l'autre Rodney baissa la tête et serra les jambes de son mari avec ses grandes mains, complètement résigné à son sort, semblant signaler à Rodney qu'il devait l'être aussi.

-Prêt, Rodney ? Demanda le général.

-Oui, John répondit l'autre Rodney tranquillement.

Le général leva la courroie et l'abattit sur le derrière exposé de son mari avec un *flap* dur.

Rodney fixa horrifiée la marque rouge laissée dans le sillage. Il ne savait pas quoi faire mais la dernière chose qu'il voulait était de rester là et d'observer. Il sentait ses mains s'agiter inutilement et frénétiquement sur ses cotés. Il était assez honnête pour se rendre compte que c'était largement de sa faute et il avait du mal à le supporter. Il y eut un autre *flap* dur et Rodney blêmit. Il se souvint que son homologue lui avait raconté que parfois une fessée le détendait et il se demanda si peut-être ce n'était pas aussi mauvais que ça le paraissait. Mais un regard au visage de Rodney le fit renoncer à cette idée. Il se mordait les lèvres,

certainement pour s'éviter la gêne de pleurer en public. Son visage était rouge et il avait l'air vraiment malheureux.

Rodney déglutit péniblement. Il ne voulait pas être témoin de cela mais il semblait impossible de l'arrêter. Il se faufila donc vers la porte. Il y était presque arrivé quand une voix dure éclata.

-Restez où vous êtes, docteur McKay, ordonna le général.

Rodney s'arrêta et fit volte-face, le cœur sur les lèvres.

-Ainsi que vous l'avez dit, vous l'avez provoqué, donc vous devez rester et observer, déclara le général. Ceci est sa punition. La votre est peut être de regarder.

Rodney jeta un coup d'œil à Sheppard, cherchant de l'aide. Le colonel le regarda froidement et lui indiqua d'un signe de tête de rester à sa place. Rodney respira profondément, cherchant une échappatoire puis finit par réaliser qu'il n'avait d'autre choix que d'assister à la punition.

Le général abattit plusieurs fois sa courroie sur les fesses de son mari, laissant un croisillon de marques rouges. Rodney blêmissait à chaque coup. Elle semblait durer indéfiniment et il ne savait où poser les yeux. Il ne voulait pas regarder Sheppard car il semblait réellement fâché contre lui. Il ne voulait pas non plus regarder le général parce qu'il y avait une expression si sombre et déterminée sur son visage pendant qu'il assénait des coups sur le postérieur de son mari que Rodney trouvait cela franchement alarmant. Regarder son homologue était pire. Les mains de l'autre Rodney étaient enroulées autour des longues jambes de son mari qu'il tenait fermement et il fixait Rodney hébété, ses yeux reflétant la dureté de chaque frappe. Rodney désirait ardemment que cela finisse tout en trouvant ça fascinant et horriblement excitant.

Finalement le général s'arrêta. Il remonta le pantalon de son mari sur ses fesses rouges et le remit de nouveau sur pieds.

-C'était la partie publique de ta punition. Maintenant retourne dans nos quartiers. Je n'en ai pas terminé avec toi. Nous avons des choses à nous occuper en privé, décréta t-il.

L'autre Rodney rattacha son pantalon, le regard fixé sur les bottes du général et, quand il eut fini de parler hocha la tête et commença à partir.

-Attends. Le général posa la main sur son épaule et l'attira à lui. Il prit la tête de son mari entre ses mains et déposa un baiser ferme sur son front puis le relâcha et le poussa vers la porte. L'autre Rodney garda le regard fixé au sol tout en s'en allant. Il n'accorda même pas un coup d'œil à Rodney en passant près de lui. Il sortit à la hâte. Le général remis la courroie à sa ceinture et fit un signe de tête à Sheppard.

-Colonel, je vous fais confiance pour ne pas faire mention de cette histoire auprès d'Elisabeth. Vous savez que Rodney a été puni. Il ne pourrait pas supporter d'être jeté en prison, même pour quelques jours seulement.

-Je comprends, Je ne crois pas qu'Elisabeth ait besoin d'être au courant de cela. En fait, je pense que ce qui s'est passé ici ne doit pas quitter cette pièce.

-Je suis d'accord, merci, acquiesça le général. Il se retourna et se dirigea vers la porte. Rodney recula d'un ou deux pas, sérieusement effrayé par l'homme. Le général s'arrêta et le toisa avec dédain. J'espère que mon Rodney n'est pas le seul à avoir appris une leçon ici, dit-il.

Rodney se mordit la lèvre et sentit le goût du sang à l'endroit où elle avait été un peu plutôt fendue.

-Désolé, murmura t-il.

-Bien, dit le général en sortant de la pièce.

Rodney le suivit du regard, horrifié.

-Oh merde ! Murmura t-il en se retournant vers Sheppard. C'était intense ! Oh merde ! Mon dieu !

Sheppard ne prononça pas un mot. Il s'éclipsa de la salle l'ignorant complètement. Rodney le suivit un instant des yeux, choqué, puis le suivit, courant pour le rattraper juste au moment où le colonel atteignait le transporteur.

-Colonel ! John ! S'écria t-il.

Sheppard s'arrêta, tournant le dos à Rodney, tous les muscles de son corps tendus.

-Je suis désolé ! Dit Rodney pathétiquement en arrivant à sa hauteur. Je ne savais pas qu'il ferait cela. Comment aurais-je pu savoir ?

Il fallut visiblement un moment à Sheppard pour se ressaisir et, quand il se retourna, il avait l'air si furieux que Rodney recula loin de lui.

-Rodney, en ce moment je m'en fiche vraiment. Je suggère que vous retourniez à votre chambre, ou au labo, ou même en enfer et réfléchissiez à votre rôle dans ce petit fiasco.

-Mon rôle ? Je reconnais que je l'ai provoqué mais je ne m'attendais pas à ce qu'il me frappe ! Protesta Rodney.

-Ah bon, d'accord. Que lui avez-vous dit ? Demanda Sheppard en croisant les bras sur sa poitrine.

Rodney rougit en se rappelant l'avoir traité de prostitué.

-D'accord, ce n'était pas très joli mais quand même...il m'a frappé ! Il m'a frappé, n'oubliez pas ! Rodney massa sa lèvre douloureuse, grattant le sang qui séchait sur son menton.

-Rodney, vous avez cherché la bagarre avec lui depuis son arrivée. Je ne sais pas quel problème particulier vous avez avec lui mais c'est un type sympa. Je suggère donc que vous vous asseyiez et pensiez longuement à ça. Quel que soit ce qui vous dérange, réfléchissez-y parce que je ne veux pas que cela se reproduise, compris ?

Rodney le regarda, choqué, la bouche sèche. Il avait envie d'en discuter et de protester. Mais Sheppard avait une expression si sévère qu'il n'y pensa même plus et acquiesça.

-Bon, maintenant, si vous voulez bien m'excuser. Sheppard entra dans le transporteur et s'en alla.

-Depuis quand il se croit mon chef ? Ronchonna Rodney en arpentant le couloir en direction du laboratoire. Je suis chef scientifique et c'est principalement une expédition civile. Il n'est là que pour nous protéger.

Il entra dans le labo et claqua la porte derrière lui. Il eut un serrement de cœur en contemplant les débris. Des choses avaient été renversées et cassées dans la bagarre et, en dépit de ce que le colonel avait dit au sujet de garder le silence sur ce qui s'était passé, l'état de la pièce en disait long. Rodney commença à déblayer tout en marmonnant. La vérité était qu'il se sentait désespérément coupable de ce qui était arrivé à son homologue et que la façon dont Sheppard lui avait parlé n'avait pas contribué à atténuer ce sentiment de culpabilité. Il termina de ranger le labo et décida de retourner à ses quartiers. Il ne pouvait pas travailler plus aujourd'hui ni faire face à Radek ni au reste de son équipe et garder bonne contenance en prétendant qu'il ne s'était rien passé, surtout quand sa lèvre fendue révélerait que c'était manifestement un mensonge.

Il rejoignit sa chambre et se rendit à la salle de bain pour s'observer dans le miroir. Ses cheveux s'étaient emmêlés quand le colonel l'avait retenu et il avait une petite meurtrissure à la bouche. Sa lèvre était enflée et saignait un peu. Il prit de l'eau au creux de sa main et ôta le maximum de sang séché sur sa mâchoire et son cou. Il envisagea d'aller trouver Carson mais il ne voulait pas répondre à ses questions. D'autre part la blessure ne semblait pas vraiment grave. Il se contenta donc de faire demi-tour et de se jeter sur son lit. Il était toujours sous le choc de ce qui s'était passé et une douzaine d'images se télescopaient en boucle dans son esprit. Le visage de son homologue pale et furieux quand il l'avait poussé à bout, la manière dont Sheppard l'avait retenu dans ses bras forts et puissants, le regard révolté de l'autre Rodney levant les yeux vers son mari, visiblement toujours furieux. Puis le calme avec lequel son homologue s'était tenu sur les genoux du général, sans protestation comme si c'était une chose qu'il avait faite en des centaines d'occasions, ce que supposait Rodney.

Il y avait quelque chose dans la facilité avec laquelle il s'était soumis à l'autorité de son mari qui faisait trembler Rodney. Il ferma les yeux, essayant d'éliminer le souvenir de cette fessée mais elle le hantait. Il reconnaissait que cela l'excitait tout se détestant pour ça. Il se sentait également très mal pour l'autre Rodney et ce sentiment était aggravé par l'excitation qu'il avait ressentie et qu'il n'assumait pas. Mais l'image la plus vivace dans son esprit était la façon dont le général avait embrassé son mari avant de le renvoyer à leurs quartiers. Il était clair qu'en dépit du fait que l'autre Rodney avait de gros ennuis et que le général l'avait prévenu que son châtement n'était pas terminé, il promettait le pardon final. Il y avait une grande différence entre cela et la façon dont Sheppard et lui s'étaient quittés. Il fixa le plafond, complètement déprimé. Il songea qu'en fait il préférerait se trouver actuellement à la place de Rodney si cela signifiait qu'il serait finalement pardonné car il se sentait complètement et totalement seul avec sa culpabilité.

* * *

Rodney Sheppard retourna à sa chambre et resta immobile un moment, essayant de reprendre son souffle. Il se demanda s'il devait se déshabiller afin d'être prêt pour sa punition quand son mari serait de retour mais John ne lui avait rien dit à ce propos et il était anxieux de ne rien faire qui ne fasse qu'empirer le problème. Il se contenta donc d'attendre debout, les yeux baissés.

Il se demandait encore comment il s'était mis dans cette situation. Cela faisait très longtemps que John ne l'avait pas regardé de cette façon ni qu'il avait déconné si publiquement et si spectaculairement. C'était comme retourner aux débuts de leur rapport quand ils cherchaient encore quelles étaient leurs places respectives dans le couple et que Rodney n'était pas certain de savoir où étaient les limites. Maintenant qu'il les connaissait c'était encore pire parce qu'il pouvait pleinement évaluer dans quel merdier il s'était fourré.

La porte s'ouvrit mais il resta à sa place, les yeux baissés, immobile. John entra dans la pièce, referma la porte derrière lui et vint se poster devant son mari en soupirant profondément. Rodney garda les yeux fixés au sol.

-Si cela s'était passé dans notre univers, Elisabeth aurait ordonné que tu te rendes à la salle des punitions avant que tes pieds puisse toucher le sol, dit John d'un ton dur et sévère.

-Je sais, je suis désolé, répondit Rodney en fixant les bottes de John.

-Tu sais ce que ça veut dire, Rodney ? Ce que cela veut vraiment dire ? Exigea de savoir John. J'aurais eu à te punir devant la base toute entière, peut-être, et tu sais ce que je ressens à ce sujet. Tous ces gens...regardant ton cul nu, gronda t-il.

-Tu n'as pas eu l'air de te soucier que des gens voient mon cul nu il y a quelques minutes de ça, murmura Rodney récalcitrant.

-Excuse-moi ? John saisit son menton et le souleva de façon à ce que Rodney puisse le regarder en face.

-Rien, répondit Rodney d'un ton maussade.

-C'était pour limiter les dégâts, lui dit John. Ses yeux lançaient des éclairs. Tu connais leurs règlements. J'essayais de m'assurer que tu ne finirais pas en prison.

Le cœur de Rodney bondit dans sa poitrine. Il regarda son mari avec anxiété.

-Quoi ? Ils auraient fait ça ? Murmura t-il consterné.

-Je ne sais pas. Ce sont des gens franchement bizarres mais cela m'a semblé une forte possibilité après ce qui s'est passé au mess l'autre soir.

-Je le pense aussi. Rodney prit une profonde inspiration, essayant de se calmer. Oh mon dieu ! Chuchota t-il.

-Ça va aller. Après ton départ j'ai eu une conversation avec le colonel et il a admis que personne n'avait besoin de savoir ce qui s'était passé excepté nous quatre.

-Bon, d'accord ! S'exclama Rodney soulagé. Il fut surpris de se rendre compte que la seule pensée de la prison le faisait trembler. John le prit dans ses bras.

-Tout va bien. Shh. Ça n'arrivera pas. Les mains de John traçaient des petits cercles rassurants dans son dos. Rodney resta accroché à lui un moment jusqu'à ce qu'il se soit calmé.

-J'ai toujours des ennuis, non? Demanda t-il dans le cou de son mari.

-Oh oui ! Répondit John en embrassant affectueusement un côté de son visage.

-Je suis sincèrement désolé. Il s'est comporté comme un enfoiré total.

-Je sais. J'ai deviné pas mal de choses. Pour ce que ça vaut je dirai qu'il semblait vraiment secoué quand le l'ai quitté. Je me sentais un peu désolé pour lui.

-Il ne fallait pas, grogna Rodney.

-Il est comme toi avant avec toutes tes qualités et tes défauts. Il a rapidement endossé la responsabilité et il était sincèrement bouleversé par ce qui t'est arrivé. Il aurait fait n'importe quoi pour t'épargner cette punition.

-Ouais. Peut-être que si le colonel prenait ses responsabilités et lui tannait le cuir de temps en temps, des choses comme celles-là n'arriveraient pas. De plus ça le rendrait bien plus aimable.

John émit un petit rire.

-Peut-être, mais je dois dire que cela ne semble pas être ainsi que les choses se passent ici. Il embrassa de nouveau la joue de son mari puis se décala.

Rodney s'accrocha à lui aussi humainement que possible.

-Tu ne fais que retarder l'inévitable, Rodney.

-Hum, mais je pense que cela en vaut la peine !

John émit de nouveau un petit rire mais cette fois-ci le repoussa plus fermement.

Rodney soupira et fixa de nouveau ses chaussures.

-Tu m'as déjà puni, rappela t-il à son mari.

-Oui, mais c'était grave, Rodney et tu le sais. Je ne t'avais pas vu comme cela depuis longtemps et ça me donne à penser que j'ai failli en tant que dominant et en tant que mari.

Rodney le regarda avec surprise.

-Quoi ?

-Comment c'en est arrivé là, Rodney ? Je pensais m'être occupé de ça et je te trouve en train de te bagarrer.

-Tu n'as pas failli, répondit Rodney tristement.

-Ecoute, Rodney, je sais que nous sommes dans un univers différent, mais aussi loin que cela me concerne les anciennes règles s'appliquent. Et cela veut dire que si tu vas trop loin je suis responsable. Je sais que quand nous nous sommes mariés j'étais heureux d'endosser cette responsabilité en échange des nombreux avantages assortis au fait d'être ton époux et ton dominant. John émit un petit sourire désabusé. Donc, si tu te bats à poings nus, j'ai raté quelque chose.

-Non, tu n'as rien raté. C'est de ma faute si j'ai laissé McKay me taper sur les nerfs.

-Et c'est de ma faute de ne pas avoir réalisé à quel point le problème était important pour toi et de ne pas y avoir fait face de façon plus approfondie, lui répondit John. Je ne prends aucun plaisir à te punir et je suis certain comme l'enfer de ne pas aimer la punition que je vais t'administrer dans un instant. Mais ce sera mon châtiment pour n'avoir pas mieux pris soin de toi.

-C'est mal parti, soupira Rodney.

-Ce n'est pas bon, répondit John en se dirigeant vers le placard. Quand je me trouvais sur le continent il y a quelques jours de cela j'ai coupé une baguette. Le cœur de Rodney fit un petit bond. Je ne pensais pas en avoir véritablement besoin, certainement pas pour de vrai mais maintenant je vais en avoir l'utilité, commenta John en ouvrant le placard et en en retirant une longue et mince baguette semblable à un fouet.

Rodney respira à fond.

-S'il te plait, John, je suis désolé, dit-il lamentablement.

-Je sais que tu l'es, répondit John, et je t'ai déjà donné quelques bons coups de courroie, mais je pense que tu mérites aussi d'être fouetté. Imagine ce que j'aurais ressenti s'ils t'avaient mis en prison. Et pense aussi si nous avions été chez nous. Crois-tu qu'Elisabeth t'aurait laissé partir avec moins que des coups de coups de canne pour ce que tu as fait ?

-Non...mais...Rodney vit un éclair dans les yeux noisette de John et ravala ses protestations. Non, murmura t-il.

-Je veux vraiment que le message entre dans ta tête, continua John, parce que je ne peux pas te protéger ici. Il ne parvint pas à réprimer la note d'inquiétude dans sa voix et Rodney en eut mal au cœur pour lui. Ils ne comprennent ni nous ni nos usages. Les gens peuvent te toucher et je suis supposé ne rien faire et être d'accord avec ça. Tu n'as pas la protection que ton statut devrait t'accorder et personne ne respecte mon rôle dans ta vie. Putain ! Ils ne *comprennent* même pas mon rôle dans ta vie alors que nous leur avons expliqué maintes et maintes fois !

-Je sais, c'est en partie pourquoi j'ai donné ce coup de poing à McKay, expliqua Rodney doucement.

-Je dois te protéger comme je peux, Rodney, et si cela signifie que je dois m'en occuper de façon à ce que tu ne violes pas encore une de leurs règles, alors je serai heureux de te punir longuement et durement jusqu'à ce que le message entre.

Rodney acquiesça.

-Je comprends, marmonna t-il. J'ai été idiot tout à l'heure. Il y avait une autre façon de traiter avec McKay. Moi, entre tous, j'aurai dû savoir ça !

-Tu aurais dû te sentir désolé pour lui plutôt que de mordre à son hameçon. Il se débat visiblement avec des problèmes difficiles en ce moment.

-Je sais, répondit Rodney d'un ton désabusé. N'importe qui peut voir qu'ils sont complètement amoureux l'un de l'autre et ils sont tous les deux célibataires. Alors qu'est-ce qui les en empêche ? Je souhaiterais frapper leurs deux têtes ensemble, soupira t-il exaspéré.

-Ce n'est pas pareil pour eux que pour nous. C'est plus difficile dans cet univers. J'espère qu'un jour ils finiront par réaliser, mais si non ce n'est pas de notre responsabilité, Rodney.

-Je sais.

-Nos seules responsabilités sont l'un pour l'autre. De toi à moi et de moi à toi. C'est ce que signifie cela. John posa un doigt sur son pendentif et Rodney sentit Kaeira s'écouler avec amour entre eux. Et je ne vais pas échapper à mes responsabilités. Tu comptes trop pour moi. Il retira son doigt et Rodney soupira. Le contact lui manquait déjà.

-Déshabille-toi, Rodney, lui dit John, puis mets-toi à quatre pattes au bout du lit.

Rodney obtempéra tout en tremblant légèrement en se déshabillant. John n'avait jamais utilisé de baguette sur lui mais il avait déjà utilisé une canne, il y avait longtemps de ça, une seule fois et cela avait été assez douloureux. C'était pire, bien pire, parce qu'ils étaient maintenant plus intimes qu'ils le l'étaient à l'époque. La baguette, comme la canne était un instrument de punition sévère et il savait que cela ferait extrêmement mal.

Lorsqu'il fut nu il prit la position que John lui avait indiquée et essaya de se préparer. Son derrière était déjà douloureux à cause de la courroie mais il savait qu'il pouvait supporter plus. En tout cas John l'inciterait à cela. Il y eut un long silence. Rodney garda les yeux fixés sur les draps, essayant de se vider la tête. Puis il sentit le contact de la baguette sur son postérieur que John avait posé là pour mieux viser. Il ferma les yeux. Il l'entendit avant de la

sentir puis une flambée de douleur traversa ses fesses tandis que la baguette mordait sa chair. Il respira profondément, tentant de se calmer. Merde, ça faisait mal !

Un autre silence, un autre sifflement et une autre vague de feu balaya ses fesses. Celui lui fit si mal qu'il poussa un cri de surprise et se souleva à demi sur ses hanches, plus par réflexe que tout autre chose. John posa une main ferme sur son dos et le repoussa de nouveau vers le bas.

-Ne bouge pas, Rodney, nous n'avons pas encore terminé, loin s'en faut, prononça t-il d'une voix grave.

Rodney baissa la tête, résigné. Le coup suivant lui arracha un cri de pure douleur et au quatrième il tremblait dur dans l'effort qu'il faisait pour garder sa position alors qu'il n'avait qu'une envie : échapper à la morsure de la baguette. John était absolument implacable, comme toujours quand il administrait un châtiment et Rodney savait qu'il ne s'arrêterait pas tant qu'il ne serait pas complètement persuadé que son mari avait appris sa leçon.

John lui administra encore trois coups durs avant de s'arrêter. Rodney tremblait de tout son corps. John posa une main sur son épaule et l'aida à sortir du lit. Rodney jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et aperçut sept traits distincts. Des lignes rouges régulièrement espacées sur son postérieur qui rougissait déjà.

-Cette foutue chose fait un mal de chien dit-il à John qui l'attira à lui pour un baiser ferme mais affectueux.

-Je sais. Pourtant tu l'as très bien supporté, je suis fier de toi, répondit son mari. Il le fit reculer et l'escorta jusqu'au mur. Maintenant prends le temps de réfléchir à ce qui s'est passé aujourd'hui. Quand tu auras terminé reviens au lit et je te m'occuperai de toi.

Rodney acquiesça et resta là, silencieux. Son derrière le piquait comme un fou. Des vagues de douleurs irradiaient en petits cercles de l'épicentre de chaque coup administré avec précision et il se sentait très malheureux. John avait raison, leur situation était précaire. Ils étaient coincés dans un univers où personne ne les comprenait, où les gens avaient du mal à les accepter et ils devaient faire aussi attention que possible. Les choses étaient si familières ici qu'il avait l'erreur de se laisser bercer par un faux sentiment de sécurité. Ils étaient des invités, des visiteurs et même si ce n'était pas de leur faute s'ils se trouvaient là, ils dépendaient de la bonne volonté de ces étrangers bizarres et familiers. Il avait été stupide et trop faible avec lui-même pour laisser McKay le chercher. Il sentit une grosse boule se former dans sa gorge à la pensée qu'il aurait pu être jeté en prison. Qu'aurait ressenti John si cela était arrivé ? Ces gens ne pouvaient pas comprendre à quel point son mari aurait été anéanti. Que d'autres personnes prennent le contrôle de son mari, le fasse emprisonner contre sa volonté et sans sa permission, qu'ils soient séparés de force. Ces gens ne savaient pas à quel point c'était important pour eux. Si c'était arrivé, John aurait été fou d'angoisse et cela aurait été de sa faute à lui, Rodney. Il mit ses mains contre le mur et y posa la tête. Les larmes commencèrent à couler lentement le long de ses doigts. Il ne bougea pas, ne fit pas de bruit mais pleura longtemps, silencieusement à chaudes larmes. Il savait qu'il pouvait retourner au lit, comme John l'en avait instruit mais il ne pensait pas mériter qu'il s'occupe de lui après ce qu'il avait fait et il resta là.

Finalement, après qu'une heure ou plus se soit écoulée il sentit une main chaude sur son épaule.

-Cela fait assez longtemps, lui dit John fermement. Il le fit se retourner, l'emmena au lit et l'installa sous les draps. Il se coucha sur le côté. John se glissa contre lui et éteignit la lumière. Puis il sentit un bras autour de sa taille et fut attiré contre le corps nu de son mari qui déposa une série de baisers sur sa nuque. Rodney commença à se détendre.

-Je sais ce qui aidera, murmura John. Rodney étouffa un cri quand John bougea, heurtant son postérieur douloureux puis il fut de retour et il entendit le bruit du tube de lubrifiant.

Quelques secondes plus tard les doigts de John glissaient soigneusement entre ses fesses brûlantes. Rodney soupira et s'ouvrit plus pour lui permettre un accès plus facile. Il n'était sincèrement pas d'humeur à être baisé mais si c'était ce que John voulait alors il était disposé. John l'étira, résolument et lentement sans aucune urgence sexuelle puis retira les doigts et les remplaça par son sexe. Il glissa en lui précautionneusement, tendrement, pouce par pouce et vint reposer là, profondément encastré dans Rodney. Puis il l'entoura de ses bras et lui embrassa de nouveau la nuque. Rodney réalisa que ce n'était pas baiser que John avait en tête. Il flottait vaguement dans le brouillard. Il n'aimait pas être puni mais il appréciait toujours l'état d'esprit où il se trouvait ensuite. Son corps lui semblait lourd et engourdi. Des endorphines apaisantes circulaient à toute vitesse dans son système sanguin et il savourait la sensation familière et adorée du sexe de John dans son postérieur.

-Endors-toi maintenant, lui murmura John en caressant doucement son ventre du bout de ses doigts. Je resterai en toi.

Rodney ferma les yeux avec un soupir de satisfaction, se sentant totalement entouré par l'amour de son mari. Il savait que John tiendrait parole. Ce n'était pas une question de sexe en ce moment mais de réconfort et John n'avait pas l'intention de jouir. Il allait rester en Rodney jusqu'à ce qu'il se soit endormi. À un moment donné il laisserait son sexe se ramollir dans le corps de son mari et, pendant la nuit, il glisserait probablement au-dehors. Mais, en ce moment Rodney pouvait le sentir le remplir, grand et rassurant, lui rappelant que John était là, en lui et avec lui et qu'il était protégé, réchauffé et très très aimé.

Fin du chapitre neuf

Premier rendez-vous? by Xanthe

Rodney McKay passa une nuit sans sommeil à se tourner et se retourner dans son lit. Sheppard lui avait demandé de réfléchir sur ce qui le perturbait mais il pensait l'avoir déjà fichtrement bien compris. Ce qui lui échappait c'était la solution. La vérité était que la présence de Rodney Sheppard l'avait dérangé dès le début parce qu'il était jaloux de lui, jaloux de son bonheur, de sa facilité à aller vers les autres quand lui, Rodney se sentait si maladroit et plus que tout jaloux de son rapport avec le général.

Il était resté longtemps dans le démenti mais les événements de la veille l'avait forcé à affronter la vérité et, la vérité était qu'il désirait ce qu'avait Rodney Sheppard bien qu'il n'aimât pas cette idée. Il était plus que tout stupéfait par ses désirs. C'était une chose qu'il n'aurait jamais imaginé vouloir en un million d'années mais c'était ainsi. Il devait maintenant s'habituer à cette idée parce quelle ne semblait pas vouloir disparaître. Qu'allait-il faire à ce sujet ? Il ne le savait pas et il avait beau se tourner et se retourner, il ne trouvait pas de réponse.

Il finit par se lever, prit une douche et s'habilla. Il avait une tête de déterré et des cernes noires sous les yeux. Le tour de sa bouche était trop douloureux pour se raser et il laissa son menton couvert de barbe naissante. La faim le conduisit au mess. Il y entra, les épaules voûtées, la bouche réduite en une fine ligne tordue, défiant quiconque d'oser lui adresser la parole. Il voulait manger seul mais son regard tomba sur une silhouette solitaire repoussant sa nourriture dans son assiette et il hésita. Puis il redressa les épaules et s'avança. Il n'était pas sûr de la façon dont il serait reçu mais il savait qu'il devait faire des excuses.

Rodney Sheppard ne semblait pas très en forme, lui non plus. Il était mi-assis, mi-agenouillé sur son siège, en équilibre sur sa jambe repliée sous lui de façon à ce que son postérieur ne soit pas en contact avec la surface de la chaise. Son visage était pâle. Il n'avait pas l'air fatigué mais plutôt vidé et ses yeux étaient légèrement cernés de rouge. Il avait l'air plus jeune et un peu vulnérable. Rodney se sentit pris au dépourvu par cette analyse. Il ne s'était jamais vu sous cet angle auparavant, il ne s'était jamais vu comme les autres devaient le voir et il n'avait jamais réalisé qu'il pourrait y avoir eu des moments où il ressemblait lui aussi à cela. Il sentit une étrange vague d'affection pour son homologue l'envahir et il se demanda si parfois les autres ressentaient ça à son égard. Il n'y avait jamais pensé avant aujourd'hui.

-Hé ! S'exclama t-il doucement en se tenant debout devant l'autre homme. Je comprendrais si vous me dites de m'en aller, mais je voulais m'excuser.

L'autre Rodney leva les yeux et, à la grande surprise de Rodney, lui adressa un sourire palot.

-Ça va, asseyez-vous, dit-il en faisant un signe avec sa cuillère.

Rodney, étonné prit place en face de son double.

-Je suis vraiment désolé, déclara t-il humblement. Je ne voulais pas vous attirer des ennuis et je n'aurais jamais dû vous dire ce que je vous ai dit.

-Merci, répondit doucement son homologue, ça me touche beaucoup. Je suis désolé, moi aussi.

Rodney lui jeta un coup d'œil en haussant les sourcils.

L'autre Rodney désigna de la tête la lèvre de Rodney.

-On dirait que pour une fois je suis parvenu à asséner correctement un coup de poing, dit-il avec un sourire ironique.

Rodney sourit mais le regretta aussitôt car sa lèvre s'ouvrit un peu. Il sentit le goût salé du sang frais.

-Mon avis est que vous êtes vraiment bon, répondit-il. Etant donné que vous êtes comme moi et qu'en règle générale les bagarres ne sont pas mon truc...

-À moi non plus.

-Je crois que nous savons bien tous les deux sur quels boutons appuyer pour provoquer l'autre, soupira Rodney. La question est de savoir pourquoi nous voulons tout le temps appuyer dessus.

-Dans votre cas, je pense que c'est parce que vous ne vous aimez pas beaucoup, répondit doucement son homologue, sans aucune trace d'agressivité.

-John...le colonel Sheppard a déjà dit cela une fois, remarqua Rodney. C'est bizarre parce que j'ai toujours l'impression que je m'aime beaucoup.

L'autre Rodney grogna.

-Ouais, moi aussi, sauf que...nous avons deux facettes différentes dans nos personnalités, non ? L'une d'elle manque pas mal d'assurance par rapport à l'autre. Je suppose que c'est cette partie-là qui m'a fait flipper

Rodney le regarda ahuri. Jusqu'à présent il n'avait jamais pensé à lui-même de manière aussi analytique. Pour lui les émotions et les motivations des autres étaient des mystères et les siennes n'étaient pas toujours très claires à ses propres yeux.

L'autre Rodney sourit.

-Parfois, après avoir été puni, j'ai des moments de clarté où je peux arriver à comprendre tout ce qui a un sens pour moi, expliqua t-il. John insiste beaucoup pour que je passe un moment tranquille après un châtement sévère. C'est le seul moment où mon cerveau ralentit assez pour que je voie ce qui était devant moi tout le temps, qui me sautait aux yeux et que je ne remarquais pas.

-Que vous a-t-il fait ? Demanda Rodney la voix tremblante en se mordant les lèvres, goûtant de nouveau la saveur salée du sang. L'autre soir, après...

-Il a utilisé une baguette. Quelque chose à définitivement éviter, autant que possible, lui répondit son homologue avec une grimace.

-Oh merde ! Je suis tellement désolé, répéta Rodney.

-Vous pouvez arrêter de vous excuser, Rodney. Je n'ai pas aimé cela mais ça m'a aidé à comprendre certaines choses. Je suis désolé. J'aurai dû réaliser pourquoi je mordais toujours à votre hameçon. John m'avait dit il y avait quelque temps que le problème était que vous me rappeliez moi-même, et c'est vrai. J'aurai dû le reconnaître et l'accepter plutôt que de laisser ça me travailler.

-Je vous rappelle vous-même ? Rodney plissa le front, essayant désespérément de ne pas faire de cette question une nouvelle source de conflit. Leurs vies et leurs points de vue semblaient si différents.

-Avant John, j'étais comme vous. Je ne me comprenais pas moi-même. J'étais seul en en colère à propos de pas mal de chose que je n'arrivais pas à cerner. Me retrouver avec vous m'a ramené en arrière avec tous ces trucs négatifs et je n'ai pas aimé ça.

Rodney regarda son homologue avec étonnement.

-Vous pensez que je suis seul et en colère ?

-Oui, je le pense, acquiesça l'autre homme. Admettez-le, Rodney. Si votre enfance ressemble à la mienne, alors elle a été une fichue merde.

Rodney se sentit prit de court. En règle générale, il préférerait ne pas trop penser à son enfance. Ça n'avait pas été terrible. Personne ne l'avait jamais frappé et il y avait toujours eu à manger sur la table, mais, tout de même il n'en gardait pas un souvenir particulièrement bon.

-Des parents tout le temps en train de se sauter à la gorge, tyrannisé au lycée. Etre un génie fonctionnait très bien comme moyen d'empêcher nos parents de s'entre-déchirer mais être la cible des autres était pire encore, murmura son homologue.

Rodney se tendit.

-Je ne pense pas à cela très souvent. Je suis sûr que d'autres gens ont connu pire, répondit-il.

-Oui, mais c'était une enfance solitaire ou personne ne vous a jamais aidé, ni s'est mis de votre côté et la colère devant cette injustice ne s'est jamais manifestée ailleurs que dans le creux de votre estomac, ajouta doucement son double.

Il n'y avait aucune façon de le nier parce que l'autre Rodney le connaissait aussi bien qu'il se connaissait lui-même.

Rodney sentit soudain ses yeux le picoter un peu.

-Personne n'a jamais été gentil avec vous, donc vous n'avez jamais été habitué à l'être vous-même en retour, continua l'autre homme.

-Nous avons eu les mêmes parents ? Demanda Rodney. Je veux dire, est-ce que les vôtres étaient...il rougit, trop gêné de penser à cela.

-Ils commutaient tous les deux, raconta son double avec un signe de tête. Ils étaient toujours en train de se battre à propos de qui commandait et ne voulaient jamais céder d'un pouce.

Vraiment mal assortis. Je me suis sauvé à l'université à la minute où j'ai été assez vieux pour le faire et j'ai eu des mauvaises relations. Je ne m'attendais pas à être aimé et c'était aussi bien parce que personne ne m'a vraiment aimé jusqu'à ce que John apparaisse.

-Des relations ? Questionna Rodney curieux de l'histoire de son double.

-Ouais, avec quelques femmes et quelques hommes. J'ai même dominé. Je n'étais pas si mauvais mais je n'étais pas non plus super, soupira t-il. Et quand cela a commencé à mal tourner, c'est devenu *vraiment* mauvais. C'est beaucoup trop de responsabilités que de s'occuper d'un autre être humain. Puis il y a eu toute une série de coups d'une nuit, grimaça t-il. Cela aurait pu être assez amusant mais je ferais tout à cette époque là.

-On dirait que vous avez eu beaucoup de relations sexuelles, commenta Rodney vaguement envieux.

-Bien sûr. Son double haussa les épaules et le regarda d'un air interrogateur.

-Moi, pas tellement, répondit tranquillement Rodney.

-Pourquoi ?

-Et bien au cas où vous ne l'auriez pas remarqué les gens ne m'aiment pas beaucoup et c'est difficile de passer d'un « je vous déteste, vous êtes un porc » à « D'accord, mais vous voulez coucher avec moi ? » facilement, bien que cela ne veuille pas dire que je n'ai pas essayé. Il enfourna une portion de nourriture dans sa bouche et se mit à mâcher.

-D'accord. Cependant je pense que vous avez tort de dire que les gens ne vous aiment pas. Je pense qu'ils vous aiment mais vous ne le voyez pas. Vous êtes tellement occupé à garder les gens à distance avec votre langue acérée que vous présumez qu'ils ne vous aiment pas. Ils vous aiment bien. Je m'en suis rendu compte. Carson et Radek ont tous les deux pris votre défense quand je vous ai dénigré et Elisabeth, Teyla et Miko ont un faible pour vous.

-Vraiment ? Demanda Rodney l'air surpris.

-Vraiment. Et je ne parle pas du colonel ! Ajouta l'autre Rodney. Il vous aime lui aussi...beaucoup. Cependant je me rends compte que dans votre univers toutes ces questions de sexe sont plus ardues. D'où nous venons nous sommes plus ouverts sur ce sujet. Pourtant, même en dépit de vos tendances sauvagement antisociales, je suis surpris que vous ayez manqué des occasions.

Rodney fronça les sourcils.

-Pourquoi ?

-Et bien vous avez dû remarquer comme nous sommes sexy, prononça son homologue avec un large sourire.

Rodney s'étouffa avec sa nourriture.

-Quoi ?

-Sexy. Nous sommes sexy, Rodney, vous savez ça, non ?

Rodney jeta un coup d'œil inquiet autour d'eux, inquiet d'être entendu.

-Vraiment ? Chuchota t-il. Je l'ai toujours un peu pensé, mais quand le reste du monde continue à vous envoyer balader, vous vous posez des questions.

-Oh non, nous sommes sexy, lui assura son double avec assurance. L'autre soir quand j'étais habillé avec cette tenue que John m'a offerte, j'aurai pu avoir la moitié de la pièce, si je l'avais voulu.

-J'avais remarqué qu'on vous regardait, confirma Rodney d'un ton songeur.

-Vous êtes sexy, vous aussi, seulement vous semblez être mal dans votre peau, c'est l'effet que vous donnez. Vous êtes aussi un peu gauche. D'autre part les vêtements y sont pour quelque chose.

-Il n'y a rien qui ne va pas avec mes...Rodney s'arrêta et soupira. Excusez-moi. Je ne veux pas recommencer à me disputer.

-Ecoutez, nous ne nous disputons pas. Il y a d'autres choses pour lesquelles je devrais m'excuser. J'étais conscient de faire certains trucs qui vous poussaient à bout mais ça ne m'arrêtait pas. Prenez Radek, par exemple. Son homologue fit une petite grimace. Je savais ce que vous ressentiez à son sujet parce que c'était pareil pour moi. Il est votre bras droit, votre petit associé dans le crime et la seule personne ici qui aie vraiment envie de travailler avec vous. Je savais que vous aviez le sentiment d'être exclu à cause de mon amitié avec lui mais j'ai continué à le faire. Toutefois ce n'était pas que pour vous embêter. Il me manque, Rodney.

Rodney perçut la note de sincérité dans la voix de l'autre homme.

-Il me manque vraiment, répéta son double les yeux brillants. Je n'avais pas réalisé à quel point je l'appréciais jusqu'à ce qu'il meure et alors...le labo n'a plus été le même depuis. Les autres sont bien, mais Miko ne peut pas le remplacer et Peter est un technicien sérieux et excellent mais il n'est pas Radek Zelenka.

Rodney secoua la tête.

-Je n'en avais aucune idée. Pour être franc, je ne m'étais pas rendu compte que j'aimais bien Radek jusqu'à ce que vous commenciez à être intime avec lui.

-Il y a beaucoup de choses dont vous ne vous rendez pas compte, McKay, répondit tranquillement son double. Pour être honnête, c'est une de ces choses qui m'a énervé. Vous voir, vous et le colonel...Il secoua la tête. Je sais que ce ne sont pas mes affaires et que cela ne devrait pas me toucher, mais la seule pensée de moi n'étant pas avec John m'angoisse...Vous voir tous les deux tourner l'un autour de l'autre m'a mis en permanence sur les nerfs.

-Il n'y a rien entre le colonel et moi, répondit Rodney avec raideur. Il n'y a même pas la plus petite possibilité qu'il se passe quoique que ce soit entre nous. Tout ce que vous pensez ou voyez est entièrement le fait de votre imagination.

Son homologue le fixa longuement de ses yeux clairs et Rodney se sentit perdre contenance sous son regard insistant.

-Rodney, c'est à *moi* que vous vous adressez, vous vous en souvenez ? Je vous connais mieux que quiconque ici. Me mentir à moi c'est comme vous mentir à vous-même. Et c'est ce que vous êtes en train de faire, n'est-ce pas ?

Rodney secoua la tête et fixa aveuglément sa nourriture.

-Rodney ? Insista doucement son homologue.

-Ce que je n'arrive pas à comprendre, dit finalement Rodney la voix brisée, c'est si oui ou non j'ai toujours ressenti cela et que je l'ai juste ignoré ou si je n'ai commencé à avoir ces sentiments qu'après votre arrivée à tous les deux.

-Est-ce que c'est important ?

-Oui, bien sûr, évidemment, parce que quand vous serez partis je pourrais reprendre...

-Rodney, cela ne s'en ira jamais, l'interrompit son double. Et à mon avis nous n'en sommes pas la cause. Vous avez fait que réprimer longtemps ces sentiments et nous n'avons fait que les dévoiler au grand jour. Je vous ai observé et vous flirtez tous les deux comme des fous Je ne crois pas que cela n'ait commencé qu'à notre arrivée.

-Nous flirtons ? Rodney fronça les sourcils, perplexe.

Son homologue leva les yeux au ciel.

-Comme des fous, confirma t-il. Quand vous nous avez aspiré ici, je croyais que vous étiez ensemble à cause des vibrations que vous dégagiez.

-Je ne vois vraiment pas ça comme cela mais, de toute façon ça n'a pas d'importance. Il n'y a rien entre le colonel et moi. Indépendamment du reste, vous devriez voir le nombre de femmes qui se jettent sur lui et il pas l'air de les rejeter..

-Vous ne pouvez pas le blâmer ! Il n'obtient rien de vous, pourquoi ne prendrait-il pas ce qui lui est offert ailleurs ? Grogna l'autre Rodney.

-Vous n'avez rien compris ! Il est attiré par les femmes, pas par les hommes, et absolument pas par moi, asséna Rodney fermement.

-Comment savez-vous s'il n'est pas bisexuel ?

-Ce n'est pas parce que tout le monde dans votre univers est bisexuel que cela veut dire que c'est pareil ici ! Protesta Rodney.

-Ou bien peut-être que les gens le cachent en raison de cet étrange tabou gai que vous avez ici, répliqua son homologue en haussant les épaules.

-Croyez-moi, le colonel n'est pas bisexuel. Et même s'il l'était un homme comme lui ne serait pas attiré par moi.

-Pourquoi pas ? Demanda Rodney avec curiosité.

-Je doute d'être son type. Je pense qu'il préférerait quelqu'un de plus imposant.

-Un écervelé ? Un beau mec bien baraqué ? Je ne crois pas que vous connaissez le colonel aussi bien que vous le pensez, répliqua l'autre Rodney en fronçant les sourcils.

-Je ne comprends pas pourquoi vous pensez qu'il est attiré par moi, continua Rodney en fronçant de nouveau les sourcils. Il n'a jamais rien fait, ou dit quoi que ce soit...il ne m'a jamais dragué...Je ne vois pas les choses comme vous.

L'autre Rodney soupira.

-Je vais essayer d'être patient parce que je sais à quel point vous pouvez être incroyablement obtus à ce sujet. D'abord, laissez-moi tenter de vous éclairer. Est-ce que le colonel a passé beaucoup de temps avec vous récemment ?

Rodney plissa le front.

-Oui, mais je pensais que c'était à cause de cette situation inhabituelle, vous savez, avec vous deux dans les parages...

-S'est-il montré anormalement intéressé par vous ? Est-ce qu'il vous regarde différemment ? Vous touche plus ? Est-il plus protecteur ? Est-ce qu'il vient vous chercher et vous escorte à vos quartiers après le travail ?

Rodney hésita.

-Bon, oui, mais je pensais que...

-Il vous fait la cour, décréta l'autre Rodney, retenant un « je vous l'avais bien dit », comme si l'affaire avait été résolue.

-Faire la cour ? C'est une expression incroyablement démodée ! Protesta Rodney.

-Je sais, mais c'est un type du genre démodé. Vous saisirez cela assez vite. Mon John a fait pareil. Il traînait tellement autour de moi que j'ai cru qu'il me harcelait. J'ai finalement compris que c'était des avances et c'est seulement quand je me suis senti à l'aise et détendu avec lui qu'il a franchi le pas. Votre John sera pareil. Il ne fera rien jusqu'à ce que vous soyez prêt.

-Prêt ? Rodney sentit sa voix trembler légèrement.

-Prêt à avoir une relation avec lui. Il ne sera pas intéressé par un coup d'une nuit ou d'une baise entre copains. S'il vous veut, alors il voudra tout de vous et ne se contentera pas de demi-mesure. Ça m'a prit un moment pour saisir cela et ça a été un passage un peu difficile également, jusqu'à ce que j'arrive à comprendre.

-Je n'ai jamais couché avec un homme, murmura Rodney, se sentant rougir. Je ne crois pas que je serai un jour prêt pour ça.

-C'est super, dit l'autre Rodney avec un large sourire. J'adore ça. Vous aussi, si vous lui donnez une chance.

Rodney le fixa dubitativement.

-Mais même s'il...Même si, par miracle le colonel est attiré par moi, je ne vois pas où ça mènera...c'est absurde.

-Ça marche pour John et moi, rappela l'autre Rodney.

-Oui mais c'est autre chose. Si vous deux vous êtes un modèle de relation amoureuse, alors franchement cela la rendrait encore plus absurde entre le colonel et moi...et aussi dérangeante.

-Pourquoi ?

Rodney prit une longue inspiration.

-Ecoutez, sans vouloir vous offenser après ce qui s'est passé hier, vous et lui n'êtes pas dans un rapport d'égalité, n'est-ce pas ?

-Si, répondit son homologue avec ardeur. Vous ne le voyez pas parce que vous ne pouvez pas aller au-delà du collier, de l'idée de deux hommes étant mariés et du concept de soumission comme étant autre chose que dégradant. Mais nous sommes égaux. Nous connaissons tous les deux notre rôle et nos responsabilités dans notre mariage. Et je ne suis sûrement pas intimidé. Je ne me recroqueville pas et je ne tremble pas devant lui. Bien sûr que nous sommes égaux.

-Alors pourquoi portez-vous un collier ? Pourquoi êtes-vous le seul à avoir une marque sur le bras, comme un marquage au fer-rouge ? Comme si vous étiez du bétail ou quelque chose comme ça. C'est différent de tous les tatouages que j'ai jamais vu, dit Rodney en désignant l'élégante gravure en haut du bras de son double.

-Le collier est comme un anneau de mariage. C'est un peu démodé mais j'aime le porter et John aime le voir sur moi. Le tatouage est une technique appelée « Latiquing ». On utilise un liquide spécial qui tourne à l'argent quand il est appliqué sur la peau avec une aiguille. Ça fait un mal de chien et ça aide de bien se préparer mentalement quand on le fait. Mais rien de tout cela n'a d'importance, Rodney. Vous pouvez supprimer tout ça et ça ne fera aucune différence parce qu'au bout du compte il s'agit d'une question de confiance et vous ne faites confiance à personne, Rodney, pas même à vous. Et jusqu'à ce que vous y arriviez, vous serez enfermé dans cette prison de souffrance que vous avez vous-même construite et personne ne pourra vous aider.

-Vous ne comprenez pas. Vous me demandez de changer tout ce que je croyais être, répondit Rodney désespéré.

-Et tout ce que vous croyez être vous rend-t-il heureux ? Demanda doucement son homologue. Parce que si non, peut-être que cela a besoin de changer, hein ?

Rodney ne trouva rien à répondre à cela, mais il n'en eut pas besoin car le général se dirigeait vers leur table. Il se sentit rougir en se remémorant les événements de la soirée précédente. Mais le général semblait être d'excellente humeur, il le salua et lui souhaita le bonjour.

-Ça va tous les deux ? S'enquit-il en jetant un regard inquiet à son mari.

-Nous allons bien. Nous sommes en train d'enterrer la hache de guerre, expliqua l'autre Rodney en souriant.

-Je suis content d'entendre cela, rayonna le général. Tu es prêt, Rodney ? Demanda t-il à son mari.

Rodney Sheppard sourit et se leva, réprimant une grimace en glissant sa jambe de la chaise. Il se redressa avec précaution..

-Tout à fait prêt ! Oh, j'aurai dû vous prévenir, je ne vais pas travailler au labo aujourd'hui, McKay. John m'emmène sur le continent pour une petite pause.

-Ouais, je viens de réquisitionner un Jumper auprès du colonel. J'emmène Rodney à cette grande plage que nous avons découvert il y a une ou deux semaine de cela, expliqua le général en passant un bras autour de son mari et en l'embrassant sur la joue. L'autre Rodney laissa échapper son petit gloussement que Rodney ne trouva plus aussi énervant. En fait, il y avait quelque chose d'adorable à ça, comme la manière dont les deux hommes étaient sincèrement et sans aucune honte amoureux l'un de l'autre. D'habitude Rodney trouvait ce genre de truc insupportablement bête et gênant, mais peut-être commençait-il à s'y habituer.

-C'est une belle journée, commenta l'autre Rodney, vous devriez sortir plus, vous amusez un peu, McKay.

-Ouais, c'est vrai, soupira Rodney. Il devait admettre qu'une journée loin de ses problèmes lui aurait semblé séduisante et il les enviait.

-Il a travaillé trop dur. J'aurais dû faire cela avant, expliqua le général en serrant le bras de son mari. Il m'a fallu le fiasco d'hier pour me rendre compte que je ne l'avais pas assez gâté.

-Oh, encore une chose avant que nous partions ! S'exclama l'autre Rodney. Montre ton bras à McKay, John.

-Mon bras ? Le général semblait perplexe. L'autre Rodney tapota son biceps gauche.

-Le docteur McKay s'efforce de comprendre notre relation. Il a l'air de croire que nous ne sommes pas égaux. J'ai pensé que peut-être si tu lui montrais...

-Oh, d'accord, oui. Le général défit sa chemise avec un large sourire puis baissa le tissu sur son épaule pour dévoiler le haut de son bras gauche. Là, gravé dans sa chair en liseré argent, se trouvait le même tatouage avec les J et R élégamment enchevêtrés que Rodney avait vu sur son homologue, bien que ce dernier le portât sur son bras droit et non sur le gauche.

-À vrai dire j'ai fait le sien en premier, raconta Rodney. La nuit ou nous avons créé notre lifebond. La conception est aussi la mienne. Il était nerveux au cas où ça se passerait mal alors je le lui ai fait en premier. Ensuite il a fait le mien. Il baissa les yeux sur son propre bras. Les bras opposés, c'est la tradition. Ils se touchent quand nous marchons côte à côte.

-Ouais, je suis nul pour le design et les trucs comme ça, sourit le général. Rodney a de bons yeux pour les détails et la main sûre. Heureusement que nous étions plongés dans notre Lifebond quand nous nous sommes tatoués l'un l'autre sinon j'aurais tout foiré et finit par faire un vrai gâchis. Cela a été...je me suis senti comme si je pouvais faire n'importe quoi cette nuit-là. C'est là que nous avons senti Kaeira. Ça m'a complètement retourné. Pour ce qui est d'être égaux, bien sûr que nous le sommes, ajouta-t-il en haussant les épaules comme si c'était une évidence. Rodney est le type le plus intelligent d'Atlantis comme il ne manque pas de nous le rappeler toutes les cinq minutes. Le général sourit à son mari. Et je doute que vous puissiez créer un Lifebond avec quelque qu'un si vous aviez le sentiment qu'il était au-dessous de vous. Le rituel ne marcherait pas.

Rodney les observa, fasciné par cet aperçu de leur société. Il n'était pas entièrement certain de tout comprendre mais il y avait quand même là-dedans quelque chose d'exotique et de beau.

-Nous devrions y aller si nous voulons y passer la journée, déclara le général. Il attachait sa laisse au collier de son mari et en enveloppa l'extrémité autour de son poignet. À plus tard, doc, passez une bonne journée.

Rodney les regarda partir. Il n'était pas certain d'arriver à comprendre entièrement leur rapport mais il enviait leur intimité naturelle. Malgré ce qui s'était passé la soirée précédente, aujourd'hui ils étaient aussi follement épris l'un de l'autre que d'habitude.

* * *

Rodney prit le chemin du laboratoire, se sentant légèrement déprimé. Non pas à cause de sa conversation avec l'autre Rodney mais par les relations de ce dernier avec le général qui soulignaient son propre sentiment de solitude. Il n'en était pas vraiment certain car il n'avait jamais ressenti cela auparavant. Il croyait être plutôt habitué à la solitude mais en ce moment il sentait toutes ces émotions l'envahir et n'avait nulle part où aller.

Quand il entra dans le laboratoire son personnel le regarda avec circonspection et il grimaça, sentant leurs yeux se poser sur son menton rasé et sa bouche meurtrie. Il refusa de les éclaircir et se contenta de les fixer, les défiant de dire quoique ce soit. Il va sans dire que

personne ne le fit. Cependant Radek lui lança un regard compatissant et lui tendit une tasse de café avant de se sauver, visiblement soucieux de ne pas recevoir quelques remarques cinglantes auxquelles toute personne restant dans le voisinage de Rodney s'exposerait.

Rodney travaillait depuis à peu-près une demi-heure sous le boîtier quand il se rendit compte que l'atmosphère du labo avait changé et que tout le monde se taisait. Il sortit la tête et son cœur fit un bond quand il aperçut le colonel Sheppard debout dans l'embrasure de la porte.

-Dr McKay, pourrais-je vous dire un mot, s'il vous plaît ? Demanda le colonel.

Rodney hocha sèchement la tête et se releva, ne sachant pas trop où ils en étaient après la soirée précédente et si le colonel était encore fâché après lui. Il s'approcha de lui. Le colonel le dévisagea un instant d'un air pénétrant. Son regard s'attarda un long moment sur sa lèvre fendue, une expression indéchiffrable dans les yeux.

-Comment allez-vous ? Questionna-t-il finalement.

-Bien, répondit Rodney vivement.

-Bon, je veux que vous vous arrêtiez et que vous veniez avec moi, déclara Sheppard.

-Pourquoi ? Demanda Rodney méfiant.

-Parce que je veux vous donner une leçon de vol, répondit Sheppard.

-Quoi ?! Rodney le regarda, complètement décontenancé. De toutes les choses qu'il pensait que Sheppard aurait dites, celle-là était la dernière sur sa liste.

-Vous voulez prendre une leçon de vol ou non ? Demanda le colonel.

Rodney réfléchit un instant. Il adorait les leçons de vol que Sheppard lui avait donné par le passé mais là c'était tellement...à l'improviste !

-Maintenant ? S'enquit-il. Pourquoi maintenant ?

-Pourquoi pas ? Riposta Sheppard.

-Parce que...je suis en train de travailler ? Suggéra Rodney en désignant le labo. Il fut soudain conscient que tous avaient l'air studieux et calme mais tendaient l'oreille pour écouter sa conversation avec le colonel. Il espérait qu'ils ne pensaient pas que le colonel lui proposait un rendez-vous ou bien quelque chose comme ça...puis il lui vint à l'esprit que cela pourrait être exactement les intentions de l'autre homme et il se mit à rougir.

-Vous travaillez sans arrêt. Vous faites faire des heures doubles à votre personnel et vous avez besoin d'une coupure. J'ai vérifié les feuilles de contrôle, vous n'avez pas pris une seule journée de congé en quatre semaines, lui rétorqua Sheppard, et vous faites régulièrement des journées de travail de dix-sept heures. Il saisit Rodney par le bras et l'attira de côté afin de ne pas être entendus. Je vous avais dit que ça arriverait. Je vous avais dit que vous seriez une épave si vous continuiez à travailler à ce rythme et vous l'êtes. Regardez-vous, murmura-t-il.

-J'ai dit que je vais bien, siffla Rodney.

-Et bien vous n'en avez pas l'air, le contra Sheppard. Je suis inquiet pour vous. Je veux que vous fassiez une pause avant de finir par vous disputer avec quelqu'un, faire sauter la cité ou quelque chose comme ça.

Rodney le regarda sans pouvoir réagir. Sincèrement, il ne pouvait pas se rappeler la dernière fois qu'il s'était soucié du nombre d'heures qu'il travaillait, ou bien de quoi il avait l'air. Même Carson était heureux de lui donner des stimulants quand il faisait pression sur lui pour pouvoir continuer à travailler. Il se remémora que l'autre Rodney lui avait affirmé que Sheppard était en train de le courtiser. S'agissait-il de cela ? Ou bien le colonel était-il seulement inquiet à propos de la sécurité de la cité alors que le chef scientifique était près de craquer ? Et si ce n'était pas cette dernière réponse mais la précédente, que penser de cela ?

-D'accord, répondit-il soudain, étonné par la réponse manifeste à sa question à propos de ce qu'il ressentait d'avoir un rancart avec le colonel.

Sheppard cligna des yeux.

-Vraiment ? Il regarda le scientifique avec étonnement comme s'il avait pensé qu'il serait plus difficile à convaincre.

-Bien sûr. Pourquoi pas ? Vous avez raison. Cependant ils devront faire leur part de travail, dit-il en élevant légèrement la voix afin que tous puissent entendre. D'accord, écoutez-moi tous ! Je m'en vais d'ici. Radek, c'est vous qui êtes responsable.

Puis il tourna les talons et partit, rougissant encore à la pensée que chaque membre de son personnel avait entendu Sheppard l'inviter à sortir, ce qui pourrait être, ou ne pas être un rancart. Alors qu'ils se dirigeaient au dehors, le colonel posa une main sur son épaule comme il semblait en avoir pris l'habitude ces derniers jours quand ils se rendaient à quelque part. Rodney essaya de se détendre. Si c'était un rancart, alors peut-être que ça lui donnerait une chance de réfléchir si colonel et lui pouvaient avoir ce genre de relation.

* * *

-Donc...vol en ligne droite, disait Sheppard avec un large sourire comme ils entraient dans le Jumper.

Rodney fit la grimace.

-Je suis sûr que je prendrais le coup un jour, répliqua t-il.

-Nous allons y travailler, lui répondit Sheppard en le poussant vers la console de vol et en prenant position derrière lui.

Rodney s'attachait et fit courir ses mains sur les commandes. Il adorait véritablement voler et, maintenant qu'il y pensait, il se demanda si ce n'était pas en partie parce que ses leçons de vol lui avaient donné l'occasion de passer du temps en tête-à-tête avec le colonel.

Rodney tira sur les commandes et effectua une ligne complètement tordue dans les airs, puis Sheppard lui indiqua quelques manœuvres que le scientifique réalisa avec son enthousiasme et son manque de style habituels. Son incapacité à voler en ligne droite l'embarrassait, et cette question de rancart ou pas rancart le troublait au point de lui faire perdre ses moyens.

-C'est bien, du calme, dit le colonel après un autre échec spectaculaire. Il déboucla sa ceinture et vint se placer derrière Rodney. Votre problème c'est que vous pensez trop. En fait c'est votre problème principal, continua-t-il avec un grand sourire.

Rodney allait ouvrir la bouche pour protester devant cette calomnie quand les mains de Sheppard se posèrent soudainement sur les siennes.

-Vous devez le sentir, ressentir l'effet que ça fait. Restez tranquille un moment, Rodney. Ne parlez pas, ne pensez pas...contentez-vous de ressentir.

Les lèvres de Sheppard étaient si près de son oreille que Rodney pouvait sentir son souffle sur le côté de son visage tandis qu'il parlait.

Rodney suivit les instructions. Il se renversa sur son siège et essaya de se détendre, appréciant la sensation des longs doigts agiles de Sheppard sur les siens et son visage contre sa joue.

-C'est ça...maintenant...je veux que vous voliez entre ces deux points...mais ne regardez pas l'écran...allez doucement...c'est bon, l'encouragea le colonel.

Rodney s'abandonna au double plaisir du vol et de la présence de Sheppard si près de lui. Il guida doucement le vaisseau, respirant à peine et fut étonné quand ils atteignirent leur destination. Sheppard fit apparaître un relevé de vol pour lui montrer qu'ils avaient gardé une trajectoire presque entièrement rectiligne.

-Vous voyez, je savais que vous pouviez y arriver, dit le colonel en relâchant les mains de Rodney. Il retourna à son siège.

Rodney se renversa en arrière avec un sourire heureux. Rancart ou pas, cette journée s'avérait vraiment excitante !

Ils volèrent encore un moment puis Sheppard reprit les commandes.

-Vous avez faim ? Demanda-t-il avec un grand sourire. Oh ! Mais qu'est-ce que je suis en train de demander ? Question stupide. C'est à Rodney McKay que je parle là. Vous êtes toujours affamé.

-Vous avez apporté le déjeuner ? S'enquit Rodney surpris. Il n'avait pas imaginé que c'était pour toute la journée.

-Bien sûr que j'ai apporté le déjeuner. Quel sorte de rancart bon marché pensez-vous que je suis ? Questionna Sheppard. Rodney rougit et se mit à examiner ses ongles attentivement. Alors peut-être que *c'était* un rancart ? Ou bien une façon de parler ? Mince ! Pourquoi était-il toujours si nul pour décoder les situations sociales compliquées ?

-Tenez-vous, avertit Sheppard et l'instant d'après ils descendaient rapidement, vite, trop vite, si vite que Rodney était certain qu'ils allaient frapper l'eau...et c'est ce qui se passa.

-John ! Qu'êtes-vous en train de faire ?! Commença Rodney, mais le colonel lui adressa un sourire.

-Tout va bien, Rodney, j'ai pensé que nous déjeunerions avec une belle vue, c'est tout, expliqua Sheppard tandis qu'il propulsait le Jumper sous la surface de l'océan.

-La dernière fois que j'ai fait cela, j'ai faillit mourir, lui rappela Rodney.

-Tout ira bien cette fois-ci, le rassura Sheppard calmement. Nous l'avons testé, vous vous en souvenez ? Le Jumper fonctionne aussi bien comme submersible que quand il se trouve dans les airs. Et cet endroit est peu profond, je l'ai inspecté. Maintenant, contentez-vous d'observer...

Il dissimula un petit sourire tout en conduisant le Jumper à travers les profondeurs nimbées de soleil. Il avait raison. Le lit de l'océan n'était pas très profond à cet endroit là et il touchèrent bientôt le fond, droit devant un magnifique récif de corail grouillant de poissons aux couleurs vives de toutes les formes et de toutes les tailles, superbement éclairés par les lumières du Jumper.

-Oh mon dieu ! Souffla Rodney. C'est comme...si nous avions notre aquarium personnel ou un truc comme ça !

-N'est-ce pas ? Sourit Sheppard en débouclant sa ceinture et en se dirigeant à l'arrière du Jumper. Il revint avec un panier qu'il plaça entre eux sur la console. Servez-vous, indiqua t-il à Rodney.

Ce dernier fouilla dans le panier et il trouva une sélection de ses mets favoris. Il jeta un regard suspicieux à Sheppard. Peut-être que l'autre Rodney avait raison. Peut-être était-il courtois ? C'était difficile à dire. Et s'il l'était vraiment, qu'en pensait-il lui-même ? C'était si incroyablement bizarre. Sheppard ne fit aucun commentaire. Il sourit innocemment à Rodney qui se souvint de ce que son homologue avait dit sur le fait que le colonel n'entreprendrait rien jusqu'à ce que lui, Rodney soit prêt. Cela le détendit un peu. Il n'était pas prêt, pas encore et il ne savait pas si un jour il le serait, mais, en attendant il devait admettre que c'était très agréable que quelqu'un manifeste un intérêt romantique à son égard. D'habitude c'était toujours lui le quémandeur et la plupart du temps il se faisait rejeter, et puis il aimait bien l'idée d'être courtois, si c'était de cela qu'il s'agissait en ce moment.

La vue était fantastique et Rodney observait, hypnotisé tout en mangeant. Sheppard faisait la conversation et Rodney lui donnait la réplique en s'amusant mais le temps passait beaucoup trop vite. Aussi loin qu'il s'en souvenait, les rendez-vous, s'il s'agissait de cela, n'avaient jamais été quelque chose de facile pour Rodney. D'habitude ses rancarts étaient des désastres aux proportions épiques, durant lesquelles il disait ou faisait quelque chose de complètement

déplacé ou d'embarrassant qui faisait fuir sa partenaire potentielle. Mais là c'était différent. Il ne savait pas trop pourquoi. Peut-être parce qu'il n'était pas certain s'il s'agissait d'un rancart, ou peut-être parce qu'il était avec John. Il ne le savait pas. Il savait juste que c'était sympa et cela lui donnait à penser qu'être gay n'était pas une si grande affaire après tout. D'accord, c'était surprenant mais il pensait qu'il pourrait peut-être surmonter le choc si cela signifiait que cette vie était aussi agréable et s'il se sentait...il ne savait pas trop quel était le mot approprié...aimé ? Heureux ?

Le temps qu'ils reviennent à la cité, tard dans la soirée, Rodney ronronnait vraiment. Il avait même fait une sieste dans le Jumper, après le déjeuner pendant que John pilotait et se sentait mieux qu'il ne l'avait été depuis longtemps, reposé et content, et moins nerveux et de mauvaise humeur. John le raccompagna à ses quartiers. Il s'arrêtèrent devant un instant. Rodney se demanda si quelque chose était supposé se produire et il s'agita nerveusement, mais John ne fit que lui sourire et pressa son épaule.

-J'espère que vous avez passé une bonne journée, dit-il.

-Oui...très bonne, bredouilla Rodney. Merci pour...vous savez...le déjeuner...et ces poissons...et...tout le reste. Il se mit à rougir et fixa ses pieds pour éviter le regard amusé du colonel. Oh mon dieu ! Rancart ou pas, il était merdique à ça, quoique ce fut !

-C'était cool. Nous devrions le refaire de temps en temps, reprit John.

-Vraiment ? Rodney leva les yeux, un petit coup à l'estomac. Alors il y avait possibilité d'une second rendez-vous ? Il ne l'avait donc pas foirée avec sa tentative ratée de remercier l'autre homme ? Il n'avait jusqu'à présent jamais eu de deuxième rendez-vous avec quelqu'un et ne savait pas comment réagir.

-Bien sûr, répondit John.

Rodney le regarda fixement un moment et John en fit autant, les yeux rivés sur la meurtrissure des lèvres de l'autre homme. Rodney se demanda s'il allait l'embrasser et n'avait absolument aucune idée de ce qu'il pourrait ressentir si cela arrivait. Mais John ne fit que tendre le doigt pour toucher la coupure.

-Vous devriez dire à Carson de jeter un œil à ça, murmura t-il.

-Ça va bien, dit Rodney doucement en se penchant légèrement vers lui.

Ils restèrent ainsi un instant puis John laissa échapper un soupir et se redressa avec regret.

-Alors d'accord. Au revoir, Rodney.

-Oui, bien...et, hum...merci encore, John, répondit Rodney. C'est seulement quand il fut rentré dans sa chambre qu'il réalisa qu'il n'avait pas seulement commencé à appeler l'autre homme « John » mais qu'il avait commencé à penser à lui de cette façon. D'une manière ou d'une autre, doucement mais sûrement, John s'était glissé entre ses défenses et s'était faufilé derrière les barrières qu'il avait édifiées. Rodney savait que c'était dangereux et il se sentait incroyablement vulnérable mais en même temps il ne pouvait pas s'en empêcher. Il avait

commencé à faire confiance à John, lui qui n'avait jamais fait confiance à qui que ce soit de toute sa vie.

* * *

Les jours suivants dans le laboratoire furent un véritable plaisir pour Rodney McKay. Il se demandait comment il avait pu avoir tant de problèmes avec son homologue. Désormais il avait enfin dans le labo quelqu'un qui travaillait à la même vitesse que lui, qui comprenait tout ce qu'il tentait de faire et qui pouvait le suivre même dans les domaines scientifiques les plus compliqués...et c'était fantastique ! Ils conversaient sans arrêt, couvrant chaque sujet connu sous le soleil, chacun d'eux complétant les petites lacunes dans les connaissances de l'autre, partageaient des idées et des plans, comparaient leurs notes sur divers projets pendant qu'ils travaillaient sur le QDD. C'était la meilleure stimulation intellectuelle que Rodney avait eu depuis longtemps et il ne remarquait plus ni se souciait de ces choses au sujet de Rodney Sheppard qui l'avaient tant agacé auparavant.

En deux jours ils avaient réussi à faire fonctionner les cristaux et étaient prêts pour effectuer un test le lendemain.

Rodney Sheppard était en train de courir comme un fou autour du labo, fixant le câblage pendant que Radek et Rodney McKay travaillaient à tenter de focaliser le rayon de façon à ce qu'ils puissent localiser l'univers correct. Rodney avait renvoyé tout le monde car personne n'était tout simplement assez brillant pour suivre ce qu'ils étaient en train de faire et qu'il ne voulait avoir personne dans les pattes.

-Je vous en prie, ne nous envoyez pas au mauvais endroit, disait l'autre Rodney un beignet à la main, le câblage dans l'autre, un sourire de maniaque sur le visage. Vous savez, sans vous offenser, ça nous a pris des semaines pour nous habituer à vous autres. Je ne veux pas devoir encore une fois tout recommencer dans un univers bizarre.

-Non, non, non, répondit Rodney avec une grimace tout en tapant sur ses algorithmes. Nous allons nous assurer que c'est le bon. Nous avons pas mal de puissance. Tout ce que nous avons à faire est d'extraire le noyau de la mémoire afin de pouvoir tracer les coordonnées exactes de votre univers. Il frappa quelques nombres avec allégresse et, une seconde plus tard, quelque chose clignota dans le carré de ruban adhésif dans un secteur de la pièce en face d'eux.

-Qu'est-ce que c'était ? Demanda Radek avec excitation.

-Une espèce de fenêtre...mais pas sûr, dit Rodney en essayant de nouveau le code. Merde...on dirait que la seule façon de tracer la mémoire est en fait d'ouvrir des fenêtres dans divers univers et voir si les coordonnées correspondent. Hum, c'est beaucoup plus laborieux que ce que j'aurais pensé.

Rodney Sheppard s'approcha et regarda par-dessus son épaule, le beignet toujours dans la bouche.

-Mmm, dit-il ça devréalé.

-En français, s'il vous plaît, Rodney, dit vivement Rodney.

L'autre Rodney ôta son beignet avec un gloussement d'excuse.

-Désolé. J'ai dit que ça devrait aller, bien que ce serait préférable d'éviter d'approcher les fenêtres quand elles seront ouvertes et rester du bon côté. Vous ne devez pas activer le rayon afin d'éviter d'attirer quelqu'un au travers, il faut juste ouvrir les diverses fenêtres des différents univers. Quand vous atteindrez le bon, ces logarithmes devraient s'aligner, dit-il en désignant l'affichage sur l'ordinateur de Rodney. Et alors...alors mes amis, moi et mon mari seront pratiquement chez nous. Il posa une main sur l'épaule de Rodney et l'autre sur celle de Radek et les regarda d'un air radieux et enthousiaste.

-Mais il y a des centaines de fenêtres dans cette section du QDD, ça pourrait prendre des jours, protesta Rodney.

-Et bien nous sommes ici depuis des semaines. Qu'importe quelques jours de plus ? Dit l'autre Rodney en haussant les épaules. En outre, bien que nous ayons très envie de rentrer chez nous, nous avons de l'affection pour vous, donc il n'y a aucune hâte, continua t-il en leur adressant un grand sourire.

Rodney lui retourna son sourire tout en se demandant pourquoi il l'avait trouvé agaçant. Il était, comme John l'avait dit, un type vraiment sympa.

Ils travaillèrent sans interruption les deux ou trois heures suivantes jusqu'à ce que Rodney finisse par loucher à force d'examiner les différentes fenêtres. Chaque fois qu'il en ouvrait une il se produisait un miroitement de lumière dans le carré d'adhésif sur le sol et ils éprouvaient l'inquiétante sensation de regarder dans le vide. Parfois Rodney aurait juré qu'il pouvait voir des ombres bouger dans la fenêtre, juste hors de sa ligne de vision et de temps en temps ils entendaient des bruits, pas grand chose, un éclat de rire, le fracas de quelque chose s'écrasant au sol, ce qui les faisait sursauter, les intonations tendues d'une dispute. Ils ne distinguaient pas ce qui se disait mais ils pouvaient entendre des voix en colère. C'était vraiment sinistre et ça commençait à donner à Rodney la chair de poule. Il fit une pause, remettant les commandes à Radek et alla se verser du café. Il examina ses calculs sur son ordinateur tout en sirotant.

L'autre Rodney était encore en train d'étaler son câblage, essayant de travailler à une interface sur le boîtier qui pourrait être assez forte pour charrier l'énorme quantité de puissance requise pour les renvoyer chez eux. Rodney entendit vaguement son homologue expliquer quelque

chose à Radek à propos de tester le câblage en érigeant un faisceau expérimental, seulement pour deux ou trois secondes. Rodney vit un clignotement et l'autre Rodney dit quelque chose d'une voix excitée, se redressa et traversa la pièce en courant. Il y eut un éclair soudain de lumière provenant du QDD, accompagné d'un hurlement, suivi d'un cri de surprise de la part de Radek. Rodney leva brusquement les yeux et rencontra le regard choqué de Radek posé sur lui. Il n'y avait plus aucun signe de Rodney Sheppard. Il semblait avoir complètement disparu.

-Radek ? Rodney repoussa sa chaise. Son cœur bondit dans sa poitrine.

-Il...il y a eu une brusque pointe de tension et il a...raconta Radek, tremblant légèrement en désignant la fenêtre ouverte devant eux.

-Radek ! S'écria Rodney d'un ton incrédule. Vous n'êtes pas en train de me dire... ? Mais il n'y avait pas de faisceau, cria t-il. Même avec une fenêtre ouverte, ce n'était possible d'aller nulle part sans rayon !

-Je suis désolé. Il m'a dit d'ériger un faisceau. C'était resté ouvert seulement une seconde. Je l'ai contenu mais il y a eu une poussée de tension qui a ouvert le champ de confinement. Il est rentré droit dedans et il a disparu, murmura Radek.

-Pouvons-nous le ramener ? Questionna Rodney en se précipitant.

-Je...je ne sais pas. Je pourrais essayer d'activer de nouveau le rayon et voir s'il peut tenir. Il a dit qu'il avait presque terminé avec le câblage, répondit Radek désespéré.

Rodney courut jusqu'au QDD, poussant Radek hors de son chemin, tapa les codes d'activation et alluma le rayon. Il y eut un bruit fort et un éclat de lumière mais personne ne se matérialisa.

-Il n'est plus dans la zone ciblée ! Cria Rodney à Radek. Pourquoi ne revient-il pas là-dedans ?

-Je ne sais pas, répondit Radek inquiet. Peut-être a-t-il été blessé ?

Rodney ne mit qu'une fraction de seconde à prendre sa décision.

-J'y vais, décida-il fermement.

-Quoi ? S'exclama Radek atterré. Le rayon lui-même pourrait l'avoir blessé. Si vous y allez il pourrait vous arriver la même chose ! Nous ne savons même pas s'il est encore vivant !

-J'y vais, répéta Rodney d'un ton déterminé. Radek, nous ne devons pas surcharger les cristaux. Cela nous a pris des semaines pour les faire fonctionner. Une fois que je serai là-dedans je veux que vous éteigniez le faisceau et lui laisser le temps de se recharger. Trente minutes devraient suffire. Puis réactivez de nouveau le rayon. J'essayerai d'être en position avec le docteur Sheppard à l'heure exacte.

-Et si ça ne marche pas ? Demanda Radek le regard plein d'inquiétude.

-Alors faites venir le général et le colonel ici, répliqua fermement Rodney. Expliquez leur la situation et laissez-les décider quoi faire ensuite.

-Rodney, je pense encore que ce serait mieux si nous fermions ça et que vous attendiez...commença Radek.

-Non, je ne le laisse pas là, déclara Rodney catégoriquement. Je lui ai déjà gâché la vie par le passé et je ne veux pas recommencer. Quoique vous fassiez assurez-vous seulement de garder la fenêtre entre les deux univers ouverte. Si vous la fermez, vous pourriez ne plus jamais la retrouver et nous serions perdus pour toujours. Activez le rayon toutes les trente minutes, mais ne le gardez pas ainsi plus de deux minutes à chaque fois.

Puis il courut vers le secteur marqué par le ruban adhésif, prit une profonde inspiration et se jeta dans la trajectoire du rayon.

* * *

Le colonel Sheppard était en train de s'entraîner dans la salle d'exercices avec son homologue. Il avait appris quelques manœuvres de l'autre homme et chacun d'eux prenait beaucoup de plaisir à s'entraîner avec une personne dont les compétences correspondaient si bien aux siennes. John fit virevolter ses bâtons et sourit en avançant vers le général. L'autre homme lui sourit en retour, les dents étincelantes et, en réaction, effectua une virevolte parfaite avec les siens. John feinta en avant mais le général fit un mouvement brusque de côté. John leva ses bâtons, décelant une légère brèche dans la défense de l'autre homme et se déplaça pour prendre l'avantage...quand soudain le général tomba à genoux et laissa échapper un hurlement à glacer le sang en étreignant sa poitrine.

-Général ? John jeta ses bâtons et accourut vers lui.

Le visage de l'autre homme reflétait une douleur atroce. Il avait rejeté la tête en arrière et fixait le plafond d'un regard aveugle. Les veines saillaient dans son cou et sa bouche était ouverte dans un hurlement silencieux.

-Général ? John agrippa l'autre homme avec insistance par les épaules.

-Rodney, murmura le général d'une voix rauque et angoissée. Oh mon dieu ! Oh non !
Rodney !

Il s'écroula au sol en se tordant de douleur.

John tapota rapidement sur sa radio.

-Urgence médicale ! Carson, j'ai besoin de vous dans la salle d'entraînement, maintenant ! Appela t-il, puis il reporta son attention sur le général. Général, que se passe t-il ? Etes-vous blessé ? John ouvrit la chemise de l'autre homme mais il n'y avait pas trace de blessure. Il étreignait toujours sa poitrine et se roulait sur le tapis d'exercice.

Carson fit son apparition quelques secondes plus tard. Il accourut vers eux. Il poussa John hors de son chemin et s'agenouilla à coté du général.

-Qu'est-ce qu'il a ? C'est son cœur ? Demanda John avec anxiété. Il allait bien il y a une minute et puis il s'est écroulé. C'est comme si on lui avait tiré dessus.

-Ce n'est pas son cœur, il a l'air d'aller bien, un peu rapide mais il souffre beaucoup.

-Qu'est-ce qu'il a ? Exigea de savoir John en observant sans pouvoir rien y faire le visage crispé qui ressemblait tant au sien.

-Pour être honnête je n'en ai aucune idée, lui répondit Carson. Nous allons l'emmener à l'infirmerie pour faire quelques tests..

-Non ! S'exclama le général en essayant de se retourner et en chancelant.

John s'agenouilla à coté de lui et le repoussa en arrière.

-Vous n'allez nulle part, dit-il à son homologue.

-Non...vous ne comprenez pas...siffla le général le visage rouge, les yeux gonflés de douleur. Il agrippa avec insistance le poignet de John. C'est Rodney...il a été gravement blessé...je peux sentir cela grâce au lifebond...

-Attendez une minute, dit Carson en secouant la tête. Vous êtes en train de nous dire que vous ressentez la blessure de Rodney ? Que c'est *sa* douleur ?

-Oui, murmura le général d'une voix rauque. Aidez-le, John. Oh, mon dieu ! Il claqua sa tête sur le sol. Oh merde ! Il est mourant ! Aidez-le ! Il se recroquevilla en boule et émit un gémissement animal qui provoquant des frissons le long de la colonne vertébrale de John.

-Faites ce que vous pouvez pour lui, dit-il à Carson. Il sprinta hors de la pièce et courut le long des corridors vers le labo. Il apparut à la porte pour trouver Radek debout devant le QDD, tremblant et...seul.

-Radek ? Questionna t-il en s'arrêtant en dérapant devant le QDD. Où sont-ils ? Où sont-ils allés ?

-Il y a eu un accident, murmura Radek. Rodney Sheppard... Il est rentré dans le rayon du QDD alors que nous étions en train de le tester. Il a été aspiré par la fenêtre dans un autre univers...Il désigna le secteur cerné de ruban adhésif et John entrevit un espace mystérieux

dans le tissu de leur réalité, plein d'ombres et de légers bruits. Notre Rodney est parti après lui. Il m'a dit...il m'a dit d'éteindre le rayon pour conserver l'énergie, mais de garder la fenêtre ouverte afin de ne pas perdre le contact avec l'univers où ils se trouvent. Je dois allumer le faisceau toutes les trente minutes et il essayera de se trouver avec l'autre Rodney en place pour être ramené.

-Rodney Sheppard est gravement blessé, il a un besoin urgent d'un traitement médical, lui annonça John. Nous devons actionner le rayon maintenant.

-Je ne peux pas ! Protesta Radek. Les cristaux grilleront. Il leur faut trente minutes pour se recharger.

-Trente minutes ça pourrait-être trop tard ! Cria John.

-Rodney m'a donné des instructions spécifiques. Si nous grillons les cristaux, nous ne pourrons plus les ramener, répondit Radek d'une voix apeurée. John le dévisagea.

-Bordel ! Rugit-il finalement en frappant du poing sur la table. Radek se ratatina contre le QDD. D'accord...gardez cette fichue fenêtre ouverte quoi qu'il arrive. Je vais réunir une équipe et s'ils ne reviennent pas au moment où vous pourrez activer ce faisceau, j'entre là-dedans, gronda John.

Il fonça à l'infirmerie où Carson reliait son homologue à un monitor.

-Avez-vous pu le soulager ? Demanda t-il.

Carson secoua la tête et écarta les bras en signe d'impuissance.

-Il n'y a rien qui ne va pas chez lui, colonel. Je lui ai administré des médicaments contre la douleur mais cela ne l'a pas soulagé du tout. Tout ce que je peux faire c'est ce lui donner un sédatif afin de l'assommer complètement.

-Non ! S'exclama le général d'une voix rauque en étreignant le bras de John. Si vous faites cela je ne pourrai plus aider Rodney. Je suis tout ce qui le maintient en vie pour l'instant.

-Comment est-ce que ça marche ? Demanda Carson en s'approchant du général avec un froncement de sourcil inquiet.

-Il est gravement blessé. Je lui donne ma propre force. Si vous me mettez sous sédatif, je ne pourrai plus l'aider et il mourra, siffla le général. John...où est-il ? Questionna t-il en regardant son homologue avec désespoir. Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ici afin que Carson le soigne ? Il a tellement mal en ce moment.

-Il n'est pas là, général, lui dit John. Il y a eu un accident avec le QDD. Notre propre Rodney est allé le chercher. Il y a donc quelqu'un là-bas avec lui, qui s'occupe de lui. Je vais rassembler une équipe. Nous allons y aller et les ramener.

-Partez, dit le général d'une voix rauque, ramenez-les à la maison, John. Ramenez-les tous les deux pour nous.

-C'est ce que je vais faire, répondit John doucement, je le promets.

Fin du chapitre dix

Trois Rodney by Xanthe

Trois minutes plus tard John était de retour au laboratoire avec Ronon, Teyla et le major Lorne, tous armés jusqu'aux dents.

-Avez-vous une idée à quoi nous devons nous attendre dans cet univers ? Demanda t-il à Radek.

Le scientifique secoua la tête.

-Non, mais une fois le faisceau activé vous pourrez communiquer avec Rodney via la radio avant d'y aller. Vous devrez faire vite. Je ne peux garder le rayon ouvert que deux ou trois minutes avant que les cristaux ne grillent.

-Ce sera assez long pour découvrir ce qui s'est passé, déclara John fermement. Il est temps maintenant ?

Radek regarda sa montre et acquiesça. Ses doigts se déplacèrent rapidement sur l'interface du QDD. Le rayon clignota et John retint son souffle, son attention fixée sur la fenêtre dans l'autre univers mais rien ne se matérialisa.

-Il n'y a personne, constata Radek le visage pale.

-Merde ! John se saisit de sa radio.

-Rodney, êtes-vous là ? Cria t-il.

-*John ? Dieu merci !* La voix de Rodney était basse, à peine plus qu'un murmure. On a tiré sur Rodney Sheppard.

-Je sais. Nous allons activer le rayon. Entrez de nouveau dans la fenêtre et nous pourrons...

-*Je ne peux pas faire ça*, souffla Rodney.

-Pourquoi ?

-*Parce qu'il y a ici quatre Genii avec leurs armes pointées sur nous*, répondit Rodney.

-*Qui est-ce ? A qui parlez-vous ?* Questionna une voix en arrière plan.

-*À moi-même. Ecoutez, je viens de vous le dire, il est mourant, il a besoin d'un docteur. Faites venir Carson maintenant !*

-*Personne ne va nulle part jusqu'à ce que le commandant Kolya revienne*, répondit la voix. *Mais vous parliez à quelqu'un. C'est une invasion ? Vous n'êtes pas le docteur McKay, qui êtes-vous ?*

-*Je vous ai dit qui je suis ! Maintenant vous allez l'aider oui ou non ?*

-*Restez tranquille...*

Il y eut un craquement écœurant suivi d'un cri étouffé et la radio mourut.

-Rodney ! John tendit l'oreille mais il n'obtint pas de réponse. Allez, nous y allons ! Commanda t-il à l'équipe. Il y a quatre Genii armés de l'autre côté de cette fenêtre, mais nous avons l'avantage de la surprise. Radek, fermez le rayon dès que nous serons passés et ensuite commencez à le refaire fonctionner à trente minutes d'intervalle. Allons-y !

John courut jusqu'à la fenêtre, son équipe derrière lui et se jeta dans la trajectoire du rayon. Il eut un bref moment de désorientation et se retrouva dans le même labo qu'il venait de quitter, sans Radek et le QDD. À sa droite il aperçut Rodney Sheppard allongé au sol dans une mare de sang, une blessure béante à la poitrine. Son propre Rodney se tenait accroupi à ses côtés, son bras serrant ses côtes, un filet de sang s'écoulant d'une entaille sur le côté de son visage. John n'eut pas le temps d'en saisir plus. Les soldats Genii se retournèrent, bouches bées devant ces hommes qui semblaient surgis de nulle part. John leur tira dessus avant qu'ils ne comprennent ce qui leur arrivait. Ronon, Teyla et Lorne se joignirent à son tir et quelques secondes plus tard les soldats étaient tous au sol. Ce ne fut que quand ils furent tous neutralisés que John prit le temps de regarder autour de lui.

Le labo était pratiquement identique à celui qu'ils venaient de quitter mais en très mauvais état. Il semblait en désordre et laissé à l'abandon.

-John ? Prononça une voix craintive provenant d'un coin de la pièce. Le militaire pivota et vit une silhouette recroquevillée à l'écart des coups de feu.

-Oh merde ! Murmura t-il. L'homme était une autre version de Rodney, seulement celui-ci était une pale et fragile créature. Ses vêtements pendaient sur lui et ses yeux bleus reflétaient une expression tourmentée qui provoqua des frissons tout au long de la colonne vertébrale de John.

-Ce n'est pas votre John, idiot, corrigea Rodney derrière lui, c'est le mien.

John se retourna et s'avança vers l'endroit où Rodney était accroupi aux côtés du Dr Sheppard.

-Comment va-t-il ? Demanda t-il.

-Mal, nous devons faire venir Carson ici, répondit Rodney.

-Et vous, vous allez bien ? Le regard de John effleura l'entaille sur le visage de Rodney et la posture maladroite de ce dernier.

-Je vais bien. De ce que j'ai compris, nous nous trouvons dans un univers où les Genii se sont emparés de la cité durant la grande tempête de l'année dernière. C'est Kolya qui commande ici. Il était sur le continent quand nous sommes arrivés mais ils l'ont rappelé. Ils ont tiré sur Rodney Sheppard parce qu'il les a pris par surprise quand il est soudainement apparu. Ça ne prendra pas longtemps à Kolya pour revenir et là nous aurons véritablement des problèmes.

-Radek activera de nouveau le faisceau dans trente minutes, annonça John.

-Je vous en prie...vous ne pouvez pas partir comme ça, vous devez nous aider, pria le nouveau Rodney.

John respira profondément. Avoir deux Rodney présents c'était bizarre, mais trois c'était vraiment fou ! Il se redressa et se tourna vers l'autre homme.

-Carson Beckett existe t-il dans cet univers ? Le nouveau Rodney acquiesça. Bien, alors faites-le venir ici, ordonna t-il.

-Je l'ai déjà appelé par radio, répondit le nouveau Rodney. Nous aiderons votre ami mais vous devez nous aider en retour. Il regarda la silhouette de Rodney Sheppard, l'air perplexe. Je me doute qu'il s'agit d'une sorte de chose inter-dimensionnelle et je ne dis pas que normalement je ne sauterais pas en l'air d'excitation à ce sujet mais en ce moment, tout ce que je pense c'est qu'il s'agit d'une occasion trop bonne pour la manquer. Vous devez nous aider. Il tendit la main et attrapa le bras de John qui remarqua les meurtrissures blêmes sur ses poignets. Il y avait même des empreintes de doigts gravées dans la chair du scientifique.

-Nous vous aiderons si nous le pouvons, répondit John fermement, en se demandant ce qui s'était passé dans cette réalité, mettez-moi au courant.

-Les Genii contrôlent la cité, mais ils n'ont pas le gène et ils ne peuvent rien faire fonctionner. Nous ne leur avons pas dit qu'il était possible de l'inoculer, raconta rapidement le nouveau Rodney. Ils ont donc dû nous garder ici pour faire fonctionner les choses pour eux. Ils ne comprennent pas la technologie des Anciens, donc tous les scientifiques leur sont utiles. Ils ont enfermé les militaires.

-Est-ce que vous savez où ils sont ?

-Oh oui, je le sais, répondit l'autre Rodney d'un ton fatigué.

-Est-ce loin ? Pouvons-nous organiser une mission de secours en 25 minutes ?

-C'est pas loin et ils ne s'y attendront pas alors ça vaut la peine d'essayer, dit le nouveau Rodney plein d'espoir, ses yeux bleus suppliant John.

John ne se sentait pas d'opposer un refus à cette version au visage mince, meurtrie, visiblement maltraitée de quelqu'un dont il était tellement amoureux.

A ce moment précis Carson fit irruption en courant dans le labo...et s'arrêta en dérapant quand il aperçut John.

-Major ? Dieu merci ! Comment êtes-vous devenu libre ? Demanda t-il.

John secoua la tête.

-Je ne suis pas le major Sheppard. C'est une longue histoire, Carson, mais il y a un homme ici qui a besoin de votre aide, ajouta t-il en inclinant la tête vers les deux Rodney.

Carson fit un pas dans la mare de sang et se dirigea droit sur Rodney Sheppard. Son regard alla d'un Rodney à l'autre...puis à l'autre.

-Nous n'avons pas le temps de vous expliquer ! S'exclama vivement le John de Rodney, il saigne à mort !

Carson se mit immédiatement au travail, mais à la grimace qu'il esquissa, John devina que les nouvelles n'étaient pas bonnes.

-Il va s'en sortir ? Exigea de savoir le Rodney de John pendant que Carson s'activait.

-Je ne sais même pas comment il fait pour être encore vivant, marmonna Carson. Il ne devrait pas l'être. Ces blessures...

Il secoua la tête.

-Faites quelque chose ! S'exclama Rodney désespéré.

-J'essayerai mais il est en mauvais état, il faut que je l'emmène à l'infirmerie...

-Non, l'interrompit John, il reste ici. Nous devons franchir une fenêtre donnant sur une autre dimension dans moins de trente minutes et notre Carson s'occupera de lui là-bas. Maintenez-le vivant pendant ce temps, doc.

Carson fit une grimace lugubre et John reporta son attention au nouveau Rodney.

-D'accord, emmenez-nous à l'endroit où ils détiennent le major Sheppard, commanda t-il en faisant signe à son équipe de l'accompagner. Son Rodney se releva. Vous restez ici, ordonna John.

-Non, répliqua Rodney en faisant saillir sa mâchoire avec obstination. Je ne peux pas aider Carson. Je serai plus utile avec vous. Vous aurez besoin de toute l'aide possible si vous voulez exécuter ce plan de dingue.

-Nous n'avons pas le temps de nous disputer à ce sujet ! Gronda John.

-Alors vous devez me laisser venir avec vous, rétorqua son Rodney, prenant une arme à Teyla et se mettant en ligne derrière John.

John comprit qu'il était inutile d'argumenter et capitula. Ils s'élancèrent tous derrière le nouveau Rodney.

Ils descendirent vers les niveaux inférieurs de la cité sans être vus, puis le nouveau Rodney s'arrêta et leur fit signe de s'accroupir à l'entrée d'une pièce. Il y avait deux gardes Genii qui montaient la garde à l'extérieur.

-C'est ici ? Murmura John au nouveau Rodney. Vous en êtes certain ?

-Oh oui, j'en suis sûr ! John a essayé de s'échapper deux ou trois semaines après que les Genii aient pris la cité. Kolya l'a trouvé et l'a arrêté. Puis cette nuit-là il m'a emmené ici et m'a frappé devant John, afin qu'il sache ce qui arriverait s'il tentait une autre évasion.

John blêmit. C'était bien la façon de faire de Kolya. Une fois il avait torturé son propre Rodney et John n'avait pas pu s'empêcher de penser que le commandant Genii avait un peu trop apprécié cela.

-Vous êtes sûr qu'ils sont encore ici ? Ils n'ont pas pu les déplacer depuis ? Nous n'avons pas le temps de nous tromper.

-Non. Rodney secoua la tête. Cela a tellement plu à Kolya la première fois qu'il m'a amené ici plusieurs nuits rien que pour s'amuser. Si j'ai de la chance, il se contente de me frapper pour railler John. Si je n'ai pas de chance...bon, n'entrons pas dans les détails. Son visage devint pale et tendu, et John eut la soudaine idée de ce qu'il voulait dire et se sentit malade à cette pensée. Il jeta un coup d'œil à son propre Rodney et vit qu'il avait entendu lui aussi. Ses yeux bleus s'agrandirent sous le choc.

-Il fait ça...devant le major Sheppard ? Demanda le Rodney de John dans un murmure horrifié.

-Je pense que c'était tout l'intérêt, répondit le nouveau Rodney les yeux fixés sur ses poignets meurtris. John était enfermé et ne pouvait rien faire. Il ne pouvait que regarder. Kolya me disait que si je n'étais pas docile et que je ne donnais pas l'impression d'aimer ça il battrait John mais John ne le sait pas. Il doit probablement se demander pourquoi je ne me débats pas plus.

John sentit une colère froide monter subitement en lui en imaginant ce que devait ressentir son homologue dans cet univers.

-OK, combien y-a t-il de gardes ? Demanda t-il sentant une froide résolution l'envahir. Ils allaient le faire, merde ! En aucun cas ils n'allaient laisser ces gens dans cette situation. Cela aurait pu être eux si les circonstances avaient été un peu différentes.

-Deux à la porte, six à l'intérieur, répondit le nouveau Rodney. Cependant ils sont beaucoup plus dans la cité. Nous devons les empêcher d'appeler des renforts.

-D'accord, voilà ce que nous allons faire...annonça John à son équipe.

Quelques secondes plus tard le nouveau Rodney arpentait le corridor et se dirigeait directement sur les gardes de la porte.

-On m'a dit que vous aviez des problèmes avec les communications, ici, dit-il en désignant la porte.

Les gardes semblaient confus mais il le laissèrent entrer et, quand ils eurent le dos tourné, l'équipe de John se déplaça. Ils étaient rapides et plus nombreux et ils purent expédier les gardes vite-fait, bien-fait. Puis ils firent irruption dans la pièce. John espérait que le nouveau Rodney pourrait se faufiler assez près des unités de communications pour les désactiver mais il n'eut pas le temps de le vérifier car tout à coup il faisait face à un barrage de tirs. Il se baissa rapidement et sentit une vive brûlure au bras. Il se retourna et fit feu dans un mouvement rapide. Il vit un des Genii tomber. Ronon progressa vers le centre de la pièce, l'arme au poing et d'autres Genii s'écroulèrent. Il y eut un combat frénétique mais l'équipe de

John avait pris le dessus et les ennemis furent bientôt défaits. Alors seulement John prit le temps de regarder autour de lui.

Ils se trouvaient dans une grande pièce avec un large enclos protégé par un champ de force. John put reconnaître à l'intérieur certains visages familiers. L'un d'eux poussa un cri et se faufila aussi près qu'il le pouvait de l'enclos, et John se retrouva de nouveau face à son propre visage. Mais cette fois-ci les pommettes de son homologue étaient creuses et minces et il portait une épaisse barbe noire. Il le fixait avec des yeux vides et désespérés.

John se détacha de la vision de son autre lui-même et courut jusqu'au nouveau Rodney qui se tenait debout devant une console, bidouillant quelques fils électriques.

-Sommes-nous hors de danger ? Souffla John.

-Oui, j'ai désactivé le système avant qu'ils n'appellent l'extérieur, répondit le nouveau Rodney avec un sourire. Maintenant, je n'ai plus qu'à...faire ça.

Le champ de force entourant l'enclos se mit à clignoter. John leva son arme et tira pour faire sortir la porte de ses gonds. Il était sur le point de s'avancer quand il fut pratiquement bousculé par le nouveau Rodney qui courut se jeter sur le nouveau John qui était en train de sortir de l'enclos.

John s'arrêta net. Il pensait qu'il n'aurait pas dû être étonné mais à quelque part il l'était. Le nouveau John étreignit avec force le nouveau Rodney, puis recula, prit son visage dans ses mains et l'embrassa sur la bouche.

John se tourna vers son propre Rodney qui poussa un gros soupir.

-Sommes-nous ensemble dans chaque fichu univers ? Marmonna Rodney en roulant des yeux en direction des autres John et Rodney.

-Ça commence à y ressembler, répliqua John en souriant légèrement.

-Vous allez bien ? Rodney toucha son bras et John baissa les yeux, surpris de se rendre compte que sa chemise était tachée de rouge et inondée de sang.

-Je vais bien, répondit John laconique, mais il y avait sur le visage de Rodney une expression qu'il n'avait jamais vue auparavant et il se sentit pris au dépourvu.

-Vous n'allez pas bien bordel ! Vous êtes blessé. Attendez. Rodney fouilla dans la poche de la veste de John et en retira une bande, puis il se saisit de son bras et attacha fermement le tissu autour de la blessure afin d'enrayer l'écoulement de sang. John l'observait pendant qu'il travaillait. Rodney ne le regardait pas mais il avait une expression d'inquiétude sur le visage qui fit bondir d'espoir le cœur de John. Rodney termina d'attacher le bandage de fortune et leva les yeux. Il rencontra le regard interrogateur du colonel et rougit puis sauta loin de lui comme s'il avait été pris la main dans le sac.

-Je suis désolé, John entendit le nouveau Rodney murmurer au nouveau John. Toutes ces fois...Il disait qu'il te ferait du mal si je ne faisais pas...

-Je sais...c'est bien ce que je pensais, répondit le nouveau John en caressant le visage de son Rodney. Où est-il ? Je vais le tuer de mes propres mains.

-Il va arriver du continent, l'avertit John en lançant un pistolet à son nouveau double. Armez vos hommes du mieux que vous pouvez. Il désigna les armes appartenant aux Genii qui jonchaient le sol. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

Ils retournèrent au laboratoire. John fut soulagé de s'apercevoir qu'au moins Rodney Sheppard était encore vivant. Il ne savait pas comment il aurait annoncé au général que son mari était mort. Cela ne devait pas arriver.

-Comment va t-il ? Questionna Rodney en accourant vers Carson.

-Il ne tient que par un fil. En vérité, je me demande comment il peut-être encore vivant. Je lui ai donné des médicaments et fait un diagnostic rapide. J'ai noté exactement ce que je lui ai administré et comment je l'ai traité, ainsi votre Carson le saura quand vous retournerez chez vous, dit-il en tendant une note à Rodney.

-Combien de temps nous reste t-il ? Exigea de savoir John en entendant une altercation dans le couloir, ce qui ne pouvait signifier qu'une chose : Kolya était ici.

-Quatre minutes, répondit Rodney en jetant un coup d'œil à sa montre.

-Mettez l'autre Rodney dans la cible du rayon, je vais aider ces types à combattre jusqu'au dernier moment, décida John.

Rodney acquiesça et, avec l'aide de Carson, tira Rodney Sheppard dans la fenêtre entre les deux univers. Puis Carson se leva et hésita un instant. John vit une expression sinistre traverser le visage du docteur qui se saisit du pistolet d'un des Genii tombé au sol et rejoignit les autres, prêts à se battre pour libérer leur cité.

L'instant d'après, Kolya surgissait à travers la porte. Il avait avec lui un contingent de Genii armés mais les atlantes avaient l'élément de surprise en leur faveur. Kolya poussa un grondement furieux quand il aperçut les prisonniers libérés, mais il ouvrit de grands yeux apeurés quand il se rendit compte qu'il y avait deux John prêts à se battre contre lui.

John jeta à peine un regard à son ennemi. Son homologue espérait cette bagarre depuis trop longtemps. Il avait trop enduré entre les mains de Kolya et sa colère était chauffée à blanc. John pouvait presque la sentir bouillir. Il était dans une condition physique déplorable, mince comme un fil et avait visiblement été maltraité en captivité mais il se jeta sur Kolya, porté par la rage.

Ronon était un atout. Il supprima à lui seul plusieurs Genii avec son blaster. John eut un coup au cœur quand il aperçut Aiden Ford se battant aux côtés du major Sheppard. Au moins une bonne chose était sortie des événements de cet univers.

Le combat était décousu et inégal mais les atlantes brûlaient d'envie de se venger et finalement les Genii commencèrent à battre en retraite. John se retourna pour voir le major Sheppard, se tenant au-dessus de Kolya, ses mains autour de la gorge de l'autre homme,

aspirant littéralement la vie hors de lui. Puis quand il eut terminé il lâcha le cadavre sur le sol et se releva, le regard sauvage et sanguinaire, cherchant quelqu'un d'autre à combattre.

-Nous devons partir, lui dit John en prenant le major par le bras pour l'entraîner hors de la mêlée. Bonne chance, mais je ne pense pas que vous en aurez besoin. Vous les avez sacrement bien combattus.

-Je ne sais pas d'où vous venez ni qui vous êtes, excepté...et bien, excepté le fait que vous paraissiez être moi, lui répondit le major, mais merci beaucoup.

-Je vous en prie, répliqua John. Dites-moi, avant que nous partions...vous êtes mariés ? Demanda t-il en désignant le nouveau Rodney. Le scientifique était occupé à ramasser les armes des ennemis vaincus et de les tendre aux atlantes qui manquaient de munitions.

-Pas encore, sourit le nouveau John, mais une fois que nous aurons fichu ces Genii dehors, je projette de m'occuper de ça.

-Et votre relation à tous les deux, est-ce qu'elle pose un problème ici ? Questionna John.

-Non, répondit l'autre John ahuri. Quel genre de problème ?

-Rien, soupira John. Il avait remarqué un manque significatif de laisses, colliers ou tatouages. Il se doutait donc que ce n'était pas le genre de cet univers mais s'il y avait quelque chose qu'il avait très bien reconnu, c'était cette féroce étreinte que ce John avait donné à Rodney quand ils l'avaient libéré de l'enclos.

-John ! Cria frénétiquement son propre Rodney en lui faisant un signe.

John hocha la tête et vit un rayon blanc s'ouvrir dans la fenêtre. Il réunit son équipe et ils coururent vers la fenêtre entre les deux univers.

Le nouveau Rodney accourut, attrapa sa main et la secoua avec enthousiasme.

-Merci ! Rayonna t-il extatique. Je n'ai aucune idée d'où vous venez ni ce que vous êtes venus faire ici, mais merci !

John lui retourna un sourire.

-C'était un plaisir, Rodney, dit-il en adressant un petit salut au scientifique, puis il courut derrière les autres dans le rayon.

* * *

Carson les attendait de l'autre côté avec une équipe médicale complète. Il emmena à toute allure Rodney Sheppard au bloc opératoire. John les suivit, Rodney à ses côtés.

-Qu'est-ce que le général fait ici ? Demanda Rodney à leur arrivée. Le général était allongé sur le côté, les yeux clos, serrant les bras autour de son corps. Je me demandais pourquoi il n'était pas avec vous, mais qu'est-ce qu'il a qui ne va pas ?

-Il a qu'il est en train de garder Rodney Sheppard vivant, lui raconta John. Je ne sais pas comment ça marche mais cela a quelque chose à voir avec ce Lifebond dont ils nous ont déjà parlé.

-Vous voulez parler de Kaeira ? Rodney plissa le front. Alors, dans ce cas, ne devrait-il pas avoir une grave blessure à la poitrine, s'ils font ce truc bizarre de partage ?

-Il n'a pas mentionné Kaeira, il a juste dit que c'était le Lifebond. Je ne crois pas qu'il guérisse vraiment Rodney. Il semble plus qu'il soit en train de lui donner une partie de son énergie ou quelque chose comme ça. Un peu comme quand les Wraith aspirent la vie des gens, seulement là c'est l'opposé exact, il est plutôt en train de la lui donner.

John s'empêtrait, réalisant qu'il ne savait rien sur le Lifebond, mais il était tout de même curieux à ce sujet et se demandait comment, le cas échéant, il s'apparentait à Kaeira.

L'un des médecins de l'équipe vint à eux et fit asseoir John sur un des lits. Il ôta le bandage de fortune que Rodney avait attaché autour du bras du militaire et commença à examiner la blessure.

-C'est comment ? Demanda Rodney regardant la plaie par-dessus l'épaule du médecin. C'est grave ? Ça a l'air mauvais. Il va avoir besoin de points.

-C'est lui le médecin, Rodney, laissez-le travailler, lui dit John.

Rodney s'écarta à contrecœur.

-Je suppose que je devrais retourner m'assurer que Radek n'a pas ruiné des semaines de travail en travaillant sur ces fichus cristaux, dit-il.

-Pas si vite, Rodney, dit John en posant une main sur son bras pour l'empêcher de partir. Doc, quand vous aurez fini avec moi, Rodney a une ou deux vilaines contusions et peut-être des côtes fêlées.

-J'ai ça ? Demanda Rodney effrayé.

-Oui, vous vous tenez bizarrement depuis que ce garde Genii vous a cogné pour m'avoir parlé à la radio. Vous devez aussi faire nettoyer cette entaille sur votre visage.

-Mais comment ai-je pu oublier ça ? Demanda Rodney émerveillé par son manque d'hypochondrie. John grogna. Rodney s'assit à côté de lui sur le lit. Vous croyez que le docteur Sheppard va s'en sortir ? Questionna-t-il d'un ton soucieux.

John tourna la tête, surpris par l'anxiété dans la voix de Rodney et constata que ses yeux bleus étaient plus proches que ce qu'il croyait. D'autre part Rodney était plus serré contre lui qu'il ne l'avait réalisé. Il savait à quel point Rodney détestait quand des gens étaient blessés ou tués. Il avait vu le scientifique faire face à cela assez souvent pour savoir à quel point ça l'accablait chaque fois que ça arrivait. Mais le regard de Rodney était en cet instant curieusement vulnérable, comme John ne l'avait jamais vu auparavant. Il eut soudainement conscience qu'il s'en rendait compte maintenant parce que Rodney avait commencé à baisser sa garde devant lui. Il ressentit une irrésistible envie de le prendre dans ses bras et l'embrasser. Il résista. Il était certain que Rodney était en train d'apprendre à lui faire confiance, peut-être même commençait-il à avoir des sentiments pour lui mais jusqu'à présent il y était allé doucement car il ne voulait pas l'effrayer irrévocablement en s'y prenant trop rapidement.

-Je ne sais pas, répondit John. Mais il est opéré par le meilleur médecin des deux galaxies et il a *lui* à ses côtés, dit-il en désignant la silhouette immobile du général sur le lit voisin. Je dirai donc qu'il a de meilleures chances que la plupart des gens.

Quand le médecin en eut terminé avec John il reporta son attention sur Rodney. Il désirait lui examiner les côtes et lui demanda donc de retirer sa chemise. Rodney rougit.

-Vous ne pensez pas qu'une infirmerie devrait offrir plus d'intimité ? S'enquit-il en faisant du regard le tour de la salle vide.

John leva les yeux au ciel, amusé.

-Il n'y a que nous ici, Rodney, fit-il remarquer.

Rodney hésita un instant, puis enleva sa chemise et se tint là, les bras à moitié croisés sur sa poitrine, l'air profondément embarrassé.

John savait que ce n'était pas bien mais la vérité était qu'il n'allait pas laisser passer l'occasion d'apercevoir un peu de chair de Rodney. Il profita de l'opportunité pour regarder la poitrine nue de l'autre homme. Il se demanda pourquoi diable Rodney était toujours si paranoïaque sur le fait que quelqu'un puisse le voir déshabillé. Il avait une jolie poitrine, bien dessinée et sa chair se tendait, ferme, au-dessus de ses larges épaules, ce que John trouvait très attrayant. Il souhaitait pouvoir rendre Rodney sûr de lui et bien dans sa peau, comme son homologue l'était. Rodney semblait même en assez bonne forme. Les exercices qu'ils avaient fait l'avait vraisemblablement un peu affermi. Cependant il avait raison, il y avait une grosse, sombre et vilaine meurtrissure sur ses côtes que le docteur examina soigneusement, avant d'en arriver à la conclusion qu'elles n'étaient pas fêlées.

Elisabeth fit son apparition quelques secondes plus tard et John la prit à part pour lui faire un compte-rendu complet.

-Les Genii ? Elle secoua la tête quand il eut terminé. C'est arrivé il y a environ un an de cela et ces pauvres gens sont restés en captivité tout ce temps !

-Ils étaient en assez mauvais état, admit John en hochant la tête, se souvenant à quel point son homologue était maigre et des meurtrissures sur les poignets de l'autre Rodney. Ce n'était pas

nécessaire d'avoir beaucoup d'imagination pour deviner comment elles étaient arrivées et qui les avaient faites.

-J'aurai souhaité que Rodney n'ait jamais trouvé ce fichu QDD, dit-elle en secouant la tête. Il n'a apporté que des ennuis.

-Oui mais d'autre part, s'il ne l'avait pas trouvé, nous ne serions pas intervenus pour sauver nos doubles des Genii, remarqua John en haussant les épaules. Ce n'était donc pas une si mauvaise chose. Et avoir le général et le docteur Sheppard parmi nous a certainement été une expérience enrichissante, en tout cas ! Il lui sourit et elle lui sourit en retour.

-C'est une façon diplomatique de le dire, répondit-elle. Mais, étant donné que nous abordons ce sujet...ces autres John et Rodney que vous avez trouvé, vous dites qu'ils, euh, qu'ils se fréquentaient eux aussi ? Elle porta la main à son cou, visiblement embarrassée par le sujet.

-Ouais, soupira John. Ça commence à devenir une habitude. Partout où nous allons, nous finissons par nous heurter à des versions de nous-mêmes s'embrassant avec passion.

-Et quel effet ça vous fait ? Le questionna Elisabeth. Il la contempla un moment. Vous ne pensez pas que l'univers essaie de vous dire quelque chose ? Continua t-elle un petit sourire au coin des lèvres.

-Vous pouvez le dire, admit-il en lui retournant son sourire. Il laissa son regard s'égarer vers Rodney qui se plaignait avec véhémence que le nettoyage de sa blessure au visage lui faisait mal..

-John ? L'interrogea Elisabeth qui le fixait de son regard pénétrant. Sérieusement ? Demanda t-elle.

-Oui, sérieusement, répondit-il, serrant les épaules tout en mesurant sa réaction. Mais elle se contenta d'acquiescer pensivement, ne paraissant pas le moins du monde choquée ni scandalisée. La seule chose qui m'a toujours retenu, c'est à quel point c'est difficile dans notre univers. Ces autres personnes que nous avons rencontré ne semblent pas avoir les mêmes problèmes que nous.

-Je suppose que je devrais être surprise mais je ne le suis pas, peut-être en raison de la présence ici du général et de son mari ces dernières semaines. Où Rodney en est-il dans tout ça ? Demanda t-elle doucement.

-Il n'en est pas là, mais j'y travaille, lui répondit John.

Elle émit un petit rire.

-Alors bonne chance ! Mais, John...Je veux que vous sachiez une chose : En tant que chef de cette expédition, je combattrais bec et ongles pour vous garder comme chef militaire. Vous avez mon appui total et vous l'aurez toujours. La bagatelle de savoir de qui vous êtes amoureux ne va pas changer cela.

Il lui adressa un grand sourire soulagé puis son regard se reporta de nouveau sur Rodney qui éloignait sa tête du médecin et se plaignait haut et fort de son comportement avec les malades.

-Mais cela ne va pas vous retenir n'est-ce pas ? Demanda doucement Elisabeth.

-Quoi ? Il se retourna vers elle. Non, vraiment pas, répondit-il en secouant la tête. La présence du général rend les choses plus faciles. Il dit que vous devez être vous-même et savoir ce que vous voulez. Et bien, j'ai compris ces deux choses et je vais suivre ces conseils à la lettre. Et si cela pose des problèmes au niveau de ma carrière je ferai face. Au moins je vivrai ma vie comme je l'aurai décidé et non pas comme d'autres l'auront voulu.

Elisabeth pivota sur ses talons et le dévisagea.

-Je suis impressionnée. Vous avez changé, John. Je ne vous avais jamais entendu parler ainsi avant, ni être si sérieux sur n'importe quel sujet.

-C'est parce que jusqu'à présent je n'avais jamais réalisé à quel point je désirais cela.

-Alors lancez-vous, lui répondit-elle calmement en lui tapotant le bras. Je le pense, John. La vie est trop courte. Si vous avez trouvé quelqu'un que vous pensez pouvoir aimer le reste de votre vie, vous devez y aller, même s'il s'agit de...Rodney.

Ils observèrent le scientifique qui agitait ses mains en direction du docteur et le menaçait de le poursuivre pour négligence médicale.

-Ouais, soupira John avec commisération, voilà l'amour de ma vie. Ils éclatèrent tous deux de rire. Elle lui tapota de nouveau le bras et s'en alla. John continua d'observer Rodney en secouant la tête. Je dois juste attendre qu'il le comprenne lui aussi, soupira t-il à lui-même.

* * *

Rodney McKay passa une nuit sans sommeil à se ronger les sangs pour une multitude de choses. Avant tout il était inquiet pour Rodney Sheppard. Carson avait terminé de l'opérer tôt le matin mais, quand il avait émergé il s'était juste étiré, déclaré qu'il avait fait de son mieux et qu'ils n'avaient plus qu'à attendre et voir. Et puis il y avait cet autre univers qu'ils avaient visité. Chaque fois qu'il fermait les yeux il revoyait l'autre Rodney, avec ses ecchymoses sur ses poignets, leur racontant que Kolya l'avait violé devant son Sheppard...et puis il y avait cet amour manifeste entre ce Rodney et son major Sheppard. Rodney n'avait jamais cru en la

destinée mais il en venait actuellement à la conclusion qu'elle se ligait contre lui, le forçant à ouvrir les yeux sur une vérité qu'il niait depuis très longtemps. Ce qui le ramena à John...

Rodney ne savait pas vraiment ce qu'il avait ressenti quand John avait été blessé mais il se rappelait une sensation de douleur à la poitrine. Cela n'avait duré qu'un instant mais cette réaction l'avait complètement pris par surprise. C'était une chose que de fantasmer sur des relations sexuelles avec le colonel mais maintenant il comprenait qu'il s'agissait de quelque chose de plus profond et cela lui faisait peur.

C'était très bien d'admettre la profondeur de ses émotions dans l'intimité de sa chambre mais une autre chose que de les étaler en public. Rodney était quelqu'un de très réservé. Il ne pouvait pas imaginer être aussi à l'aise et ouvert sur ses sentiments envers le colonel comme l'étaient ses deux doubles qu'il avait rencontré. Il enviait leurs étreintes spontanées et leurs marques d'affection non dissimulées. Rodney se décomposait de l'intérieur à la pensée que quiconque sur Atlantis découvre qu'il était éperdument amoureux du colonel Sheppard. Il était certain qu'ils se moqueraient de lui, le prendrait moins au sérieux et peut-être même seraient-ils dégoûtés par un tel rapport, et il ne pensait pas pouvoir le supporter. C'était assez difficile comme ça d'accepter l'idée qu'il pourrait être gay sans en plus le clamer sur tous les toits.

Il abandonna finalement l'idée de dormir, se leva et se rendit à l'infirmierie. Il trouva Carson dans son bureau, les yeux bouffis, scrutant un écran d'ordinateur.

-Alors, comment va-il ? S'enquit Rodney en s'appuyant contre la porte.

-Et bien il est toujours avec nous. Il dort maintenant. Les prochaines heures seront cruciales, l'informa Carson.

-Puis-je le voir ? Demanda Rodney doucement. Malgré leurs différences il avait tissé des liens forts avec l'autre Rodney et il avait été bouleversé quand il l'avait découvert avec ce gros trou dans la poitrine, le sang s'écoulant de sa blessure.

-Je n'y vois pas d'objection. J'allais justement m'y rendre, déclara Carson en s'étirant. Il ne devrait vraiment pas être encore en vie. Ces blessures auraient dû l'avoir tué mais...Il secoua la tête. Quoique le général lui ait fait ça l'a sauvé en le maintenant en vie jusqu'à ce que j'ai pu réparer les dégâts. Cet autre Carson avait fait ce qu'il fallait aussi et cela l'a aidé. Vous savez, ça m'a fait bizarre de lire cette note que vous m'avez donné. C'était ma propre écriture et il a agi exactement comme je l'aurai fait dans les mêmes circonstances. Ça donne froid dans le dos. Mais je n'ai pas besoin de vous expliquer ça à vous, Rodney. Carson tapota son bras distraitement tandis qu'ils se dirigeaient vers la salle de réveil. Vous avez vécu pendant des semaines avec ces types. Vous devez être habitué à ça.

-Ouais, un peu. Rodney eut un sourire ironique en se disant que Carson ne connaissait pas la moitié de tout cela.

Carson ouvrit la porte de la salle de réveil et sursauta. Rodney jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et grogna. Rodney Sheppard était allongé là, le visage pâle, relié à une douzaine de moniteurs différents et, à son côté, blotti gauchement dans un petit lit était couché le général, enlaçant légèrement de son bras la frêle silhouette.

-Vous permettez normalement aux conjoints de coucher dans le lit de l'autre après une opération importante ? S'enquit Rodney.

-Non, je ne le savais pas. Il n'était pas là la dernière fois que j'ai jeté un coup d'œil. Général ? Carson se dirigea vers le lit dans l'intention de réveiller le militaire puis s'arrêta et examina les monitors en fronçant les sourcils.

Le général leva la tête. Rodney songea qu'il avait l'air aussi pâle et blême que son mari.

-Désolé, doc, murmura t-il. Ma présence ici pose un problème ?

-Non, répondit vivement Carson. Puis il se détourna, se dirigea d'un air déterminé à la porte et appela un membre de son personnel. Apportez-moi un lit ici, ordonna t-il avant de faire demi-tour. Nous allons vous donner quelque chose de plus confortable, général, l'informa t-il comme le nouveau lit était roulé et placé le long de celui de Rodney Sheppard. Là. Il aida le général à se déplacer sur le nouveau lit où il pouvait étirer ses longs membres plus à l'aise.

-Merci doc, murmura le général en se tendant vers son Rodney pour pouvoir le prendre de nouveau avec beaucoup de douceur dans ses bras. Je n'avais besoin que de ça...pouvoir le toucher.

-Vous pouvez continuer à le faire, dit Carson en prélevant un relevé sur les monitors. Ses doigts couraient fébrilement au-dessus du clavier. C'est...remarquable ! Depuis combien de temps êtes-vous ici ?

-Je ne sais pas, environ quinze minutes, répondit le général en haussant les épaules.

-C'est quand ses relevés ont commencé à s'améliorer. Je ne sais pas pourquoi, ni comment, ni ce qui se passe entre vous deux mais il fait un rétablissement impressionnant. Je n'ai jamais rien vu de cela auparavant.

-C'est le Lifebond, expliqua le général. C'était douloureux quand je n'étais pas en contact physique avec lui. C'est plus facile quand je peux vraiment le sentir au bout de mes doigts. Il caressa doucement la peau du bras de son Rodney dans un geste si plein de tendresse que Rodney sentit une boule dans sa gorge. À cet instant une main chaude vint se poser sur son épaule. Il tourna la tête. John se tenait debout derrière lui.

-Je suis venu pour voir comment allait le docteur Sheppard, dit John doucement. Il ne déplaça pas sa main de l'épaule de Rodney qui ne put s'empêcher de se pencher légèrement vers lui. Il se sentait stupide de faire cela et espérait que personne ne l'avait remarqué. Il se surprit à souhaiter que John l'entoure de ses bras et le tire en arrière contre lui tout en sachant que si cela se produisait il le repousserait probablement.

-Est-ce que nous allons nous en tirer ? Demanda le général à Carson.

-Nous ? Carson fronça les sourcils tout en examinant les monitors.

-Oui, s'il meurt, je meurs aussi, lui répondit le général. Vous avez compris cela, non ?

-Non, je ne savais pas, répliqua Carson. Est-ce que c'est en raison du Lifebond ?

-Oui. C'est la signification du Lifebond, expliqua le général d'un ton fatigué. Nous nous sommes unis par le Lifebond à peu près six mois après notre mariage. C'est Rodney qui l'a suggéré le premier. Un jour j'ai été gravement blessé et il a déclaré qu'il avait détesté rester là à me voir souffrir. Il m'avait fait remarquer que si nous avions été unis par le Lifebond, il aurait pu m'aider. Vous avez pu voir comment mon énergie vitale a pu le garder vivant en dépit de la gravité de ses blessures.

-Mais si l'un de vous meurt, l'autre meurt aussi, même s'il n'est pas blessé, dit John doucement.

-Oui, mais nous avons compris que nous n'avions plus d'avenir si l'un de nous deux était mort. C'est un prix que nous sommes prêts à payer.

-Je ne peux pas imaginer qu'on puisse aimer quelqu'un si fort qu'on abandonnerait sa propre vie s'il mourrait, murmura Rodney, car, jusqu'à récemment il ne pouvait imaginer faire suffisamment confiance en qui que ce soit pour s'autoriser à l'aimer.

-Moi je peux, prononça John dans son dos tout en resserrant sa main sur son épaule.

Rodney fut surpris par la sincérité du ton. Il avait envie de se retourner pour le regarder mais il n'osa pas. John parlait-il de lui ? Son cœur fit un bond. Était-ce la réalité ou bien John parlait-il dans l'abstrait ?

-Que se passe t-il si vous divorcez ? Questionna Carson en se penchant pour examiner Rodney Sheppard.

Le général fit la grimace.

-Et bien le Lifebond veut bien dire ce qu'il veut dire : pour la vie. Donc vous devez y réfléchir soigneusement avant de vous engager. Rodney et moi en avons parlé pendant des semaines mais nous étions tous les deux vraiment sûrs de ce que nous désirions. Nous pouvons encore divorcer mais nous resterons liés par le Lifebond jusqu'au jour de notre mort. Et nous mourrons tous les deux le même jour.

-Et quel est le rôle de Kaeira dans cela ? Demanda Rodney intrigué. C'est la même chose ?

-Non. Le général secoua la tête et déposa un petit baiser sur la forme inconsciente de son Rodney. Le Lifebond est toujours là. Kaeira est une énergie curative qui peut s'écouler le long du Lifebond. Sans le Lifebond nous ne pouvons pas utiliser Kaeira. Je n'ai pas la force pour l'utiliser maintenant pendant que le Lifebond est drainé hors de moi mais peut-être que quand Rodney ira assez bien, je pourrais l'aider à se sentir mieux plus rapidement.

-N'importe qui peut effectuer le rituel du Lifebond ? S'enquit Carson. J'essaye de comprendre comment ça marche d'un point de vue médical. C'est quelque chose que je n'ai jamais rencontré jusque là.

-Si vous aimez sincèrement quelqu'un et que vous avez l'intention de passer le reste de votre vie avec lui, alors oui, répondit le général en haussant les épaules. Il y a des gens dans mon univers qui peuvent aider à accomplir le rituel. La Teyla de notre univers est experte dans ce domaine. Elle nous a donné pas mal de conseils mais nous l'avons conçu et accompli nous-

même. Une des plus belles nuits de ma vie, ajouta le général. Il poussa un faible soupir, visiblement épuisé d'avoir tant parlé. Il posa très doucement la tête sur le ventre de son Rodney et ferma les yeux.

-Ils ont besoin de repos. Je pense que nous devrions les laisser, déclara Carson en les faisant sortir de la chambre et en fermant la porte. Pas si vite, vous deux. J'ai appris que vous avez subi quelques blessures hier et qu'une personne de mon équipe s'en est occupé. Si cela ne vous ennuie pas, j'aimerais vérifier par moi-même, m'assurer que vous allez bien et que le travail a été fait à ma convenance. Il fit un large sourire et leur désigna son bureau. Une fois à l'intérieur il leur versa à chacun une tasse de café avant de s'asseoir pour examiner l'entaille sur le visage de Rodney. J'ai cru comprendre que vous avez fait passer un moment difficile au pauvre docteur Kowalski hier, Rodney, déclara t-il en promenant doucement ses doigts sur la blessure.

-Cet homme est un crétin manchot, répondit Rodney. Et d'ailleurs, qu'est-ce que vous faites ? Aïe !

-Oh, vous connaissez Rodney, sourit John. Il n'aime pas être soigné par un autre docteur que vous, Carson. Vous devriez prendre comme un compliment chaque fois qu'il tourmente quelqu'un de votre équipe.

-Je garderai ça en tête, sourit Carson. Bon, ça a l'air d'aller. Il jeta un coup d'œil aux côtes de Rodney et examina John, puis ils s'assirent et sirotèrent leurs cafés. Alors, j'ai appris que vous avez rencontré une autre version de vous-même hier ? S'enquit Carson en haussant les sourcils.

-Ouais, ça commence à devenir une habitude, répondit John en grimaçant.

-Et d'après ce que j'ai entendu ils étaient comme ces deux, dit Carson en désignant de la tête la salle de réveil.

-Oui, c'est vrai, Carson. Il existe une infinité d'univers contenant différentes versions infinies de nous-mêmes qui sont tous infiniment amoureux. C'est très amusant. Ha ! Ha ! Assez pour vous moquer, déclara Rodney avec raideur.

-Je ne vais pas me moquer de vous, Rodney, répondit Carson en secouant la tête. Je pense que vous faites un couple charmant...dans chaque univers.

Rodney le regarda fixement.

-Quoi ?

-Oui, fils, répondit doucement Carson. J'ai apprécié la présence du général et du docteur Sheppard parmi nous et, dans l'ensemble ils ont produit un grand effet dans la cité. Vous savez, nous avons quelques couples de même sexe sur Atlantis et la présence de ces deux les a fait se sentir beaucoup plus détendus et ouverts sur leur rapport. Kate dit que cela les a aidé moralement. Ces deux types sont très populaires et les gens ont aimé discuter avec eux. Ils sont également très sociables, donnant des petits dîners et encourageant généralement les gens à se mélanger et être amicaux. Jusqu'à ce qu'ils arrivent je n'avais pas réalisé à quel point

nous étions réservés. Ils nous ont véritablement secoué et cela a été une bonne chose. Je serai désolé de les voir s'en aller.

-Moi aussi, renchérit John avec un soupir.

Rodney les fixa tous les deux en fronçant les sourcils.

-Vraiment, Carson ? Demanda t-il confus. Je veux dire...la pensée d'une... relation entre le colonel et moi...Vous dites sérieusement que cela ne vous a fait pas flipper ?

-Et bien oui au début, admit Carson. Mais ensuite ça m'a semblé la chose la plus naturelle au monde. En fait cela me semble relever de beaucoup de bon sens. Ces deux-là vont si bien ensemble. Leurs personnalités se complètent et ils sont visiblement fous amoureux l'un de l'autre. Vous devriez tenter le coup tous les deux. Il fit un petit sourire et Rodney se demanda s'il le taquinait ou non.

John sourit.

-Ne lui faites pas peur, doc. Bon, je dois y aller. À plus tard, Rodney. Carson.

Rodney le regarda partir, se demandant s'il était la seule personne sur Atlantis tracassée par l'éventualité d'une relation avec le colonel. Carson ne semblait pas seulement à l'aise avec cela, il était pratiquement en train de les marier.

-Rodney ? L'interpella Carson doucement. Je pense que vous croyez que les gens seraient plus choqués qu'ils ne le seraient vraiment.

Rodney avala péniblement sa salive

-Et bien merci Carson, dit-il d'un ton étranglé. Je dois... aller travailler.

Il tituba hors de l'infirmerie en essayant de réfléchir à tout cela. Donc Carson semblait penser qu'ils feraient un beau couple et apparemment la moitié de la cité était bien partie pour le surpasser. John semblait -peut-être- lui faire des avances...Etait-il possible qu'il soit lui-même la seule personne à y faire obstacle ?

* * *

Quand Rodney retourna le voir le jour suivant, son double était conscient. Il semblait pâle et fatigué mais réussit à lui adresser un faible salut quand il entra dans la chambre. Le général était toujours allongé à son côté, une main protectrice posée sur son bras.

-Voilà, comme vous les aimez tellement, déclara Rodney en déposant un sac de raisin athosien sur la table de nuit.

-Merci, coassa l'autre Rodney.

-Vous avez une mine affreuse, lui dit Rodney.

-Oui, j'ai frôlé la mort, vous vous en souvenez ?

Il y eut un long silence. Rodney contemplait l'autre homme, étonné par l'inquiétude sincère qu'il ressentait à son égard. L'autre Rodney lui adressa un faible sourire et le général se contenta de rester allongé là, les regardant l'air amusé.

-Oui, bon, j'étais juste venu voir si vous alliez bien, finit par déclarer Rodney. Le labo semble bizarre sans vous. J'ai beaucoup plus de travail et personne pour se disputer avec moi.

L'autre Rodney émit un gloussement moqueur puis grimaça. Le général se redressa légèrement, l'air inquiet.

-Hum, je crois que je devrais m'en aller. J'ai juste pensé que vous voudriez des raisins, dit Rodney en faisant demi-tour.

-Merci, répondit l'autre Rodney faiblement. Et, euh...j'ai entendu dire que vous avez traversé la fenêtre après moi et que vous m'avez maintenu en vie pendant trente minutes jusqu'à ce que la cavalerie arrive. Merci pour cela aussi, Rodney.

Rodney se tourna à demi, un petit sourire content aux lèvres.

-Et bien, comme je viens de le dire, je me suis habitué à vous, murmura t-il. Il s'éloigna en fredonnant.

* * *

Le rétablissement rapide de Rodney Sheppard prit tout le monde par surprise, excepté son mari. Le général Sheppard passa toutes ses journées à l'infirmerie avec lui, tout le temps que cela dura, rarement hors de portée de son Rodney. Il pouvait jour après jour les sentir tous les deux devenir plus forts car Rodney puisait de moins en moins d'énergie via le Lifebond. Mais au cours de la semaine le rétablissement de Rodney commença à ralentir et John réalisa qu'il y avait quelque chose qu'ils devaient faire pour terminer le processus de guérison.

-Je crois qu'il va maintenant assez bien pour que je le ramène dans nos quartiers, déclara t-il à Carson.

-Oui, il a certainement fait d'excellents progrès, mais je ne suis pas certain de pouvoir le relâcher si tôt, lui répondit le médecin en fronçant les sourcils d'un air inquiet. Il a accompli moins de progrès ces derniers jours et...

-Faites-moi confiance, je dois *vraiment* me trouver seul avec lui, l'interrompit John.

Carson finit par réaliser.

-Ecoutez, il a beau avoir récupéré de façon remarquable, il n'est pas prêt pour...

-Vous ne comprenez pas, lui répondit John en secouant la tête. Nous serons très prudents mais je peux le guérir bien mieux et plus vite de cette façon. Faites-moi confiance. J'ai...un instinct à ce sujet.

Carson le fixa impuissant.

-Bien, je ne nie pas que vos instincts ont été corrects jusque là mais...d'accord. Faites bien attention.

-Je le ferai, doc. Merci pour tout.

John attrapa le bras de Carson et le serra. Le médecin hocha la tête, un petit sourire au coin des lèvres.

John se dirigea vers le lit où Rodney était allongé. Il était toujours aussi pâle et aussi faible qu'un chaton mais occupé à dévorer le raisin athosien tout en râlant sur le fait d'être enfermé depuis si longtemps. Il était donc définitivement sur la voie de la guérison.

-Hé ! Nous rentrons à la maison, lui dit John.

Le visage de Rodney s'éclaira.

-Vraiment ? À la maison maison? Les cristaux sont prêts ? Oh, je vois, tu veux dire dans nos quartiers. Bah, je suppose que ce n'est pas si mal. C'est mieux que rien, parce que franchement j'en ai par-dessus la tête de cette pièce. Sans vouloir vous vexer, Carson, vous n'êtes pas vraiment équipés pour des patients à long terme ici.

Rodney se laissa tomber sur son oreiller, exténué par son long discours.

John lui fit les gros yeux.

-Tu parles trop, lui dit-il.

-Je sais, sourit Rodney. Je pensais que c'était une des raisons pour lesquelles tu étais tombé amoureux de moi.

-Vraiment ? Tu pensais ça ? John plissa le front d'un air incrédule et Rodney pouffa de rire puis grimaça.

-Oh merde ! Ne me fait pas rire, gémit-il en étreignant sa poitrine.

-Pour ce qui est de rentrer à la maison maison, sourit John, Rodney McKay rapporte qu'il a trouvé la fenêtre de retour pour notre univers, et nous savons que le rayon fonctionne. Donc nous pourrons bientôt repartir, dès que tu iras assez bien pour faire le voyage.

-Mais pas encore, cependant, intervint Carson en s'approchant. Je sais que vous l'avez fait déjà plusieurs fois mais nul ne peut dire quelle pression ce rayon d'énergie exerce sur le corps. Je ne vous enverrai pas rayonner à travers le vortex dans un espace-temps multidimensionnel jusqu'à ce que vous alliez complètement bien. N'y pensez même pas, fils.

-Ah, là ! Tu vois ! S'écria Rodney. On dirait notre Carson ! Autoritaire comme un diable.

Carson sembla assez heureux d'entendre cela et John éclata de rire.

-Il a marqué un point, doc. Plus nous restons là, plus vous ressemblez à notre Carson. Allez, viens, il est temps de partir, dit-il en reportant son attention sur son mari tout en accrochant sa laisse à son collier. Il l'aida à sortir du lit et lui passa un peignoir et des pantoufles. Puis Rodney passa une main autour de sa taille et John l'escorta vers la porte. Rodney avait déjà marché les quelques jours passés. Il était encore lent mais John savait qu'il pourrait faire le trajet jusqu'à leurs quartiers sans problème.

-S'il y a le moindre problème, appelez-moi, dit Carson en les regardant partir avec inquiétude.

-Bien sûr, doc, et encore merci, répondit John. Il relâcha la laisse de Rodney une seconde et serra la main de l'autre homme. Je le pense vraiment, ajouta-t-il d'une voix sourde et sincère.

-Oui, merci Carson, renchérit Rodney. Non pas que je ne suis pas heureux de sortir enfin de là mais vous avez été super.

John attrapa nouveau de la laisse et l'enroula fermement autour de son poignet tout en effleurant des lèvres le front de son mari. Ils marchèrent lentement jusqu'à leurs quartiers puis il la détacha et fit asseoir Rodney sur le bord du lit.

-Je vais te déshabiller, dit-il. L'infirmerie c'était très bien mais nous ne pouvions pas être assez proches. Il nous faut du contact peau à peau autant que possible.

Rodney le fixa avec cette expression de confiance totale qui excitait tant John. Ce dernier se pencha vers lui et repoussa une mèche de cheveux de ses yeux.

-Ils ont poussés, murmura John. J'aime bien. Cela te donne l'air d'un adolescent.

-Je crains que ce temps-là ne soit passé depuis longtemps, sourit Rodney.

-Je parie que tu étais mignon, répondit John en défaisant le peignoir de Rodney qu'il fit glisser de ses épaules.

-Oui, je l'étais, admit Rodney. John rit et leva les yeux au ciel. J'avais de longues mèches blondes. Je ressemblais à un idiot. Un idiot d'étudiant bon chic bon genre. J'avais l'habitude de porter un costume cravate la moitié du temps. J'ai donc raté tous ces trucs d'adolescent rebelle.

-Tu ne les as pas vraiment manqué, tu les as juste fait après tes trente ans, lui dit John en l'aidant doucement à enlever son pyjama.

-Ouais, et c'est toi qui en a porté le poids. Pauvre John.

Rodney soupira en posant la main sur la joue de son mari.

John attrapa sa main et l'embrassa fermement.

-Allez, maintenant allonge-toi.

Il aida son mari à entrer dans le lit, ôta ses propres vêtements et s'allongea face à lui. Il pouvait sentir l'épuisement de Rodney et il envoya autant d'énergie qu'il le pouvait par l'intermédiaire du Lifebond. Ils restèrent ainsi un moment, le Lifebond s'écoulant entre eux. John glissa les mains le long du corps nu de Rodney, s'en délectant. Ça faisait des semaines qu'il ne s'était pas trouvé allongé ainsi, Rodney nu contre lui et cela lui avait beaucoup manqué. Il embrassa doucement les paupières de son mari.

-Dors, lui ordonna t-il.

Rodney se détendit dans ses bras et obéit. John se pressa contre lui autant qu'il le put. C'était si bon. Le corps de Rodney lui était si incroyablement familier. Son poids, l'odeur de sa peau et la sensation de cette chair ferme contre lui. John l'enserra, perdu dans le pur bonheur d'avoir de nouveau Rodney là, dans ses bras, où était sa place. Puis il finit par s'endormit à son tour.

* * *

Ils dormirent ainsi douze heures d'affilée, dans les bras l'un de l'autre et, quand Rodney se réveilla, ses joues avaient repris des couleurs pour la première fois depuis qu'il s'était fait tirer dessus.

-Tu te sens mieux ? Demanda John comme Rodney le fixait les yeux bouffis.

-Quoi ? Hum, beaucoup mieux, soupira ce dernier en s'étirant à ses côtés comme un chat.

-Bien...parce qu'il y a quelque chose que je dois faire. J'ai juste besoin que tu sois assez fort, dit John en faisant courir son doigt sur le visage de son mari.

-Je vais bien. Qu'est-ce que tu as en tête ?

-Mets-toi sur le dos, lui dit John. Rodney obtempéra. John se leva, retira les draps et récupéra le tube de lubrifiant de la table de nuit. Rodney leva un sourcil interrogateur.

-Ça va aller, fais-moi confiance, dit John.

-Toujours, répondit Rodney simplement.

-Bien. Maintenant laisse-moi voir si tu n'as pas de problème ou mal à quelque part. John s'assit en califourchon sur Rodney, tendit le bras et caressa doucement la poitrine de son mari qui soupira et se laissa aller dans le matelas. Puis il enleva avec précaution le pansement de la blessure. Rodney jeta un coup d'œil et grimaça.

-C'est moche, murmura t-il.

-Shh ! John baissa la tête et déposa des douzaines de longs et tendres baisers sur la peau de Rodney qui soupira de nouveau, s'abandonnant à son mari, plus merveilleusement docile que jamais. John se sentit durcir mais il l'ignora et descendit plus bas, ses mains et sa bouche quêtant sans fin le corps nu de son mari. Il descendit encore plus bas et fit glisser ses doigts le long du pénis de Rodney et lentement, très lentement, le fit durcir. D'habitude, Rodney pouvait devenir dur en quelques secondes quand John le touchait mais ce dernier ne comptait pas là-dessus en ce moment, après qu'il ait été si mal en point. Il caressa Rodney longtemps, l'excitant doucement, essayant de ne pas créer d'urgence sexuelle.

-Reste détendu pour moi, Rodney, chuchota John comme son mari commençait à bouger sous lui. Ne te déplace pas, ne pousse pas, ne te tends pas, laisse-moi seulement faire.

Rodney prit une profonde inspiration et essaya visiblement de se détendre afin d'obéir à son mari. John sourit. Rodney était si déterminé dans sa soumission qu'il ferait de son mieux, quoique John suggère, et aussi difficile que ce soit. Toutefois John ne pensait pas que cela était trop difficile. Tout ce qu'il faisait était de caresser doucement le corps de Rodney de ses doigts et de l'indire avec de tendres baisers. John pouvait sentir le Lifebond s'épanouir plus encore et de plus en plus d'énergie s'écouler entre eux deux. Il se redressa un peu, détachant à contre cœur ses mains du corps de Rodney et étala du lubrifiant sur ses doigts, puis il en glissa un dans son propre anus pour s'étirer lui-même.

-Que fais-tu... ? Demanda Rodney en ouvrant de grands yeux.

-Shh, répéta John. Soumet-toi. Reste couché là et soumet-toi.

Rodney hocha la tête mais ses yeux bleus restèrent grand ouverts pendant que John continuait à s'étirer. Quand il fut finalement prêt il retira ses doigts de son corps et caressa le pénis de Rodney jusqu'à qu'il soit de nouveau dur.

-Maintenant dis-moi si tu ressens le moindre problème, avertit-il avant de se positionner au-dessus du sexe dur de son mari et glisser sur l'extrémité. Rodney émit un petit hoquet comme John s'empalait sur lui, tout doucement en lui souriant. Il avait déjà permis à Rodney de le pénétrer auparavant, mais pas souvent, et ce n'était pas leur façon préférée de faire l'amour. Toutefois, à cette occasion, John savait que c'était la seule position que Rodney pourrait supporter et cela conviendrait avec ce qu'il avait en tête. Il glissa sur le sexe de Rodney jusqu'à qu'il soit profondément enfoncé en lui puis s'arrêta et s'ajusta. Le sexe de Rodney était chaud et le remplissait complètement, l'étirant. Il savoura un instant cette sensation. Puis il baissa la tête et leurs regards se rencontrèrent.

-Ne me résiste pas, le prévint John. Les yeux de Rodney s'élargirent quand il réalisa ce que John avait l'intention de faire.

-Non...non...ce n'est pas la peine...articula Rodney.

-Shh, je le veux, répondit John en se penchant en avant et en posant la main sur la blessure de Rodney.

-Non, geignit Rodney.

-Tu es à moi Rodney, lui rappela John. Soumet-toi à moi.

Rodney se mit à trembler sous lui mais John refusa de le libérer. Il ouvrit grand sa main et laissa Kaeira bourdonner entre eux. Cela commença à s'écouler...puis s'arrêta, bloqué.

John fronça les sourcils et baissa les yeux sur son mari.

-Je t'ai dis de te soumettre, commenta t-il. C'est mon choix, pas le tien. Ma décision, pas la tienne.

-Je ne veux pas que tu fasses cela, lui répondit Rodney. Je vais mieux !

-Tu te rétabliras deux fois plus vite si nous la partageons, lui répondit John.

-Tu seras marqué à vie, murmura Rodney en le regardant d'un air stupéfait.

-Oui, comme toi, répliqua John. Rodney, tu es mon mari. Rappelle-toi ces vœux que tu as prononcé...soumet-toi à moi.

Rodney secoua la tête. John prit son visage entre ses mains et l'embrassa profondément sur les lèvres. Rodney trembla et s'ouvrit sous la bouche quémandeuse. John l'embrassa très longtemps, chassant toute résistance hors de lui. Il l'embrassa pour lui rappeler qui il était et ce que son époux exigeait de lui. Puis il finit par le libérer. Rodney le fixait d'un regard intense, sans pouvoir réagir et Kaeira recommença à s'écouler.

-Merci, prononça John en caressant avec amour le visage de son mari. Laisse-toi aller Rodney, jouis tant que tu veux.

Il se pencha de nouveau en avant, pressa ses lèvres sur la blessure de la poitrine de Rodney et Kaeira bourdonna autour d'eux. John rejeta la tête en arrière, secoué par une espèce de décharge électrique et se sentit voler à travers une fenêtre entre deux univers. Un homme en uniforme leva les yeux et, effrayé par son apparition soudaine leva son arme et tira. John sentit la peau de sa poitrine se déchirer violemment et une vague de douleur pure le traverser. Il haleta plus fort et essaya de se maintenir sur le sexe dur de Rodney, toujours profondément logé en lui. Il sentit les mains de son mari venir se poser sur ses hanches, le caressant et le soulageant et cela l'aida. John commença à monter Rodney plus ardemment, du haut en bas, le Kaeira si profond et si chaud qu'il les submergeait presque. Il pouvait voir la cicatrice sur la poitrine de Rodney devenir moins enflammée à chaque poussée.

John s'éleva et retomba, de haut en bas, de haut en bas, plongé dans la guérison, le partage, le sexe...puis il plaça la paume de sa main sur la cicatrice de Rodney, enroula l'autre autour de son propre sexe et monta Rodney plus fortement, le trayant jusqu'à ce qu'il le sente se tendre sous lui. Il le sentit jouir et il jouit avec lui, se répandant sur le ventre de son mari.

Il finit par s'arrêter, essuya la sueur qui coulait au bas de son visage et contempla les yeux bleus pleins d'adoration de son mari. Sa propre poitrine était douloureuse. Il baissa les yeux pour voir sa nouvelle cicatrice, la même que celle qui se trouvait sur la poitrine de Rodney. Les deux cicatrices étaient plissées mais plus en voie de guérison que celle que Rodney avait avant le Kaeira. John se sentait abattu, affaibli et sa poitrine lui faisait mal quand il bougeait. Mais cela en valait la peine. Il glissa hors du sexe ramolli de Rodney et retomba sur le lit à son côté. Rodney le prit dans ses bras, repoussa ses cheveux bruns de son visage en sueur et l'embrassa férocement, passionnément sur les lèvres.

-Merci, murmura t-il.

À travers le Lifebond John pouvait sentir qu'il était maintenant plus fort, qu'il n'était plus le fragile invalide d'il y avait quelques heures de cela. Maintenant qu'ils avaient partagé la blessure sur leurs deux corps, elle était moitié moins mauvaise que quand Rodney la supportait seul.

-Je t'aime, déclara Rodney, les lèvres pressées sur le visage de son mari. John se retourna dans ses bras et passa mollement les doigts sur les pointes de ses cheveux bouclés.

-Je sais, répondit-il, et il pouvait le sentir. Il pouvait sentir leur amour brûler et pulser à travers le Lifebond, chaud et tangible. Il laissa Rodney le tenir dans ses bras, le caresser doucement et murmurer des petits mots d'adoration et d'affection dans son oreille jusqu'à ce qu'ils tombent tous les deux dans un nouveau sommeil profond et curatif.

Fin du chapitre onze.

Partager un plat by Xanthe

Author's Notes:

Title graphic for this chapter by Yosimite

The linked image cannot be displayed. The file may have been moved, renamed, or deleted. Verify that the link points to the correct file and location.

-Je déteste les fêtes, déclara Rodney McKay à travers la porte fermée de la salle de bain.

-Je sais, répondit John en s'appuyant contre un mur dans les quartiers de Rodney tout en jouant avec son PDA. C'est pourquoi je suis ici, pour vous rappeler qu'il y aura de la nourriture. De bonnes choses à manger. Une fête avec plein de nourriture.

-C'est la seule raison pour laquelle je me rends aux fêtes, lui répondit Rodney.

-Et c'est une des raisons pour lesquelles vous n'arrivez jamais à coucher avec personne, lui fit remarquer John. Il fit une pause, la tête inclinée, attendant l'inévitable torrent de protestation.

-C'est pas vrai ! Et de toute façon comment pourriez-vous savoir le nombre de fois où j'ai couché avec quelqu'un ? Fanfaronna Rodney. John sourit et fit les gros yeux en direction de la porte de la salle de bain.

-Oh, j'en ai une petite idée, répondit-il. Quoiqu'il en soit, vous aimerez cette fête. Elle est spéciale. Nous devons renvoyer le général et le docteur Sheppard chez eux avec style, non ? Nous n'avons pas envie que demain ils rentrent à la maison en disant à tous ces gens en cuir avec qui ils vivent que nous ne savons pas comment organiser une super fête.

Il n'y eut pas de réponse. John soupira et rangea son PDA. Cela faisait deux ou trois semaines que Rodney Sheppard s'était fait tirer dessus, mais il s'était très bien rétabli, ce que John soupçonnait être dû en grande partie au général. Maintenant qu'ils allaient assez bien pour retourner dans leur univers Elisabeth avait décrété qu'une grande fête aurait lieu en leur honneur dans le grand Hall.

-Vous allez bientôt sortir ? Demanda John. Parce que sinon toutes les bonnes choses seront parties avant que nous arrivions.

Comme John s'y attendait la porte s'ouvrit aussitôt. Rodney se tenait là, l'air adorablement intimidé. John songea qu'il n'avait jamais vu cet air là sur le visage de Rodney auparavant mais depuis quelques semaines il s'habitua à voir ces nouvelles expressions car Rodney commençait à lui faire assez confiance pour baisser sa garde avec lui. Cependant John ne s'attarda pas plus sur le visage de son ami car il ne put empêcher son regard de voyager du bas en haut du corps du scientifique. Et Rodney semblait...chaud. Il était vêtu d'un pantalon Chinos noir et d'une chemise bleu clair ample. Ses vêtements n'avaient absolument rien d'extraordinaires mais ils étaient si différents de ceux que Rodney portait d'habitude qu'il prit un moment pour l'admirer. La chemise allait vraiment bien avec les yeux bleus du scientifique et elle retombait avec précision sur ses bras et ses épaules fermes. Le pantalon remplissait comme un gant les fesses de Rodney, ajusté assez près du corps pour faire remuer le sexe de John dans son pantalon, et...il avait fait quelque chose avec ses cheveux. John ne savait pas vraiment quoi, peut-être du gel mais ils étaient hérissés en épis et c'était super. En fait Rodney semblait vraiment cool, ce qui, venant de quelqu'un aussi geek que lui voulait dire quelque chose.

-Vous avez l'air...vraiment chaud, lui dit John.

Rodney rougit.

-Merci colonel, répondit-il d'un ton guindé.

John remarqua qu'il recommençait à l'appeler « colonel » à chaque fois que les choses devenaient trop personnelles. D'une façon ou d'une autre Rodney ne semblait pas avoir remarqué qu'en ce moment ils sortaient ensemble, mais John avait l'intention de l'éclairer sur ce sujet ce soir. Il pensait avoir assez attendu, et bien que Rodney ne mangeât pas encore tout à fait dans sa main il commençait à se laisser apprivoiser.

-Et vous...vous êtes pas mal aussi, ajouta Rodney en portant son regard sur les jeans de John et sa chemise vert-olive. Son regard s'attarda un peu trop sur le postérieur du colonel qui sourit. Oh oui, Rodney y était presque. La soirée allait être vraiment intéressante.

-Alors, prêt ? Demanda John.

Rodney acquiesça et ils se dirigèrent vers le grand hall. John marcha à côté du scientifique et posa la main sur son épaule tout en remarquant que Rodney ajustait son allure, presque

imperceptiblement, pour s'accorder à la sienne et se penchait vers lui. John languissait du jour où il pourrait passer son bras autour de sa taille ou de son épaule en marchant ou encore laisser sa main reposer sur le cul attrayant de Rodney, mais en attendant il se contentait de poser légèrement la main sur son épaule.

-Vous devez admettre qu'ils vont nous manquer, dit-il tout en avançant. Je sais que nous avons eu des différends avec eux mais je serai triste de les voir s'en aller.

-Je m'étais...habitué à leur présence, admit Rodney.

-Oh, allez ! Vous et Rodney Sheppard avez été inséparables ces deux ou trois dernières semaines, le reprit John. Je sais que vous ne vous entendiez pas avec lui au début mais maintenant vous finissez sans arrêt les phrases de l'autre et personne ne comprend de quoi vous parlez quand vous vous lancez dans votre jargon scientifique.

- C'était finalement agréable d'avoir ici une personne étant mon égal intellectuel et pouvoir vraiment avoir une conversation intelligente, commenta Rodney avec un sourire sournois en direction de John qui lui pinça l'épaule pour la peine. Rodney gloussa et John stoppa net.

-Quoi ? S'enquit le scientifique en regardant John.

-Vous...ce bruit que vous venez de faire. Faites-le encore !

-Quel bruit ? Je n'ai fait aucun bruit, protesta Rodney.

-Si, vous l'avez fait. Vous avez gloussé.

-Je n'ai certainement pas fait ça, réfuta le scientifique.

-Oh si ! Vous avez gloussé. Je vais guetter la prochaine fois que vous faites ça, vous vous êtes fait avoir !

-Il n'y aura pas de prochaine fois parce qu'il n'y a pas eu de première fois, déclara Rodney dédaigneusement. Je n'ai pas gloussé. Je m'éclaircissais la gorge. Maintenant nous allons à cette fichue fête, oui ou non ?

Quelques secondes plus tard ils entraient dans le grand hall où la fête battait son plein. Il y avait des ballons partout et une grande bannière qui disait « AU REVOIR ! » accrochée à travers le hall. La salle toute entière, pourtant immense était bondée.

-Toute la cité est présente ? Questionna Rodney en plissant le nez.

-Ils sont tous les deux très populaires, et il n'y a pas que des gens de la cité. Nous avons transporté des Athosiens toute l'après-midi, lui répondit John. Le général s'est fait quelques amis là-bas. Ne vous inquiétez pas, Rodney, je suis sûr qu'il y aura assez à manger pour tout le monde.

Rodney sembla soulagé par cette remarque et alla s'en rendre compte par lui-même.

John le suivit du regard, un sourire ironique aux lèvres, savourant la vue du postérieur de Rodney dans ses Chinos. Il se demandait ce qui se passait en ce moment dans la tête de Rodney. Il était certainement plus détendu avec lui maintenant. Il se fiait à John comme il ne l'avait jamais fait auparavant et parfois il trouvait Rodney en train de le fixer comme s'il essayait de prendre une décision. D'être tombé sur ce nouvel univers où ils étaient aussi en couple semblait l'avoir changé d'une façon ou d'une autre. C'était comme s'il avait cessé de résister à l'idée qu'ils puissent sortir tous les deux ensemble et jonglait sérieusement avec cette pensée, même s'il n'était pas encore prêt à faire le plongeon. Cela avait également donné à John matière à réflexion. Il savait qu'il désirait Rodney. Il le désirait féroce et passionnément et il soupçonnait que chaque John dans chaque univers ressentait la même chose. Mais eux l'extériorisait. Le bref aperçu qu'il avait eu du major Sheppard dans l'autre univers avait convaincu John qu'il était aussi fortement et possessivement amoureux de « son » Rodney que John et le général semblaient l'être de leurs Rodney respectifs. Cela ne voulait pas dire qu'ils devaient avoir le même genre de rapport. John était assez certain de ne pas désirer la même chose que ce le général vivait avec son Rodney mais il ne pensait pas non plus que lui, le général et l'autre John étaient très différents les uns des autres. John voulait aimer « son » Rodney et le protéger, il voulait le faire sien mais il n'avait pas besoin de laisse ni de courroie, ni non plus que Rodney lui jure une soumission éternelle. En même temps il savait qu'il avait des sentiments sexuellement dominants envers le scientifique. Il voulait le plaisir d'avoir quelqu'un d'intelligent et en même temps sexuellement soumis à lui. Il voulait sentir Rodney s'abandonner et s'offrir à lui. Il mourrait d'envie d'immobiliser le scientifique et observer ces grands yeux bleus pendant qu'il lui montrerait lentement à quel point le sexe avec un autre homme pouvait être bon. Il n'avait aucun doute sur le fait que Rodney était vierge, du moins avec les hommes mais il désirait ardemment être le premier, et le dernier homme dans le lit et dans la vie de Rodney. Il soupçonnait également que son Rodney réagirait positivement à ses demandes. Il l'avait lu dans ses yeux quand ils pratiquaient la lutte, quand ce dernier lui avait offert sa soumission. Rodney désirait être réclamé. Il n'avait seulement jamais fait suffisamment confiance à quelqu'un jusqu'à présent pour s'abandonner. John avait cependant été patient et, même s'il voulait désespérément revendiquer son prix, il avait attendu jusqu'à ce que Rodney soit prêt parce qu'à quelque part il avait eu le sentiment que cela en valait la peine.

Rodney était maintenant hors de vue, perdu dans la foule amassée et John se retourna pour voir le général s'avancer à grand pas vers lui.

-John ! J'étais justement à votre recherche ! Le général le saisit par le bras et l'entraîna sur le balcon. Ecoutez, je ne sais pas combien de temps nous aurons demain matin ni combien de temps je vais rester sobre ce soir. Il leva sa chope de bière en grimaçant, alors je voulais vous dire au-revoir maintenant.

-Je déteste les au-revoirs, murmura John en posant les mains sur la balustrade tout en contemplant la sombre nuit Atlante.

-Moi aussi, répondit le général en souriant. Evidemment. Mais...je voulais vous dire que cela a été un plaisir et un honneur de vous rencontrer, John. Vous êtes un homme bien et vous avez réalisé un travail fantastique ici.

John le regarda de biais, sentant une vague de chaleur monter en lui. Il savait qu'il n'était pas le seul à vouer un culte du héros au général et il savait que la plupart des gens de la cité se

jetterait dans l'océan obscur immédiatement s'il disait que c'était nécessaire, mais cela comptait beaucoup à ses yeux que le général ait une bonne opinion de lui.

- Il y a d'autres leçons que vous voulez me donner avant de partir ? Demanda John avec un sourire ironique.

-Oh, je crois que vous n'en avez pas besoin, répondit le général en lui renvoyant son sourire. Il se fixèrent un instant. Je le pense, reprit-il. J'ai passé pas mal de temps à discuter avec les gens de votre peuple et pas l'un d'eux n'a dit du mal de vous. Excepté ce type...Kavanagh, mais je suppose qu'il dit du mal de tout le monde, non ?

John grogna.

-C'est tout à fait ça, admit-il.

-Mais pour les autres, en ce qui vous concerne, ils pensent que vous êtes sorti de la cuisse de Jupiter. Le général haussa les épaules et sourit de nouveau. Mais de toute façon vous le savez, n'est-ce pas ?

John y réfléchit un instant puis hocha la tête.

-Oui, je sais ça, ce sont des gens super, dit-il doucement.

-Maintenant...il y a une chose que je voudrai savoir avant que nous partions, exprima le général, un petit sourire en coin.

John soupira.

-J'y travaille, répondit-il.

-Bien, parce que s' il y a des choses différentes dans notre univers, comme Radek étant en vie ici, certaines autres semblent être des constantes universelles et je suis certain que vous ne voudriez pas être l'univers bizarre à part. Je peux vous donner un conseil ?

-Non, je crois que je peux gérer ça, répondit John en grimaçant.

-D'accord, mais, quoi qu'il en soit, vous savez que je le ferai quand même, non ? Soyez toujours honnête avec lui. Il peut détecter les conneries à un kilomètre et il ne vous fera pas confiance si vous lui mentez. Et pour lui la confiance est importante, je suis certain que vous l'avez remarqué. Ça prend du temps pour la gagner, mais une fois que vous l'avez...C'est un sentiment comme aucun autre. Il vous fera sentir exceptionnel de mille façons chaque jour et vous vous demanderez pourquoi diable quelqu'un de si incroyablement intelligent serait intéressé par vous...et puis il fera quelque chose d'étonnement stupide et vous vous rappellerez exactement pourquoi il a besoin de vous. Soyez ferme avec lui, ne le laissez jamais vous tenir à l'écart ou vous repousser et ...aimez-le, avec force, de tout votre cœur. Il sera plus que tout sensible à ça.

-J'essayerai de me rappeler de tout cela, répondit John en secouant la tête d'un air piteux.

-Faites plus qu'essayer. Vous êtes un homme trop bien pour rester seul, John. Je veux partir d'ici en sachant que vous avez quelqu'un de spécial dans votre vie. Quelqu'un de fidèle et d'affectueux qui prendra soin de vous.

-C'est de Rodney dont nous parlons en ce moment, commenta John avec une petite moue.

-Attendez un peu, il vous étonnera. Il m'étonne chaque jour. Il faut l'apprivoiser mais, une fois qu'il vous mange dans la main, vous ne trouverez personne de plus fidèle ni même de plus drôle. Et pour ce qui est du sexe...

John grimaça et leva les yeux au ciel.

-Vous savez, une chose qui ne va pas me manquer est la façon désinvolte dont vous parlez du sexe. Dites que nous sommes vieux-jeu...

-Ou complètement refoulés, grimaça le général.

-Ou complètement refoulés mais nous n'en discutons pas comme ça.

Le général éclata de rire.

-Et bien vos coutumes peuvent ne pas être pas entièrement les nôtres, je pense quand même que par certains cotés vous et moi sommes fichtrement semblables, et que nous avons pas mal appris les uns des autres.

-Vraiment ? Vous avez appris quelque chose de nous ? Demanda John en haussant un sourcil.

-Bien sur. Les choses sont différentes ici et je ne réfute pas que je les trouve étranges et compliquées. Mais cela a été une expérience étonnante que je n'aurai échangée pour rien au monde, en dépit de tout. Votre peuple est aimable, plus que le nôtre, je pense. Vous êtes extrêmement généreux et, bien que je trouve votre courtoisie parfois ennuyeuse, j'en suis arrivé à réaliser qu'il ne s'agit que d'une manifestation de votre pudeur fondamentale et de votre sens de l'honneur. Vous êtes moins féroces que nous mais pas moins passionnés, je crois. Vous cachez plus vos passions alors que nous nous avons tendance à les afficher.

-Oui, nous l'avons un peu remarqué, grimaça John.

Le général lui retourna sa grimace puis son expression changea et il devint pensif et sérieux.

-Cependant, plus que tout, je ne regrette pas de vous avoir rencontré, John, reprit-il. Cela a rendu cette expérience digne d'intérêt. Maintenant...ceci pourrait être ma dernière chance de le dire : Cela a été un honneur, colonel, ajouta t-il en se mettant au garde-à-vous. Il porta avec raideur la main à son front et le salua.

John le regarda, une petite boule dans la gorge.

-Merci, répondit-il doucement.

* * *

Rodney McKay se fraya un chemin jusqu'à la nourriture, trouva une assiette et commença à la remplir à ras. Puis il se détourna et se faufila avec son assiette pleine.

-Hors de mon chemin ! Poussez-vous ! Interpella t-il avec impatience la foule compacte qui lui bloquait le chemin.

-Hé ! Cria une voix. Il se retourna pour trouver Rodney Sheppard avec une assiette aussi remplie que la sienne. Il était vêtu avec sa chemise bleue en soie et les boucles de ses cheveux étaient plus longues que jamais. L'autre Rodney le détailla de haut en bas avec un petit sifflement.

-Waouh ! Je n'aurai jamais pensé dire ça un jour mais vous avez l'air vraiment sexy ! S'exclama t-il.

Rodney leva les yeux au ciel, mal à l'aise mais tout de même assez heureux du compliment.

-Merci, c'est aussi ce qu'a dit John.

-Alors, comment ça avance ? Demanda l'autre Rodney avec un clin d'œil lascif entendu.

Rodney cligna des yeux.

-Bien, je pense, en fait je crois qu'il pourrait s'agir d'une sorte de *rendez-vous*, ce soir, mais je n'en suis pas certain.

L'autre Rodney sourit.

-Vous voyez, je vous l'avais dit ! S'exclama t-il d'un ton plein d'allégresse. Vous deux, vous allez partager un plat avant que nous le sachions !

-Partager un plat ? Rodney fronça les sourcils. Ils cheminèrent ensemble jusqu'au balcon pour y trouver les deux John.

-C'est un euphémisme que nous utilisons dans notre univers quand un couple se met ensemble, expliqua l'autre Rodney. Vous voyez, quand un couple devient sérieux, souvent, la première chose qu'ils font est de partager un plat à table. Cela peut-être un véritable spectacle de le faire pour la première fois. Ça veut dire que vous couchez ensemble et que vous avez découvert si vous êtes un soumis ou un dominant, ou bien si vous commuez dans ce rapport là, que vous êtes dans une relation sérieuse et que vous voulez que cela se sache. Vous n'avez pas idée du nombre de comédies romantiques stupides faites sur le sujet de couples partageant un plat, ou partageant un faux plat, ou ne partageant pas un plat mais le désirant,

ou surprenant des personnes mariées le partager avec quelqu'un d'autre par accident et en arriver à tirer des conclusions erronées.

-D'accord, répondit Rodney légèrement alarmé par l'explication. Bon, je pense que je peux dire sans crainte que le colonel et moi ne partageront jamais un plat. Peu importe si j'aime le type, ma nourriture c'est ma nourriture et je ne partage pas.

Ils rejoignirent les John et l'autre Rodney remit son assiette au général. Le Rodney de John le regarda avec une petite moue.

-Vous n'avez rien pris pour moi ? Demanda t-il.

Rodney soupira et poussa son assiette devant lui.

-Tenez, prenez la mienne, dit-il. Je vais retourner en chercher.

-Pas besoin, il y en a assez ici pour nourrir une armée ! Hé ! Est-ce que ce ne sont pas ces espèces de pâtés en croûte que vous aimez tant ?

John en saisit un, lui tendit et Rodney se retrouva en train d'ouvrir la bouche et en prendre un morceau. Il gémit en apercevant l'expression sur le visage de son double.

-Qu'est-ce que vous disiez tout à l'heure ? Demanda l'autre Rodney en haussant les sourcils.

-Il ne s'agit pas de...de ce truc dont nous venons de parler, siffla Rodney la bouche pleine.

-D'accord, si vous le dites. C'est juste que ça lui ressemble vraiment, répliqua l'autre Rodney avec un de ses petits gloussements.

Rodney décida de ne pas prendre la peine de protester.

-Je viens juste de lui expliquer l'origine de l'expression « Partager un plat », expliqua l'autre Rodney au général qui les regardait tous les deux en haussant les sourcils d'un air interrogateur.

-Ha, je vois ! Est-ce que tu lui as aussi expliqué l'expression « Boucler la ceinture », demanda le général.

-Non, jamais entendu parler de ça, répliqua John.

-Je l'ai expliqué à Carson il y a quelques temps de ça, quand nous sommes arrivés. Regardez cette ceinture...Le général désigna son impressionnante ceinture de cuir noire avec sa large boucle en argent. C'est ma ceinture de mariage. Carson était mon témoin et donc il l'a bouclé pour moi la première fois. Il a également veillé qu'elle soit bien équipée de tout l'attirail dont j'aurai besoin pour m'occuper de mon mari. Et c'est une bonne chose qu'il a faite parce que quand nous sommes arrivés ici, nous avons seulement les vêtements que nous portions. Dieu merci j'avais ma courroie et tout ce dont j'avais besoin pour maintenir la discipline chez Rodney.

L'autre Rodney grogna à voix haute.

-Ouais, parce que je suis un soumis si pénible, rouspéta t-il.

-Tu as tes passages, répondit le général avec un sourire. La moitié des choses sur cette ceinture sont pour le travail, l'autre pour le plaisir. Cependant la ligne entre les deux concepts est un peu confuse. C'est pourquoi parfois nous disons « boucler la ceinture » quand deux personnes se marient.

-Et en supposant qu'elles commuent toutes les deux ? Demanda Rodney, se sentant assez heureux de saisir les étranges coutumes de cet autre univers.

-Alors ils obtiennent tous les deux une ceinture, répondit l'autre Rodney. J'ai eu le collier, que John m'a passé, et il a eu une ceinture. Ce ne sont que des coutumes, comme vos anneaux de mariage.

-Et les pendentifs ? Ça a un rapport avec le mariage ? Demanda Rodney les yeux fixés sur les bijoux autour du cou de leurs homologues gravés avec les même J et R tatoués sur leurs bras.

-Non. Nous nous les sommes donnés la nuit ou nous avons effectué notre Lifebond, répondit le général en tripotant doucement le sien tout en souriant à son mari. Il passa son bras autour de l'autre Rodney et déposa un baiser sur son front. Hé ! Vous ne croyez pas que cette fête manque de musique ?

Rodney désigna d'un mouvement de tête l'endroit du hall où Radek s'affairait sur la sono.

-Je crois que Radek est en train d'arranger quelque chose.

-Que diriez-vous d'un peu de musique en direct en attendant ? Suggéra le général. J'ai demandé au colonel Caldwell de rapporter quelque chose lors de son dernier voyage. Rodney jouait pour moi pendant que nous nous rétablissions. La musique le calme toujours et j'adore l'écouter jouer.

-Vraiment ?

John avait l'air intrigué mais Rodney eut un soupçon. Son cœur fit un bond quand il s'aperçut qu'il avait deviné alors que le général les menait à travers la salle vers une merveille de petit piano à queue.

-C'est une beauté, n'est-ce pas ? Déclara l'autre Rodney en se précipitant pour s'asseoir derrière l'instrument.. Je me demande avec quoi John a soudoyé Steven pour l'obliger à nous le rapporter mais j'ai veillé qu'il sache à quel point je lui suis reconnaissant. Il fit un clin d'œil à son mari et Rodney se mit à rougir de nouveau bien qu'il pensât qu'il devrait maintenant être habitué à cela.

-Attendez...il joue ? Demanda John étonné.

-Comme un ange...ou parfois comme un démon, répondit le général avec un petit clin d'œil mystérieux.

L'autre Rodney fit une pause, les mains posées théâtralement au-dessus du clavier puis les amena sur les ivoires et ses doigts commencèrent à bouger rapidement, comme un derviche

tourneur, d'un bout à l'autre du clavier. Rodney ferma les yeux, détestant la façon dont ses propres doigts se contractaient.

-Mon dieu ! Entendit-il John respirer près de lui, c'est fantastique !

-Il aurait pu jouer à un niveau de concert mais un imbécile de professeur de piano a brisé sa confiance en lui quand il n'était qu'un enfant, gronda le général. Si je pouvais mettre la main sur ce type, je lui ferai entendre raison. Bien sûr qu'il ne pouvait pas jouer de toute son âme quand il n'avait que douze ans, il n'avait pas assez d'expérience ni de recul ! Mais il était techniquement brillant et il l'est toujours et je défie quiconque de dire qu'il ne met pas toute son âme dans sa musique quand il joue. Parfois, quand il joue rien que pour moi...ça me met les larmes aux yeux.

-Il est bon à ce point ? Demanda John étonné.

-Oh oui ! À ce point !

-Et bien, je suppose que c'est quelque chose qui est différent dans notre univers, hein Rodney ? Dit John en se retournant pour le regarder.

Rodney ouvrit les yeux, son corps tout entier vibrait ardemment tant il avait envie d'être partie prenante de la musique émanant de ce piano. Il avait fait serment de ne plus jamais toucher un piano mais l'expression de pur ravissement sur le visage de son homologue était comme le chant d'une sirène auquel il ne pouvait résister.

-Pas vraiment, non, répondit-il doucement en se dirigeant vers le piano. Il s'installa à côté de l'autre Rodney qui lui lança un bref regard, sourit et se décala pour lui faire de la place.

Cela faisait 25 ans qu'il n'avait pas joué, mais ses doigts connaissaient encore les notes. Il entendait parfois le son dans sa tête, la nuit et trouvait ses doigts glisser au-dessus de touches imaginaires, recherchant une mélodie et maintenant c'était comme s'il n'avait jamais arrêté de jouer. Il amenait ses doigts au-dessus des touches, les caressait, se débrouillait pour s'accorder avec son homologue et les notes commencèrent à couler entre eux sans peine. Rodney se perdit dans la musique Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas savouré ce plaisir particulier et il avait oublié à quel point il l'aimait par le passé. Jouer du piano avait été une bonne façon d'éviter ses parents et s'il jouait assez longtemps et fort il arrivait à étouffer le bruit de leurs nombreuses disputes. Enfant, il avait toujours été fasciné par la musique et les maths, par la façon dont elles apportaient l'ordre et l'harmonie dans ce qui était pour lui un monde assez chaotique et il avait peut-être été trop absorbé par le côté technique du jeu aux dépens du côté émotionnel. Quand son professeur lui avait déclaré qu'il ne serait jamais pianiste de concert en raison de son manque de sentiment pour sa musique, il s'en était irrévocablement détourné et jeté à la place dans la science, avec le même degré de dévouement. Mais maintenant...maintenant il se sentait si heureux en train d'extirper ces magnifiques sons de l'instrument devant lui. Il se tourna et sourit à Rodney Sheppard qui lui rendit son sourire, leurs doigts dansant en tandem au-dessus des touches.

Une petite foule s'était rassemblée autour d'eux pendant qu'ils jouaient et quand finalement ils s'arrêtèrent, la salle éclata en applaudissements spontanés.

-Et bien, vous avez des talents cachés, murmura John comme Rodney se levait, se sentant nerveux devant cette attention inhabituelle. Sérieusement, c'était étonnant. Je ne savais pas que vous saviez jouer comme ça.

-Il y a beaucoup de chose à mon sujet que vous ignorez, colonel, répliqua Rodney. Une expression indéchiffrable traversa le visage de John et l'atmosphère entre eux devint soudain lourde de toutes sortes de pensées inexprimées.

Une explosion assourdissante de musique disco brisa la tension et il virent Radek sautiller de haut en bas avec excitation en agitant les mains. Elisabeth s'approcha avec un grand sourire.

-On dirait que c'est le moment de danser ! Annonça t-elle.

-Rodney ? Prononça le général en donnant la main à son mari qui la prit. Ils commencèrent à se déplacer en mesure d'une façon que Rodney trouva franchement embarrassante.

-Oh mon dieu ! Soupira t-il. C'est comme regarder danser vos parents ou quelque chose comme ça. Si vos parents étaient gays.

-Ne soyez pas bête, Rodney, dit Elisabeth. Il y a plein de couples du même sexe en train de danser. Ces deux ont presque lancé une mode depuis qu'ils sont ici. Elle désigna la direction de la sono où pleins de couples était maintenant en train de tourner. Rodney remarqua Miko les bras passés autour d'une scientifique du département de botanique dont il ne connaissait pas le nom et un couple de scientifiques masculins, ceux qui jouaient toujours aux échecs ensemble, dont il ne connaissait pas non plus les noms et la multitude habituelle de couples hétérosexuels. Et cette fête est pour nos invités. Je pense que nous devrions tous danser avec quelqu'un de notre sexe en hommage à leur rapport,, continua Elisabeth avec un petit gloussement contagieux qui amena Rodney à suspecter qu'elle avait dû un peu trop boire. Teyla ? Voulez-vous me faire cet honneur ?

-J'en serai ravie, Elisabeth, déclara Teyla en inclinant gracieusement la tête.

Rodney gémit.

-Honnêtement, c'est atroce.

John se retourna vers lui, un grand sourire sur le visage.

-Quoi ? Rodney le regarda puis il réalisa. Oh non ! Non ! Non, non, non, s'exclama t-il précipitamment en levant les mains.

-Tout le monde le fait, Rodney, lui dit John en avançant vers lui.

-Ce n'est pas une raison pour que *nous* nous le fassions, protesta Rodney.

-Vous voulez juste vous faire prier, le taquina John en lui saisissant le poignet et en l'attirant sur la piste de danse.

-Nous ne pourrons jamais faire oublier ça, répliqua Rodney.

-Rodney, la cité toute entière vient de passer plusieurs semaines à observer deux personnes qui nous ressemblent, qui parlent comme nous, qui s'embrassent et qui se caressent toutes les cinq minutes. Je doute réellement que la vue de vous et moi en train de danser leur fasse soulever un sourcil.

-Oui, mais...

-Shh, dit John et il enroula ses doigts autour de la main de Rodney et le balança en arrière. Et ne me dites pas que vous n'avez pas le sens du rythme parce que je viens de vous entendre jouer du piano et vous n'avez pas une seule fois fait de fausse note.

Rodney soupira et commença à effectuer quelques balancements prudents. Il détestait danser mais surtout parce qu'il détestait s'exhiber en public. Son homologue semblait n'avoir pas tant de scrupules et était occupé à sauter sur la piste de danse avec excitation, s'agitant et chantant d'une voix forte. Le général était plus réservé. Tout en dansant il ne parvenait pas à perdre son air cool. Rodney fut soulagé quand arriva un slow, ce qui lui donna une excuse pour s'éloigner de John mais juste au moment où il allait faire une tentative pour se libérer, le colonel l'attrapa et le tira en arrière.

-Non. C'est...définitivement non... protesta Rodney. Mais John l'attira plus près et il se retrouva pressé contre sa poitrine. Les mains du colonel glissèrent sur son dos et Rodney constata qu'il était en quelque sorte...étreint. Oh mon dieu ! Siffla t-il contre la poitrine de John.

-Détendez-vous et laissez-vous aller, Rodney, murmura John. Son regard noisette, chaud et amusé était fixé sur la bouche du scientifique.

-Rodney ferma les yeux et s'abandonna. Ce n'était pas mal. En fait c'était assez agréable. Le corps du colonel était ferme contre lui. Ses mains caressaient son dos...et se déplaçaient vers le bas...Rodney ouvrit les yeux brusquement.

-Oh, mon dieu ! Murmura t-il de nouveau.

-Un problème ? S'enquit John.

-Non, seulement... Nous sortons ensemble, n'est-ce pas ? Je le demande uniquement parce qu'autrement, ce que vous faites avec vos mains...semble furieusement inapproprié, colonel.

-Oui, Rodney, nous sortons ensemble, lui répondit John en souriant.

-D'accord, il fallait que je m'en assure parce que je n'en étais pas certain et que cela me déroutait. Et, euh...la fois dans le Jumper avec tous ces poissons, c'était aussi ça, non ? Questionna Rodney songeant que ce serait bien d'éclaircir cela tant qu'ils y étaient.

-Oui, Rodney, c'était aussi ça, lui répondit John en souriant toujours.

-Je le savais ! S'exclama Rodney content de lui.

-Et qu'en pensez-vous ? Demanda John, le regard attentif.

-Hum, étonné ? Proposa Rodney. Je ne me suis jamais vraiment considéré comme étant gay, mais d'autre part je ne vous ai jamais considéré comme étant gay, mais vous être...bon, pas entièrement hétérosexuel quoi qu'il en soit...donc j'ai pensé que le moins que je puisse faire est d'essayer de comprendre si oui ou non c'était également vrai pour moi et puis...

-Rodney ? John interrompit le monologue agité un sourire tranquille aux lèvres.

-Mm ?

-Chuut ! Lui dit John en l'attirant plus près.

-Oh, bien, d'accord !

Rodney hocha la tête et ferma de nouveau les yeux, disposé à se détendre et se pencha légèrement contre John, juste pour voir ce que cela faisait...et découvrit que c'était agréable. Dûment encouragé, il posa la tête contre l'épaule du colonel, glissa les mains autour du corps de l'autre homme et les posa sur ses fesses. Il apprécia ce qu'il sentit. Elles étaient fermes et agréables sous ses doigts. Rodney soupira et se laissa encore plus aller. Donc, ils sortaient ensemble, ce qui signifiait que le colonel était vraiment intéressé par lui ce dont il se doutait à un certain niveau, mais cela n'avait pas été toujours évident d'en être certain. Et maintenant qu'il savait il pouvait...quoi ? Il l'ignorait mais décida de ne plus y penser parce qu'il passait un excellent moment. Il sentit les lèvres de John caresser ses cheveux et c'était si agréable qu'il se trouva en train d'émettre un petit ronronnement. John le tenait étroitement dans ses bras et ils étaient aussi serrés l'un contre l'autre que deux personnes pouvaient l'être et Rodney songea qu'il ne s'était jamais senti aussi bien de toute sa vie.

* * *

Les heures s'envolèrent sans que Rodney s'en rende compte tellement il passait du bon temps. Il pensait qu'il avait probablement trop bu, ce qui ne lui ressemblait pas, mais il s'en fichait parce qu'il passait une super soirée. Il y avait de moins en moins de monde. Il aperçut le général tituber vers la sortie avec un Rodney chantant à son bras. Puis il ne resta plus que lui et quelques autres retardataires. Il ne savait pas où était John mais il lui semblait que le colonel lui avait dit quelque chose au sujet de prendre l'air sur le balcon. Rodney s'installa au piano et commença à jouer un petit air, égrenant les notes. La musique semblait s'écouler de ses doigts et il se pencha sur le piano pour la laisser s'infiltrer en lui. Il avait l'impression que quelque chose s'était débloqué, comme s'il s'était libéré de tout un tas de conneries en les expédiant avec les notes dans l'air frais de la nuit.

-Hé ! S'exclama John en s'asseyant à côté de lui.

-Je pense...dit Rodney ses doigts plantés avec insistance sur le clavier, que je suis probablement très très ivre.

-Vous l'êtes, lui confirma John.

Rodney hocha solennellement la tête.

-Je pensais bien, conclut-il.

-Il est tard, reprit John, il est temps d'aller au lit.

-Non. Je veux rester là...je veux jouer, reprit Rodney en caressant les touches du bout de ses doigts comme s'il leur faisait l'amour. Faire l'amour...Oh ! Vous ne voulez pas...je...euh...Je ne suis pas...bégaya Rodney en fixant le regard intense de John.

-Non. Est-ce que j'ai l'air d'un type qui profite de quelqu'un qui est ivre ? Demanda John en haussant les sourcils.

Rodney gloussa.

-Non, quel gentleman ! Monsieur John, murmura t-il. Danser un slow, slooow, sloooooooooow...Il perdit le fil de ses pensées et fixa le piano d'un air absent.

-Rodney. John prit son visage entre ses mains. Son regard était soudain devenu très sérieux. Rodney déglutit. Tu dois avoir remarqué qu'en ce moment je ne suis pas en train de jouer. Les yeux de Rodney s'élargirent, se demandant ce qui allait suivre. Je te veux Rodney, prononça t-il avec intensité. À ces mots Rodney sentit un frisson lui parcourir les veines. Je suis sérieux, je te veux. Tout de toi. Pas pour m'amuser, ou pour expérimenter ou tirer un coup, je te désire, Rodney. Maintenant, je suis un homme patient, je te l'ai prouvé, et le prochain pas devra venir de toi. J'attendrai que tu sois prêt, mais quand tu le seras, tu devras être sûr. Je veux dire que tu devras être vraiment certain, parce qu'une fois que tu m'auras fait signe que tu es prêt, il n'y aura pas de retour en arrière.

Rodney se mordit les lèvres.

-Un signe ?

John caressa ses joues avec ses pouces. Ses mains étaient chaudes et fortes.

-Une fois que tu m'auras fait signe que tu es prêt, je ferai partie de ta vie et nous passerons beaucoup de temps ensemble à nous découvrir l'un et l'autre, de toutes sortes de manières, continua John. Il baissa la main et effleura doucement le bras de Rodney qui sentit un éclair de chaleur le traverser de l'endroit où John l'avait touché à son aine et il n'eut aucun doute sur ce que John entendait par là.

-D'accord ? Demanda John et Rodney hocha la tête, hébété. Alors d'accord, conclut John en se relevant.

Il sembla sur le point de partir, puis il changea d'avis, se pencha, prit de nouveau la tête de Rodney entre ses mains et l'embrassa sur la bouche. C'était un doux baiser. Il n'ouvrit pas la

bouche de Rodney avec sa langue, il ne fit que l'embrasser sur les lèvres, fermement et affectueusement mais, tout de même, le contact des lèvres de John sur lui fit trembler et brûler le corps entier de Rodney. Ce n'était pas simplement un baiser, c'était une déclaration d'intention, et il ne doutât pas de ce que cela signifiait pour John. Avec ce baiser, John le revendiquait, se gravait dans l'âme de Rodney. Il n'y avait maintenant aucun retour. John avait fait une ouverture et déclaré ses intentions. Maintenant il attendrait. Et le prochain pas viendrait de Rodney, et s'il ne venait jamais, il ne se passerait rien entre eux. Il incombait maintenant à Rodney de décider une fois pour toute ce qu'il voulait vraiment. Le baiser prit fin et Rodney poussa un petit gémissement comme John s'éloignait de lui.

-Je suis sérieux, Rodney, répéta John doucement, une fois que tu m'auras donné un signe, je te ferai mien, sois-en certain.

Il caressa la joue de l'autre homme du bout du doigt puis s'en alla avec un sourire contraint.

Rodney resta là, ses doigts engourdis entamèrent un air doux et plaintif sur le piano. « *Je te ferai mien* ». Les mots résonnaient dans son crâne, le tourmentant et l'excitant.

« *Je te ferai mien* ». Il chanta à voix basse la petite chanson qu'il était en train de composer. *Je te ferai mien, te fais mien, te fais mien...et tout ce que j'ai à faire est de dire un mot, faire un signe, faire un signe...*

* * *

Ils se rassemblèrent à onze heures dans le labo, le jour suivant. Ils avaient tous l'air défraîchi. Rodney n'était pas habitué à boire et avait mal à la tête, ce qui d'habitude le rendait irascible mais aujourd'hui seulement morose. Il n'avait jamais songé qu'il serait triste de voir le général et son mari partir mais il l'était. Il s'était accoutumé à leur présence et une fois qu'ils seraient partis les choses redeviendraient à la normale...et il devrait prendre une décision au sujet de John et en ce moment, c'était la dernière chose à laquelle il voulait faire face. Ce n'était pas qu'il ne désirait pas le colonel. Il savait qu'il le désirait à la façon dont son corps tout entier semblait trembler et vibrer quand l'autre homme était là mais il n'avait pas de cadre de référence pour quelqu'un l'aimant et le désirant si farouchement. Il se sentait comme s'il se tenait devant la fenêtre d'un autre univers, et devant lui, juste hors de portée, il pouvait imaginer plein de choses agréables mais, pour les obtenir, il devait faire un pas dans l'inconnu, mais il se sentait plus en sécurité ici, où il connaissait la place des choses et comment elles fonctionnaient. Où elles étaient tranquilles, banales et... sans risques.

Rodney laissa ses préoccupations de côté et se mit à travailler, faisant une ultime vérification sur le QDD. Il l'avait déjà fait cent fois mais il voulait être sûr. Il ne voulait pas courir le risque de se tromper, cette fois-ci. Il aimait trop ces deux hommes pour vouloir les envoyer dans l'éther sans être complètement certain de savoir où ils allaient.

-Rodney, que ce soit clair, déclara Elisabeth, une fois le transfert terminé, vous enfermez le QDD, vous l'emmenez dans les sous-sols de la cité, le scellez dans une pièce et posez un gros panneau dessus disant **NE PAS TOUCHER**. Suis-je claire ?

-Oui, Elisabeth, très claire, soupira Rodney. Cela aurait été intéressant de s'amuser avec un peu plus longtemps, surtout maintenant qu'ils savaient comment il fonctionnait mais il devait admettre qu'elle avait raison.

Le général renifla, s'approcha d'Elisabeth et la serra très fort dans ses bras pour lui dire au-revoir. L'autre Rodney faisait ses propres adieux. Rodney le vit attraper un Radek effrayé et le serrer avec force contre lui.

-Je n'ai jamais eu la chance de vous dire au-revoir correctement avant, mais maintenant je le fais, dit-il farouchement. Vous êtes si fantastique, Radek. Dorénavant ce ne sera plus comme si vous étiez mort dans mon univers parce que je saurai que vous êtes ici. Ce sera comme si vous aviez été muté ou quelque chose comme ça. Je me souviendrai toujours de vous.

-Oh, merci Rodney, répondit Radek, et Rodney put entendre au timbre de sa voix qu'il était ému. Vous allez nous manquer aussi. C'était amusant de vous avoir avec nous.

-Ouais, parfois c'était comme aller au spectacle, je pense, répondit l'autre Rodney avec une grimace. Il fit un signe de tête en direction de Rodney. Nos étincelles vont me manquer.

-C'était...inspirant, déclara Radek avec diplomatie, ce qui fit émettre un grognement amusé à l'autre Rodney.

Le général était arrivé vers Teyla et Ronon et était occupé à serrer des mains et donner des accolades. Rodney termina avec le QDD et attendit son tour et, quand le général arriva vers lui, il tendit la main, un peu tremblant. Il n'avait jamais vraiment surmonté sa crainte du général et l'avait toujours trouvé assez effrayant. Le général regarda la main tendue, puis Rodney et leva les yeux au ciel. Il écarta la main et enveloppa Rodney dans une étreinte chaleureuse, le serrant avec force.

-Prenez soin de vous, docteur McKay, murmura t-il. Et prenez soin de lui pour moi, également. D'accord ?

-Quoi ? Oui...répondit Rodney, car on ne pouvait rien refuser au général.

Le général recula et lui sourit.

-Vous savez, je pense que vous avez presque compris, dit-il. Prenez le risque, doc, vous ne le regretterez jamais.

Puis il se déplaça pour adresser un dernier au-revoir à John. Rodney se retourna et se retrouva face à face avec son homologue.

-Alors, c'est ainsi, dit l'autre Rodney.

-C'est ainsi. Rodney le regarda avec impuissance. Vous ne pensez pas que nous pourrions éviter la guimauve sentimentale car je crois qu'aucun de nous deux n'est bon à ça.

L'autre Rodney sourit.

-C'est aussi ma pensée. Je veux juste que vous sachiez que je vous pardonne de nous avoir aspiré ici.

-Bon, super, génial ! Et moi je vous pardonne pour...avoir été un peu con.

-Idem, acquiesça l'autre Rodney.

-Je pense que c'est tout, alors, rayonna l'autre Rodney.

-Ouais. Au-revoir. Ils se serrèrent la main et l'autre Rodney s'enfuit pour rejoindre son mari dans l'aire cernée d'adhésif.

-Allez. Etes-vous prêts ? Questionna Rodney retournant au QDD et vérifiant pour la millionième fois les relevés.

-Oh. Une dernière chose. J'avais presque oublié ! Rodney Sheppard sautilla jusqu'à l'endroit où Rodney se tenait, l'attrapa et l'étreignit avec force tout en glissant un petit paquet dans sa main. Je les ai fabriqués, murmura t-il dans l'oreille de son homologue. Vous saurez quoi faire avec. J'ai aussi laissé une boîte avec des trucs dans notre chambre. Nous en avons plein chez nous donc nous n'en avons pas besoin. Ne me décevez pas, Rodney, ou je serai forcé de revenir et de vous botter les fesses.

-Ouais, d'accord, renifla Rodney. Vous avez entendu Elisabeth. Elle me fait fermer le QDD dès que vous serez partis.

-Ah ! Mais vous oubliez que chez moi j'ai aussi un QDD, rappela l'autre Rodney en reculant avec un sourire. Il me faudrait quelques jours pour le mettre en service et comme vous le savez, nous pourrions surgir à tout moment.

-Oh mon dieu ! Soupira Rodney. L'autre Rodney sourit et lui tapota le bras. Vous allez vraiment me manquer, dit-il puis il se détourna et courut de nouveau vers son mari.

Rodney glissa le petit paquet dans sa poche afin de l'examiner plus tard puis il se retourna pour jeter un dernier regard aux deux hommes. Ils se tenaient debout, côte à côte. Le général avait la main enroulée fermement autour de la laisse et l'autre Rodney avait passé le bras autour de la taille de son mari. Ils arboraient un grand sourire sur leurs visages ...et ce fut la dernière image d'eux.

Rodney pressa le bouton et le rayon entra en action. Il les cueillit tous les deux. Ils firent un pas en arrière et disparurent dans la fenêtre.

-Général ? John s'avança en tapotant sa radio pendant que Rodney gardait le rayon ouvert. Est-ce que ça a marché ? Etes-vous chez vous ?

-John ? Ça a marché. Remerciez le docteur McKay pour nous. Nous sommes à la maison, de retour dans nos quartiers où nous étions quand vous nous avez aspirés. Rodney est dans le vestibule et hurle à tous ceux qui peuvent l'entendre que nous sommes de retour...et, euh, maintenant la pièce commence à se remplir de monde !

Rodney sourit. Il pouvait entendre les bruits à travers la fenêtre. On aurait dit qu'une horde de personnes était assemblée autour des deux hommes, leur souhaitant la bienvenue et les bombardant de questions.

-Super. Maintenant nous devons fermer le rayon, déclara John la gorge serrée. Rodney se retourna et le regarda avec surprise. Au-revoir...et merci.

-*À vous aussi*, répondit le général. John fit un signe de tête à Rodney qui coupa le rayon et ferma finalement la fenêtre entre les deux univers.

Ils restèrent un moment sans bouger. Maintenant que c'était terminé, Rodney se sentait perdu et vidé. Il resta là à fixer le point où ils s'étaient trouvés et, soudainement se mit à souhaiter ardemment leur retour.

-Bon, je suppose que c'est fini, prononça John en inspirant profondément.

-Je suppose que ça l'est, répondit doucement Elisabeth. Rodney, rappelez-vous ce que j'ai dit au sujet du QDD.

Rodney leva les yeux au ciel.

-Je le ferai, ne vous inquiétez pas, lui répondit-il.

-Bon, peut-être que les choses pourront redevenir à la normale, dit-elle. Quel que soit la normale, marmonna t-elle en sortant de la pièce.

-Ça va ? Demanda John en regardant Rodney.

-Bien. Rodney fixa l'autre homme un moment. Il avait envie de lui parler mais sans savoir quoi lui dire.

-Il faut que tu saches, à propos de ce que nous avons parlé la nuit dernière, je vais te donner du temps pour y réfléchir. Je ne veux pas que tu te sentes sous pression.

-D'accord. Rodney rougit, profondément mal à l'aise d'avoir cette conversation alors que Radek se tenait tout près, quoique le colonel ait été très discret. John le regarda un moment. Son regard noisette était indéchiffrable. Rodney le regardait aussi, impuissant, ne sachant pas quoi faire ou dire.

John hocha la tête.

-Alors d'accord.

-Bien...hum...j'ai des douzaines de projets différents que j'ai mis en attente pendant que nous travaillions là-dessus. J'ai accumulé un énorme retard, donc, si vous voulez bien m'excuser, colonel.

Rodney se détourna, et quand il jeta de nouveau un coup d'œil il vit John quitter la salle, les épaules basses et l'air abattu. Rodney envisagea de courir après lui, mais ses jambes ne

voulaient pas bouger et, finalement, il décida de faire ce qu'il faisait quand il voulait échapper à ses pensées, il se jeta dans son travail.

Radek resta à ses cotés toute la journée comme une ombre inquiète, lui apportant des tasses de café pendant qu'il travaillait et de temps en temps un beignet. Rodney fut surpris par sa sollicitude mais il n'était pas d'humeur à discuter. Il se contenta de baisser la tête et de travailler. Cela leur prit tout l'après-midi pour emballer le QDD puis ils le transportèrent dans une des pièces de stockage des niveaux inférieurs. Rodney fixa le panneau **NE PAS TOUCHER** et recula en soupirant.

-C'est dommage, hein ? Commenta Radek. C'est un dispositif tellement étonnant.

-Ouais...mais Elisabeth a raison. C'est trop dangereux de l'avoir dans les parages, répondit Rodney. Bon, et bien nous ferions mieux de retourner travailler.

Ils se détournèrent et remontèrent vers le labo.

-Je suppose que le docteur Sheppard va vous manquer ? Demanda Rodney tandis qu'ils cheminaient. Vous et lui sembliez bien vous entendre. Tout en parlant, Rodney retint sa jalousie. Radek eut un petit haussement d'épaules.

-C'était un homme sympa mais je suis content de retrouver notre univers comme il était, répliqua t-il avec un petit sourire. Avec chacun de nouveau à sa place. Je me sens mieux de cette façon.

-Réellement ? Rodney fut surpris de se sentir un peu encouragé par cette réaction. Radek repoussa un peu plus loin ses lunettes sur son visage et tourna la tête pour regarder Rodney dans les yeux.

-Réellement, répondit-il. Ce n'était pas grand chose mais à la façon dont il prononça ce mot Rodney se sentit heureux.

Ils retournèrent au labo et Rodney travailla plusieurs heures d'affilée. Il n'avait pas menti à John un peu plus tôt, il y avait vraiment un gros retard de travail. Quand il se rendit finalement à ses quartiers, il se jeta sur son lit avec lassitude, aspirant au sursis du sommeil afin de ne pas penser à quel point la cité semblait vide sans son homologue...ou bien ce qu'il allait faire au sujet de John. Quelque chose creusait dans sa hanche. Il plongea la main dans sa poche pour voir ce que c'était et en retira le petit paquet que Rodney Sheppard lui avait glissé en partant. Il l'ouvrit avec précaution, se demandant ce que diable son homologue lui avait fabriqué. Il trouva, nichés dans un mouchoir en papier deux pendentifs, portants chacun un J et R entrelacés. Ils n'étaient pas identiques à que ceux que les deux hommes portaient mais ils leur ressemblaient. Rodney reconnut le talent familial de l'autre Rodney pour le design. Il retourna les pendentifs et toucha les initiales du bout de ses doigts. Le J et le R étaient élégants et allaient bien ensemble. Le nouveau design était parfait. Rodney se souvint que son homologue lui avait dit qu'il les avait fait lui-même et il se sentit touché que ce dernier ait conçu quelque chose pour lui. Mais qu'était-il supposé faire avec ? Il savait ce qu'il *devrait* faire avec, savait ce qu'une partie de lui désirait mais il n'était pas assez courageux. Il les renveloppa donc et les mit sous son oreiller. Il y réfléchirait de nouveau le lendemain matin.

* * *

Cependant le matin n'apporta aucune réponse. Rodney passa une nuit agitée à se ronger les sangs au sujet des pendentifs sous son oreiller. Au matin il n'était pas plus avancé. Il les prit et les examina pour la centième fois, ses doigts caressant les lanières de cuir noir et les pendentifs en verre brillant. Puis il respira profondément et en passa rapidement un autour de son cou. Il s'examina dans le miroir et ressentit un petit frisson quand il le vit niché contre sa peau. Il savait que c'était ridicule mais il ne pouvait pas s'en empêcher. Il tira sa chemise d'uniforme vers le haut et s'assura que la fermeture éclair soit bien fermée, cachant le pendentif afin que personne ne l'aperçoive. Puis il se regarda de nouveau. Il se sentait comme s'il dissimulait un secret honteux mais maintenant qu'il portait le pendentif il n'avait plus envie de l'enlever.

Les jours suivants il le porta autour de son cou. Cela lui procurait un petit frisson de passer négligemment les doigts dessus tout en travaillant. Il savait qu'il n'avait rien résolu, qu'il devait toujours prendre une décision mais il aimait l'avoir là, contre sa peau.

John gardait ses distances. Il ressemblait en fait un peu à une âme en peine, errant dans la cité sans la présence du général vêtu de cuir à ses côtés. Il avait des cernes sous les yeux et Rodney devina qu'il ne dormait pas mieux que lui-même ces temps-ci. Cependant il tenait parole. Il ne venait pas chercher Rodney aux heures des repas ni ne débarquait la nuit dans son labo pour bavarder. Il n'escortait pas Rodney jusqu'à sa chambre dans la soirée ni ne posait la main sur l'épaule du scientifique. Il ne le regardait plus avec ce regard attentif et déterminé et cela manquait à Rodney. C'était comme avant que leurs homologues soient venus dans la cité et il n'aimait pas ça. Il ne voulait pas retourner à son existence solitaire. Il s'était habitué à traîner avec le colonel et avait oublié ce qu'était sa vie auparavant. Ce n'était pas ce qu'il voulait mais l'alternative était tellement irrévocable, ajoutée au changement de vie que cela le faisait flipper.

Une semaine environ après le départ de leurs homologues Rodney se souvint que son double lui avait parlé d'une boîte dans leur chambre. Il se rendit sur les lieux. Cela faisait bizarre de se trouver là, à cet endroit qui avait été le leur. Rodney regarda autour de lui. Tout était bien rangé et en ordre mais d'une certaine manière leur présence persistait. Il aperçut une boîte sur la table et supposa que c'était celle que son homologue avait mentionné. Il s'approcha et trouva une note jointe à l'extérieur. Il la déplia. C'était sa propre écriture, bien qu'il sut ne l'avoir pas écrite.

Cher Rodney,

J'espère que tout cela vous donnera autant de plaisir qu'à moi. Tout a été nettoyé.

Cela semblait inquiétant.

Souvenez vous de vous détendre et de vous laisser aller. Vous adorerez tout ça une fois que vous aurez pris le coup.

Amitiés. Rodney.

Rodney ouvrit la boîte et contempla le contenu avec de grands yeux. Sur le dessus se trouvait la chemise bleue de Rodney Sheppard. Il y avait une autre note jointe :

Elle est pour vous, Rodney. Elle devrait vous aller. Vous avez perdu du poids et vous êtes maintenant presque aussi séduisant que moi. J'en ai une douzaine chez moi et, dieu sait que votre garde-robe a besoin de tout l'aide qu'elle peut obtenir !

Rodney leva les yeux au ciel. Mon dieu ! Cet idiot avait encore le pouvoir de l'énerver, même d'un autre univers. Il mit la chemise de côté et retira le pantalon noir que son homologue avait porté avec. Il passa les doigts sur le lacet de l'entrejambe en se demandant s'il oserait jamais porter quelque chose d'aussi suggestif.

Essayez-le. John aura plaisir à voir votre cul là-dedans.

Rodney jeta le pantalon sur la chemise puis regarda dans la boîte. Sa bouche forma un « O » en voyant ce qui se trouvait à l'intérieur. Il tendit le bras et en retira un flagellateur doux en peau avec une autre note accrochée.

Vous devez faire en sorte que John l'utilise sur vous. C'est comme être caressé très doucement avec un coussin

Rodney laissa la longue boucle veloutée glisser entre ses doigts. Il devait admettre que cela avait l'air agréable bien qu'il ne soit pas certain d'avoir envie que quelqu'un l'utilise sur lui. Il eut une image soudaine de Rodney Sheppard nu, caressé avec cet instrument et il se sentit durcir malgré lui.

Le suivant dans la boîte était un flagellateur fait de corde tressée.

Celui-ci est le compagnon de l'autre, seulement celui-là mord où l'autre caresse. Ils vont très bien ensemble entre de bonnes mains(et nous savons tous les deux de quelles mains il s'agirait). La double sensation est...et bien, essayez les et découvrez.

Rodney le mit de côté et retourna de nouveau à la boîte. Il en retira une palette.

J'ai presque insisté pour que nous la prenions avec nous parce que John l'a faite pour moi mais il a dit qu'il m'en ferait une autre quand nous rentrerons et que nous aurions l'air stupide d'emporter cela à travers le rayon. Il sait que vous autres êtes comme ça à propos de genre de choses.

-Il avait raison à ce sujet, grogna Rodney en claquant légèrement la palette contre la paume de sa main. Cela fit un *flap* mais c'était assez léger. Il la reposa et regarda de nouveau dans la boîte. Il était maintenant presque au bout mais au fond se trouvaient deux paires de manchettes moelleuses et quelques pinces pour les attacher ensembles.

Le colonel aura certainement besoin de les utiliser au début pour vous faire tenir tranquille parce que je pense que vous serez assez merdique pour commencer. Vous avez tellement de problèmes de confiance ! Apprenez à vous détendre et vous verrez à quel point cela peut-être bon,

Disait l'instruction écrite. Rodney leva les yeux au ciel et lança les manchettes sur l'autre pile. Il retira finalement un bandeau et un bâillon en cuir.

Je pense que le colonel voudra utiliser ce bâillon sur vous. On ne peut pas l'en blâmer ! Je sais que moi aussi j'en avais envie !

Malgré lui Rodney ne put s'empêcher d'éclater de rire.

C'est comme le bandeau pour les yeux. Cela vous aidera dans votre besoin pathologique de toujours tout contrôler. Parfois c'est agréable de juste se laisser aller. Je sais que vous ne me croyez pas et c'est pourquoi vous devez essayer par vous-même.

Rodney était sur le point de tout remettre dans la boîte mais s'arrêta en apercevant une autre note dans le fond nichée contre quelques chaînes solides et légères. Il la déplia.

Une dernière chose. C'est dans le placard. Ne laissez pas cet objet ici au cas où le colonel le trouve ! Emmenez-le quelque part et brûlez-le ! Faites-moi confiance pour ça. Vous ne voudriez jamais, jamais qu'il mette la main dessus.

Intrigué, Rodney se dirigea vers le placard et l'ouvrit. Il était vide sauf une longue baguette. Il s'en saisit et battit l'air avec à titre expérimental. Elle émit un sifflement et traversa l'espace si rapidement qu'il devina quels dommages elle pouvait causer. Il tressaillit en se rappelant la posture maladroite de son homologue quand ce dernier s'était assis au mess, son derrière posé avec précaution sur une de ses jambes croisées le lendemain du jour où il avait été l'objet de ce traitement particulier. Il reposa la baguette dans le placard et le referma, faisant une note mentale pour s'en débarrasser plus tard.

Rodney remit le tout dans la boîte et ferma le couvercle. Il examina de nouveau les lieux. Son regard s'arrêta sur les crochets au plafond et quand il baissa les yeux, il vit leurs pendants au sol. Il frissonna en imaginant la scène qui s'était déroulée dans cette pièce. Il pouvait voir le général arpenter la pièce, ses longues jambes recouvertes de son pantalon de cuir serré, manier un des flagellateurs. Il pouvait voir l'autre Rodney attaché, les yeux bandés. Cette image le fit instantanément bander. Était-ce vraiment ce qu'il désirait ? Il devait admettre que cela ne semblait pas désagréable. L'écriture de Rodney et ses notes joyeuses et sarcastiques laissaient penser que tout cela était assez normal, et même...attirant ?

Il reprit la boîte et se dirigea vers la porte. Il s'arrêta, jeta un dernier regard autour de lui et partit. Il retourna à ses quartiers, posa la boîte sur la table, l'ouvrit de nouveau et en retira la chemise bleue. Il enleva sa propre chemise et enfila le vêtement en soie. Il devait admettre qu'elle était agréable sur la peau, douce et fine. Elle le caressait avec un doux bruissement. Il se dirigea vers le miroir et se contempla. Il n'avait pas réalisé à quel point ses cheveux avaient poussé depuis quelques semaines. Il avait été trop occupé pour penser à les faire couper et ils commençaient à boucler aux extrémités. Le pendentif était visible à travers la chemise à col ouvert et...ce qui était étrange était qu'il aurait dû ressembler à Rodney Sheppard mais ce n'était pas le cas. Il ressemblait à lui-même. Seulement son visage semblait plus doux, ses yeux un peu plus lumineux que d'habitude et il y avait quelque chose au sujet de la manière

dont la chemise échauffait ses épaules qui lui faisait penser au sexe. Il aimait la façon dont elle effleurait ses mamelons, faisant durcir les petites pointes. De toute façon ses mamelons étaient toujours assez proéminents. Ils étaient incroyablement sensibles et se dressaient au moindre stimulus. Rodney les caressa à travers la chemise en soie, surpris par la sensation du tissu frais contre sa peau chaude.

Quel effet cela ferait-il d'être attaché, la bouche chaude de John glissant sur son corps nu et vulnérable ? Est-ce qu'il se tortillerait, gémirait et supplierait pour être libéré tout en priant pour plus encore ? Il gémit, son sexe dur comme pierre devenu douloureux à force de désir. Quel effet cela ferait d'être exposé, maîtrisé, incité à se soumettre ? Il se revit allongé sous le corps dur de John, prononçant le mot « soumission ». Il se souvint à quel point il avait aimé quand ses bras avaient été retenus au-dessus de sa tête par les mains fortes de John et son souffle brûlant sur son visage...

Rodney caressa le pendentif autour de son cou. *Je te ferai mien...* Les mots dansaient dans sa mémoire. Est-ce qu'il désirait appartenir à quelqu'un ? Est-ce qu'il désirait être réclamé ? Immobilisé, embrassé, baisé, et...aimé... ?

Oui ! Répondit une voix dans sa tête et il se dirigea vers le lit. Il retira le pendentif restant de dessous l'oreiller et le sentit se réchauffer dans sa main chaude et tremblante. Puis il se mit à courir dans le couloir. Il courut jusqu'au bureau de John, mais il n'y était pas. Puis il courut jusqu'à la salle d'entraînement mais il n'y avait que Ronon s'entraînant avec un Athosien qu'il ne connaissait pas. Aucun signe du colonel Sheppard. Rodney partit sans dire un mot et courut jusqu'à la baie des Jumpers. Il était si déterminé à trouver le colonel qu'il ne s'était pas rendu compte qu'il n'avait aucune idée de ce qu'il allait lui dire.

Son cœur fit un bond de soulagement et de crainte quand il vit John, debout dans un des Jumper, examinant la console. Rodney hésita, le pendentif serré dans sa main mais ce n'était pas le moment de ralentir. S'il s'arrêtait maintenant il ne pourrait plus jamais le faire. Il courut sur la passerelle et entra dans le Jumper. John se retourna l'air surpris.

-Rodney ? Qu'est-ce que...? John s'arrêta et regarda avec étonnement la chemise en soie du scientifique puis son regard se porta sur le pendentif autour de son cou et ses yeux s'agrandirent. Rodney ? Questionna t-il en le fixant avec tant d'intensité que le scientifique sentit sa bouche devenir soudain sèche. Il ne savait pas quoi dire et de toute façon il ne se faisait pas confiance pour parler. Il attrapa juste la main du colonel, plaça le pendentif à l'intérieur et referma le poing de l'autre homme dessus. Puis, soudain, accablé par l'énormité de ce qu'il venait de faire, il se retourna et s'enfuit.

Fin du chapitre 12

Constante universelle by Xanthe

Rodney retourna dans ses quartiers, tremblant, les jambes en coton. Il avait de la peine à croire qu'il venait de faire cela mais il ne le regrettait pas non plus.

-Idiot, se morigéna t-il. Oh mon dieu ! Tu t'es comporté comme une idiote de fille qui a le béguin ...il va penser que tu es fou. Mon dieu même moi je pense que tu es fou et je suis toi. Oh merde...

Rodney arpentait la pièce en se rongant les ongles, se demandant ce qui allait maintenant se passer. Quelques minutes plus tard on frappa à la porte. Il s'immobilisa et resta là, pétrifié sans savoir quoi faire.

-Rodney ? Appela John d'un ton bas et interrogateur.

- C'était manifestement stupide de faire ça, répondit Rodney essayant de prendre un ton calme et raisonnable. J'ai visiblement fait une erreur, continua t-il en direction de la porte fermée.

-Pourquoi n'ouvres-tu pas la porte afin que nous puissions en discuter ? Suggéra John d'un ton éminemment raisonnable.

Cela ne semblait pas aller trop mal. Rodney songea qu'il pouvait le faire. Ses pas le menèrent vers la porte. Il l'ouvrit d'une main tremblante ...et John se tenait là, déterminé, le regard farouche. Les yeux de Rodney tombèrent sur le pendentif autour du cou de l'autre homme, le reflet du sien.

-Oh ! À ce propos...commença t-il mais il n'eut pas le temps de terminer sa phrase car John s'avança, attrapa son visage, le poussa contre le mur et captura ses lèvres avec les siennes.

Le temps sembla s'arrêter quelques secondes pendant lesquelles Rodney se démena pour comprendre ce qui était en train de se passer. Les mains de John étaient fermes et chaudes sur ses joues et le mur dur et rigide derrière lui, ne lui laissant aucune échappatoire. Les lèvres de John étaient pressantes, ne lui offrant d'autre choix que celui de se rendre et d'ouvrir les siennes. Puis la langue de John était dans sa bouche, le dévorant, le possédant, le réclamant...Rodney gémit et sentit son corps tomber en chute libre. Il n'avait jamais été embrassé comme cela auparavant. Son cerveau hurlait d'étonnement en même temps que son corps s'abandonnait totalement. Il avait l'impression de voler dans l'espace et que John était tout ce qui le maintenait dans les airs, et c'était *si bon, si juste*, qu'il sut que ce n'était pas une erreur. Cela ne pourrait jamais être une erreur. C'était là que toute sa vie l'avait mené et l'univers se mettait en place autour de lui, l'amenant finalement où il avait besoin d'être, où il *devait* être, où il s'était toujours dirigé, si seulement il avait eu le bon sens de s'en apercevoir.

Rodney rendit le baiser avec une passion qu'il savait à peine posséder, s'ouvrant grand, tous les nerfs de son corps vibrant d'énergie sexuelle. Il avait conscience du corps de John comprimé contre le sien, ses genoux entre ses jambes écartées et sa cuisse pressée contre son aine, si près qu'il pouvait sentir la dureté de l'érection de l'autre homme creuser sa chair. Rodney tâtonna pour placer ses mains sur les hanches de John afin de garder son équilibre tandis que ce dernier l'embrassait comme si sa vie en dépendait, des semaines d'émotions contenues finalement déversées. Il s'embrassèrent jusqu'à ce que Rodney pensât qu'il allait s'évanouir mais finalement John recula pour respirer. Rodney entrevit une lueur sauvage dans

ses yeux noisette mais déjà John attrapait ses mains, les poussait au-dessus de sa tête et le tenait là, le goupillant contre le mur.

-Tu veux toujours en discuter ? Demanda John d'une voix rauque d'excitation.

-Non...je, euh...pense que les choses sont claires, répondit doucement Rodney paralysé par la vision des lèvres humides et légèrement gonflées de John.

-Super. Oh mon dieu ! J'avais envie de faire cela depuis si longtemps, murmura John. Son souffle brûlant provoquait des frissons dans la colonne vertébrale de Rodney. Je t'ai désiré si longtemps. Merci mon dieu ! Merci !

Il traça une ligne de baisers sur le coté exposé du cou de Rodney et s'abattit de nouveau sur ses lèvres avec un autre baiser féroce et affamé. Rodney gémit s'affaissa dans ses bras. C'était à la fois irrésistible et grisant. Jusque là il n'avait jamais été emporté par ce genre de passion physique. Ses rapports avaient toujours été courts et gauches et d'ailleurs il n'avait jamais désiré quelqu'un à ce point auparavant, ni n'avait été désiré lui-même ainsi en retour. Il resta agrippé, impuissant, dans l'étreinte de l'autre homme qui l'embrassait contre le mur. Finalement John recula et libéra les poignets de Rodney pour lui entourer la taille afin de l'attirer plus près, leurs corps pressés étroitement l'un contre l'autre, les mains de John errant avec fébrilité sur le dos et le postérieur de Rodney.

-J'ai envie de toi, murmura t-il dans le cou de Rodney. Sa voix était rauque de désir. Rodney partageait ce sentiment. Il était sûr que s'il n'avait pas bientôt John il exploserait de frustration.

-J'ai envie de toi moi aussi, murmura t-il.

-Maintenant, le pressa John avec insistance. Rodney acquiesça, saisit le visage de John entre ses mains et l'embrassa, ressentant le besoin de sentir les lèvres de l'autre homme sur son corps. John sourit, s'empara de lui et l'entraîna vers le lit, leurs lèvres toujours scellées et Rodney réalisa soudain que cette chose sur laquelle il avait fantasmé depuis longtemps était maintenant réelle, sur le point d'arriver et il se sentit à la fois effrayé et excité.

-Je n'ai, euh, jamais...avec un homme, babilla t-il.

John sourit, le poussa sur le lit et se pencha au-dessus de lui pour voler un autre baiser.

-Je m'en doutais un peu, répondit-il. Ça va aller, je sais quoi faire.

-Tu veux dire que tu as déjà fait ça avant ? Questionna Rodney abasourdi.

John passa délicatement la main dans les cheveux de Rodney et souleva doucement sa tête pour lui embrasser à plusieurs reprises la gorge, puis remonta du menton à la pomme d'Adam.

-Bien sûr, répondit-il en atteignant la clavicule de Rodney. Plusieurs fois.

Gardant une main dans les cheveux de Rodney il traça avec son index une ligne sur sa clavicule entraînant un trait de feu dans son sillage. Rodney gémit et se pressa contre lui. John sourit, repoussa la tête de Rodney en arrière, exposant sa gorge puis alla chercher un

autre baiser. Rodney s'accrocha à lui, totalement impuissant et incapable de bouger pendant que John réclamait une fois de plus ses lèvres, supprimant toute pensée cohérente du cerveau de Rodney.

Puis John le relâcha mais seulement pour le repousser sur le lit et il resta allongé là, sur le dos, fixant son amoureux, se sentant comme un lapin sur le point d'être dévoré par un loup. John s'agenouilla au-dessus de lui.

-Ne t'inquiète pas, Rodney, lui dit-il. Il effleura du doigt le côté de son visage et le caressa doucement, contrôlant son désir. J'irai vraiment doucement. Tu me supplieras d'être en toi avant que je l'aie fait.

-Quoi ? Euh...pourquoi est-ce que tu présumes... ? Pourquoi tu penses que je suis... ? Hésita Rodney.

-Je suis dominant, Rodney, lui dit John. Ses dents luisaient d'une blancheur étonnante. Il sourit de nouveau, plongea la tête et lui embrassa de nouveau la gorge.

-Comment peux-tu savoir que je ne suis pas dominant ? Le contra Rodney.

-Tu l'es ? Demanda John en remontant à la mâchoire de Rodney qui soupira.

-Je n'en ai absolument aucune idée, murmura t-il.

-Tu es un soumis, fais-moi confiance là-dessus, lui assura John arrivant à la bouche de Rodney. Il se pressa en avant, l'immobilisa avec son corps et se mit à l'embrasser jusqu'à ce que Rodney se mit à penser qu'il allait lui couper la respiration. C'était étrange, observait une partie de son cerveau, à quel point cela pouvait être bon d'être embrassé par un homme. Cela aurait pu être embarrassant de sentir une barbe naissante contre son visage et une érection dure creuser dans sa cuisse mais au contraire, c'était grisant.

-Tu penses trop, lui dit John. Je veux que tu ne penses à rien. C'est comme voler dans un Jumper, je veux juste que tu éprouves des sensations.

Il attrapa les bras de Rodney et les goupilla au-dessus de sa tête et le scientifique se remémora son entraînement de lutte quand John n'avait pas voulu le laisser aller jusqu'à ce qu'il se fut soumis. Maintenant il savait que quelque chose de similaire lui était demandé. Il s'affaissa dans les bras de l'autre homme et le laissa le goupiller et l'immobiliser.

John sourit.

-Oh c'est bon ! Ronronna t-il dans l'oreille de Rodney, sa voix suintant le sexe. Oh, c'est si bon. J'aime quand tu fais ça. Donnes-toi à moi, Rodney. Laisse-moi te prendre ...laisse-moi te prendre.

Sa bouche s'égara sur le côté du visage de Rodney, erra sur la chemise en soie et repéra un mamelon à travers le fin tissu. Rodney poussa un cri rauque quand John couvrit le mamelon soyeux avec sa bouche et le chauffa à travers la chemise. Puis il reporta son attention à son jumeau, le captura et le titilla avec sa langue. Rodney émit un sanglot étranglé et se tortilla en se soulevant. John le repoussa vers le bas.

-Tiens-toi tranquille pour moi, murmura t-il et Rodney retomba en arrière, se tordant de plaisir comme John donnait de nouveau des petits coups de langue à travers la soie. C'était tellement bon, si excitant, si intense...Rodney soupira de plaisir. C'était très différent de ses expériences avec les femmes. C'était lui qui entreprenait alors les démarches. Ce concept de soumission, s'offrir à John, lui était peu familier mais c'était instinctivement ce qu'il voulait faire.

John se redressa, chevauchant toujours Rodney et se pencha de nouveau en avant pour le regarder dans les yeux. Rodney remarqua son pendentif qui pendait autour de son cou. John suivit son regard et sourit.

-Je croyais que tu ne le ferais jamais, dit-il. Je savais que tu le désirais...que tu le désirais avec force mais je commençais à me dire que je devrais attendre pour toujours...et puis...oh mon dieu ! J'en ai tellement besoin ! J'ai tellement besoin de toi Rodney. Je devais t'avoir. Ça allait me tuer de garder ça en moi. Ses doigts caressèrent doucement la joue de Rodney qui fut surpris de les voir trembler. Mais tu es mien, désormais. Je t'ai dit que je te ferai mien, Rodney. Est-ce que tu me laisseras le faire maintenant ?

Rodney le fixa, pétrifié par l'expression passionnée et féroce dans les yeux de l'autre homme. Il hocha la tête, muet, le désirant de toutes les fibres de son corps. John sourit.

-Bien, murmura t-il. Il y a pas mal de choses que j'ai envie de te faire...

Il s'assit, décala son poids sur la taille de Rodney et commença à déboutonner sa chemise en soie. Rodney saisit le poignet de John pour l'arrêter.

-Euh...on ne devrait pas éteindre la lumière ? Suggéra t-il.

Le sourire de John se transforma en rire.

-Oh non ! Certainement pas ! S'exclama t-il. Cela fait des semaines que j'attends pour te voir nu. Il n'y a aucun moyen, *aucun* moyen que tu te caches de moi de moi désormais, Rodney McKay. Tu l'as assez fait comme ça.

-Je ne me ...Je ne me sens pas à l'aise...Rodney se trémoussa et John attrapa ses mains et les poussa au-dessus de sa tête puis il se pencha tout en le maintenant.

-Tu es à moi, désormais, asséna t-il. Son souffle brûlant laissait une traînée de feu sur la peau de Rodney. Et je veux te voir.

Rodney vit son expression pleine de désir sexuel et il sut qu'il était vain de résister. Il savait que John l'entraînerait à des endroits où il avait peur d'aller mais il savait aussi qu'il en avait besoin et qu'il ne serait jamais vraiment heureux s'il ne le faisait pas.

-D'accord, murmura t-il hébété.

John sourit et le récompensa avec un doux baiser sur les lèvres. Puis il lui libéra les mains et souleva sa chemise.

Il prit son temps. Sa langue pointait entre ses lèvres humides, lui donnant l'air d'un dieu du sexe dément. Rodney restait allongé, le regardant s'affairer sur les boutons, partagé entre sa gêne habituelle et son besoin, ou plutôt son désir ardent de s'offrir et de laisser son amant lui faire tout ce qu'il voulait. Finalement John termina, passa les doigts sur les bords de la chemise en soie et doucement, très doucement, fit glisser les deux moitiés. John respirait de plus en plus fort au fur et à mesure qu'il dévoilait le corps de son amoureux qui était tétanisé par la façon dont l'autre homme le regardait. Les paupières de John étaient lourdes de désir. Il s'arrêta et laissa courir son index sur la poitrine nue de Rodney qui se mit à trembler.

-Oh mon dieu ! Je ne peux pas te dire depuis combien de temps j'avais envie de te toucher là, murmura t-il. J'ai fait tout mon possible pour me retenir. La fois où nous étions en train de lutter j'avais envie d'arracher tes vêtements et de poser les mains sur ta peau nue. Cependant je savais que tu n'étais pas prêt. J'ai dû faire appel à tout mon sang-froid pour te laisser partir alors que j'avais tellement envie de te baiser. J'avais envie de te maintenir au sol et de te faire l'amour jusqu'à ce que tu cries de plaisir. Tu n'as aucune idée de ce que ça m'a fait de t'entendre prononcer ce mot. Redis-le pour moi maintenant... Dis-le, Rodney.

Rodney était fasciné. Il ne savait pas que la passion de John était si profonde et durait depuis si longtemps. Maintenant il était conscient à quel point John s'était maîtrisé lors de sa longue et lente cour, attendant si patiemment que Rodney se soit finalement réveillé.

-Je me soumets, murmura t-il. Je me...soumets...à toi, John.

L'audition de ce mot sembla encore plus galvaniser son amoureux. Il baissa la tête pour déposer un petit baiser sur un des mamelons de Rodney qui haleta et tendit les mains à l'aveuglette pour saisir la tête de John.

-Mmm...C'est bon ? Questionna John avec un autre de ses sourires franchement sexuels.

-Mon dieu oui ! Rodney ne pensait pas que qui que ce soit l'avait déjà embrassé à cet endroit là. En général, quand il avait couché avec des femmes c'était lui qui les touchait et de leur côté elles n'avaient jamais montré beaucoup d'intérêt pour ses mamelons.

-Shhh...détends-toi...l'apaisa John en baissant la tête de nouveau. Il se mit à sucer avec force le mamelon qu'il venait d'embrasser. Rodney sauta presque du lit comme une décharge de pur plaisir traversait son corps.

-Oh merde ! Gémit-il. John le suçait maintenant encore plus dur. Rodney se mit à gémir et à se débattre.

John leva les yeux.

-Reste tranquille ou je vais devoir t'attacher, commanda t-il d'une voix rauque chargée de pure promesse sexuelle. Rodney déglutit avec peine. Ha ! Tu aimes cette idée ! Murmura John.

-Je ne sais pas, répondit Rodney en rougissant. John lui sourit.

-C'est bon, nous pourrons le découvrir, prononça t-il d'une voix étonnamment douce.

-Je ne suis pas Lui, John, déclara Rodney inquiet.

-Je ne suis pas non plus le général, lui répondit John. Je ne vais pas te punir, te dire ce que tu dois faire, ce que tu dois porter ni quoi manger. Cependant je veux être celui qui commande, ici, dans la chambre à coucher, quand nous sommes seuls tous les deux, et je crois que c'est ce que tu veux aussi, non ?

Rodney acquiesça, impuissant. Oui, c'était ce qu'il voulait, à un certain niveau depuis qu'il avait rencontré l'autre homme mais sans jamais vouloir se l'admettre.

-Alors c'est bien. Nous désirons tous les deux la même chose, prononçant John avec douceur. Il caressa tendrement la joue de Rodney. Ses doigts traçaient des lignes de désir brûlant sur la peau de l'autre homme.

-Ils sont assez sensibles, hein ? Demanda t-il en reportant son attention sur les mamelons de Rodney. Il les suçait de nouveau et Rodney répondit avec un gémissement de plaisir. Laisse-moi jouer, lui ordonna John en levant de nouveau la tête. Je veux jouer avec ton corps.

Rodney gémit et tressauta de nouveau comme John se mit à sucer son autre mamelon. Au bout d'un moment, il commença à s'accoutumer à la sensation. Il découvrit qu'il aimait tellement ça que son sexe était pratiquement en train de creuser un tunnel d'évasion dans son pantalon.

Finalement John cessa et revint quémander un autre baiser sur la bouche de Rodney. Ensuite il se redressa et s'assit.

-Maintenant je veux te voir complètement nu. Enlève ta chemise, ordonna t-il. Rodney se débarrassa de son vêtement en même temps que John commençait à défaire son pantalon.

-J'attendais ce moment avec impatience, commenta John avec un sourire. Maintenant soulève tes fesses.

Rodney obtempéra. John lui ôta les chaussures et retira d'un geste fluide son pantalon et son boxer et les jeta au sol. Il termina par les chaussettes. Puis il s'agenouilla sur le lit et examina Rodney. Son regard balaya le corps dénudé.

-Oh oui...c'est ce que j'espérais voir! S'exclama t-il le souffle coupé. J'avais depuis si longtemps envie de poser mes mains sur ce beau sexe. Il tendit le bras et entourait le sexe dur comme pierre de Rodney avec sa main. Rodney haleta et se redressa. John le repoussa de nouveau en arrière sans lâcher son membre. Cela fait longtemps que tu n'as pas eu de pipe ? S'enquit-il.

Rodney hocha la tête, à cours de mots.

-Ça fait longtemps, hein ? Sourit John. Bon, détends-toi et laisse-moi faire. Je veux que tu jouisses pour moi, Rodney. Ne te retiens pas. Je veux te goûter.

Rodney ferma les yeux et une seconde plus tard il sentit quelque chose de chaud s'enrouler autour de son pénis. Il poussa un cri de plaisir.

-Oh mon dieu ! Gémit-il alors que John suçait le bout de sa verge puis glissait la bouche autour du gland. Oh merde...

John ne le suçait que depuis quelques secondes mais Rodney était déjà sur le point de jouir. John lui avait dit de ne pas se retenir mais cela lui sembla être un orgasme honteusement rapide. Il essaya tout de même mais c'était trop difficile. La bouche de John était trop chaude et excitante autour de son sexe dur. Finalement il n'arriva plus à se retenir et mit à jouir. John tenait ses hanches et avalait son sperme. Puis il lécha le pénis assouvi de Rodney avant de glisser du corps de son amoureux avec un de ses sourires sexuels sur le visage.

-Tu en avais vraiment besoin, commenta t-il.

-Je sais, soupira Rodney, se sentant complètement détendu dans sa brume post-orgasmique.

-Ne te détends pas trop parce que je vais te rendre de nouveau dur dans un instant, le prévint John sans l'ombre d'un doute.

-Je pourrais être excité mais je n'ai plus dix-huit ans ! Protesta Rodney.

John se contenta de secouer la tête.

-Tu seras dur pour moi, Rodney, si je te le demande, murmura t-il. Rodney se mit à trembler, excité par ces paroles, même si son pénis était toujours mou.

John sortit du lit et se déshabilla lentement, prenant son temps. Rodney se lécha les lèvres et roula sur le côté, le coude sur le lit pour avoir une meilleure vue. Le corps de John était mince et ferme. Ses épaules et sa poitrine bien dessinées. Rodney était fasciné par le jeu des muscles sous la peau. Son regard vagabonda sur le ventre plat et vint se poser sur la verge. Rodney n'avait jamais émis aucune appréciation sur le corps masculin auparavant mais il se mit à trembler de tout son être en regardant le sexe de John, réagissant manifestement à quelque instinct basique. Le sexe de John était épais, dur et palpitait, le gland ému. Rodney avait envie de le sucer, de le tenir, de faire courir ses doigts dessus, de l'accueillir dans son corps et de lui faire l'amour de toutes les façons possibles.

John retira quelque chose de la poche de son pantalon et le plaça sur la table de nuit.

-Je me suis arrêté en route pour prendre du lubrifiant, lui expliqua t-il en grimpa sur le lit. Je me suis dit qu'en aucune façon tu ne disposerais de cela. Maintenant...tourne-toi, parce que si je ne vois pas ton cul bientôt, je jure que je deviendrais fou.

-Mon cul ? Demanda Rodney surpris.

-Ton cul. Je n'ai pensé à rien d'autre pendant des semaines. Maintenant il le faut.. J'avais envie de le caresser, l'embrasser, le mordre et le pénétrer. Cela me rendait fou.

Rodney était stupéfait que quelqu'un puisse ressentir une chose pareille au sujet de son postérieur mais il roula sur son estomac et regarda par-dessus lui. John baissa les épaules pour se retrouver à plat sur le lit et observa le derrière de Rodney qui se trouvait à quelques centimètres de son visage. Rodney entendit la respiration de l'autre homme s'accélérer de nouveau et vit ses pupilles s'assombrir d'excitation.

-Oh merde ! Murmura John, il est beau. Je savais qu'il le serait...Il continua à garder les épaules de Rodney à plat avec une main et de l'autre frotta doucement son postérieur, caressant la peau à petites touches. Rodney soupira. C'était tellement bon !

-Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Questionna John. Tu aimes être câliné, frotté...Je peux presque t'entendre ronronner, Rodney.

-Mmmmm ! Le son qui émanait de la gorge de Rodney ressemblait *tout à fait* à un ronronnement.

-C'est super. Je suis content que tu aimes parce que dorénavant je vais tout le temps toucher ce cul. Il est désormais à moi et je vais jouer avec tous les jours.

Rodney ne savait pas trop ce qui lui plaisait le plus. Le frottement ou la manière dont John lui parlait. Il sentit son sexe qui devrait avoir été assouvi émettre un mouvement convulsif. Visiblement il en voulait encore plus.

John passa paresseusement les doigts sur le postérieur de Rodney pendant ce qui lui sembla des heures. Puis ses mains s'aventurèrent de plus en plus près de la fente. Rodney sentit soudain ses fesses être écartées et poussa un cri de surprise en sentant la langue de John glisser à l'intérieur.

-Oh merde ! S'écria t'il en agrippant les draps à pleines poignées. Il n'avait jamais été léché auparavant et c'était exquis. La langue de John glissait en profondeur, faisait des va et vient, le rendant de nouveau dur, juste comme il l'avait prédit. Puis John lécha ses fesses, les grignota un peu et planta ses dents dedans. Rodney jeta un coup d'œil en poussant un cri de surprise pour voir une légère marque imprimée sur sa peau.

-Je devais le faire, lui dit John. Ton cul est si dodu, si doux, si tendre...J'avais besoin de le mordre. J'aimerai le mordre plus fort la prochaine fois, grogna John d'une voix rauque. Tu me laisseras faire, Rodney ?

Rodney déglutit avec peine et hocha la tête. Il *aimait* la marque sur son postérieur, aimait la façon dont John regardait son postérieur et voulait encore les dents de l'autre homme sur son corps. John sourit et caressa ses fesses d'une main douce.

-Un cul si stupéfiant, murmura t-il. Maintenant reste tranquille pour moi. Ne bouge pas. Laisse-moi te marquer. Il baissa de nouveau la tête, goupilla le corps de Rodney dans le matelas avec ses mains et recommença à lécher ses fesses. Rodney se détendit, savourant le lèchement pressant puis sentit soudain les dents de John et poussa un cri étranglé. C'était singulier...ça faisait mal...mais cela rendait aussi son sexe douloureux tant il avait envie. Etait-ce ce que Rodney Sheppard appelait un « bon mal ».

Les dents restèrent longtemps dans sa chair, s'enfonçant en lui pour ce qui lui sembla être une éternité et il adora ça. Il aimait offrir son corps à son amant afin qu'il le tourmente et plus que tout il aimait l'idée que John avait mis sa marque sur lui. Sa fesse commença à devenir douloureuse. Il mordit dans l'oreiller et essaya d'arrêter de se tortiller. Il s'était déjà presque habitué au fait que John n'aimait pas qu'il gigote quand il jouait avec lui. Il voulait qu'il s'abandonne et capitule. Cela l'excitait tout autant que Rodney bien que ce dernier ne l'aurait jamais cru si on lui avait dit cela quelques semaines auparavant.

Finalement la morsure prit fin. John se redressa et observa son œuvre.

-C'est beau, murmura t-il, faisant courir ses doigts au-dessus de la marque. Maintenant tu es vraiment à moi, dit-il d'un ton violent et fier. Tourne-toi. Je veux te regarder dans les yeux quand j'entrerai en toi pour la première fois.

Rodney déglutit, tremblant légèrement à l'idée d'être pénétré par ce sexe épais et émoussé. Il était gros, plus gros que Rodney pensait pouvoir prendre et il se demandait ce qu'il ressentirait.

-Shhh, le rassura John en frottant doucement sa cuisse et en l'aidant à se remettre sur le dos. Ce sera bon, fais-moi confiance.

Rodney avait la bouche sèche, il se contenta de hocher la tête, toujours tremblant. John se saisit d'un oreiller et le plaça sous ses fesses. Puis il attrapa le tube de lubrifiant et l'étala sur ses longs doigts. Rodney le regardait, trouvant l'expression déterminée sur le visage de John incroyablement érotique.

-Ecarte les jambes...largement, demanda John. Je vais étirer ce petit trou. Tiens-toi prêt pour moi. Je veux juste que tu te détendes et que tu t'ouvres à moi...c'est tout. Détend-toi et laisse-moi faire.

Rodney se rallongea et John se positionna entre ses cuisses ouvertes. Il caressa doucement autour de l'anus de Rodney, titilla le trou et lentement inséra le bout de son doigt à l'intérieur. Rodney inspira profondément.

-Je t'ai dit de te détendre, grimaça John. C'est un ordre, Rodney. J'attends de toi que tu essaies au moins d'obéir.

Rodney ne savait pas bien pourquoi la pensée d'obéir à John dans la chambre à coucher était si excitante, mais elle l'était et il voulait le faire, bordel ! Il voulait rendre John fier de lui et s'abandonner à lui corps et âme. Il fit un effort conscient pour se détendre et John glissa son doigt complètement à l'intérieur puis le ressortit lentement, puis de nouveau à l'intérieur, effectuant des va et vient. C'était bon et Rodney se relaxa et s'ouvrit, désirant plus, savourant la sensation. John continua ainsi pendant quelques minutes puis insinua un second doigt. Rodney se tendit et prit quelques instants pour s'habituer à la largeur mais de détendit de nouveau.

John lui sourit.

-Tu vois, c'est bon, non ? Tu devrais voir ce que je vois...j'aime la façon dont tu t'ouvres à moi. Il s'arrêta un moment et Rodney se tendit de nouveau en sentant trois doigts glisser en lui. C'était plus difficile et il eut plus de mal à se détendre. Shhh, répéta John en se penchant en avant pour déposer un baiser sur ses lèvres.

Rodney soupira au contact de la bouche de John qui l'embrassa fermement tout en enfouissant de plus en plus profondément ses trois doigts en Rodney. Ce dernier ne pouvait suivre le cheminement des doigts alors que John le distrait en l'embrassant. Puis il se rendit compte qu'il s'était détendu et appréciait la sensation de ces doigts poussant en lui, lentement, dans les deux sens.

John se redressa et lui sourit. Il utilisa sa main libre pour repousser les cheveux sur le front de Rodney.

-Je vais te baiser dans un instant, Rodney, déclara t-il. Je vais glisser dans ce petit trou serré et te baiser jusqu'à ce que tu cries grâce. Je vais mettre mon sexe dur en toi et te faire mien une fois pour toute.

Rodney n'avait rien à répondre. Il se contenta de prendre la main libre de John et de la porter à ses lèvres pour l'embrasser. Il voulait cela depuis si longtemps et maintenant que le moment était venu il ne pouvait plus attendre. Il avait toujours peur mais il en avait envie.

-Tu me fais confiance ? Demanda John. Ses cheveux noirs luisaient de sueur.

Rodney y réfléchit un instant. C'était une grande affaire pour lui. Il n'avait tout simplement jamais fait confiance à personne mais là, il s'agissait de John. C'était John qui l'avait courtisé avec tant d'assiduité si longtemps. C'était John qui avait pris le temps et la peine de le comprendre et attendu qu'il soit prêt. C'était John qui s'était tenu en retrait jusqu'à ce que lui, Rodney lui fasse un signe. C'était John, de qui il était totalement et complètement amoureux.

-Oui, murmura Rodney.

Le visage de John se fendit d'un sourire et il déposa un autre baiser tendre sur la bouche de Rodney. Puis il se redressa, enleva les doigts et se saisit une nouvelle fois du lubrifiant. Rodney le regarda étaler une couche épaisse sur son sexe magnifique et dur puis il se positionna de nouveau entre les cuisses de Rodney. Il se saisit des fesses de son amoureux et les sépara doucement.

-Laisse-toi aller, Rodney. Laisse-moi te posséder...laisse-moi te posséder entièrement, lui dit John et Rodney put sentir le pénis du colonel pressé contre son anus. John poussa un peu, juste pour accoutumer Rodney à le sentir. Puis il s'empara de lui avec plus de force et introduisit le bout de sa verge dans l'ouverture. Rodney haleta. Cela n'avait rien à voir avec les doigts de John ! Il avait eu raison de s'inquiéter au sujet de sa taille. Il ne voyait pas comment il pouvait prendre quelque chose d'aussi gros.

-Détend-toi. Ça brûlera au début quand j'entrerai en toi mais après tu t'y habitueras, lui dit John et Rodney essaya de se laisser aller et de garder ses muscles relâchés mais c'était difficile. Regarde...ce petit trou serré va s'étirer pour me prendre...continua John en glissant une autre petite partie.

Rodney poussa un cri rauque et empoigna les draps comme la brûlure devenait insupportable.

-Oh merde... ! Je ne peux pas ! S'écria t-il.

-Prends-le, Rodney...juste un peu plus, l'incita John en entrant petit à petit puis il s'enfonça jusqu'à la garde en Rodney.

Rodney sentit monter une vague de panique. Il ne pouvait pas prendre ça ! Il n'y arrivait pas...ça brûlait...et ça le remplissait tellement... ! Et puis quelque chose de stupéfiant arriva.

Alors que John reposait là, Rodney commença à s'accoutumer à la sensation. Il sentit son corps se détendre autour du large intrus et cela ne lui fit plus mal du tout. C'était juste...satisfaisant.

John resta agenouillé, donnant à Rodney le temps de s'ajuster, le fixant avec une expression d'amour total.

-Oh mon dieu ! Tu es si... étonnant...si serré...si chaud...

John rejeta la tête en arrière et Rodney songea qu'il ressemblait à un magnifique démon du sexe, suspendu au-dessus de lui, sa poitrine ferme et nue couverte d'un éclat de sueur, ses cheveux bruns ébouriffés.

-Maintenant je vais me déplacer, l'avertit John et Rodney siffla fort comme il changeait de position, propageant des ondes de choc à travers son corps. Je vais te baiser, promit John en lui souriant, je vais te marteler jusqu'à que tu hurles et supplies et je ne vais pas m'arrêter jusqu'à ce que je décharge profondément en toi.

À ces mots Rodney sentit sa semi-érection devenir dure comme pierre. John rit et enroula sa main autour.

-Je t'avais dit que je te ferai bander de nouveau, lui rappela t-il en déplaçant ses hanches en arrière et Rodney sentit la chaude plénitude disparaître. Puis John poussa en avant et Rodney gémit fort quand chaque terminaison nerveuse de son corps vibra. John trouva son rythme, effectuant des va et vient de plus en plus rapides, sa main se déplaçant en même temps que le sexe de Rodney. Le scientifique était maintenant réduit à une masse de sensations. Le sexe de John était si bon à l'intérieur de son corps et il l'accueillait profondément en lui, l'adorait...Puis John ajusta sa position et Rodney se mit à crier alors qu'il heurtait un endroit sensible à l'intérieur de lui. Il s'entendait gémir alors que chaque poussée frappait le même point, le faisant tomber dans l'extase.

-Oh oui, tu es bien un soumis, disait John ses hanches bougeant sans fin, envoyant Rodney de plus en plus haut à chaque poussée. Le scientifique bégayait des propos incohérents. John était partout. Son gros sexe était en lui, le montant durement. Ses mains effectuaient des va et vient sur celui de son amoureux. Tu es à moi maintenant Rodney, asséna t-il. Ses hanches se déplaçaient de plus en plus vite, si rapidement que Rodney n'arrivait plus à enregistrer toutes les sensations de son corps. Tu es mien, répéta John. Mien, mien, mien... !

Et Rodney se mit à jouir. La pièce tournoyait et John poussait toujours, inexorablement, le réclamant, le prenant, le faisant sien. Rodney se rendit faiblement compte que John convulsait puis il sentit le sperme s'écouler hors de lui. John était toujours agenouillé entre ses cuisses ouvertes, haletant, le regardant avec une expression de dévotion si féroce que cela lui coupa le souffle.

-Mien, répéta t-il doucement, puis il glissa hors du corps de Rodney, roula sur le lit à son côté, le prit dans ses bras et l'embrassa sur la bouche. Mien, chuchota t-il avec une expression de surprise totale dans le regard, comme s'il ne s'était pas attendu à ressentir ce sentiment si profondément. Tu comprends cela Rodney, n'est-ce pas ? Questionna t-il les mains chaudes serrées autour du corps de son amoureux. Désormais tu m'appartiens. Je viens de te faire mien.

Rodney hocha la tête d'un air hébété, songeant que ce concept semblait vraiment important pour John et il ressentit une vague de chaleur, d'amour, d'appartenance ajoutée au fait d'être *désiré* et il réalisa que pour lui aussi cela avait de l'importance. Il enfouit silencieusement son visage dans le cou de John et laissa l'autre homme le tenir serré.

Etendu là, dans les bras de John il se demanda pourquoi il avait eu tant de problème avec ce concept. En fait, cela expliquait pourquoi ses relations avec les femmes avaient été un tel désastre. C'était ce qu'il était et c'était si bon qu'il était soulagé d'avoir été assez courageux pour en prendre conscience. Ce qu'il venait de faire avec John était la chose physique la plus fantastique de toute sa vie et ce qu'il ressentait maintenant, allongé là avec John, tous les deux nus, en sueur et assouvis était un sentiment qu'il n'avait jamais éprouvé auparavant. Son corps tout entier semblait être revenu à la vie et il se sentait totalement chéri et aimé. Ce sentiment était une révélation pour lui. Il se serra, bouleversé dans les bras de John en réalisant qu'il aurait pu ne pas connaître cela. Si cet accident avec le QDD n'avait pas amené leurs doubles alternatifs ici... Si le colonel s'était déclaré trop tôt et l'avait effrayé... s'il n'avait pas fait le dernier pas et finalement donné à John le signe qu'il attendait pour...

-Hé ! Les mains de son amoureux caressèrent doucement ses bras. Shh, je t'ai maintenant, lui souffla John. Ses lèvres effleurèrent les cheveux de Rodney. Maintenant que je t'ai et je te garderai pour toujours. Shh, shh, shh.

* * *

La première chose que John vit quand il se réveilla le jour suivant fut Rodney couché à ses côtés, pelotonné contre lui, la tête sur son épaule, les cheveux ébouriffés. La joie l'envahit mêlée d'un étrange sentiment de protection. Il se remémora la façon dont le général regardait son propre Rodney et songea que maintenant il comprenait très bien le sentiment d'avoir besoin de prendre soin de quelqu'un, de penser à lui et le garder en sécurité. Cela faisait de nombreuses semaines qu'il rêvait de posséder Rodney mais la réalité dépassait ses espérances. Il était heureux de ne pas avoir forcé le pas ni d'avoir exigé du scientifique plus qu'il ne pouvait lui donner avant d'être prêt. Voir l'expression de confiance totale dans les yeux de Rodney le soir précédent quand il l'avait pris l'avait complètement retourné. Rodney avait valu la peine d'attendre.

John passa un doigt sur le visage de son amoureux puis tout le long de son épaule. Rodney se rapprocha et le fixa, le regard trouble.

-Salut, murmura John en déposant un baiser sur sa joue.

-Salut, répondit paresseusement Rodney et l'espace d'un moment John se tendit, s'attendant presque à voir une expression choquée dans le regard de son amant quand il aurait réalisé ce qu'ils avaient fait la nuit précédente. Mais cela ne se concrétisa pas. Au contraire Rodney lui adressa un petit sourire timide, une autre expression que John n'aurait jamais cru voir sur le visage habituellement circonspect du scientifique.

-Comment te sens-tu ? Demanda John en caressant la peau nue de son amoureux, savourant la façon dont ce dernier tremblait à son contact. Rodney était si incroyablement réceptif ! C'était beau à regarder et ça l'excitait.

-Bien. J'ai un peu mal, grimaça Rodney.

-Un petit bisou et ça ira mieux après, sourit John.

-Je suis quasiment certain que c'est comme ça que ça a commencé avant que cela ne commence à faire mal, rétorqua Rodney sur un ton qui fit éclater John de rire.

-Allonge-toi sur le ventre, dit-il. Rodney le regarda avec de grands yeux. Ça va aller, je veux juste jouer avec ton cul. Rodney obtempéra, roula sur le ventre et plaça sa tête sur l'oreiller, totalement confiant. John repoussa les draps et examina le postérieur de Rodney. Il était aussi beau que le soir précédent. John soupira. Il craquait complètement pour le postérieur de Rodney. Il l'excitait. Il glissa sur le lit et vint se positionner tout près. Il enfonça légèrement le doigt dans la chair, appréciant comme la peau nue se plissait autour. Il pencha la tête et lécha la morsure qu'il avait faite le soir précédent. Il aimait que Rodney porte sa marque sur sa peau. Rodney poussa un petit gémissement et John ressentit une forte envie de le maintenir sur le lit et de l'immobiliser. Il plaça une main d'avertissement sur le dos de Rodney qui se rabaissa ce qui l'excita encore plus. Il trouvait la soumission de Rodney si grisante que son sexe était maintenant dur comme pierre. Il plaça une main sur une fesse de son amoureux et la caressa, puis il leva la main et l'abattit, appréciant la façon dont la chair tremblotait sous la petite claque. Il essaya de nouveau, un peu plus fort et Rodney lui lança un regard interrogateur par-dessus son épaule.

-Je sais ce que tu veux faire, murmura t-il et John songea que la manière dont il rougissait était la chose la plus attachante qu'il ait jamais vu.

-Est-ce que tu veux me laisser faire ? Questionna John en glissant de nouveau ses mains au-dessus du postérieur de son amoureux. Le faire comme il faut. J'aimerais beaucoup, mais seulement si tu es d'accord.

Le visage de Rodney était maintenant d'un rose lumineux. Il gigota et grommela quelque chose dans ses bras.

-Je n'ai pas entendu, Rodney, déclara John en déposant une autre petite claque sur son postérieur.

-Oui, répondit Rodney en soulevant la tête de ses mains. Fais-le...je veux que tu le fasses.

John sourit et s'assit dos au mur. Il se saisit d'un oreiller et le posa sur ses genoux. Il prit le visage de Rodney entre ses mains, l'embrassa sur les lèvres et Rodney fondit contre lui de la

même façon que Rodney Sheppard faisait toujours avec le général. Une chose dont John avait toujours été extrêmement envieux. Il le relâcha et remarqua que le sexe de Rodney était dur.

-Dis-moi, la fois où le général a donné une fessée à son Rodney devant nous...tu bandais?

Rodney se tortilla contre lui rougissant furieusement.

-Rodney ? Exigea John.

-Oh d'accord, d'accord, j'étais roche dure, admit Rodney. John sourit.

-Moi aussi, reconnut-il et il éclata de rire en voyant les yeux de Rodney s'agrandirent de surprise. Oh, ne te trompe pas ! J'étais vraiment fâché après toi et je me sentais sacrément désolé pour Rodney Sheppard, mais c'était tellement chaud ! En partie à cause de la fessée elle-même mais en partie...il s'est abandonné avec tellement d'obéissance, de confiance, même en sachant ce qui allait se passer. Il y avait là-dedans quelque chose de tellement excitant !

-J'ai aimé la manière dont le général a relevé ses manches en semblant si sûr de lui, confia Rodney. John sourit, sentant qu'il venait d'assez bien piger le genre de chose qui excitaient Rodney. Il doutait que ce dernier serait toujours aussi timide et tranquille dans la chambre à coucher. En fait il suspectait qu'une fois que Rodney serait habitué à leur nouvelle relation il serait aussi grande gueule et assuré dans la chambre qu'il l'était dans son labo mais pour l'instant il appréciait de voir l'habituel scientifique à la langue acérée si timoré.

-Viens là, au-dessus de mes genoux, ordonna t-il en remarquant que les yeux de Rodney s'assombrissaient d'excitation aux mots et au ton qu'il avait employé pour les prononcer. Il balança le scientifique sur l'oreiller et caressa de nouveau ses fesses. Rodney soupira et se détendit les jambes grandes ouvertes. Pour commencer, je vais te donner une fessée et puis, si tu le veux je vais te baiser de nouveau, promit John. Rodney tourna la tête pour le regarder d'un air de totale adoration.

-Je suppose que c'est trop tôt pour te dire que je t'aime ? Murmura t-il.

John sourit encore.

-Non, c'est fichtrement bien, répondit-il. J'ai attendu assez longtemps. Et, Rodney, je t'aime aussi.

Puis il leva la main et l'abattit légèrement sur le postérieur nu de Rodney qui poussa un petit gémissement. John caressa la marque rouge qu'il venait de faire et déposa une autre petite claque sur le derrière. Rodney commença à émettre un petit miaulement de plaisir du fond de sa gorge et John sourit avec délice. Oh mon dieu, que c'était bon ! Rodney plié au-dessus de ses genoux, son postérieur exposé devant lui, si alléchant pendant qu'il le fessait. C'était fantastique. Il savourait le contact des fesses fermes mais vacillantes sous sa main et la manière dont elles rosissaient si facilement. Il fessait Rodney lentement, mesurément, le caressant entre chaque frappe, aimant la façon dont ce dernier soupirait, haletait et gigotait de temps en temps. Il le fessa jusqu'à ce que ses fesses aient prit une belle nuance de rose. Rodney se tortillait frénétiquement et, insupportablement excité par la vue de ce postérieur qui gigotait de manière aussi irrésistible devant lui, John étala du lubrifiant sur ses doigts et

les glissa dans le trou de Rodney. Il s'ouvrit facilement pour lui, toujours étiré de la nuit précédente. John examina soigneusement l'entrée pour s'assurer qu'il n'y avait pas de déchirure mais tout allait bien. Il baisa Rodney avec son doigt pendant quelques minutes puis le fit rouler sur le côté, glissa sur le lit derrière lui, écarta fermement les fesses chaudes et pressa son sexe dur en lui.

Rodney émit un sifflement quand John le pénétra et ce dernier en déduit qu'il avait encore un peu mal. Il se contenta donc de basculer en lui avec douceur pendant un moment, l'apaisant et quand Rodney se détendit il commença à effectuer des va et vient. C'était un acte sexuel lent, sans l'urgence de la nuit précédente, juste des poussées douces et paresseuses. John se délectait de la chaleur du postérieur de Rodney contre ses testicules et ses cuisses pendant qu'il le montait et des bruits de gorges qu'il émettait. Il aimait le fait de pouvoir inciter Rodney à faire ces bruits-là. Qui aurait pu savoir que le scientifique était capable d'émettre des sons si beaux et si érotiques ?

-Oh oui, trais-moi, Rodney, murmura John. Il aimait dire des obscénités à Rodney et savourait l'effet que cela avait sur ce dernier. Prends-moi...je suis gros et dur pour toi...mmmm. Il passa la main autour de Rodney et constata que ce dernier avait déjà la sienne enroulée autour de sa verge. John l'écarta d'une tape.

-Il est à moi désormais, murmura t-il. Il sentit Rodney trembler d'excitation à ces paroles. Je vais te faire jouir...jouis pour moi, Rodney. C'est...oh mon dieu, tu es si bon ! Je vais jouir...jouis avec moi...oh oui... ! Il éjacula profondément à l'intérieur du corps chaud de Rodney. Il le sentit gicler presque en même temps dans sa main. Ils restèrent un moment immobiles. John se sentait bien, à sa place, comme chez lui. Il posa le menton sur l'épaule de Rodney et ferma les yeux, totalement en phase avec son univers.

Il resta à l'intérieur de Rodney, savourant la façon dont son sexe se ramollissait dans la chaleur de son corps et la sensation de Rodney dans ses bras. Cela avait pris un bon moment pour l'apprivoiser mais maintenant le scientifique avait rentré les griffes. Il était comme un paquet de fourrure tendre, pressé contre lui, lui faisant complètement confiance. Ils somnolèrent un moment puis Rodney se décala légèrement.

-Combien de temps ? Questionna t-il et John comprit ce qu'il voulait dire.

-Dès la première fois que je t'ai rencontré, lui répondit-il avec simplicité.

-Quoi ? Rodney lui jeta un coup d'œil surpris par-dessus son épaule.

-Ouais. J'ai réagi très fortement à ta présence. À la minute où je t'ai rencontré, j'ai eu envie de te toucher. Je me suis rendu compte que je te déshabillais des yeux, me demandant à quoi tu ressemblerais la tête rejetée en arrière, poussant des cris perçants comme tu jouirais avec mon sexe dans ton cul. Je l'ai refoulé parce que cela semblait trop compliqué et difficile et que tu n'avais pas l'air intéressé. Puis le général et le docteur Sheppard sont arrivés et je ne suis plus parvenu à me réprimer. Je savais que je te voulais.

-Si longtemps ? Tu m'as attendu si longtemps ?

Rodney semblait bouleversé.

-Oui, Rodney, je t'ai attendu longtemps. John grignota légèrement l'épaule de son amant. J'ai songé que tu ressentais peut-être quelque chose. Nous étions toujours en train de nous provoquer l'un et l'autre et j'ai pensé que c'était peut-être une question de sexe mais tu ne m'as jamais donné aucun signe et je n'ai pas voulu faire l'idiot. Et puis plus je finissais par te connaître moins je voulais faire foirer les choses entre nous en te draguant bêtement. Je t'aimais trop.

-C'est vrai ?

John planta ses dents avec espièglerie dans le cou de Rodney.

-Tu es vraiment l'homme le plus bouché que j'ai jamais rencontré, grogna t-il. Rodney laissa échapper un petit rire. Sérieusement, continua John en embrassant la petite marque qu'il venait de faire. Combien de temps tu m'as fait attendre ?

-Tu as été vraiment très patient, admit Rodney en jetant de nouveau un regard par-dessus son épaule.

-Je ne voulais pas t'effrayer.

-Comment est-ce que ça va se passer ? Questionna Rodney. À part ici. Comment ça va marcher, John ?

-Nous prendrons les choses comme elles viennent. Mais je ne m'en cache pas, Rodney, toi et moi c'est pour la vie. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Rodney se blottit encore plus dans ses bras. John aurait juré l'avoir senti trembler.

-Avant qu'il s'en aille j'ai discuté avec le général sur la façon de faire un rituel de Lifebond. Je ne dis pas que ça marchera, ni même que nous devons essayer, mais un jour...nous aurons peut-être envie d'y réfléchir, déclara John.

Pendant qu'il parlait il sentit Rodney se détendre complètement dans ses bras. Les grandes mains du scientifique se soulevèrent pour venir se poser sur les siennes qui encerclaient sa taille. Les mains de Rodney reposèrent là, ses doigts toujours agités maintenant tranquilles et c'était toute la réponse dont John avait besoin.

Ils somnolèrent encore un petit moment puis John entraîna Rodney sous la douche. Il prit plaisir à le faire mousser de partout et la douche prit beaucoup de temps car toutes les cinq secondes John poussait Rodney contre le mur pour l'embrasser. Finalement, propres et heureux ils retournèrent dans l'autre pièce. Rodney enfila un peignoir et John enroula une serviette autour de sa taille. Il aperçut la boîte sur la table et fronça les sourcils.

-Qu'est-ce que c'est ? Demanda t-il. Il se dirigea vers elle et l'ouvrit.

-Euh...rien, dit Rodney en le regardant avec cet air embarrassé tellement attachant que John pensa encore une fois qu'il allait devoir s'y habituer.

-Rien ? John retira la palette et l'examina d'un regard entendu.

-Juste quelques trucs que Rodney Sheppard m'a laissé, soupira Rodney. C'est là que j'ai pris la chemise.

-Oh, *j'adore* cette chemise ! S'écria John avec un sourire. Elle te va bien mieux qu'à lui. À ces mots Rodney se rengorgea légèrement. Peut-être parce que tu es toi et que tu es celui qui me fait bander, ajouta John. Rodney se rengorgea encore plus. Hum, ce truc semble très intéressant. Il sortit le flagellateur doux et laissa courir ses doigts dessus.

-Vraiment ? Il y avait un paillement audible dans la voix de Rodney.

-Rodney...John s'approcha de lui et prit son visage entre ses mains. Comme nous le disions, nous ne sommes pas eux, nous n'avons pas à faire les mêmes choses qu'eux. C'est notre univers et nous sommes ce que nous sommes ici. Il y a des ressemblances certaines mais nous ne serons jamais exactement pareils. Ces objets sexuels sont amusants mais nous ne sommes pas obligés de les utiliser. Tu me suffis sans tous ces trucs. Je serai heureux de les utiliser un jour, mais seulement si tu le veux aussi...et seulement quand tu seras prêt. D'accord ?

Rodney acquiesça.

-J'étais en train de penser que les manchettes avaient quelque chose d'excitant, admit-il. J'aime l'idée que tu m'attaches...être impuissant...sans défense...

John sourit, songeant combien il était incroyablement adorable à cet instant. Il savait à quel point c'était difficile pour le scientifique notoirement méfiant d'admettre qu'il avait envie d'être à la merci de lui, John. Il savait également qu'il n'y avait absolument personne d'autre au monde devant qui Rodney aurait reconnu ça et il savait aussi à quel point cela avait coûté à Rodney de l'admettre. Maintenant qu'ils étaient amants il voyait une facette différente de l'autre homme, un côté timide et attachant et plus du tout le scientifique irritable qu'il connaissait et avec qui il travaillait depuis longtemps.

-Moi aussi, j'aimerais ça, répondit-il en embrassant doucement Rodney sur les lèvres. Nous essayerons cela plus tard, en notre temps. Nous te trouverons un mot de sécurité. Tu sais que je prendrais toujours soin de toi, n'est-ce pas ?

-Mmm, soupira Rodney en se blottissant contre lui de cette manière qui donnait l'impression à John d'être quelqu'un d'extraordinaire.

John l'entoura de ses bras et le regarda émerveillé. Rodney semblait différent. Il avait l'air plus jeune, ses yeux brillaient. Il avait perdu ces lignes tendues autour de la bouche et cette expression prudente dans le regard. Tout son corps était relâché et détendu. John réalisa que sous la façade sarcastique avait été un homme seul, aspirant à être aimé et il était très heureux d'assumer cette tâche particulière.

Il y eut un flash soudain de lumière et il regardèrent autour d'eux, confus.

-Qu'est ce que c'était ? Demanda John.

-Je n'en ai aucune idée...non, attends. Rodney se libéra et se rendit de l'autre côté de la pièce où il avait par le passé posé une bande d'adhésif au sol qu'il n'avait jamais pris la peine d'enlever. Là, dans le petit carré, se trouvait un paquet.

-Qu'est ce que c'est ? Questionna John.

Rodney le manipula avec précaution puis son visage se plissa en une petite grimace tordue en lisant la note jointe.

-C'est d'eux, dit-il en le lui remettant. John lui sourit puis ils s'assirent sur le lit et Rodney lut le mot à voix haute.

Salut les gars ! Ça m'a pris quelques jours mais j'ai finalement mis notre QDD en service. Voici un cadeau pour vous remercier de votre hospitalité. C'est bon d'être à la maison mais vous me manquez, vous et votre étrange univers. Quoi qu'il en soit nous avons pensé que tous les deux vous pourriez être prêt pour cela. Félicitations !

Il y avait gribouillé « Rodney » de la même écriture suivit d'un « John » moins flamboyant.

John sourit et passa les doigts sous le papier brun. Il ouvrit le paquet et quelque chose tomba sur le lit.

-Qu'est ce que c'est ? Demanda Rodney en déplaçant le papier pour mieux regarder. John jeta un regard et éclata de rire. Il y avait sur le lit une ceinture en cuir large et noire avec une boucle de la forme d'un Jumper et, suspendus à la ceinture divers objets incluant une courroie de cuir dur. Il y avait à côté de la ceinture un mince collier d'argent avec une petite fermeture devant. Ils étaient très différents de la ceinture et du collier que leurs doubles alternatifs avaient porté mais John et Rodney en comprirent immédiatement le symbolisme.

-Oh mon dieu ! Soupira Rodney.

-Donc, si nous les portons, ça signifie que nous sommes mariés ? Sourit John.

-Pas dans cet univers ! Répliqua Rodney. Et à propos, cette courroie, il n'y a aucune façon qu'elle s'approche de mon cul.

John éclata de rire.

-Ç'est très bien pour moi. Je la garderai juste pour le décor, sourit-il. Bien que peut-être un jour...? Il lança au scientifique un regard entendu et ce dernier se mit à rougir.

-Nous verrons, répondit-il, et John sourit songeant que Rodney pourrait avoir des besoins qu'il avait encore de la peine à s'admettre, mais ils verraient où leur voyage les conduirait.

-Cependant je pense que tu serais mignon dans ce collier, dit John. Peut-être que de temps en temps tu pourrais le porter, ici, quand nous serons seuls, juste pour nous exciter ? Tu dois admettre qu'il t'a fasciné à la minute où ils sont arrivés.

-C'est pas vrai ! Protesta Rodney.

-Si c'est vrai ! Tu te plaignais sans arrêt au sujet du collier de Rodney Sheppard. Personne ne fait tant de tapage au sujet de quelque chose, sauf s'il est secrètement intrigué par cela.

Il prit le collier et le souleva.

Rodney le regarda un moment puis soupira.

-Oh, vas-y, mais ne le dis jamais à personne.

John sourit, glissa le collier autour du cou de Rodney et le referma.

-Oh mon dieu, oui ! C'est vraiment chaud ! S'exclama t-il en regardant Rodney d'un air admiratif.

Il glissa les doigts sur le collier et chatouilla le cou de Rodney qui se tortilla. John le poussa en arrière sur le lit en le chatouillant toujours et Rodney se mit à glousser. John s'arrêta en inclinant la tête.

-C'était un gloussement, Rodney ? Questionna t-il.

-Certainement pas ! Répliqua le scientifique. John le chatouilla de nouveau et Rodney se plia en deux contre lui toujours gloussant.

-Oh ! Je pense que c'était un gloussement, reprit John. Admets-le ! Il enfourcha le corps de Rodney et ramena ses mains au-dessus de sa tête, le goupillant au lit. Rodney le regarda avec ses grands yeux bleus et l'expression d'amour total et de reddition qu'il y avait en eux alluma John. Certainement un gloussement, chuchota t-il en baissant la tête pour saisir les lèvres de Rodney avec les siennes. Rodney fondit contre lui, totalement confiant et John soupira. Il se redressa et caressa tendrement la joue de son amoureux du bout de ses doigts.

-Tu es mien désormais, murmura t-il en caressant doucement Rodney.

-Oui, convint Rodney heureux. Je suis tien.

Et tout dans l'univers se trouva exactement à la bonne place.

FIN

This story archived at [http://www.xanthe.org/](http://www.xanthe.org/general-dr-sheppard/) general-dr-sheppard/